

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou
Faculté de Lettres et des Sciences Humaines
Département de Langue et Culture Amazighes

Mémoire de magister

Spécialité : Langue et culture Amazighes

Option : linguistique

Présenté par : OULD FELLA Kahina

Sujet

**Les graffitis linguistiques du centre ville de Tizi-Ouzou,
entre pratiques et représentations.**

Membres du jury :

- TIGZIRI Noura, Professeur, UMMTO ; ----- Présidente.
- KAHLOUCHE Rabah, Professeur, UMMTO ; ----- Rapporteur.
- NABTI Amer, MCA, UMMTO ; ----- Examineur.
- CHEMAKH Saïd, MCB, UMMTO ; ----- Examineur.

Soutenu le : 29 /04/ 2012

Remerciements

Je tiens à remercier M. R. KAHLOUCHE pour ses conseils et ses orientations.

Je remercie aussi tout ceux qui ont contribué de près ou de loin , à la réalisationde ce travail.

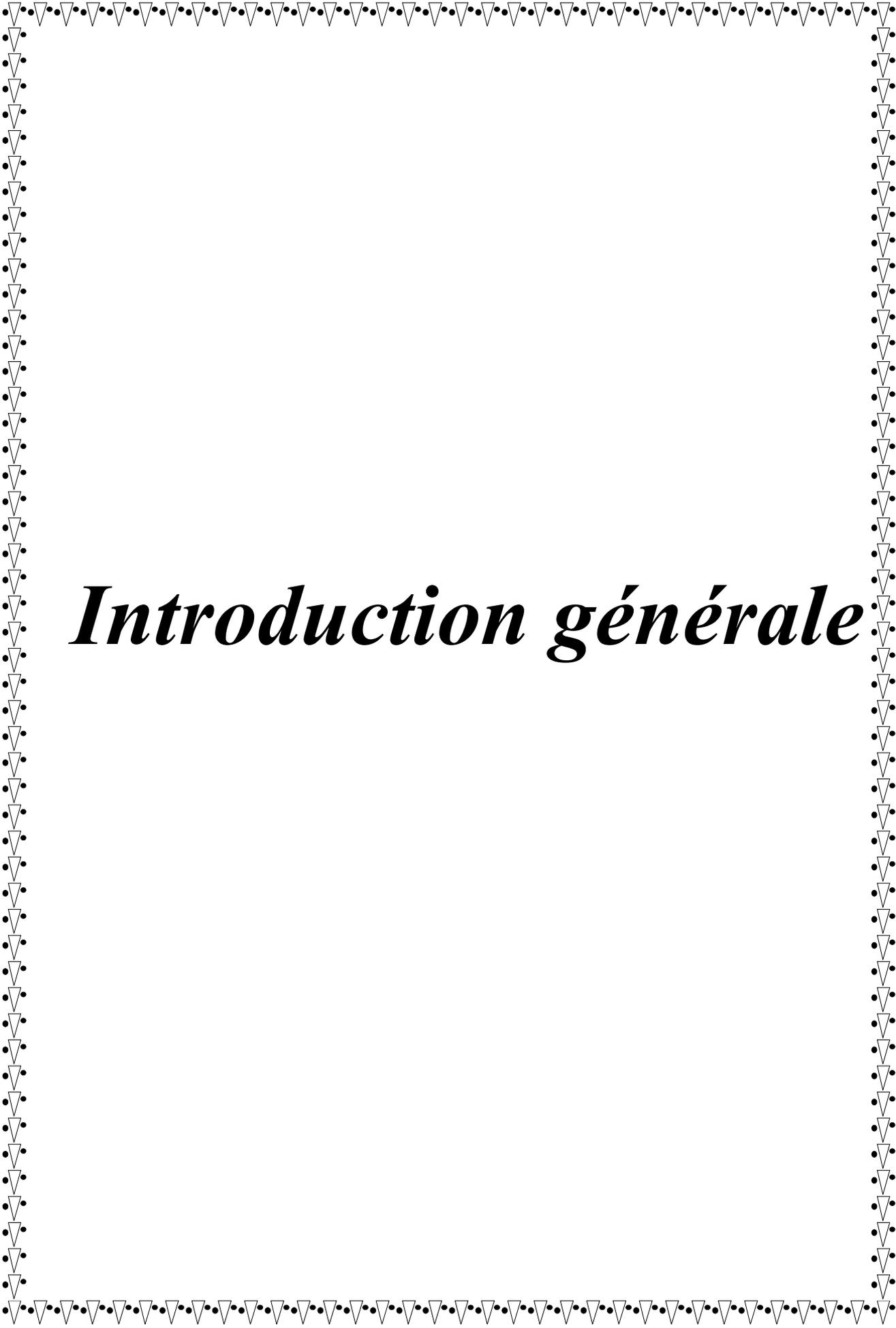


Sommaire

Sommaire

-Introduction.....	1
La première partie	
Chapitre I : Considérations d'ordre théorique et méthodologique	
1-L'observation.....	04
2-Méthode de recueil du discours épilinguistique des locuteurs tizi ouziens.....	06
2.1-L'entretien.....	06
3-Les conditions du recueil du corpus.....	11
4-Les différentes approches des graffitis	13
5-Définitions des concepts.....	17
Chapitre II : Situation sociolinguistique de la ville de Tizi ousou	
1-Tizi ousou, une ville plurilingue.....	27
2-Les statuts et les fonctions des graphies et des langues en usage	30
2.1 -Les graphies en usage.....	30
2.1.1.-La graphie latine.....	30
2.1.2-La graphie arabe.....	31
2.1.3- Les différentes écritures du berbère	32
2.2-Les langues en usage.....	38
2.2.1-Les variétés de l'arabe	38
2.2.2- La langue berbère.....	41
2.2.3-la langue française.....	42
La deuxième partie	
Le chapitre I	
Analyse de la pratique des graffitis linguistiques	
Introduction.....	44
1- La Répartition des graffitis par graphies	44
2-La répartition des graffitis par langues	49
3-La répartition des graffitis par thèmes	53
4-Analyse linguistique des graffitis	59

5-Comparaison avec d'autres travaux réalisés dans le monde.....	69
Conclusion partielle.....	72
Chapitre II : Le discours épilinguistique des locuteurs à l'égard des graffitis	
Introduction.....	79
1-Choix graphiques	79
1-1-La graphie latine, un choix dominant.....	79
1-2-Quelle (s) graphie (s) pour le berbère.....	82
2-Choix linguistiques.....	86
2-1-La langue française permet l'intercompréhension et la communication.....	86
2-2-La langue française, valorisation et prestige.....	89
2-3-Le français, langue des graffitis politiques.....	91
2.4-Le kabyle, une langue « du cœur »	93
2.5-Le choix de l'arabe classique	96
2.6- L'arabe tizi-ouzien, objet d'une minoration linguistique.....	98
3- Les graffitis, quels enjeux ?	101
Conclusion partielle.....	102
Conclusion générale.....	103
La bibliographie.....	107
Annexes.....	112
Résumé en tamazight.....	293
Résumé en arabe.....	303
Table des matières.....	308



Introduction générale

INTRODUCTION

Lorsqu'on se promène dans les rues de la ville de Tizi-Ouzou, on ne peut pas échapper à la vue de plusieurs langues et graphies présentes dans différents affichages tels que les panneaux de signalisation routière, les enseignes des édifices publics, les enseignes des magasins, les graffitis et les affiches publicitaires.

Les graffitis¹ sont l'objet de l'étude que nous nous proposons d'aborder dans le cadre de ce mémoire et dont l'intitulé est : « Les graffitis linguistiques du centre ville de Tizi Ouzou, entre pratiques et représentations ».

Largement répandues dans le paysage scriptural tizi-ouzien, ces écritures populaires sont inscrites par des mains anonymes. Une partie de ces écrits est liée au mouvement de protestation de l'année 2001 en Kabylie, en effet le centre ville de Tizi ouzou est devenu l'un des lieux de la revendication et de la protestation, un espace qui à la moindre tension et mouvement est occupé physiquement (émeutes et marches) mais aussi graphiquement à travers ces graffitis.

Trois graphies et cinq variétés linguistiques se partagent les murs. Les langues suivantes : le français, l'arabe classique, l'arabe tizi ouzien, le berbère et l'anglais se donnent à lire de façons distinctes, représentées par des systèmes graphiques divers : si l'alphabet latin sert à transcrire le français et l'anglais, il note aussi l'arabe tizi ouzien et le berbère. De son côté la graphie arabe est l'écriture de l'arabe classique et tizi ouzien alors que le tifinagh n'est le support graphique que du berbère.

Dans cette étude des graffitis linguistiques, nous nous interrogerons sur l'écrit des graffitis : est-il spécifique avec des normes de fonctionnement propre à lui ou se conforme-t-il aux règles graphiques et linguistiques des langues en question ?

Plusieurs aspects seront abordés :

Le premier concerne l'analyse graphique de ces écrits ; il est question d'examiner les caractéristiques des caractères utilisés par les grapheurs.

¹Graffiti : [grafiti] n.m- plur. De graffito. Archéol - inscription, dessin tracés sur les murailles, les monuments des villes antiques. Les graffitis des catacombes. Cour. Inscription, dessin griffonnés ou gravés sur les murs, les portes. In Le nouveau Petit Robert Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, sous la direction de Josette Rey, Debove et Alain Rey, Ed Nouveau Petit Robert, Juin, 1996, P 1036

Le deuxième est le point de vue linguistique en effet plusieurs langues peuvent être lues sur les murs, nous tenterons dans ce cas de voir comment elles se présentent dans cet espace si particulier.

L'autre volet de cette étude est l'aspect thématique ; c'est une description des différents thèmes contenus par ces écritures tout en établissant une relation entre la langue employée et le thème abordé. C'est à partir de cette analyse qu'une image du rapport entre locuteur, langue et graphie sera décelée et c'est en partie un des reflets du statut de ces langues et de ces alphabets dans l'imaginaire linguistique des graphes.

A cette étude, nous avons aussi joint un ensemble d'entretiens réalisés auprès des passants du centre ville de Tizi Ouzou dans le but de voir avec quelles graphies et langues pourraient-ils transcrire leurs graffitis ainsi que les motivations liées à leurs choix.

Notre méthodologie a fait appel à l'observation systématique des graffitis linguistiques concrétisée par une grille d'observation afin de faire ressortir les différents aspects de notre problématique (analyse graphique, linguistique et thématique).

Nous avons aussi eu recours à l'entretien semi directif qui nous permettra de recueillir les choix graphiques et linguistiques de quelques passants du centre ville.

Pour le traitement des données récoltées, nous avons utilisé l'approche linguistique à travers l'analyse thématique et l'analyse syntaxique, ainsi que l'approche sociolinguistique et sémiologique.

Nous avons choisi la ville comme terrain d'enquête non seulement parce que nous nous inscrivons dans le champ de recherche de la sociolinguistique urbaine mais aussi parce que c'est dans cet espace plurilingue et urbain que la problématique de l'environnement graphique peut être mieux observée, décrite et plus explicite.

Nous nous sommes intéressés à Tizi Ouzou, c'est un espace doublement spécifique grâce à sa configuration sociolinguistique due à l'intensité des contacts linguistiques favorisés par son emplacement géographique ; c'est un point de passage de la grande Kabylie vers les autres régions essentiellement la capitale (Alger), et pour son statut de ville universitaire.

Nous avons défini quelques concepts fondamentaux pour l'analyse : les attitudes linguistiques, Les représentations linguistiques, le statut des langues, l'imaginaire linguistique et la norme linguistique.

Afin de mener à bien notre travail, nous l'articulerons en deux parties :

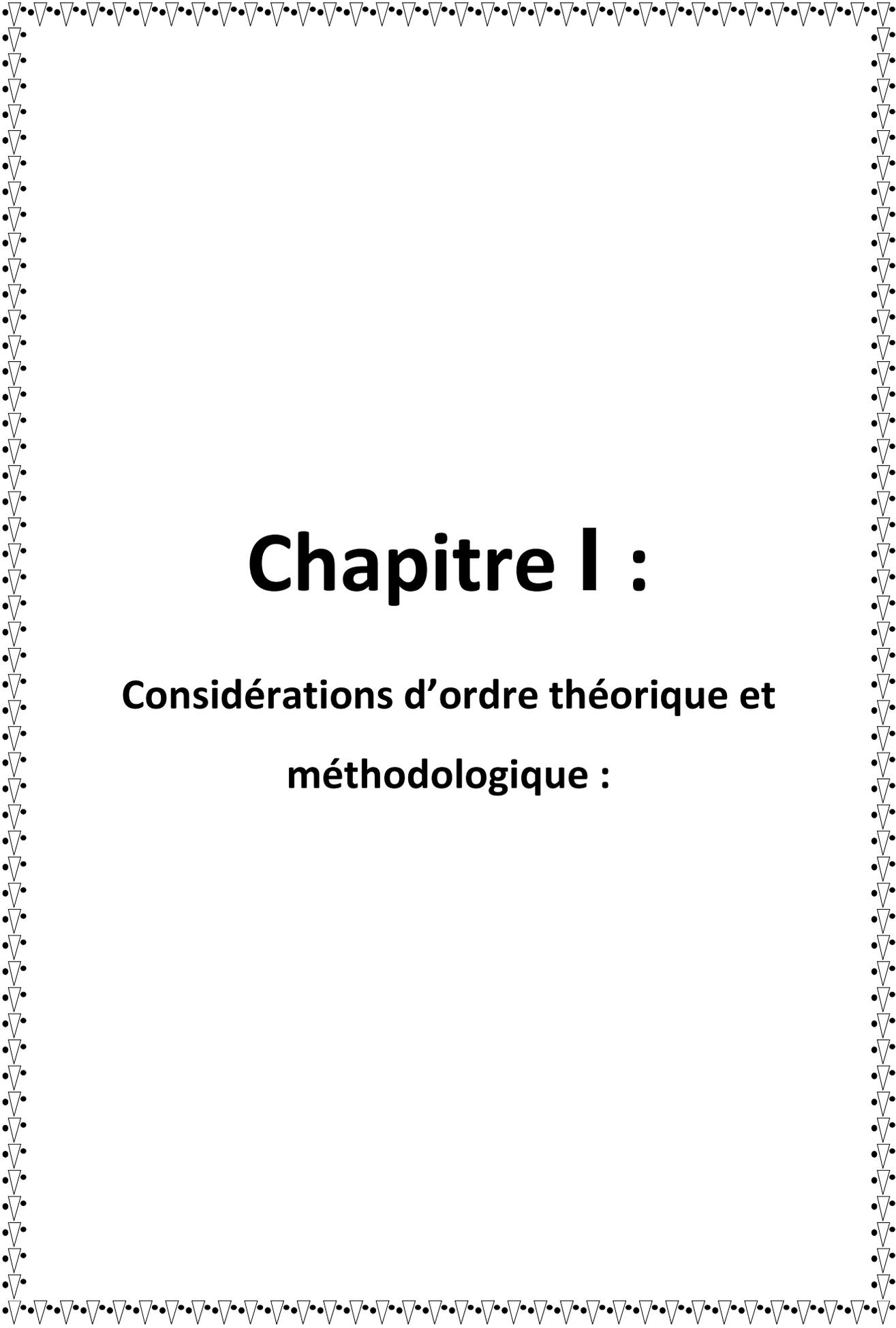
La première partie comporte deux chapitres dont le premier est consacré aux éléments théoriques et méthodologiques où il est question d'exposer la méthode suivie et les approches d'analyse adoptées ainsi que la définition des concepts fondamentaux.

Le deuxième chapitre s'est étalé sur les données géographiques de la ville de Tizi-Ouzou et sur sa situation plurilingue.

La deuxième partie, quant à elle s'est scindée en deux chapitres : Le premier est une analyse graphique, linguistique et thématique de la pratique des graffitis. Quant au second, il est consacré au traitement du discours épilinguistique des locuteurs.



Première partie



Chapitre I :

**Considérations d'ordre théorique et
méthodologique :**

Considérations d'ordre théorique et méthodologique :

Dans ce chapitre, nous tenterons d'explicitier notre travail de terrain et seront exposés les moyens théoriques et méthodologiques mis en œuvre pour répondre aux interrogations que nous nous sommes posées.

En choisissant cette thématique des graffitis linguistiques, il était évident pour nous que nous ne pouvions pas échapper à l'enquête de terrain, pour dire vrai c'est l'aspect pratique de la sociolinguistique qui nous intéresse le plus.

Pour répondre à notre problématique nous avons opté pour l'observation et l'entretien semi directif.

L'observation systématique consiste à repérer sur les murs du centre ville de Tizi-Ouzou les langues, les graphies et les thèmes en usage.

Quant à l'entretien semi directif, il nous permettra de recueillir le discours épilinguistique des locuteurs tizi ouziens lié aux graphies et aux langues à inscrire sur les murs.

1-L'observation systématique :

Nous avons observé les graffitis inscrits sur les murs du centre ville de Tizi Ouzou, c'était à priori un travail de l'œil que nous avons complété par un ensemble de prise de photos (environ 50 photos), car nous avons voulu comprendre et décrire dans la pratique des graffitis, les choix linguistiques et graphiques et les attitudes qui les fondent.

Le recueil des données s'est fait avec une prise de note constante afin de mieux cerner notre objet d'étude.

Cette étape de l'observation systématique, nous l'avons réalisée dans les rues de la ville de Tizi-Ouzou essentiellement son centre urbain.

Cette opération ne pouvait se faire qu'accompagnée d'une grille d'observation

1-1-La grille d'observation :

Le recueil des données s'est fait grâce à une grille d'observation que nous avons confectionnée en fonction de la problématique, elle contient l'ensemble des points suivants :

Pour les graffitis :

A- La graphie :

- Quelles sont les graphies transcrites ?
- Quels sont les pourcentages liés à la présence de chaque graphie ?
- Les graphies, sont-elles habiles ou malhabiles ?
- Quelles sont les langues transcrites par chaque alphabet ?
- Y a-t-il des graffitis mixtes ? (emploi de plusieurs graphies ou de syntagmes hybrides).
- Quelle comparaison peut-on faire entre le pourcentage de la langue dominante et celui de la graphie dominante ?
- Quels sont les symboles les plus récurrents.
- Quelles sont les caractéristiques des lettres transcrites ?

B-La langue :

- Quelles sont les langues transcrites ?
- Quels sont les pourcentages liés à la présence de chaque langue ?
- Comment est la langue des graffitis (habile ou malhabile) ?
- La langue des graffitis a-elle une syntaxe propre à elle ou se conforme-t-elle aux règles de la langue en question ?
- Quels sont les types de phrases utilisés ?

C- Les thèmes :

- Quels sont les thèmes de ces graffitis ?
- Quelle est une relation entre la langue employée et le thème abordé ?
- Quelle relation y-t-il entre icônes et thèmes ?

2-Méthode de recueil du discours épilinguistique des locuteurs tizi ouziens :

Après avoir décrit les graffitis linguistiques sur le plan graphique, linguistique et thématique, nous voulons compléter ce travail par une analyse du discours épilinguistique à l'égard de cette pratique. En effet ce sont les représentations linguistiques d'un certains nombres locuteurs que nous tenterons de déceler à l'aide d'entretiens semi directifs.

2-1-L'entretien :

L'instrument méthodologique le plus approprié pour recueillir un discours épilinguistique est l'entretien. Nous avons opté pour l'entretien semi directif et interactif afin de mieux cerner les données. Il est question d'explicitier les motivations des locuteurs liées à aux graphies et aux langues à inscrire sur les murs.

« L'un des objectifs de l'entretien d'enquête sociolinguistique est de recueillir, au-delà des particularités linguistiques et à travers un discours sur les usages /de(s)langue(s), les images et les attitudes à travers lesquelles l'idéalisation se donne en général libre cours (les préjugés et le stéréotype aussi)»¹.

Nous avons réalisé 36 entretiens et pour chacun, nous avons essayé de diriger les discussions entamées avec les locuteurs les empêchant de sortir du thème choisi.

Nos informateurs sont des passants habituels du centre ville de Tizi Ouzou, nous les avons désignés avec la lettre (INF), transcrits en majuscule et mis entre parenthèses. Nous avons désigné avec le symbole (INFF) les informateurs de sexe féminin et avec (INFM) les informateurs de sexe masculin.

Les caractéristiques sociologiques de nos informateurs ne sont pas prises en compte dans cette étude qui se limite à une analyse de leur discours épilinguistique.

L'exhaustivité du corpus qui ressort des entretiens semi directifs nous amène à limiter le nombre des informateurs à 36, dans le souci d'assurer la précision et l'efficacité dans l'interprétation des données.

La faiblesse du nombre ne permet pas de prétendre à une quelconque représentativité des locuteurs de la ville de Tizi ouzou sauf que « le discours d'un sujet social reflète le discours d'un groupe social, les attitudes d'un individu constitue le reflet des attitudes d'un groupe. »¹

¹ - Boyer, La sociolinguistique, territoire et objet, Ed Delachaux et Nestlé, Paris, 1996, p14

² Comiti. J. M, Les Corses face à leur langue, de la naissance d'un idiome à la reconnaissance de la langue, Ed A Squadra di u Finusella, Aiacciu, 1992, p 129

Un guide d'entretien a été élaboré, les questions étaient posées dans la langue de l'interlocuteur.

2-2-Le guide d'entretien :

J. C. Combesse explique que « le guide d'entretien comme le plan et la grille d'observation est un memento (un pense bête), il est rédigé avant l'entretien et comporte la liste des thèmes qui devront avoir été abordés avant la fin de l'entretien ». ¹

L'objectif est alors d'obtenir des entretiens de contenu homogène où tous les points prévus seront abordés. Les entretiens effectués ont été guidés à partir de la grille des questions, cette grille relève des choix méthodologiques qu'il s'agit d'explicitier ici.

L'objectif des entretiens n'était pas d'avoir une réponse à chaque question, nous avons préféré élaborer des questions relativement larges dans leurs orientations et les thèmes abordés. Les questions posées étaient tantôt ouvertes, tantôt fermées.

Le guide d'entretien comporte un ensemble de questions relatives aux choix linguistiques et graphiques de nos interlocuteurs (pratiques linguistiques et graphiques déclarées).

Ce guide comprend aussi une grille descriptive à l'égard non seulement des graphies : arabe, latine et tifnaghe mais aussi envers les variétés linguistiques suivantes : le berbère (kabylo), le français, l'arabe classique et tizi ouzien, l'anglais.

Il s'agit de soumettre ces graphies et langues à un ensemble de différenciateurs sémantiques : -nous avons les exemples suivants :

Entre ces quatre langues, quelle est la plus belle, la plus belle à écrire et à parler, la plus cultivée, la plus pratique.

- Entre ces trois graphies, quelle est la plus belle, la plus légère, la plus élégante, la plus lourde, la plus difficile.

Exemples de discours recueilli :

-Ces dernières temps, il ya eu des évènements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est-ce que vous les connaissez ?

INFF XXIV: Oui, j'ai vu pas mal.

-Si jamais ça arrive d'écrire, avec quelles langues et graphies allez-vous le faire ?

INFF XXIV: Je pourrais le faire en kabyle (en latin) sinon en français.

-Pourquoi ?

1- Combesse.J-C, La méthode en sociologie, Ed La Découverte, Paris, 1996, p25.

INFF XXIV: Ce sont les deux langues avec lesquelles je m'exprime, les deux langues favorables.

- Entre la graphie arabe, latine et tifinaghe, quelle est la plus belle ?

INFF XXIV: Pour moi, c'est le latin, c'est la seule à laquelle je me suis adapté, elle est facile.

- La plus légère ?

INFF XXIV : C'est toujours le latin.

- La plus élégante ?

INFF XXIV : C'est le latin.

- La plus lourde ?

INFF XXIV: C'est l'arabe, je ne dirai pas tifinagh par ce que c'est ma langue, le latin parce que j'aime le latin, donc la dernière c'est l'arabe.

- Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFF XXIV : L'écriture latine et la langue française c'est-à-dire, je n'ai pas eu l'occasion d'apprendre le tifinagh, c'est la langue qu'on étudie avec laquelle on travaille, c'est la langue en ce moment la plus avancée, civilisée.

- La plus facile à écrire et à parler ?

INFF XXIV : C'est le français.

Nous avons recueilli au cours de ces entretiens (d'une longueur comprise entre 1/2 heure et une heure et un 1/4 heure) un corpus le plus vaste possible.

Cette grille aborde différents aspects, elle vise à analyser les attitudes des locuteurs liée à leurs choix linguistiques et graphiques ; il est question de dévoiler, les rapports qu'ils entretiennent avec les langues et les différents systèmes d'écritures en usage.

Nous avons posé des questions aux informateurs, leur laissant la liberté de parler tout en intervenant d'un moment à l'autre pour orienter leurs réponses vers nos centres d'intérêt.

Remarque :

Toutes les questions posées à travers l'ensemble des entretiens sont recensées ici mais l'ensemble de ces questions n'a pas été posé à chaque entretien.

Voici donc la grille d'entretien utilisée :

Questions sur l'état civil :

- 1) Quel est votre lieu de naissance ?
- 2) Quel est votre lieu d'habitation ?
- 3) Quelle est votre profession ?
- 4) Quel est votre niveau d'étude ?

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- 5) Quelle est votre langue première « maternelle » ?
- 6) Quelle est la langue que vous pratiquez en famille, dans la rue, entre amis et au travail ?
- 7) Pensez-vous parler le kabyle ?
- 8) Pensez-vous comprendre le kabyle ?
- 9) Pensez-vous écrire en kabyle ?
- 10) Pensez-vous parler le français ?
- 11) Pensez-vous comprendre le français ?
- 12) Pensez-vous écrire en français ?
- 13) Pensez-vous parler l'arabe ?
- 14) Si oui, quel genre : le classique ou le parlé ?
- 15) Pensez-vous comprendre l'arabe ?
- 16) Si oui, quel genre ?
- 17) Pensez-vous écrire en arabe ?
- 18) Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?
- 19) Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?
- 20) Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le français bien ou mal ?

Questions sur l'environnement graphique:

Sur les graffitis :

- 21) Ces derniers temps, il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est-ce que vous les connaissez ?
- 22) Est-ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?
- 23) Si jamais ça arrive, en quelle(s) graphie(e) et langue(s) allez-vous le faire ?
- 24) Pourquoi ?
- 25) Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ?
- 26) Est-ce qu'ils ont un rôle, une fonction ?
- 27) Est-ce qu'ils sont revendicatifs et politiques ?
- 28) Pourquoi il y a plus d'écrits au centre et non pas ailleurs ?
- 29) Pourquoi le symbole ✖ est partout transcrit ?
- 30) Est-ce une pratique d'adolescents ou d'adulte ?
- 31) Vous êtes en ville, vous cherchez cette rue, pour une orientation, vous regardez cette plaque (figure n°40), quelle est la langue que vous apercevez en premier lieu ?

Autres questions :

- 32) Entre la graphie arabe latine et tifinaghe, quelle est la plus belle, la plus légère, la plus élégante, la plus lourde, pourquoi ?
- 33) Quelle est la plus belle à écrire, à parler, pourquoi ?
- 34°) Quelle est la plus facile à parler et à écrire ?
- 35) Quelle est la plus difficile à parler et à écrire
- 36) Dans quels sujets parlez-vous en kabyle, en arabe dialectal, en français ou en arabe littéral ? En quelle(s) langues parlez-vous politique, amour et science ?
- 37) Lorsque vous voulez écrire, quelles langues vous viennent directement à l'esprit ?
- 38) Quand vous écrivez une lettre à une fille, à l'administration, quelle sont les langues que vous utilisez ? Pourquoi ?
- 39) Laquelle de ces langues préférez-vous ? Le kabyle, le français, l'arabe ou l'anglais.
- 40) Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules laquelle choisiriez-vous ? la pilule du kabyle, du français, de l'arabe.
- 41) Qu'est-ce que le français représente pour vous ?
- 42) Vous sentez-vous attaché à la langue française
- 43) Entre le français, l'arabe, le kabyle quelle est la langue la plus facile à apprendre ?
- 44) Etes-vous attaché à l'arabe ?
- 45) Qu'est-ce que l'arabe représente pour vous ?
- 46) Etes-vous attaché au kabyle ?
- 47) Qu'est-ce que le kabyle représente pour vous ?
- 48) Entre ces quatre langues quelle est la plus utile, la plus cultivée, la plus belle, la plus pratiquée, la plus difficile ?
- 49) Qu'est-ce que vous pensez d'un kabyle au centre ville de Tizi-Ouzou qui ne parle pas le kabyle ou le parle mal ?
- 50) Qu'est-ce que vous pensez d'un Tizi ouzien qui parle l'arabe à la ville de Tizi-Ouzou ?
- 51) Qu'est-ce que vous pensez d'un Tizi ouzien qui parle le français ?

3- Conditions du recueil du corpus

Notre corpus comprend un ensemble de données que nous avons recueillies auprès de nos enquêtés et sur notre terrain (les murs du centre ville), il est constitué de plusieurs photos et d'énoncés exclusivement oraux que nous avons pris le soin d'enregistrer.

3-1- La prise de note :

C'est un moyen que nous avons utilisé lors de l'observation systématique afin de relever toutes les caractéristiques des graffitis, la nature des graphies, des langues et des thèmes utilisées, etc.

3-2- Réalisation d'un ensemble de photos :

Dans le souci de rapporter des faits authentiques, nous avons jugé utile d'utiliser un appareil photos afin de présenter la réalité de l'environnement graphique, nous avons focalisé notre attention sur les graffitis linguistiques du centre ville et nous sommes arrivés à réaliser une cinquantaine de photos.

3-3- L'enregistrement à l'aide d'un dictaphone :

La qualité de l'analyse réside dans la fiabilité, la précision et la multiplicité des enregistrements. Pour enregistrer sur le vif, le dictaphone et l'appareil photographique assurent la fiabilité et la précision beaucoup mieux qu'une prise de note.

C'est un moyen que nous avons utilisé lors des entretiens, il est dans un sens efficace car il permet de garder toutes les productions, de les réécouter et de repérer les éléments pertinents même si cet instrument instaure parfois un climat de malaise chez certains interviewés.

En effet un informateur nous a proposé de l'enlever et d'écrire à la main ses interventions alors qu'un autre, après avoir accepté d'être interviewé s'est rétracté en l'apercevant, un de nos enquêtés a refusé de se livrer à nous, il a même qualifié notre sujet d'ambigu, «il n'est pas scientifique, il est plus politique » pour le paraphraser, alors se laisser enregistrer ce serait pour lui « se mettre en péril ».

Globalement, nos enregistrements contiennent des réponses à nos questions, qui nous ont permis de cerner les choix de langues et de graphies à réaliser sur les murs.

3-4- Transcription du corpus :

Pour Calvet L-j « lorsqu'on recueille les productions des sujets, il convient de transcrire les données recueillies et cette transcription est déjà en soi un début d'analyse »¹ ; pour éviter toute confusion dans la lecture du corpus, nous avons choisi les systèmes suivants :

- a. Le français : Times new roman
- b. Le tamazight et l'arabe : Amazigh times new roman.
- c. Les hésitations : Euh
- d. Brève interruption:....
- e. Enoncé incomplet : (.....)
- f. Remarques de contextualisation : (rire)

La transcription du berbère adoptée par les berbèrisants pour les passages en langue kabyle et arabe tizi ouzien.

¹- Calvet L-J, "Méthodes" In Moreau. M-L, Sociolinguistique, Les concepts de base Ed Mardaga, 1997, P221

4- Les différentes approches des graffitis :

Quels que soient les lieux et les temps, les hommes laissent des traces de leur passage sous formes d'écritures manuscrites diverses, désignées par le terme générique d'origine italienne graffiti.¹

« Peu usité au XIX e siècle, où il semble avoir été employé pour la première fois dans d'autres langues que l'italien, le terme « graffiti », qui avait auparavant désigné tout griffonnage, grattage et gribouillis, quels que soient leurs supports, prit, à cette époque- là, un sens nouveau ; il devint, pour les archéologues et les paléontographes, un terme général servant à distinguer les inscriptions populaires cursives des inscriptions officielles formelles trouvées sur les monuments antiques . De nos jours, il désigne des inscriptions et des dessins non officiels tracés à main levée, et suppose des supports (murs de bâtiments, muraille, colonne, etc.) d'un caractère particulier. »²

Aujourd'hui, il est généralement admis d'appeler graffiti tout dessin et toute inscription non officiel se trouvant sur une surface, architecturale ou autre, dont la fonction principale se distingue de celle des supports habituellement employés pour le dessin et l'écriture.³

Dans le milieu urbain d'aujourd'hui, les murs des lieux d'aisances et des couloirs du métro, les surfaces des voitures poussiéreuses, les affiches publicitaires et toutes les surfaces en bois travaillé : banc, porte, paroi de cabine téléphonique, etc., attirent autant les graffiti que les murs extérieurs de bâtiment, tout comme les arbres, principalement l'érable et le bouleau, les rochers et les parois rocheuses.⁴

« La quasi- totalité des graffitis connus ont été exécutés par gravure (avec des outils de fortune : canifs, clefs, capsules, ongles, etc.), dessins et écriture (réalisés à la craie, au crayon ou au stylo, plus rarement à la peinture). Deux innovations techniques récentes, la bombe à peinture et le stylo à pointe de feutre (à ancre indélébile), méritent d'être signalées [...] à cause de leur facilité d'emploi et de la difficulté à faire disparaître leurs traces ».⁵

¹ Billiez. B, Littérature de murailles, In Ecarts d'identité, n° 86- septembre, 1998, P 41.

² Encyclopaedia Universalis, Corpus 8, Editeur A Paris SA, 1988, P 734

³ Ibid

⁴ Ibid

⁵ Ibid, p738

Le graffiti est un phénomène aux dimensions multiples, il peut fournir des données à analyser pour l'historien, le psychologue, le sémiologue et le sociolinguiste.

Les graffitis figuratifs de gladiateurs relevés par Garruci à Pompéi contiennent, en plus des renseignements sur les armes et les vêtements des combattants, des renseignements précieux sur le déroulement des combats eux-mêmes. [...] Les graffitis de mercenaires cariens au service d'un roi psammétique ont permis de déceler la présence de ce peuple en Egypte entre le VII^e et le VI^e siècle avant J-C.¹

L'histoire de l'écriture a bénéficié d'études sur les graffitis littéraires grecs et romains pour constater l'évolution du latin et du grec vulgaire.

L'étude sémiologique des graffitis français modernes de W ; P Mclean en 1968 a révélé un genre de graffiti qui véhicule dans la plupart des cas le même message : principe mâle + principe femelle = vie.²

Pour Billiez. J apparemment les murailles du désert conservent également les traces de ce type d'écriture ésotérique réservée à un réseau d'initiés. Les libertés vis-à-vis du système alphabétique, l'hybridation des codes et tout le travail d'opacification des lettres dans la réalisation des tags et des grafs sont à rapprocher de ces systèmes d'écriture secrète. De même que toutes sortes de scripteurs anonymes sillonnent et piratent l'espace urbain : des amoureux, des désœuvrés, des artistes, des protestataires, des proclamateurs, des fantaisistes, des lettrés dévergondés, etc.³

Notre travail est un essai de compréhension et d'interprétation des graffitis linguistiques du centre ville de Tizi Ouzou, ceux-ci vont être appréhendés sous plusieurs aspects : linguistique, sociolinguistique et sémiologique.

L'approche linguistique des graffitis a été exploitée par Derycke. M, dans une étude intitulée : Les graffitis bateliers : Empreintes, suspension...nomination", -mars, 2003 et par Giona D⁴ qui s'est intéressé aux graffitis post-franquistes sur le plan thématique.

Pour notre part, nous aborderons ces écritures du point de vue des structures syntaxiques les plus récurrentes ainsi que les thématiques qu'elles véhiculent.

¹ Encyclopaedia Universalis, Corpus 8, Opcit, p735

² Ibid, p 337

³ Billiez. B, Littérature de murailles, Opcit, P 43

⁴ Giona. D; " Les graffitis post-franquistes, thèmes privilégiés", In langue libérée : Etude de socio-lexicologie, Fecha 14, novembre 2005, Fille : //c : /Windows/bureau/1%20 graffitis.

Si le centre ville de Tizi-Ouzou est marqué par une hétérogénéité linguistique et culturelle, il présente un terrain d'étude intéressant. En effet les graffitis linguistiques nous fournissent des données importantes, les murs de cette ville sont non seulement le lieu d'un contact de langues mais aussi de coexistence de graphies, alors la mise en relation de cette pratique avec les attitudes linguistiques permettra de répondre à une partie de notre problématique.

Saisir la ville par ses langues, un projet de la sociolinguistique urbaine et dans lequel nous nous inscrivons car une telle conception nous permet de voir la ville sous des facettes différentes. Si pour certains, vivre dans une ville c'est adopter une attitude positive, intégrative, et au niveau linguistique opter pour la langue véhiculaire « se fondre dans la foule », pour d'autres : « L'affirmation de leur identité est fondamentale, ils réagissent quelque fois par des pratiques telles que : le verlan, le rap, les graphes et tenues vestimentaires ».¹

La sémiologie intervient aussi dans notre étude parce que « la ville parle à travers une multitude de signes, qu'elle nous donne à lire et que souvent nous ne remarquons même pas ».²

En définissant la sémiologie comme « une étude de la vie des signes au sein de vie sociale »³, F De Saussure voulait faire la distinction entre la linguistique ; étude scientifique des langues naturelles avec la sémiologie étude scientifique des instruments de communication et de signification autres que les langues naturelles. En effet, des moyens de communication et de signification non linguistiques ont été inventés par des individus et des groupes sociaux, nous pouvons citer à titre d'exemple : l'écriture, l'alphabet des sourd muets, le code de la route, les signaux militaires ou maritimes, nous incluons les graffitis accompagnés des symboles sémiologiques.

Etant un système signifiant, les graffitis linguistiques peuvent être considérés comme objet d'étude sémiologique étant donné que la sémiologie est l'étude de tous les systèmes de signes, de tout ce qui est socialement donc conventionnellement porteur de significations.

Quant à ces graffitis, au niveau de la réception il y a des langues dont la représentation graphique fait qu'elles fonctionnent comme des indices alors que d'autres comme des signaux et c'est à partir de ces interrogations que nous déterminerons les fonctions attribuées à ces langues.

¹ - Calvet.L-J, Pour une écologie des langues du monde, éd. Plou, Paris, 1999, p 29.

² - Ibid, p8

³ - De Saussure. F, Cours de linguistique générale, éd. ENAG, Algérie, 1994p 24

«Au niveau de la dénotation tout d'abord le message limite ses récepteurs potentiels (seuls ceux qui savent lire ces langues peuvent décoder le message). Mais au même temps au niveau de la connotation, l'inscription constitue un autre type de message : sans savoir lire l'arabe ou le chinois, on peut cependant reconnaître ces systèmes graphiques dont la présence joue alors un rôle symbolique, un rôle de témoignage [.....] Ce double niveau de lecture nous montre l'importance de l'environnement graphique ». ¹

Ainsi Roland Barthes dans *L'aventure sémiologique* (1985) explique « que l'espace humain en général (est non seulement l'espace urbain) est significatif »², « Dans une ville, parmi les langues en présence, il en est qui s'affichent d'autres que l'on ne perçoit que difficilement et ceci n'est pas sans lien avec leur poids sociolinguistique et avec leur avenir ».³

Le but de cette étude à travers une approche sémiologique, sociolinguistique et linguistique de la ville de Tizi-Ouzou (dont l'idée initiale m'est venue grâce au travail de Calvet, "le marquage linguistique du territoire, des mots sur les murs" (juin 2003) et le travail de Kahlouche.R sur les enseignes à Tizi-Ouzou ,un lieu de conflit linguistique (1997) est de donner en quelque sorte à voir une image de la coexistence des langues et des graphies sur les murs du centre ville.

¹ - Calvet.L-J, les politiques linguistiques, QUE SAIS JE, Ed, PUF, Paris, 1996, p53-54.

² - Barthes, L'aventure sémiologique, éd. Du Seuil, Paris, 1985, p261

³ - Calvet.L-J, Les politiques linguistiques, Ibid, p53

5-Définition des concepts :

- 5-1. Les attitudes linguistiques
- 5-2. Les représentations linguistiques
- 5-3. L'imaginaire linguistique
- 5-4. La norme linguistique
- 5-5. Le statut des langues

5-1- Les attitudes linguistiques :

Les attitudes linguistiques sont le centre d'intérêt de plusieurs chercheurs en sciences du langage, un objet d'étude de la linguistique, de la psychologie sociale, de la sociolinguistique, de l'ethnographie de la communication et de la sociologie du langage.

La notion d'attitude est définie en sciences sociales comme « une orientation des conduites ou jugements, lorsque ceux –ci présentent une certaine cohérence et une certaine stabilité [...]. Le terme désigne souvent une orientation générale, par exemple l'attitude anti-démocratique »¹

« Appliquées au domaine linguistique, les attitudes renvoient à des prises de position, individuelles ou collectives, par rapport à l'objet langue(s) à travers la variation qui la(les) caractérise(nt) ».²

« Dans son acception la plus large, le terme d'attitude linguistique est employé parallèlement et sans aucune véritable nuance de sens à celui de représentation, norme subjective, évaluation subjective, jugement d'opinion pour désigner un phénomène à caractère épilinguistique qui est en rapport à la langue ». ²

« Le terme s'emploie, en psychologie sociale du langage dans une acception plus restreinte, pour désigner des travaux expérimentaux portant sur la manière dont des sujets évaluent soit des langues, des variétés ou des variétés linguistiques soit, plus souvent, des locuteurs s'exprimant dans des langues ou variétés linguistiques particulières, ces études

¹ « Attitudes », In Collectif ; Dictionnaire de sociologie, Ed Larousse, 1993, pp13-14

² - Comiti-M, "Théories sociolinguistiques et études des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée", Actes du symposium linguistique franco-algérien de Corti, Ed Studi Corsi, 1993 In Maisonneuve, Introduction à la psychologie, Col le psychologue, PUF, Paris, p 27

3- Ibid

reposent sur l'utilisation d'instruments structurés –échelles d'attitudes, différenciateur sémantique, technique du locuteur masqué »¹

« Longtemps, la notion de représentation linguistique s'est confondue avec celle d'attitude. Mais l'état des recherches actuelles doit conduire à distinguer l'un et l'autre domaine. La notion d'attitude linguistique, qui s'est développée à partir des recherches de W.Lambert (bien synthétisées par D.Lafontaine, 1986°) sur la psychologie du bilinguisme au Canada, ressortit d'avantage aux théories et aux méthodes de la psychologie sociale, alors que celle de représentation doit plus à l'étude contrastive des cultures et des identités et relèverait plutôt de concepts et de méthodes ethnologiques. »²

« Pour construire leur échelles d'attitudes, les chercheurs en psychologie sociale ont utilisé des techniques de recueil de données qui faisaient elles-mêmes appel à des représentations. Par exemple, pour élaborer une grille descriptive d'attitude à l'égard de telle ou telle variété, on utilisait des différenciateurs sémantiques (« telle variété » vous paraît –elle lourde/légère, élégante/grossière » ?), ou sociaux (« le locuteur dont vous écoutez un enregistrement est-il un ouvrier, un employé ou un patron » ?), ou psychologique (« le locuteur est –il sympathique /antipathique, sincère/sournois », etc.) »³.

Diverses appellations vont apparaître pour désigner le même phénomène : imaginaire linguistique, représentation sociolinguistique, idéologie linguistique.

« Il existe un champ d'étude qui a particulièrement intéressé les interactionnistes* et les variationnistes* : l'étude des attitudes linguistiques. En règle générale, les recherches sur les attitudes linguistiques ont été menées par rapport à des situations linguistiques dans

¹ Lafontaine. D, "Attitudes linguistiques" in Moreau. M-L, Sociolinguistique, Les concepts de base Ed Mardaga, 1997, p 57.

* « Les interactionnistes privilégient l'individu et insistent sur la liberté dont il dispose pour effectuer des choix linguistiques en fonction du contexte dans lequel il interagit. De leur point de vue, tout locuteur, linguistiquement éduqué par la société dans laquelle il vit, possède un répertoire linguistique assez large pour adapter son discours à celui de son interlocuteur. Il module ses productions linguistiques en fonction de ses intérêts et de ses besoins au cours de l'interaction. C'est donc de l'interaction que naît la variation linguistique ainsi que la réalité sociale sur laquelle elle s'appuie. », In Comiti. J.M, "Théories sociolinguistiques et études des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée", Actes du symposium linguistique franco-algérien de Corti, Ed Studi Corsi, 1993 in Maisonneuve, Introduction à la psychologie, Col le psychologue, PUF, Paris, p25

* « Les variationnistes : La démarche variationniste affirme le rôle déterminant de la structure sociale dans la variation linguistique et dans les comportements qui y sont associés. Les chercheurs issus de ce courant mettent en rapport étroit la variation et les groupes sociaux dans une théorie du changement linguistique (Labov, 1976). C'est également un des mécanismes de la distinction des groupes (Bourdieu, 1979) fondé sur l'adoption de particularités propres aux différents groupes sociaux. » In Ibid, p26

² Gueunier. N, " Représentations linguistiques " In Moreau. M-L, Sociolinguistique, Les concepts de base Ed Mardaga, 1997, pp 248-248

³ Ibid, p248

lesquelles apparaissent toujours une langue normalisée et officielle .Or il existe des situations qui peuvent donner lieu à l'émergence de comportements langagiers spécifiques ; les langues non normalisées et non officielles qui présentent des degrés de variation interne importants. C'est le contexte particulier que connaissent toutes les communautés de langues minorées et dépourvue de norme officielle ».¹

Dans le traitement de l'attitude linguistique entre la psychologie sociale et la sociolinguistique, la différence est d'ordre méthodologique, si la première adopte une démarche interactionniste la seconde choisit l'option variationniste.

« Les recherches ont mis en évidence l'existence des phénomènes suivants :

1-Un phénomène d'autodépréciation constitutif d'un sentiment d'insécurité linguistique, image négative de sa variété.

2-Une norme de prestige latent : Cette norme consiste à associer aux variétés dominées non légitimes un certain nombre de valeurs humaines relevant de la sphère affective (chaleur humaine, sympathie, solidarité, douceur) à côté de valeur traditionnellement reconnues à la variété légitime (statut social, élégance, féminité, compétence)». ²

Dans la plupart des situations, les locuteurs construisent des jugements de valeurs à l'égard de certaines variétés linguistiques, par conséquent ils adoptent des attitudes diverses.

Parfois ils peuvent être intolérants en qualifiant une langue de « patois », « d'argot » ou « de charabia », dans d'autres cas ils valorisent des usages en utilisant des qualificatifs tels que :un charmant accent, une belle façon de parler, une langue pure ; toutes ces prises de positions sont une sorte de discours épilinguistique, une échelle d'évaluation en référence à une norme dominante, à un modèle prestigieux.

Pour Dominique Lafontaine «L'attitude est à la fois l'expression et l'instrument de l'identité sociale»³.

L'étude des attitudes est complétée par celle des représentations linguistiques en se basant sur une analyse du contenu et des formes du discours épilinguistique.

¹ , Comiti.J.M, "Théories sociolinguistiques et études des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée", Actes du symposium linguistique franco-algérien de Corti, Opcit, p28

² - Lafontaine. D, "Attitudes linguistiques "in Moreau. M-L, Sociolinguistique. Les concepts de base, Ed Mardaga, 1997, p 58.

³ - Ibid, p 59-60.

5-2- Les représentations linguistiques :

L'usage en sociolinguistique du terme représentation est un emprunt aux sciences humaines (géographie, histoire, psychologie sociale), qui le tiennent elles-mêmes du vocabulaire de la philosophie.¹

La notion de représentation et d'imaginaire linguistique désignent l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique ».²

Pour A-M Houdebine le concept de « représentation » est polysémique renvoyant à la fois à la psychologie (représentation mentale), et à la sociologie (représentation collective), suggère d'utiliser plutôt le concept « d'imaginaire linguistique »³

Pour P. Bourdieu la langue, le dialecte ou l'accent sont l'objet de représentations mentales, c'est-à-dire d'actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance. »⁴

L'étude des représentations s'est donnée comme centre d'intérêt des situations de contact de langues, des phénomènes internes à une langue comme les registres de langue.

Si représentations et attitudes linguistiques ont en commun le trait épilinguistique, qui les différencie des pratiques linguistiques et des analyses métalinguistiques, elles se distinguent théoriquement par le caractère moins actif [...] plus discursif et plus figuratif des représentations et, méthodologiquement par des techniques d'enquête différentes. »⁵

Dans une situation de domination linguistique, les représentations linguistiques sont déterminantes dans le maintien et l'alimentation du conflit linguistique. Henri Boyer souligne que les représentations sociolinguistiques sont [...] investies par le processus de domination (et de dissimulation de cette domination) et pèsent sur ce processus dans le sens de l'infériorisation de la langue dominée. Les préjugés comme les fantasmes sont partie prenante d'une situation qui engendre des/ se nourrit d'attitudes apparemment contradictoires mais en réalité convergentes, comme la culpabilisation et l'idéalisation, le dénigrement et la fétichisation, la stigmatisation et la mythification ».⁶

¹ Gueunier. N, « Les représentations linguistiques », in Moreau. M-L, Sociolinguistique, Les concepts de base, Ed Mardaga, 1997, p269, 270.

² Boyer. E, Langues en conflit, Etudes sociolinguistiques, éd. L'Harmattan, Paris, 1991 p 79

³ Houdebine. A-M, L'imaginaire linguistique, éd L'Harmattan, Paris, 2002, P 11

⁴ Bourdieu. P, Langage et pouvoir symbolique, Ed Fayard, 1982, p 281-282

⁵ Gueunier. N, « Les représentations linguistiques », Opcit, p 248

⁶ Boyer. H, Langues en conflit, études sociolinguistiques, Opcit, P 45

5-3-L'imaginaire linguistique :

La notion d'imaginaire vient s'ajouter à un ensemble de concepts comme ceux de représentation, attitude linguistiques et idéologie linguistique ; elle est définie comme « le rapport de sujet parlant à la langue (Lacan), et à la langue (Saussure), repérables par ces commentaires évaluatifs sur les usages ou les langues (versant unilingue ou plurilingue des évaluations linguistiques) »¹.

« Cette notion veut se subsumer ce qu'il est convenu de désigner par conscience ou idéologie linguistique ou opinion ou encore sentiments linguistiques, tous termes qui font problème d'être des notions peu ou mal définies. »²

Anna Marie Houdebine a donné quelques éclaircissements concernant cette notion : « l'imaginaire linguistique a d'abord désigné celui, ceux des locuteurs, recueillis par enquête puis également ceux des linguistes ou des savants ou idéologues repérables dans les textes les plus divers, témoignent de reconstruction à des fins personnelles ou plus collectives (politiques) ».³

Il faut aussi souligner que l'étude de l'imaginaire linguistique se fait avec l'introduction de la notion de norme essentiellement les normes subjectives et objectives.

« L'étude de l'imaginaire linguistique en synchronie et en diachronie doit mettre en relation les normes subjectives et les normes objectives. Des enquêtes en cours indiquent que les sujets se construisent différemment leur imaginaire suivant que leur langue est à tradition orale ou écrite : Dans le premier cas les commentaires et les évaluations relèvent essentiellement des normes fictives, alors que les normes objectives l'emportent dans le second. »⁴

5-4-La norme linguistique :

Pour Daniel Baggioni « le mot norme appliqué à la langue est d'utilisation récente. D'origine allemande, né dans les milieux de la philosophie néo-kantienne, il s'est diffusé dans les nouvelles sciences sociales allemandes, puis anglo-saxonnes, dans l'entre-deux-guerres,

¹ Houdebine, A-M, « L'imaginaire linguistique », in Moreau-L, Sociolinguistique, Les concepts de base, Ed Mardaga, 1997, p165

² Houdebine, A-M, « L'imaginaire linguistique et son analyse », Travaux de linguistique, N°7 Angers, mai 1996, p15

³ Ibid.

⁴ Houdebine, A-M, « L'imaginaire linguistique », in Moreau. M-L, Sociolinguistique, Les concepts de base, Op.cit, p167

pour apparaître assez récemment en linguistique. Au sens de norme linguistique, il ne figure que tardivement dans les dictionnaires. »¹

« A l'époque classique (XVII^e -XVIII^e), tout ce qui est grammaire –qu'il s'agisse de grammaire « générale », philosophie ou de grammaire d'une langue particulière – est normatif sans complexe [...] la grammaire est un « art- science » et il est normal que le grammairien vise à régler la langue dont il décrit le (bon) usage. »²

Le terme de norme se trouve associé à celui d'usage et c'est avec les premières grammaires du français qu'émerge la notion du bon usage, entretenue par l'Académie française dont la fonction est de surveiller tout écart à la norme.

Pour Henri Boyer « sous ce terme unique, s'affrontent en effet une conception prescriptive qui institue des usages "normés" au nom d'un système de valeurs et une conception descriptive qui est de l'ordre du constat et qui se borne à enregistrer ce que sont les usages" normaux", dans la société, c'est-à-dire les pratiques fréquentes . Or la norme prescriptive se donne, en France [...] comme la seule forme normale. »³

Au XIX^e siècle, la linguistique se démarque de cette notion du bon usage, laissée aux grammairiens et aux gens de lettres et c'est en donnant la priorité à la grammaire descriptive par opposition à une grammaire normative que les structuralistes vont instaurer en partie leur légitimité.

« « La norme », « la règle » ont en commun deux directions sémantiques divergentes : d'une part, l'idée de précepte et d'imposition ; d'autre part, l'idée de fréquence, d'habitude majoritaire. Parler de la « norme », en langue, sans précision, c'est généralement se référer à la première de ces acceptions : un ensemble d'interdits, de perceptions sur la façon de dire, quelquefois accompagnés de justifications de divers ordres ; c'est se référer à des formules comme « ne dites pas...dites (plutôt) », ou encore on ne dit pas... on dit »⁴

Quand la sociolinguistique a analysé le concept de norme, elle a montré « son caractère essentiellement idéologique, lié aux efforts d'un pouvoir, d'un Etat pour d'une part imposer comme langue officielle une variété de langue présentée comme langue unique,

¹ Baggioni. D, « Norme », In Moreau. M-L, Ibid, p 217

² Ibid.

³ Boyer. H, Sociolinguistique, territoire et objets, Ed Delachaux et Niestlé, Lausanne, 1996, P 89

⁴ Ibid, p 13-14

"bonne langue", d'autre part pour instrumentaliser la norme de cette langue par l'intermédiaire en particulier de l'école. »¹

« La norme (au sens de la langue que l'on doit parler) est donc un discours d'autorité, fixé par une institution (d'Etat), chargée de créer une langue homogène faite pour être parlée par un usager idéal, une langue standard, de partout et de nulle part, uniforme, polie, débarrassée de toute « impureté » comme :- les « régionalismes » [...] - Les innovations. »²

On ne peut prétendre à l'existence d'une norme unique mais d'une pluralité de normes, de plusieurs usages de la langue, de discours déterminés par divers facteurs, on parle alors de registres de langue ou de niveaux de langue.

Les linguistes et les sociolinguistes francophones se sont penchés sur cette question, ils sont arrivés à dégager plusieurs types de normes.³

- A- Les normes de fonctionnement : [...] Ce sont les règles qui sous-tendent les comportements linguistiques, indépendamment de tout discours méta-ou épilinguistique. Observer les normes de fonctionnement revient à considérer un groupe d'individus et à examiner quelles unités ils utilisent, dans quelles combinaisons, avec quelles valeurs, dans quelle situation, etc.
- B- Les normes descriptives : (dites aussi normes ou règles constatatives, objectives, etc.) décrivent les normes de fonctionnement qu'elles rendent donc explicites.
- C- Les normes prescriptives (aussi appelées normes sélectives, règles normatives, etc.) identifient un ensemble de normes de fonctionnement, une variété de la langue, comme étant le modèle à rejoindre, comme étant la norme. Elles hiérarchisent donc les normes de fonctionnement.

La sélection se fait en donnant la priorité soit au groupe, soit à la tradition ou au capital symbolique de la variété choisie.

- D- Les normes évaluatives (ou subjectives) se situent sur le terrain des attitudes et des représentations. [...] Elles consistent à attacher des valeurs esthétiques affectives ou morales aux formes.

¹ Marcellesi. J. B, "Théories et concepts de la sociolinguistique, domaines de la recherche, quelques questions de la méthodologie", conférence n°3, stage de juin 1992, Tizi-Ouzou, p 8

² Boyer. H, Eléments de sociolinguistique, Ed DUNOD, Paris, 1996, p21

³ Moreau. M. L, « Les types de normes », In Sociolinguistique, Les concepts de base, Ed Mardaga, 1997, p218-223.

Les normes évaluatives peuvent être implicites ou explicites ; en ce dernier cas, elles sont le domaine de prédilection de diverses stéréotypes.

E- Les normes fantasmées font partie de la culture épilinguistique du groupe. Les membres de la communauté linguistique se forment un ensemble de conceptions sur la langue et son fonctionnement social, qui ne présentent parfois qu'une faible zone d'adhérence avec le réel.

5-5- Le statut des langues :

Selon Didier De Robillard « c'est la position d'une langue dans la hiérarchie sociolinguistique d'une communauté linguistique, cette position étant liée aux fonctions remplies par la langue et à la valeur sociale relative conférée à ces fonctions (ex : la langue de la religion sera très valorisée dans une théocratie). On distingue généralement le statut de fait (empirique, implicite) du statut juridico constitutionnel (explicite, de jure). »¹

Cette position étant liée aux fonctions remplies par la langue et à la valeur sociale conférée à ces fonctions.

Ex : La langue de la religion sera valorisée : l'arabe littéral.

« Sur le plan explicite, les catégories de statut le plus souvent utilisées sont celles de la langue officielle (langue de travail, de l'Etat) [...] .La terminologie est à la fois plus souple et plus variée pour ce qui touche au domaine du statut implicite : langue haute/langue basse [...] langue populaire, langue grégaire/langue véhiculaire, etc... »²

.Plusieurs tentatives d'élaboration de catégories de statut existent, citons celles de Stewart et Ferguson ou d'évaluation de statut relatif, celle de Chaudenson et de Calvet.L-J.

C'est à partir d'une description des situations sociolinguistiques des pays arabes et de la Grèce que Ferguson. Ch. conceptualise le terme diglossie dans un article apparu aux Etats-Unis "Diglossia" 1959.

« L'auteur y modélisait des situations dans lesquelles coexistent deux variétés d'une même langue (il en donnait quatre exemples :arabe classique/arabe dialectal, allemand

¹ Robillard. D, «Statut», in Moreau. M-L, Ibid , p 269, 270

² Ibid, p269, 270

standard /suisse allemand, katharevoussa/demotiki, français/créole haïtien), variétés qui sont utilisées dans des situations précises : ce qu'il appelait la « variété haute » dans le discours politique, les sermons, les médias, etc., et ce qu'il appelait la « variété basse » dans les conversations familiales, la vie quotidienne, la littérature populaire, etc. »¹

« On considère alors qu'il y a diglossie chaque fois que se manifeste une répartition fonctionnelle des usages entre deux langues ou deux formes d'une même langues, aussi bien donc entre l'arabe classique et l'arabe dialectal qu'entre une langue européenne et une ou plusieurs langues africaines ». ²

« En distinguant trois catégories de langues : major languages, Minor languages et languages of special status, il dégage cinq types de langues = vernaculaire, standard, classique, pidgin et créole et sept fonctions grégaire, officielle, d'enseignement, religion, langue internationale, langue objet d'enseignement. »¹

Dans sa classification des langues Stewart propose « de prendre en compte Quatre attributs (standardisation, autonomie, historicité, vitalité) dont la combinaison (absence :- ou présence : + de l'attribut en question) pour définir sept types de langues selon le schéma qu'explique le tableau suivant »²

Attributs				
Standardisation	Autonomie	Historicité	vitalité	Types de langues
:+	:+	:+	:+	Standard
:+	:+	:+	-	Classique
:+	:+	-	:	Artificiel
:-	:+	:+	:+	Vernaculaire
-	-	:+	:+	Dialecte
-	-	-	:+	Créole
-	-	-	-	Pidgin

« Robert Chaudenson établit une relation entre le statut et le corpus pour déterminer les catégories des langues ; son approche « consiste à situer les différents pays pris en compte par

¹ Calvet.L-J, Les politiques linguistiques, Que Sais Je, Paris, P25

²Ibid, P25

¹- Ibid, p 26.

²Ibid,pp34-35

rapport aux fonctions (ou statut) et aux usages (ou corpus) d'une langue [...], l'auteur a proposé un mode de quotation complexe [...] :-STATUT :

1-officialité

2-usages institutionnalisés

3-éducation

4-moyen de communication de masse

5-secteur secondaire et tertiaire privé

-CORPUS :

A) Appropriation linguistique

B) Vernacularité/Vernacularisation vs
vehicularité/vehicularisation

C) Les types de compétences

D) Production et exposition langagière »¹

L-J Calvet en fait une autre lecture « je considèrerai chaque langue de trois point de vues :

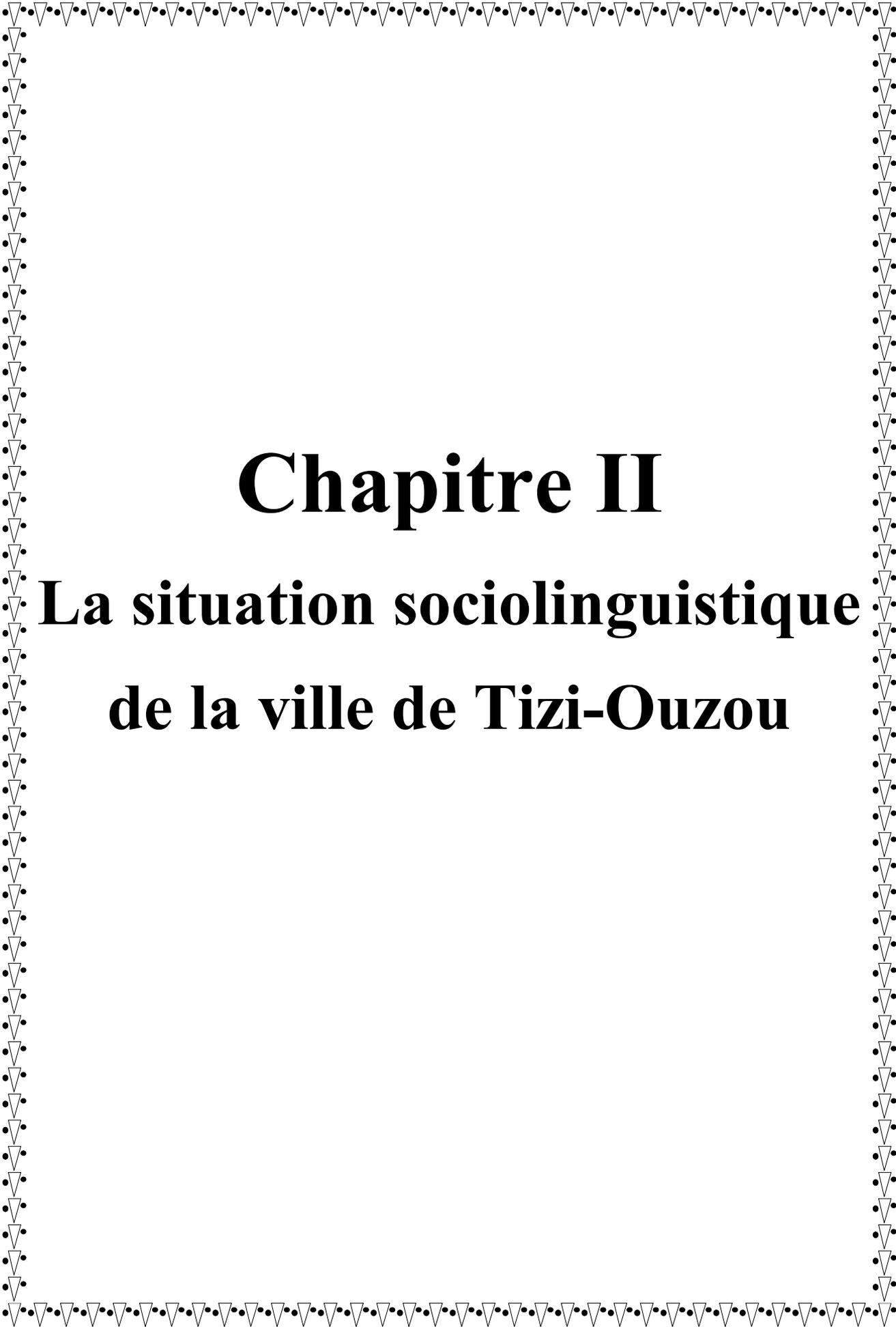
1-Son degré d'usage, c'est-à-dire le pourcentage de locuteurs de cette langue dans le pays considéré (le corpus de Chaudenson)

2-Son degré de reconnaissance, c'est-à-dire le degré d'officialité de la langue (statut de Chaudenson).

3-Son degré de fonctionnalité ; c'est-à-dire les possibilités qu'à la langue de remplir les fonctions qu'on lui destine ».²

¹ Calvet.L-J, Les politiques linguistiques, Op.cit, P35

² Ibid, p36



Chapitre II

La situation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou

. Situation sociolinguistique de la ville de Tizi ouzou :

Le toponyme de Tizi-Ouzou a été traduit en français par " le col des genêts", une dénomination liée à l'abondance de cet arbrisseau épineux, à fleurs jaunes, sur le col et ses environs. La ville de Tizi-Ouzou se situe entre Sidi Naaman, Ait Aissa Mimoun et Makouda à sa côte Nord, entre Fréha et Tizi -Rached à sa côte Est, Ait Aissi, Beni Zmenzer et Maâtkas à sa côte Sud et à sa côte Ouest se trouve Draa Ben Khedda et Tirmatine, elle est d'une superficie de 3 756 ,3 Km².

Plusieurs langues et graphies coexistent sur le marché linguistique tizi luzien ; en effet l'arabe classique, l'arabe tizi ouzien, le berbère et le français se disputent les espaces et les domaines d'usage alors que le latin, l'arabe et le tefnagh sont omniprésents dans cet environnement graphique.

La description de la ville de Tizi Ouzou du point de vue de sa situation sociolinguistique nous permet de s'interroger sur les questions suivantes :

- Quelles sont les caractéristiques du plurilinguisme de la ville de Tizi Ouzou ?
- Quelles sont les fonctions et les statuts des graphies et des langues en usage ?

1-Tizi-Ouzou, une ville plurilingue :

Pour Khaoula Taleb El Ibrahimy « ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie, c'est la complexité de cette situation, situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques, par l'inopérance des schémas classiques qui ne peuvent embrasser une réalité fluctuante, traversée par des conflits larvés et latents »¹

Quant à la situation des langues dans la ville de Tizi Ouzou, les études sociolinguistiques manquent, on dispose de peu d'informations sur les pratiques langagières, le rapport entre les politiques linguistiques et les usages réels, les représentations des locuteurs sur les langues, etc.

¹Taleb El Ibrahimy. K, Les algériens et leurs langues, éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Ed El Hikma, Alger,1995 ,P25

Le peu d'études qu'il y a insiste sur la particularité de cette situation due en fait aux brassages de populations d'origine multiples, ce qui par conséquent a favorisé le contact des variétés en usages.

La situation actuelle se caractérise par un vrai plurilinguisme dans lequel coexistent à côté de l'arabe classique auquel renvoie la dénomination de langue nationale, deux variétés maternelles : l'arabe tizi ouzien, le berbère (le kabyle) ainsi que la langue française ; C'est donc un contexte de pluralité linguistique qui présente une diversité de situations : monolinguisme kabyle/arabe tizi ouzien, bilinguisme berbère/arabe tizi ouzien, arabe classique/français, kabyle/français, arabe classique/berbère et un plurilinguisme berbère/arabe tizi ouzien /français.

Le kabyle est le parler d'un des groupes berbérophones le plus dense de l'Afrique du Nord, c'est la langue maternelle de plusieurs locuteurs de la ville de Tizi Ouzou ; quant à la langue arabe son entrée en Algérie débute avec la conquête arabe ; Pour R. KAHLOUCHE dès que les berbérophones se trouvaient en contact avec des arabophones, c'étaient les premiers qui s'arabisaient. [...] si bien que jusqu'à la fin des années soixante (tout récemment) il n'était pas rare de rencontrer à Alger, voire même à Tizi-Ouzou ville, des kabyles qui dissimulaient leur identité, se faisant passer pour des arabes.¹

Arrivée en Algérie depuis 1830, la langue française est progressivement devenue langue officielle de la colonie, cependant les premiers rapports des Tizi ouziens à cette langue eurent lieu par l'intermédiaire des fonctionnaires qui occupaient des postes dans l'administration, des commerçants, des hommes de cultes et des intellectuels.

« C'est à partir de cette date (1871) que l'acculturation française ira en se renforçant et en se diversifiant jusqu'à toucher toutes les composantes de la société kabyle à travers :

-La présence de population française dans les villes de la région (et à Alger, la capitale toute proche) ; une administration française directe, y compris dans le domaine judiciaire ; une conscription très large avec la participation aux guerres de la France (compagnes coloniales, 1914-1918, 1939-1945, Indochine) ;

-Une émigration importante et continue vers la France qui devient significative dès 1914 enfin, une scolarisation en langue française non négligeable dès la fin du XIX siècle, à

¹ - Kahlouche. R, "l'auto valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie" in colloque international, plurilinguisme et identité au Maghreb, Rouen, 1996, p1.

travers un double réseau d'écoles publiques et privées (religieuses catholiques " Pères blancs et Sœurs blanches ") »¹

« Depuis la libération, les raisons de se démarquer de cette langue n'existant plus (c'est en tout cas perçu ainsi en Kabylie), le français a acquis auprès de cette génération au moins ,un grand prestige et connaît une haute valorisation sociale .Employer ne serait –ce que quelques mots de français dans son discours ,c'est signifier qu'on a de l'instruction .Si bien que de nos jours ,l'alternance des deux codes selon les situations de communication et leur mélange dans le même discours bilingue sont des pratiques courantes, en Kabylie . Les deux systèmes s'enchevêtrent, s'enchâssent l'un dans l'autre au point qu'il est parfois difficile de discerner la langue de base de l'interaction. »²

« En effet très souvent les bilingues algériens parlent une langue maternelle et le français souvent dans un parler qui mêle l'arabe dialectal et le français ou bien le kabyle et le français et même les trois langues à la fois. »³

Depuis quelques décennies le contact des langues a évolué en faveur du kabyle «Si bien que les arabophones de la haute ville qui s'exprimaient en arabe dans quasiment toutes les situations de communication ne le pratiquent présentement qu'en famille et entre eux. Ils sont tous bilingues et recourent au kabyle dès qu'ils sont en présence d'un berbérophone .le statut du berbère dans la ville de Tizi-Ouzou est tout l'inverse de celui d'Alger »⁴.

Dans leurs échanges communicatifs, les Tizi ouziens pratiquent aussi le code switching. En effet dans un contexte plurilingue, lorsque le locuteur aborde des sujets dits techniques et de spécialité, il fait intervenir la langue française qu'il alterne avec l'autre des deux langues⁵.

Le locuteur tizi ouzien a incontestablement un avantage considérable, le code switching qui est un troisième moyen de communication qui vient s'ajouter aux trois langues qui lui préexistant et dont il tire sa substance.⁶

¹ Chaker. S, « Un processus de développement linguistique autonome », Opcit P 82.

² Kahlouche.R, "Diglossie, normes et mélange de langues", In Laroussi.F, Minoration linguistique au Maghreb, Cahiers de linguistique sociale, Université de Rouen ,1993

³ Taleb El Ibrahim. K, Les algériens et leurs langues, éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Opcit, P25

⁴ - Kahlouche. R,"l'auto valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistiques en Kabylie", Opcit, P6.

⁵ - Zaboote. T, Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou, thèse de doctorat, nouveau régime, Sorbonne, 1990, p394.

⁶ - Zaboote.T, Opcit, p398.

Nous ne pouvons pas étudier la situation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou sans la situer dans un contexte plus global qui est celui de la situation sociolinguistique du pays essentiellement, les statuts et les fonctions des langues, des graphies et leurs domaines d'usages.

2-Les statuts et les fonctions des graphies et des langues en usage :

2.1-Les graphies en usages :

2.1.1-La graphie latine : « L'alphabet latin, comme tous les alphabets étrusques et italiques, étaient originaires un alphabet grec de type occidental et non oriental »¹

«Les plus antiques monuments de l'écriture qui nous soient parvenus ,datent de la fin du VII siècle ou du début du VI e .Ce sont les inscriptions de la pierre noire de l'ancien Forum romain découverte en 1899 et de la fabule d'or Prenesta qui le stipule ,la première écrite boustrophedon, l'autre vers la gauche .Vient ensuite une série d'autres textes gravés plus longs, trouvé à Rome et en latium s'échelonnant du VI e siècle au IV siècle ou l'orientation vers la droite finit par l'emporter. »²

« C'est en effet à la fin du VII siècle ou au début du VI que remonte la plus ancienne inscription latine connue .Elle est gravée sur une pierre noire mutilée trouvée en 1899 sur l'emplacement de l'ancien Forum Romanum »³

« Ce n'est cependant qu'au I er siècle avant notre ère que l'alphabet latin apparaît comme un tout constitué de ces vingt trois lettres ; Voici l'alphabet latin actuel en lettres majuscules:

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

Aujourd'hui les caractères de l'alphabet latin sont les plus utilisés dans le monde et disputent les langues sans tradition écrite aux systèmes graphématiques arabes et cyrilliques.

La puissance de cet alphabet réside d'une part dans le fait qu'il sert à noter les langues des civilisations les plus développées qui ont colonisées plus de la moitié de la planète, d'autre part ces caractères sont simples et présentent une importante rigueur scientifique.

¹ Février. J, L'histoire de l'écriture, Ed Payot, Paris, 1969, p474

² Higounet.Ch, L'écriture, Ed Que Sais Je, PUF, France, 1993, p71-72

³ Février.J, Opcit, p478

Cette graphie a été introduite en Afrique du Nord par les Romains, avec la conquête française de l'Algérie, elle devient l'écriture officielle même après l'indépendance elle a occupé une place privilégiée dans tous les domaines.

A tizi ousou, cette graphie est employée dans l'administration, à l'université, dans la quasi-totalité des entreprises privées.

Dans le paysage graphique, elle est présente dans les affiches publicitaires, les enseignes des édifices publics (mairie, wilaya, université, maison de la culture), les enseignes des édifices privés (magasins, entreprises, etc.), sur les panneaux de signalisation routière.

2.1.2-La graphie arabe :

« Au II siècle environ apparaît à El Ela l'écriture nabatéenne, une variété de l'écriture arménienne, c'est donc une écriture nord sémitique, dérivée elle-même de l'alphabet phénicien ; qui se substitue à une écriture sud sémitique [...] A Mèden Saleh (l'antique Hégra).Un texte daté de +267 A -v -j, nous fait assister à cette évolution. »¹

« L'inscription trilingue (grecque, syriaque, arabe) d'Ez-zabad, datée de l'an 512-513, ou pour la première fois apparaît ce qu'on peut appeler l'écriture arabe, mais n'est au fond [...] qu'un rejeton de l'écriture nabatéenne »²

« Dès le premier siècle de l'Hégire, l'écriture arabe se présente sous deux formes : le coufique et le naskhi ; Le nom de coufique, [...] écriture de Koufa [...], ville fondée en 638. Elle a été employée pendant un demi-millénaire et a exagéré au cours des siècles son caractère anguleux [...]. Presque tous les Qorans, datant des premiers siècles de l'hégire, [...] sont rédigés en coufique. A coté de cette écriture [...] une autre est attestée [...] c'est une cursive aisée aux formes arrondies [...], l'appellation de naskhi ou mieux naskh à toutes les formes d'écriture ronde »³

« Les historiens de l'écriture constatent que l'abondance des textes rédigés avec les caractères arabes est postérieure au début de l'ère musulmane c'est-à-dire 622, à partir de cette date qui est l'arrivée du prophète à Médine, les documents deviennent de plus en plus nombreux. »⁴

La langue arabe se présente aujourd'hui orientée de droite à gauche, disposée horizontalement, composée de 29 graphèmes, elle note les consonnes d'un mot en indiquant au moyen de signes (voyelles) les trois réalisations vocaliques prolongées : a(أ), le u(و), et le i(ي).

¹ Février. J, L'histoire de l'écriture, Opcit, p263

² Ibid, p264

³ Ibid, p266-267

أبتتججخددنرزسشصضطظعغفقكلمنهوىي: Voici l'ordre successif des lettres :

-le son [a] est rendu par un petit trait au dessus de la consonne ainsi le son (a)

-Le son [i] est rendu par un petit trait au dessous de la consonne (i)

-Le son [u] est marqué par un nœud ou un trait waw au dessus de la consonne

-La hamza qui indique le coup de glotte ou l'attaque vocalique, est inscrite sur le alif (أ), le y(ي) et le waw(و).

« L'alphabet arabe demeure une grande écriture internationale, les conquêtes musulmanes ont fait de lui un support pour plusieurs parlars qui ne sont même pas sémitiques, en Afrique comme en Asie (et à un degré moindre en Europe), les parlars bantou, malgache, persan, afghan, sindhi, turc...»¹

Pour Charles Higounet « l'écriture arabe est avec l'hébreu la seule écriture consonantique encore en usage, elle s'est répandue sur une fraction importante des trois anciens continents et aujourd'hui après l'écriture latine, une grande écriture internationale. »²

Introduite en Afrique du Nord avec la conquête arabe, l'arabe a été la langue de l'Etat sous le régime turque, destituée de ses fonctions et relégué à un statut inférieur durant la colonisation française. Lorsque la langue arabe devient la langue nationale et officielle avec l'indépendance, cet alphabet retrouve son statut offusqué, une loi sur l'arabisation de l'Algérie a été promulguée, par conséquent la place de l'arabe écrit a été restaurée.

L'emploi de l'alphabet arabe à Tizi ouzou se fait par l'administration, certaines entreprises, l'université, mais dans l'environnement graphique, il est présent dans les enseignes publiques et privées, les affiches publicitaires, les panneaux du code de la route et les noms de rue.

2.1.3-Les différentes écritures du berbère :

A- La graphie tifinaghe : « Il a existé, dès le II siècle, au moins en Afrique du Nord, une écriture particulière, qui a servi à noter les dialectes (berbères) de cette contrée.

Cette écriture était utilisée par les dynastes locaux tout comme par les simples particuliers, aussi bien pour les inscriptions officielles (dédicaces de temples) que pour les épitaphes. Une forme évoluée de cet alphabet persiste jusqu'à nos jours chez les Touaregs : c'est l'écriture tiffnagh. L'ancienne écriture est appelée d'ordinaire libyque, parfois numidique »³

¹ Higounet. Ch., L'écriture, Opcit, p54

² Ibid

³ Février. J., L'histoire de l'écriture, Opcit, p321

« Le premier document daté avec précision est un texte bilingue de Thugga (punique et libyque). C'est la dédicace d'un sanctuaire élevé à Massinissa en l'an X du règne de son fils Micipsa : Le monument remonte donc à -139 ; une autre bilingue punico-libyque originaire également de Thugga, [...] commémore l'érection d'un mausolée et doit être attribuée à peu près à la même époque [...], enfin, toujours dans le même site, on a découvert quelques autres textes libyques, disposés comme les premiers en lignes horizontales »¹

Depuis l'antiquité, les Berbères disposent d'un système d'écriture appelé le libyque : ancêtre de l'écriture tifinaghe actuellement en usage chez les Touaregs.

« Le nom "Lybien" viendrait de "Libou" par lequel les Egyptiens désignaient le peuple qui habitait le Nord de l'Afrique, l'ethnique, "libou" ou "ribou", remonte à la haute antiquité égyptienne. »²

Les historiens de l'écriture ont formulé plusieurs hypothèses quant à l'origine du tifinagh, certains l'ont affiliée à une origine phénicienne ; le tifinagh est une survivance du libyque.

« Les tenants de l'origine sémitique de l'écriture libyque s'appuient sur deux arguments principaux. Le premier est précisément le caractère consonantique de cette écriture ; le second est la correspondance qu'on peut établir entre certains signes libyques et des lettres phéniciennes ou sud-arabiques. »³

« En effet tifinagh [tifinagh] vraisemblablement les phéniciennes est un nom féminin pluriel formé sur la racine fn/q dont le singulier serait [tafniqt] »⁴.

S. Chaker confirme cette thèse, il considère que « l'alphabet libyco berbère [...] est très certainement d'origine phénicienne comme la quasi-totalité des systèmes alphabétiques existants [...] il porte en le berbère actuel un mot (Touareg) un nom qui en trahit immédiatement la provenance : tifinagh, nom féminin pluriel construit sur la racine fngh/q qui désigne les Phéniciens en sémitique (et dans toutes les autres langues). tifinagh signifie donc à l'origine les Phéniciens/les Puniques. »⁵

Une certaine similarité entre ces deux alphabets est attestée, il y a six signes libyques identiques qui correspondent à six autres phéniciens.

¹ Février. J, L'histoire de l'écriture, Opcit, p321

² Décret F, Fantar. M, L'Afrique du Nord dans l'antiquité, Histoire et civilisation (des origines au Vème siècle), Payot, 1981, p17

³ Février. J, L'histoire de l'écriture Opcit, p323

⁴ Chaker. S, Manuel de linguistique berbère, Ed Bouchène, 1994, Alger, p247

⁵ Ibid

Il faut aussi signaler le fait qu' « il n'existe au Maghreb aucune tradition d'écriture pré alphabétique, antérieure à cet alphabet libyco berbère qui permettrait d'envisager sérieusement l'hypothèse d'une formation autochtone »¹

Une autre hypothèse réfute les précédentes ; en effet pour F.Chérigan « l'étymologie du mot tifinagh peut être contestée, il n'y a aucune preuve que les habitants de Byblos se dénommaient « Phéniciens », ethnonyme par lequel les Grecs et les Romains les désigneront plus tard, comme seront désignées les populations de l'Afrique du Nord par les Hellènes et les Latins avec l'ethnonyme « berbères » qui tire son origine de « barbaros » signifiant tous ceux qui ne parlent pas les langues d'Athènes ou de Rome. »²

Sur la question de sa ressemblance avec le phénicien, R. Kahlouche explique que « si les Berbères avaient imité l'alphabet phénicien, ils l'auraient fait dans les centres urbains, lieux privilégiés des contacts civilisationnels, ce seraient les villes qui fourniraient le plus d'inscriptions libyques »³

« La forme des lettres puniques se prête mal à cette comparaison. [...] L'objection fondamentale reste l'écriture néopunique, aux tracés souple et onduleux, peut difficilement avoir donné naissance à des formes aussi anguleuse ou aussi géométriques que celles que l'on rencontre dans l'écriture libyque »

Higounet .Charles pense que « les Berbères ont emprunté aux Carthaginois le principe de l'écriture alphabétique, c'est-à-dire comment représenter graphiquement les sons du langage .Ils sont allés ensuite emprunter à d'autres systèmes d'écritures des caractères et puiser des signes symboliques dans un fond local (poterie, tatouage....) et probablement dans un ancien syllabaire »⁴

G. Camps conteste ces hypothèses et affirme le fait suivant : « Imazighen n'ont pas emprunté leur écriture aux Phéniciens, le libyque est une écriture autochtone, cet alphabet est dérivé de prototypes encore inconnus qui donnèrent les alphabets phéniciens et sud-arabiques (.....) Il ne me paraît pas impossible que l'alphabet oriental massyle soit une forme remaniée de l'écriture originelle, au contact de l'écriture punique, alors qu'en dehors du pays massyle les formes anciennes auraient continué à être employées et à évoluer jusqu'au tifinagh actuels ».⁵

¹ Chaker. S, Manuel de linguistique berbère, Op.cit, p247

² Chérigan. F, " Barbaros ou Amazigh : ethnonymes et histoire politique en Afrique du Nord", n 15, pp 7-22

³ Kahlouche. R, « Le Berbère (Kabyle) au contact de l'arabe et du Français, étude socio-historique et linguistique, vol I, thèse de Doctorat d'État en linguistique, Op.cit, p101

⁴ Higounet.Ch, L'écriture Op.cit, p 59

⁵ Camps. G, Les berbères, mémoire et identité, Ed Errance, Paris, 1987, p 202

En tiffinagh, la direction de l'écriture est souvent de droite à gauche, à l'imitation de l'arabe, ces lettres sont souvent énoncées dans la phrase suivante :

•|IΞL†:ΞOΛL†:OX•|•Λ†LO:ΞO\VOE

Les tiffinaghs se caractérisent par le fait qu'ils sont consonantiques, seul le caractère sous forme de point a une valeur vocalique, ce signe qui note /a/ est placé à la fin du mot, quant aux semi consonnes : «w" et "y ", elles ont la valeur de "u" à la fin du mot à l'intérieur du mot, leur valeur est consonantique.

« Les Touaregs, qui sont des Berbères, utilisaient encore des caractères appelés tiffinagh, qui sont dérivés de l'ancienne écriture libyque. [...] Les Touaregs ont conservé un alphabet ancien, qui ne comprend que 24 lettres .L'alphabet employé actuellement possède quelques signes supplémentaires .Enfin il existe un alphabet encore plus complet destiné à noter les mots étrangers (arabe en particulier) introduits dans la langue tamacheq (dialecte touareg). Les trois alphabets sont groupés dans le tableau emprunté à E. Destaing. »¹

Valeur (car.lat)	Alphabet ancien	Alphabet actuel	Alphabet pour transcription de textes arabes	Valeur (car.ar)

¹ Février. J, L'histoire de l'écriture Opcit, p327

--	--	--	--	--

Le tfinagh subsiste encore depuis plus de 2000 ans, son apprentissage chez les Touaregs se fait à un âge assez jeune, ce sont les frères et les sœurs qui les prennent en charge, ils écrivent sur le sable la formule contenant la quasi-totalité des syllabes ensuite ils s'exercent à écrire leur nom et ceux des autres.

La réactualisation de ces caractères est initiée par l'académie berbère de Paris, Ils sont employés depuis le début du siècle mais de façon sporadique, dans les milieux kabyles, la revendication culturel berbère les a remis à l'honneur au cours des années 80. ¹

Cet alphabet est aujourd'hui en usage seulement dans les affichages publics, aucune littérature n'est transcrite dans cette écriture, elle demeure méconnue de la plupart des berbérophones, qui ne sont pas capable de la déchiffrer.

La diffusion de cette graphie à tizi ouzou est constatée grâce à l'environnement graphique (noms de rue, enseignes d'édifices publics, quelques enseignes de magasins).

B-La transcription latine du berbère :

« Les Français furent parmi les premiers à utiliser les caractères latins pour transcrire le berbère ; les études berbères se développèrent avec la conquête de l'Algérie à la fin du XIX^{ème} siècle, on disposait d'un corpus important de textes littéraires et ethnographiques, transcrit en caractères latins ». ²

Cette écriture a été au début l'œuvre de militaires et de missionnaires, elle est prise ensuite en charge par des intellectuels francophones berbères tels que Boulifa et Bensedira

¹ Haddadou.M.A, "Des systèmes de notation à un système d'écriture, le problème de la transcription du berbère en Algérie", In Larroussi.F, linguistique et anthropologie, Ed CNRS UR 1164, Université de Rouen, 1996, p94

² Ibid

ainsi que les fondateurs du fichier de documentation berbère, l'objectif était la graphitisation de la langue, de la littérature et des coutumes autochtones.

« Les premières notations au tournant du siècle, celles de Boulifa.A², sont des transcriptions directes des habitudes orthographiques françaises avec notamment de nombreux diagrammes ("ch", "ou», «th", "dh"), une grande difficulté à distinguer les voyelles (/i/, /u/) et les semi voyelles (/y/, /w/), une prolifération des notations de la voyelle " neutre" le (schwa).

[...]les intellectuels locaux subiront une influence de plus en plus nette des usages scientifiques, largement diffusés en Algérie par une vigoureuse édition berbèrisante [...] On aboutit dans les années 60, avec des relais efficaces comme M. Mammeri, à la généralisation de notation latine d'inspiration phonologique, caractérisée par :

- La disparition des diagrammes,
- La réduction du nombre de notations de la voyelle neutre,
- L'élimination de la plupart des caractéristiques locales, ou à tout le moins, à leur allégement graphique par le recours à de simples diacrités.

- Une segmentation issue directement de l'analyse syntaxique, avec une forte tendance à l'explication des amalgames phoniques, très nombreux en berbère à la jonction de morphèmes. »¹

S. Chaker explique que dès le début du siècle, la volonté de sortir la langue berbère de la stricte oralité se traduit par la publication d'importants corpus littéraires ou de textes sur la vie quotidienne. Dans le domaine littéraire surtout, le support écrit imprimé vient suppléer significativement la transmission orale et la mémoire collective vers 1945-1950, la diffusion de l'écrit à base latine est suffisamment avancée pour que de nombreux membres des élites instruites kabyles soient capable de composer et d'écrire les textes des chansons , de noter des pièces de poésie traditionnelle [.....]. Actuellement, il existe des écrits scientifiques en berbère, des œuvres littéraires : pièces de théâtre, recueils de poésie, romans ainsi que des traductions d'œuvres d'auteurs tels que (Molière, Beckett, Kateb, Feraoun, Mammeri).²

Cette écriture a pris une grande notoriété, elle est utilisée par les associations culturelles, certaines enseignes publiques et privées, dans le système scolaire, l'enseignement du berbère à Tizi ouzou se fait avec ces caractères.

¹ Chaker. S " La Kabylie, un processus de développement linguistique autonome", In Fishman. J, International journal of language, General Editor, New York, 1997, p 82

²Ibid.

C-La transcription arabe du berbère :

Pour Haddadou.M.A « l'écriture arabe fut donc le premier système étranger pour transcrire le berbère ; les chroniques ibadites du Moyen Age conservent des modèles de textes bien notés. »¹

Cette écriture arabe a persisté jusqu'à aujourd'hui ; au Maroc, il existe une littérature importante, des écrits scientifiques ayant pour objectif de rendre l'écriture arabe plus adaptée au berbère, cependant en Algérie, les écrits en arabe demeurent très pauvres, et son utilisation à Tizi ouzou est très rare.

2.2-Les langues en usages :

2.2.1-Les variétés de l'arabe :

La langue arabe et ses variétés ont fait l'objet de plusieurs études qui ont essentiellement porté sur leur classification selon des critères linguistiques et extralinguistiques.

A.Youssi distingue pour le Maroc : l'arabe " littéral", l'arabe "littéral médian", l'arabe "moderne médian", l'arabe "dialectal".²

Kahlouche.R dans l'un de ces travaux évoque les appellations suivantes : « l'arabe littéraire ou la variété classique et pour les autres dialectes arabes, deux familles délimitées par des frontières géographiques : les dialectes orientaux qui s'étalent du Moyen Orient jusqu'au désert de Lybie et les parlers occidentaux allant de la Cyrénaïque à l'Atlantique, fortement marqués par le berbère. Sur la base de critères historiques et linguistiques, il distingue entre les parlers sédentaires et les parlers nomades. »³

Calvet L-J suggère trois formes d'arabes : Il y a un arabe uniquement écrit (l'arabe classique qui n'est la langue de personne mais que certains apprennent, une langue figée, « morte »), un arabe écrit oralisé (l'arabe « médium »qui tend à prendre des formes locales et qui est également appris) et des arabes parlés "des dialectes" (les seuls dont on hérite en famille) mais aussi la nébuleuse de l'arabe « moyen »qui sont autant des langues différentes) ».⁴

¹ Haddadou. M. A, "Des systèmes de notation à un système d'écriture, le problème de la transcription du berbère en Algérie", In Opcit, p193

² Youssi.A, L'arabe marocain médian : analyse fonctionnaliste des rapports syntaxiques, thèses de Doctorat d'Etat, Paris, Université Pris III, Sorbonne nouvelle, 1986, p68

³ - Kahlouche. R, « Le Berbère (Kabyle) au contact de l'arabe et du Français, étude socio-historique et linguistique, vol I, thèse de Doctorat d'état en linguistique, OPCIT, p177-181

⁴ Calvet.L-J, Pour une écologie des langues du monde, Opcit., p233-234

Laroussi.F quant à lui, distingue quatre variétés de l'arabe : « l'arabe classique, l'arabe littéraire moderne, l'arabe intermédiaire, les différents arabes maternels (l'algérien, le marocain et le tunisien) ». ¹

A-L'arabe classique :

Au lendemain de leur indépendance, les trois pays du Maghreb instaurent l'arabe classique comme langue nationale, cela est dans le but de marquer leur autonomie, de ce fait ce système linguistique remplit la fonction symbolique de rupture à l'égard de l'ancien colonisateur et d'affirmation de l'appartenance à l'identité arabo islamique.

La langue arabe est la langue nationale et officielle de l'Algérie, elle est présente dans toutes les institutions de l'Etat : l'enseignement, l'administration, la justice, les relations diplomatiques, etc....

.Pourquoi choisir l'arabe classique et non pas une autre variété ?

D'après Cohen .D « la variété classique fut constituée définitivement, autrement dit formalisée par un corpus, des règles de fonctionnement, une grammaire, vers la fin du VIII siècle sur la base de quatre corpus, le texte coranique érigé en norme, les hadiths dit du prophète, les poésies anté-islamiques et des lexiques établis sur la base de parlers des tribus bédouines réputées détentrices de l'arabe pur. » ²

« L'arabe classique en tant que langue du Coran et de la littérature classique, possède une grammaire fixée et un héritage littéraire très important. Les fonctions que remplit cette variété en particulier la fonction liturgique, sont valorisées. » ³

Son poids et son importance résident plus dans sa fonction symbolique de langue supranationale et comme véhicule de l'identité arabo islamique que dans les fonctions sociales qu'elle occupe.

« De nos jours l'arabe classique joue un rôle identique à celui du latin qui était la langue des élites de différentes communautés linguistiques d'Europe au Moyen Age. Les planificateurs arabe du Mechrek comme du Maghreb étant souvent les seuls à maîtriser l'arabe classique persistent à vouloir maintenir cette langue pour unifier les peuples arabes ». ⁴

¹ Laroussi.F, "Processus de minorisation linguistique au Maghreb", In Laroussi.F, Minorisation linguistique au Maghreb, Cahiers de linguistique sociale, université de Rouen, 1993, p47-48

² Cohen. D, "La langue arabe", Ancylopédia universalis, corpus 2, p425

³ Laroussi.F, Ibid, p47

⁴ Benrabah. M, "L'arabe algérien et la modernité", In Laroussi.F, Processus de minoration linguistique au Maghreb, Cahier de linguistique sociale, Rouen, 1996 p37

En Algérie « L'arabe littéraire a le statut de langue nationale et officielle unique ; depuis 1971-1972, cette langue passe du rang de langue objet d'étude à celui de langue d'enseignement »¹.

La généralisation de l'arabe comme langue d'enseignement à tous les niveaux était entreprit au nom du principe de l'algérianisation du système éducatif.

Cependant son emploi ne s'est pas généralisé notamment dans les secteurs qui entretiennent des relations avec l'étranger, c'est le français et l'anglais qui y sont employés.

Cette variété apprise à l'école n'est pratiquée par aucune communauté linguistique, elle n'est la langue maternelle d'aucun locuteur.

Présent dans tous les espaces étatiques, l'arabe littéraire est exclu des espaces d'utilisation que l'arabe « dialectal », le berbère et le français se partagent.

B -L'arabe littéraire moderne :

Cette variété est la langue des médias, elle présente par rapport au classique des différences notables autant au niveau lexical que morphosyntaxique ; sur le plan de la syntaxe, en raison du contact avec les langues indoeuropéennes, l'arabe moderne emprunte parfois l'ordre syntaxique sujet –verbe- complément, même si, lui aussi préfère garder le plus souvent la structure de la phrase de l'arabe classique en plaçant le verbe en tête.

« Il est essentiellement pratiqué dans des milieux de culte (les zaouïas et les mosquées). Le recours à l'emprunt aux langues étrangères (le français et l'anglais) était la principale procédure néologique utilisée pour adapter la langue arabe aux exigences de la vie moderne ».²

C -L'arabe intermédiaire :

Cet arabe est désigné arabe moderne, arabe médium, arabe intermédiaire. « Les locuteurs désignent cette variété linguistique comme un continuum allant d'une "forme simplifiée" de l'arabe littéraire moderne à une "forme élevée" et /ou" ajustée" de l'arabe maternel »³.

D-L'arabe dialectal :

Pour Kahlouche. R « l'Algérie contient deux types de dialectes, les parlers sédentaires dans les grandes villes et les bourgades côtières fondées par les Andalous, les parlers

¹ - Zaboote. T, Un code switching algérien : le parler de Tizi-Ouzou Opcit, p75.

² - Queffelec. A, et al, le français en Algérie, lexique et dynamique de langues, Ed. Duculot, 1998, p36

³ Laroussi.F, "Processus de minoration linguistique au Maghreb, In, Opcit, pp48

nomades, dans les steppes et les plaines de l'intérieur. Le dialectal algérien, enrichi des apports linguistiques espagnols par l'intermédiaire des Moristiques ».¹

L'arabe « dialectal » algérien ne jouit d'aucun statut officiel, il est exclu de toutes les institutions gouvernementales (administration, justice, école, etc.) ; dans son contact avec les autres langues (le berbère et le français), il évolue et s'enrichit de procédés divers tels que : les emprunts, les calques et les néologismes.

C'est aussi la langue maternelle d'une grande majorité du peuple algérien, elle remplit une fonction véhiculaire. En effet les berbérophones se déplaçant vers les villes arabophones pour des raisons économiques (échanges commerciaux, emploi) recourent le plus souvent à l'utilisation de la langue arabe (arabe algérien).

Le dialectal arabe se caractérise par une opposition urbain~ rural et par l'existence d'une très grande variété dialectales et régionales.

2.2.2-La langue berbère :

L'expression « langue berbère » recouvre un ensemble de variétés : le kabyle, le chaoui, le mzab, le targui...

Au nord de l'Algérie, le kabyle est la variété en usage dans un ensemble qui regroupe la région centre (algérois, grande Kabylie, massif du Djurdjura) et la région qui passe de l'algérois à Bejaia et à Sétif, capitale des hauts plateaux, de l'est algérien, au sud et dans le constantinois, le chaoui s'emploie depuis le massif des Aurès jusqu'à l'atlas saharien.

Plus au sud, les variétés mozabite et targuie sont utilisées dans le Mzab et le massif du Hoggar.

« Les dialectes berbères actuels sont le prolongement des plus anciennes variétés connues au Maghreb ou plutôt dans l'air berbérophone [...], ils en constituent le plus vieux substrat linguistique et de ce fait sont en Algérie, la langue maternelle d'une grande partie de la population. »²

Le mouvement culturel berbère manifeste régulièrement depuis sa création en 1980 pour la reconnaissance du berbère, revendication qui peut aussi être considérée comme le relais d'une exigence de démocratie.

Avec l'ouverture démocratique, plusieurs changements se sont produits aussi bien dans le discours officiel que sur le terrain de la production culturelle. Au niveau de

¹Kahlouche.R, Le Berbère (Kabyle) au contact de l'arabe et du Français, étude socio-historique et linguistique, vol I, thèse de Doctorat d'état en linguistique, OPCIT, p183

² Khaoula Taleb El Ibrahim, Les algériens et leurs langues, éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Opcit, P25

l'enseignement de cette langue ; on souligne la création des deux instituts de langue et culture amazighes à Tizi Ouzou (1990) et à Bougie (1991) ainsi que l'introduction du berbère dans le système éducatif.

Le statut de tamazight a considérablement évolué en accédant au rôle de langue nationale consacrée par l'amendement du 08 avril 2003 de la constitution des deux chambres parlementaires réunies en congrès et suivant l'avis favorable du conseil constitutionnel.

2.2.3- La langue française :

Durant un siècle et demi d'occupation française, la langue française était la seule langue officielle ; avec l'indépendance en 1962 elle sera reléguée au rang de langue étrangère si bien qu'elle continue à occuper une place privilégiée dans le paysage linguistique algérien.

.Dans les institutions de l'Etat, l'arabisation a conduit à la restriction de son champ d'utilisation ; dans le secteur éducatif, l'usage du français est réduit ; de nombreuses disciplines sont actuellement enseignées en arabe.

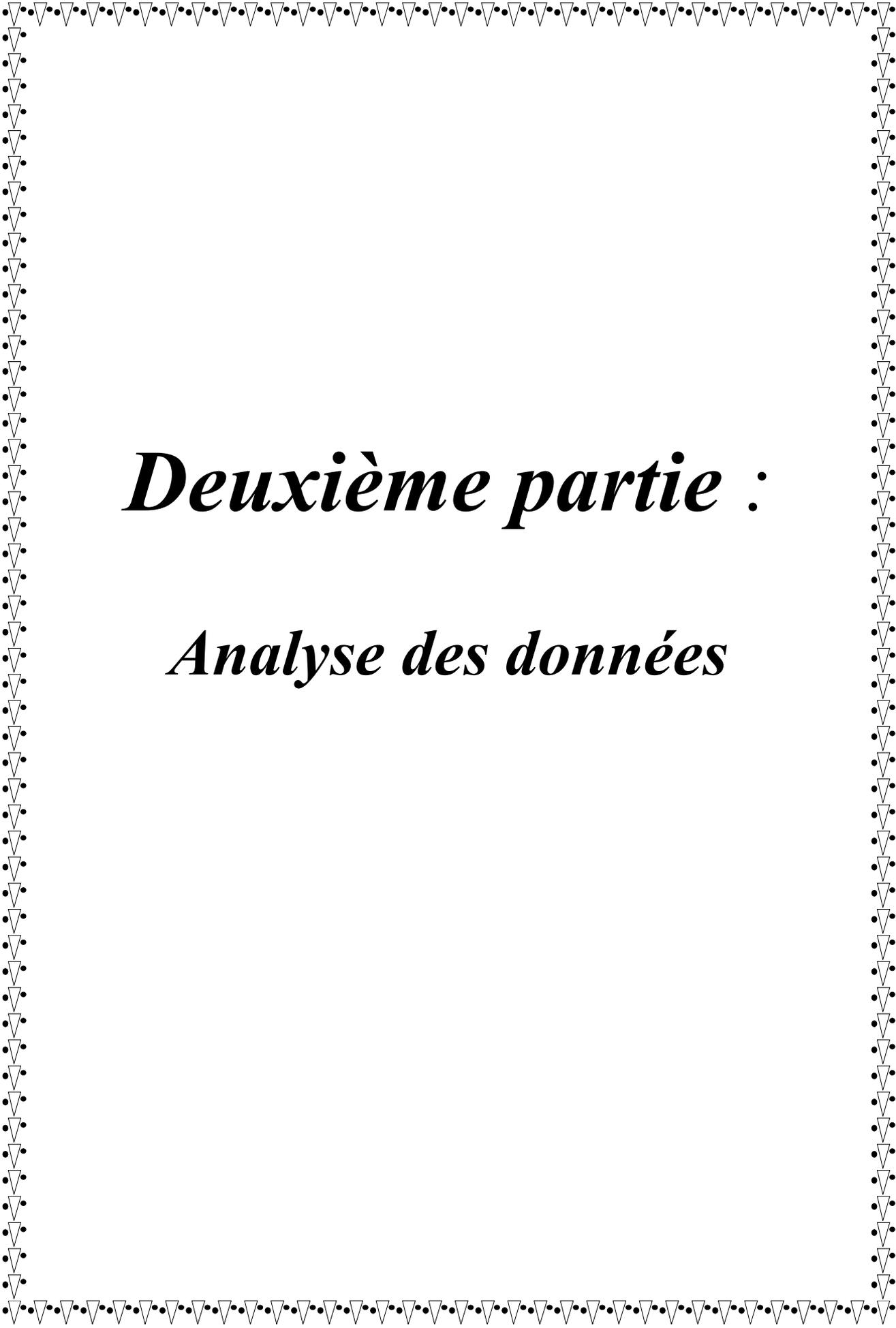
Dans le secteur juridique, l'emploi du français est restreint, le remplacement progressif du français par l'arabe littéraire et l'encouragement de l'anglais, la langue rivale, traduit une volonté politique de priver la langue française de la position qu'elle a acquise celle d'être la langue de l'élite intellectuelle.

« [...] on constate que la langue a été désignée en Algérie sous les termes de "langue étrangère", de "langue étrangère à statut particulier", de "français scientifique ou technique" ou encore de "français fonctionnel". Cette diversité terminologique traduit les attermoissements et les hésitations découlant d'une difficulté d'affecter au français un statut bien défini »¹.

Si l'utilisation du français recule dans le champ institutionnel, sur le plan symbolique et dans l'usage, c'est tout le contraire, d'ailleurs un grand nombre d'Algériens parlent le français.

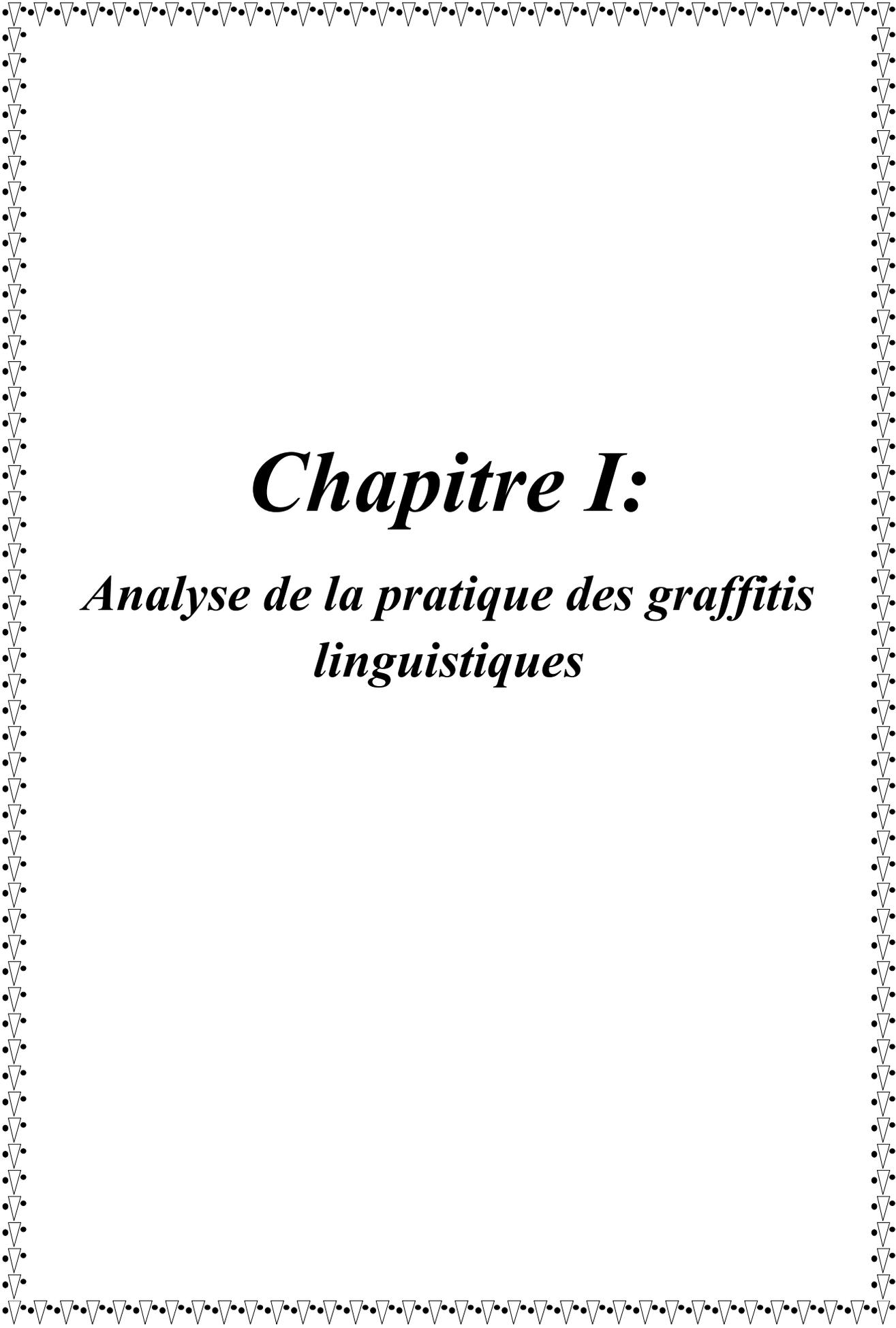
La langue française a le privilège que lui apporte la société, elle est non seulement pratiquée alternativement avec l'arabe dialectal et le berbère dans des situations de communication informelle ; elle occupe aussi des aires d'usage où les variétés orales sont exclues, sa fonctionnalité lui permet d'accéder au domaine de la communication écrite : presse, textes administratifs, éducation, etc....

¹- Morsly. D, Le français dans la réalité algérienne, Thèse de Doctorat d'Etat, faculté des lettres et sciences humaines, Paris, 1988, p 195



Deuxième partie :

Analyse des données



Chapitre I:

Analyse de la pratique des graffitis linguistiques

Analyse de la pratique des graffitis linguistiques :

Introduction :

Les données qui font l'objet de notre analyse sont issues d'un corpus d'environ cent graffitis repérés dans le centre ville de Tizi-Ouzou.

Notre intérêt à travers l'observation de ces graffitis marqués sur les murs est d'examiner de façon minutieuse chacun des caractères graphiques utilisés (arabe, latin et tifinagh), comme nous établirons un lien entre ces alphabets et les langues qu'ils transcrivent.

Nous aborderons aussi l'aspect thématique dans une description des thèmes contenus dans ces écrits ; nous verrons dans quelle mesure l'emploi de ces langues est motivé par une thématique identitaire et politique ou par son absence, il est question d'établir une relation entre la base linguistique de ces graffitis et leur thématique.

Du point de vue strictement linguistique, notre analyse déterminera les choix de langues ainsi que les différents types de phrases employées par les graffeurs.

Nous avons réalisé un relevé systématique des graffitis qui existent au centre ville en les classant par graphie, par langue et par thème; les statistiques ont été obtenues en comptabilisant le nombre de présence de chaque langue et de chaque graphie, nous avons effectué un recensement dans les endroits suivants : l'avenue Abane Ramdane, la rue Lamali Ahmed, la rue des frères Ben Safia et de Rabia Ali ainsi que les murs et les portes des bâtiments de la cité des Genêts et celle de Cinq juillet.

Nous avons pris en compte le mot, la phrase simple, la phrase complexe, les sigles, les symboles ainsi que les icônes quand elles accompagnent des graffitis linguistiques.

1- La Répartition des graffitis par graphies :

Plusieurs graphies sont inscrites sur les murs, nous avons les caractères latins, arabes et tifinaghs.

Nous remarquons que ces graphies peuvent coexister dans un même énoncé, c'est pour cette raison qu'en plus de ces trois alphabets, on distingue des graffitis digraphes.

1-1-La graphie latine: Nous remarquons une quasi latinisation des murs de la ville de Tizi Ouzou.

Exemples de graffitis écrits en latin :

A-Enoncés français écrits en latin :

1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]

2-[HOMMAGE A NOS MARTYRS]

7-[JE T'AIME DJIDJI]

4-[JUSQU A LA MORT NOUS SOMMES TOUJOURS PRETS]

5-[SOFIANE JE NE SUIS PAS D'ISSI]

34- [JUGEZ VOS ASSASSINS]

51-[4 CHATS VONT CHASSER LE SOURIS DU RCD]

96-[NON à LA TRAHISON]

B-Enoncés anglais écrits en latin :

23-[I LOVE YOU]

24-[ENGLAND TONY BLAIR]

C-Enoncés arabes écrits en latin:

(19)- [WACH]

(17) -[YA BENFLIS]

(18)-[DDABZA]

20-[HOKOMA]

21- [XSARA]

22-[HARRAGA]

D-Enoncés berbères écrits en latin :

10-[ULAC SMAH ULAC]

11-[LVOT D AGHOUROU]

36-[ULAC LVOT ULAC]

37-[YELLA LVOT YELLA]

39-[ULAC FACAL]

Ces exemples montrent que le latin n'est pas seulement l'alphabet du français et de l'anglais mais également celui du kabyle et de l'arabe dialectal.

1-2-La graphie arabe : La graphie arabe a servi à transcrire l'arabe classique et l'arabe dialectal.

Exemples d'énoncés écrits en arabe :

-عين الحسود لاتسود

- الجهاد ياشباب

Il est important de signaler qu'en matière d'orthographe, les écrits en arabe ne comportent pas d'erreurs, au contraire, ils sont soignés et habiles et reflètent une certaine maîtrise de ses règles, les voyelles sont inscrites, les prolongements vocaliques aussi (voir les graffitis en arabe des figures n° 15 et 37).

1-3-La graphie tfinaghe :

Nous avons relevé 3 graffitis écrits en tfinagh, (nous avons pris en compte le symbole [ⵏ] qui signifie la lettre Z en latin).

Ce symbole est marqué plusieurs fois sur les murs, il apparaît parfois soigné, parfois dégradé, il a été diffusé par le mouvement culturel berbère dans ses affichages et ses manifestations.

Le seul énoncé écrit en tfinagh est illisible, quelques lettres peuvent être identifiées :

- [ⵏⵔⵙ ⵔⵙⵔⵏ] .

1-4-Les graffitis digraphes : Une caractéristique de ces graffitis est le mixage graphique, certains grapheurs ont eu recours au mélange entre l'alphabet latin et arabe.

-Exemples de graffitis digraphes (arabe+latin) :

- عيش la vie بالكافي

-الله يرحمه Yacine

Tag على من TAG

Nous remarquons l'absence de contact entre l'arabe et le tfinagh.

Quand la graphie latine sert à noter le français, elle est généralement soignée et plus habile surtout lorsqu'elle transcrit des graffitis politiques, cela est indicateur du statut social et du niveau d'instruction de ces grapheurs, comme dans ces syntagmes où même les différents accents sont notés :

(7)- [NON à la TRAHISON]

(8)-[Nous sommes tous des délégués]

1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]

On peut cependant relever quelques incorrections :

(10)-[SOFIANE JE SUIS PAS D'ISSI] au lieu de [SOFIANE, JE NE SUIS PAS D'ICI].

(11)-[WALID LE BOGOS] au lieu de [WALID LE BEAU GOSSE]

(12)-[PARMIE LES GEONT] au lieu de [PARMI LES GEANTS]

Le latin présente deux transcriptions différentes du berbère, la première se réfère aux évolutions récentes de cet alphabet, la deuxième plus antérieure, elle emprunte la transcription latine des phonèmes français d'ailleurs même l'apostrophe est notée ainsi que la voyelle neutre à la fin du mot comme pour le mot suivant : [L'vote].

Plusieurs exemples peuvent être cités :

[OULACH SMAH OULACH] →deux lettres pour un son.

[ULAC SMAH ULAC]→une lettre pour un son.

[LVOT D AGHOUROU] →deux lettres pour un son.

[TIKLI GER ZDAT ALAMA TIFRAT] →une lettre pour un son, il faut signaler que le « γ » est noté « g ».

[IZM], au lieu de [IZEM].

32- [NIG UBRID DAW UBRD LE NPPA YEFAGH UBRID] →deux lettres pour un son « GH » au lieu de « γ » ; il y a aussi l'absence de la marque de l'état d'annexion pour le nom « ubrid » qu'il faut écrire: webrid.

On remarque aussi l'absence de la préposition « i », au lieu de « yeffey ubrid », on doit écrire « yeffey i webrid ».

Le graphème [γ] est parfois transcrit [GH], parfois [G]. Exemples : YEFAGH, YUGYAL,

A Tizi-Ouzou, les graffitis linguistiques confirment les propos suivants : « le centre du système des écritures, l'alphabet latin, est une sémiologie variable, dans laquelle les rapports son/ graphème changent parfois. C'est-à-dire que l'on peut utiliser le même alphabet pour noter différentes langues avec, chaque fois, des correspondances différentes entre les sons et les lettres».¹

Sur les murs, lorsqu'il est question d'un énoncé berbère, le graphème " c" correspond au son/ ^s/, alors qu'en français, il n'est prononcé ainsi que s'il est suivi de la lettre " h".

Lorsque les grapheurs écrivent en français, le rapport à l'écrit est sans ambiguïté : le graphème" ch" correspond au son / ^s/, nous avons l'exemple :[chats] en français alors que quand il est question du kabyle, la confusion s'installe , dans certains graffitis, on écrit [ulac], dans d'autres [oulach], le son / ^s/ correspond aux graphèmes : [ch] et [c]

¹ Calvet, L. J, Pour une écologie des langues du monde, éd Plon, 1999, p 96

Le graphème [b] peut en berbère correspondre au son [v] alors qu'en français, il renvoie seulement au son [b].

Exemples de graffitis : libérez (en français), abrid (en kabyle).

Sur les murs du centre ville, ce sont les graffitis écrits en latin qui sont les plus fréquents, on les trouve sur plusieurs surfaces :

Exemples :

10-[ULAC SMAH ULAC]

11-[LVOT D AGHOUROU]

36-[ULAC LVOT ULAC]

37-[YELLA LVOT YELLA]

22-[HARRAGA]

72 - [VIVE USMA]

18-[DDABZA]

On peut distinguer à l'intérieur de notre échantillon deux types de graffitis : ceux qui montrent une séparation des éléments constitutifs de l'énoncé, ils sont majoritaires dans notre corpus (voir les énoncés n°=1,2, 3, 4), dans la figure n°=21 les mots qui composent le graffiti n° 85 sont séparés par des tirets.

Et ceux qui présentent la fusion d'éléments distincts, nous avons peu d'exemples :

Dans **25-[STARACADEMY]**, il est possible de décerner deux éléments **[STAR/ACADEMIE]**.

Pour l'énoncé **(11)-[WALID LE BOGOS]**, il y a fusion de deux mots dans « bogos » : beau gosse.

A propos du lettrage des graffitis, nous avons la quasi- majorité des énoncés inscrits en lettres capitales d'imprimerie.

Pour Derycke. M « La capitale d'imprimerie produite « à main levée » introduit une rupture tendant à effacer la trace du corps. » ¹

Exemples :

66-[Y SALOPE]

67-[VIVE LACAMURA]

2-[HOMMAGE A NOS MARTYRS]

3-[TIKLI GER ZDAT ALAMA TIFRAT]

Peu de graffitis présentent une alternance de polices (lettres capitales et lettres minuscules).

¹ Derycke. M, " Les graffitis bateliers : Empreintes, suspension...nomination", in Langage et société n°103-mars, 2003, P101

Exemples : 79- [NOUS sommes TOUS des délégués]

96-[NON à la TRAHISON]

1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]

2-La répartition des graffitis par langues :

2-1-Le français : Nous avons observé plusieurs graffitis écrits dans la langue française

-Exemples d'énoncés en français :

1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]

2-[HOMMAGE A NOS MARTYRS]

7-[JE T'AIME DJIDJI]

4-[JUSQU A LA MORT NOUS SOMMES TOUJOURS PRETS]

5-[SOFIANE JE NE SUIS PAS D'ISSI]

34- [JUGEZ VOS ASSASSINS]

72- [VIVE USMA]

85- [AU LIEU DE VIDER LES JEUNES DES QUARTIERS VIDEZ LES MAFFIAS
DE LA CITE DES GENETS]

96-[NON à la TRAHISON]

2-2-L'arabe : Peu de graffitis écrits en arabe classique s'affichent sur les murs.

A-Exemples de discours en arabe classique :

- العروش أمامكم خطاب وراكم أين المفر

-عين الحسود لاتسود

الجهاد يا شباب

L'arabe tizi ouzien : En arabe tizi ouzien, nous avons recueilli ces quelques graffitis.

B-Exemples de discours en arabe tizi ouzien :

19- [WACH]

17- [YA BENFLIS]

18)-[DDABZA]

20-[HOKOMA]

21- [XSARA]

22-[HARRAGA]

2-3-Le berbère : Des énoncés écrits en berbère sont observés.

-Exemples :

10-[ULAC SMAH ULAC]

11-[LVOT D AGHOUROU]

36-[ULAC LVOT ULAC]

37-[YELLA LVOT YELLA]

2-4-L' anglais : L'anglais est employé dans 3 graffitis.

-Exemples d'énoncés en anglais :

[I LOVE YOU]

[ENGLAND]

[TONY BLAIR]

2-5-Les graffitis bilingues :

Les graffitis bilingues que nous avons relevés sont en majorité un mélange entre le français et le kabyle ou le français et l'arabe tizi ouzien.

Exemples de graffitis français + kabyle :

- [NIG UBRID DAW UBRD LE NPPA YEFAGH UBRID]

- [SANS TAMAZIGHT LANGUE NATIONALE ET OFFICIELLE ULAC SMAH ULAC]

Exemple de graffitis arabe tizi ouzien + kabyle :

38-[GAA FESTI A YUGYAL]

Exemple de graffitis français + arabe tizi ouzien :

29-[ياالكافي la vie عيش]

Sur la plupart des surfaces où on trouve de l'écrit, on note bien sûr une domination du français mais aussi une présence considérable du berbère ; plusieurs figures illustrent mon propos.

En face de l'hôpital Nadir Mohammed (C.H.U. de Tizi Ouzou), on relève une alternance entre le français et le berbère, accompagné parfois de ce symbole [ⵍ] (voir les figures n°01 et 28).

Le même constat est fait sur les murs de clôture du C.H.U. où un ensemble de graffitis en berbère côtoient des énoncés en français, nous n'avons qu'à observer les figures n° 21 et 42.

A la rue des Frères Ben Safia, il y a d'une part le slogan en français : Non à la trahison, sur le mur voisin, plusieurs graffitis en berbère :Lvot d aghourou, ulac lvot. (figure s n=° 31 et 30). Dans la rue Rabia Ali, à côté de la maison de la culture, on voit un graffiti en français, écrit en gros caractères, à la marge, nous constatons un énoncé en arabe tizi ouzien (voir la figure n=° 44). On remarque sur le mur d'une bâtisse de la cité des Genêts, l'arabe classique qui s'affiche avec plusieurs écrits en français (figure n =°15).

En matière de fréquence, nous avons rencontré plusieurs graffitis dont la langue est le berbère,

Exemple:

10-[ULAC SMAH ULAC]

11-[LVOT D AGHOUROU]

36-[ULAC LVOT ULAC]

37-[YELLA LVOT YELLA]

Si La présence importante du berbère peut être en partie justifiée par la fréquence de certains énoncés, celle du français est certainement liée à d'autres facteurs ; en effet les exemples récoltés montrent une facilité dans l'expression linguistique et une maîtrise de ses règles orthographiques, on comprend alors la fonctionnalité dont cette variété jouit lorsqu'il est question de communication écrite.

Il est intéressant de souligner que les graffitis écrits en arabe tizi ouzien relèvent plutôt du discours oral.

Nous avons relevé quelques erreurs linguistiques :

Dans **90-[JSK BATTAR]**, il y a l'absence de la copule « est » entre le nom et l'adjectif attribut.

Quant à l'énoncé **66-[Y SALOPE] *¹**, nous avons relevé l'omission du déterminant « une» pour le nom « salope » et de l'auxiliaire être ; La même remarque pour Le graffiti 67-[VIVE USMA], le déterminant « le » est absent pour le nom « USMA ».

Dans **35-[JSK L'ON AIME]**, il y a absence du relatif « que », il faut écrire [JSK QU'ON AIME].

[QUATRE CHATS VONT CHASSER LE SOURIS DU **NPPA**], le genre du mot « souris » est le féminin : « la souris ».

*Nom d'une personne nommée « Y »

Les mots et les énoncés qui présentent des ambiguïtés quant à leur classement sont :
NAINO , [AKM FUCK TON KLEM].

Comme on reconnaît aussi l'existence de mots pleins (complets) et de mots tronqués. Ces derniers (les mots tronqués) sont obtenus par suppression d'une partie des mots pleins et sont classés selon la partie tronquée en abréviations et sigles.

« On appelle troncation ou apocope un procédé courant d'abréviation consistant à supprimer les syllabes finales d'un mot polysyllabique, les syllabes supprimées peuvent correspondre à un morphème dans une radio (radiographie), -[...], mais les coupures se produisent le plus souvent arbitrairement après la deuxième syllabe : vélo (vélocipède), frigo (frigorifique). Dans la langue populaire, la troncation s'accompagne parfois de l'addition ou paragoge de la voyelle –o : prolo (prolétaire), un apéro (apéritif). »¹

Le français a développé un procédé économique, l'abréviation définie comme suit :
« toute représentation d'une unité ou d'une suite d'unités par une partie de cette unité ou de cette suite d'unités est une abréviation. ON distingue :

1-l'abréviation du syntagme par laquelle certaines déterminations sont omises dans certains contextes [...]

2-L'abréviation du mot (simple, dérivé ou composé), qui consiste à en supprimer une partie, l'abréviation est alors la troncation d'un mot.²

Dans notre corpus, nous n'avons relevé qu'un exemple de mot tronqué par apocope :

-104-[43 PARAT ABATTUS], parat : parachutistes.

Et un autre exemple de troncation dans le graffiti **101-[VOTEZ/POUR MOI SVP]**, l'énoncé tronqué est SVP : s'il vous plaît.

Les sigles sont un phénomène langagier qui se trouve aussi bien dans le code écrit que dans le code oral. Ils répondent au besoin de l'économie du langage et permettent d'éviter l'écriture de longs mots, de syntagmes ou de longues phrases.

On appelle sigle la lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de certains mots qui désignent des organismes, partis politiques, des associations, des clubs sportifs, des Etats, etc... »³

Dans notre corpus, nous avons relevé plusieurs sigles :

¹Dubois. J et al, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Ed Larousse, 1994, P496

² Ibid, P 1

³Ibid, P 429

- JSK (Jeunesse sportive de Kabylie)
- USMA (Union sportive de la mouloudia d'Alger)
- RCD (Rassemblement pour la culture et la démocratie)
- FFS (Front des forces socialistes)

Nous signalons l'absence des points entre les lettres qui indiquent s'il s'agit d'une prononciation alphabétique ou d'une prononciation syllabique ; en effet l'influence de l'oral renforce la tendance à l'omission des points.

3-La répartition des graffitis par thèmes :

Plusieurs thèmes peuvent être lus sur les murs, il y a ceux qu'on appelle protestataires et politiques et qui sont liés soit au mouvement de protestation survenus en Kabylie en l'an 2001, soit à des échéances électorales importantes. Et ceux qui sont personnels étant donné les états d'âmes individuels qu'ils expriment.

3-1-Les thèmes exprimés par le français :

La grande partie des sujets revendicatifs sont contenus par la langue française, elle est donc la plus utilisée pour aborder des thèmes à caractère politique.

Exemples :

79- [NOUS sommes TOUS des délégués]

85 -[AU LIEU DE VIDER LES JEUNES DES QUARTIERS VIDEZ LES MAFFIATS DE LA CITE DES GENETS]

101-[VOTEZ/POUR MOI SVP]

41-[VOTER TRAHIR MATOUB DJAOUT]

47-[VIVE L'AAROUCHE]

101-[VOTEZ/POUR MOI SVP]

42-[Leader politique =L'ALTERNATIVE]

Le français est aussi privilégié pour exprimer toutes sortes de préoccupations personnelles ; les graffeurs semblent nous livrer des cris de cœur divers : joie, déclaration d'amour, d'admiration, et autres.

Exemples :

72 - [VIVE USMA]

84- [MOI J'AIME LES FEMMES]

71- [AMOUR]

7-[JE T'AIME DJIDJI]

103-[WALID LE BOGOS]

5-[SOFIANE JE NE SUIS PAS D'ISSI]

Dans la figure n°16, le graffiti 45-[BIEN VENUE M] est mis dans un cœur, une façon pour le grapeur de montrer l'affection qu'il a pour la personne désignée par la lettre initiale « M ».

3-2-Les thèmes exprimés par l'arabe :

Des graffitis dits politiques sont réalisés en arabe classique, en effet le sujet prioritaire est celui de la protestation en relation avec le printemps noir 2001, à cela s'ajoute la polémique quant à la participation aux élections.

Exemples :

الجهاد يا شباب

لا للمهزلة الانتخابية

العروش أمامكم وخطاب وراءكم أين المفر

En arabe tizi ouzien, nous avons relevé plus de graffitis qui décrivent divers sentiments personnels.

Exemples :

30- [Yacine الله يرحمه] →condoléance

18-[DDABZA] →agression

77 - [LMACHOU] →insulte

21- [XSARA] →déception

22-[HARAGA] →immigration

Le graffiti (22) qui traduit le désir de quitter le pays est accompagné d'une icône (figure n° 25), qui vient renforcer cette idée d'évasion et de quête d'un monde meilleur.

L'énoncé (18) revient plusieurs fois dans notre corpus, parfois écrit de façon grossière, parfois dessiné soigneusement, il annonce une certaine violence urbaine.

A côté du graffiti en arabe : 14- عين الحسود لاتسود , une main qui représente les cinq doigts, à l'intérieur de laquelle, on a dessiné un œil, dans notre gestuelle quotidienne cela se fait pour « se protéger du mauvais œil ».

La dénonciation est dite en arabe Tizi Ouzien dans le graffiti suivant : fakou 63

3-3-Les thèmes exprimés par le berbère :

Plusieurs idées revendicatives sont proclamées en berbère ; en effet deux sous thèmes peuvent être distingués :

- Ceux qui sont nés lors du mouvement d'émeutes en 2001.

Exemples : **3-[TIKLI GER ZDAT ALAMA TIFRAT]**

75-[ULAC SMAH ULAC]

39-[ULAC FACAL]

- Et ceux produits pendant des moments de fortes polémiques suscitées par la décision de participer à une échéance électorale.

Exemple : **10-[ULAC SMAH ULAC]**

11-[LVOT D AGHOUROU]

36-[ULAC LVOT ULAC]

37-[YELLA LVOT YELLA]

Un seul graffiti personnel est observé en kabyle : **108-[DJIKDJIK]**.

Le berbère ne présente pas une diversité de thèmes comme pour le français, le manque de termes pour désigner certaines réalités et concepts ne peut être nié, Par conséquent on fait appel au français pour pallier ces insuffisances comme dans ce graffiti : **[SANS TAMAZIGHT LANGUE NATIONALE ET OFFICIELLE ULAC SMAH ULAC]**.

Une partie des énoncés décrits véhicule une thématique politique liée à une situation de troubles , ce sont en effet les événements de la Kabylie qui remontent à deux jours avant la célébration du printemps berbère, le 18 avril 2001, où un lycéen de 19 ans, le dénommé Guermah Massinissa a été arrêté par les forces de l'ordre dans la communauté de Beni Douala, Wilaya de Tizi-Ouzou, puis abattu par la gendarmerie ; suite à cet accident, des collégiens manifestent leur colère et leur hostilité au pouvoir, des émeutes gagnent toute la région. .

Le caractère politique et identitaire de ce symbole ✘ est assez évident bien qu'il n'y ait aucune indication de type proprement politique, son emploi montre la volonté de marquer sa différence.

La thématique de l'insulte est exprimée dans un mélange de langues (arabe. T +berbère).

Exemples : **38-[GAA FESTI A YUγYAL]**

Certains graffitis sont des noms qui visent soit à glorifier ou à discréditer des personnalités publiques, nous avons les exemples suivants : -Leader politique A= harki

-Leader politique A =l'alternative

D'autres sont des sigles qui renvoient soit à des clubs sportifs, soit à des partis politiques, exemples : JSK, USMA, RCD, FFS.

Dans le graffiti : **1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]**, le complément du nom « Les Genêts » est le nom du quartier situé au centre ville de Tizi Ouzou, son usage dans un tel syntagme est signe d'une appropriation d'un espace mais aussi une appropriation du mouvement, une implication et un engagement.

Sur la plaque indiquant le nom d'une cité, nous avons le toponyme écrit en grands caractères (arabe et français), à la marge, un passant a gribouillé en couleur rouge le mot suivant : Matoub. (Figure n=°43), cela est révélateur d'un besoin d'identification.

3-4-Graffitis protestataires et phénomène de polyphonie :

Lorsqu'on observe sur une muraille, à coté du graffiti **[ULAC SMAH ULAC]** un autre de type **[ULAC LVOT ULAC]** ou bien son opposé **[YELLA LVOT YELLA]**, dans ce cas là, peut-on parler de polyphonie ?

Un phénomène qui atteste l'existence de plusieurs voix, il se produit lorsqu'un nouveau message est ajouté à un autre message déjà existant, réalisé par d'autres auteurs. Il peut être une réponse à un message déjà existant **36-[ULAC LVOT ULAC]** **37-[YELLA LVOT YELLA]** ; on parlera alors de tour de parole dans la structure diagonale. Il y a même superposition du même graffiti sur un autre message, son opposé **11-[LVOT D AGHOUROU]**.

Certaines productions écrites sur les murs renvoient à des luttes partisans et des rendements de compte, nous avons d'un côté l'énoncé suivant : **32- [NIG UBRID DAW UBRD LE NPPA YEFAGH UBRID]**, de l'autre côté il y a le graffiti : **44-[le NPPB ¹= HARKI]**, tout près nous avons aussi le syntagme : **6-[ASSA AZEKKA Leader politique A² YENZA]**.

¹NPPB : est le nom d'un autre parti politique qu'on a appelé B

Nous avons d'un côté, le graffiti n°= 32, de l'autre coté, une réponse à ce message dans le graffiti n°= 44, à un autre niveau, une autre intervention : le graffiti n°=6; c'est un échange conversationnel constitué de tours de parole.

Dans l'énoncé n°= 32, le message écrit en kabyle est une transformation d'un proverbe qui est à l'origine énoncé ainsi : [NNIG WEBRID DDAW WEBRID, LEQRAR IS D ABRID]. La polyphonie entraîne parfois le passage d'une langue à une autre : [ULAC LVOT] est énoncé en kabyle, il est aussi graffité en arabe : لا للمهزلة الانتخابية .

La variation des codes reflète la volonté du Co énonciateur de marquer sa convergence ou sa divergence par rapport au message déjà présent sur les murs mais aussi d'élargir au niveau de la réception ses destinataires potentiels.

La divergence politique autour de la participation aux élections se manifeste dans le griffonnage : 99- [YELLA LVOT] Le graffiti suivant est transposé sur le précédent [ULAC LVOT].

Il y a aussi sur la figure n=30, la suppression du graffiti n=99 en superposant sur lui ses opposés : [ULAC LVOT] ou [LVOT D AGHOUROU] .

Pour Maclean. P. W la nature collective de bon nombre de ces compositions est évidente, car il serait malaisé de soutenir que les ensembles de graffiti que l'on peut observer sur certains murs de nos villes soient l'œuvre d'un seul auteur. On peut en conclure que des stries, des piquetages, où le mot « con », par exemple, ajoutés par une autre main à des vulves tracées par un premier auteur, témoignent de l'existence de conventions graphiques, et donc d'un système graphique collectif d'expression et de communication.¹

L'expression du grapheur : 32- [NIG UBRID DAW UBRD LE NPPA YEFAGH UBRID] et autres, telles que : 78- [LIBEREZ LES DETENUS], 79- [NOUS sommes TOUS des délégués], etc. ne sont pas anodines, car transcrites dans un espace public qui se veut reconquis, il est privatisé, ces murs sont alors devenus des espaces de médiation et de confrontation.

Les graffitis politiques s'affichent plus particulièrement sur les murs de clôture de la grande rue Lamali Ahmed, et de l'avenue Abane Ramdane (figures n°=42,01,13,20) où se sont déroulées plusieurs manifestations , alors que les graffitis personnels se trouvent sur les murailles des bâtiments qui se situent dans des lieux moins exposés au regard des passants (figures n°=11,23,25,44).

¹- Encyclopedia universalis, Opcit, p 737

« Il existe un rapport entre la nature des surfaces employées et le contenu et la forme des graffiti. Ce sont, évidemment, les bâtiments présentant de larges surfaces, parmi eux, ceux qui à cause de leur fonction revêtent une signification politique (bâtiments universitaires, préfectures, casernes, usines, etc.) , qui attirent les graffiti politiques les plus nombreux et les plus grands. C'est par contre au moins dans certaines villes, le mur anonyme recouvert d'une couche de plâtre tendre, vétuste, déjà abîmé qui semble attirer la majorité des autres graffitis dont les thèmes principaux sont toujours l'amour, la sexualité, la mort et peut être aussi l'angoisse, comme le démontre la quantité importante de cœurs percés de flèches, de motifs sexuels, de têtes de mort, de visages ravagés incisés dans ces surfaces. »¹

¹ Encyclopaedia Universalis, Corpus 8, Editeur A Paris SA, 1988, P 738

4-Analyse linguistique des graffitis :

Dans cette partie de notre travail, il sera question d'une description syntaxique des graffitis afin d'examiner les spécificités qu'ils présentent au niveau phrastique. Avant d'entamer l'analyse proprement dite, nous aimerions préciser ce qu'est la syntaxe.

Le dictionnaire de la linguistique la définit ainsi : On appelle syntaxe la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles se combinent en phrases les unités significatives ; la syntaxe qui traite des fonctions, se distingue traditionnellement de la morphologie, étude des formes et des parties du discours, de leurs flexions et de la formation des mots ou dérivation ». ¹

Notre analyse linguistique consiste à dégager la structure des graffitis en fonction de chaque langue utilisée (français, berbère et arabe). Les structures syntaxiques observées dans notre échantillon sont :

A- Les énoncés à syntagmes prédicatifs verbaux.

B- Les énoncés à syntagmes prédicatifs non verbaux.

Notre corpus comporte des phrases assertives, injonctives et attributives.

4-1-Structure des graffitis en langue française :

A- Enoncés à syntagmes prédicatifs verbaux :

On donne le nom de syntagme prédicatif au syntagme verbal composé d'un sujet et d'un prédicat. Dans la phrase l'homme est heureux, est heureux est le syntagme prédicatif. On appelle emploi prédicatif du verbe être son utilisation dans une phrase avec un attribut du sujet. ²

Dans la langue française, un syntagme prédicatif verbal est constitué soit d'un verbe et/ou de l'auxiliaire, il peut être accompagné d'un nom ou d'un syntagme prépositionnel.

Pour Martinet. A « le verbe est le noyau de la phrase verbale au tour duquel s'organisent les différentes expansions. » ³

En linguistique structurale, le verbe est un constituant du syntagme verbal dont il est la tête ; il se définit par son environnement, c'est-à-dire par le fait qu'il est, en français par

¹ Dubois. J, (Sous la direction), Dictionnaire de la linguistique Ed Larousse-Bordas/HER, 1999, p 468

² Ibid, p376

³ Martinet.A, Syntaxe générale, Coll SUP, Armond Colin, 1985, P 122

exemple, précédé d'un syntagme nominal sujet suivi éventuellement d'un syntagme nominal objet. Il se définit par ses marques de temps, de personne et de nombre.¹

Nous avons relevé les exemples suivants :

- jugez vos assassins :

jugez : Syntagme prédicatif verbal.

vos assassins : expansion référentielle directe

A propos de l'expansion référentielle Martinet explique que lorsque la vision des faits se centre sur le noyau, on peut voir dans les compléments des expansions de ce noyau. Le sujet ne serait pas une expansion puisqu'il fait, avec le prédicat ou le syntagme prédicatif partie de l'énoncé minimum.²

« Dans la pratique grammaticale traditionnelle, on utilise les termes de direct et indirect en référence à l'absence et à la présence d'un indicateur de fonction. Soit la fonction objet. Elle peut se manifester sous une forme « directe », c'est-à-dire sans fonctionnel, ou sous forme « indirecte », c'est-à-dire avec l'aide d'une préposition. »³

-Libérez les détenus :

Libérez : Syntagme prédicatif verbal

Les détenus : expansion référentielle directe

-JE T'AIME :

Je : actualisateur

T : expansion référentielle directe

Aime : Syntagme prédicatif verbal

-Nous sommes tous des délégués :

-Nous : Actualisateur

L'actualisateur du prédicat verbal est désigné comme le sujet, il est l'élément qui permet au prédicat de fonctionner.

-Sommes : Copule de prédication

-Tous des délégués : quasi prédicat (attribut)

-Sommes tous des délégués : syntagme prédicatif verbal

¹ Dubois et al, Dictionnaire de linguistique, p 506

² Martinet. A, Syntaxe générale, Opcit, p 180

³ Ibid, p 188

-Le combat continu :

Le combat : Actualisateur

Continu : Syntagme prédicatif verbal

Votez pour moi SVP :

Votez : Syntagme prédicatif verbal.

Pour moi SVP : Syntagme nominal prépositionnel

Mourad n'est pas un clandestin :

Mourad : actualisateur

Est : copule de prédication (ne pas : morphème de négation)

Clandestin : quasi prédicat (attribut)

N'est pas un clandestin : syntagme prédicatif verbal

B-Enoncés à syntagmes prédicatifs nominaux (non verbaux) :

On appelle phrase nominale la phrase assertive dont le prédicat ne comporte ni verbe ni copule ; c'est aussi une phrase impérative, interrogative, emphatique à prédicat sans verbe.¹

C'est un énoncé qui se compose d'un syntagme prédicatif nominal auquel peuvent se rattacher plusieurs types d'expansions.

Nous avons les exemples suivants :

-hommage à nos martyrs :

hommage : Syntagme prédicatif nominal

On appelle syntagme prédicatif nominal (abréviation SN) un syntagme constitué d'un nom (abréviation N) éventuellement précédé d'un déterminant (abréviation D) article, démonstratif, etc.²

Nous remarquons pour le syntagme nominal « hommage », l'absence du déterminant « un ».

à nos martyrs : expansion référentielle indirecte

-vive l'aarouch :

¹ Dubois, J, et al, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Ed Larousse-Bordas/HER, 1999, p327

² Ibid, p327

vive : présentatif

« On appelle présentatifs les mots ou les expressions qui servent à désigner quelqu'un ou quelque chose pour le mettre en rapport avec la situation. »¹

l'aarouch : syntagme prédicatif nominal.

-vive JSK :

vive : présentatif

JSK : prédicat.

Du point de vue de la syntaxe, le sigle appartient à la catégorie nominale. Le dictionnaire de français le définit comme suit : Sigle : n m lettre initiale ou groupe de lettres initiales constituant l'abréviation... »²

Nous avons constaté l'emploi de phrases assertives, injonctives et attributives :

« La phrase assertive, opposé à la phrase interrogative et à la phrase impérative, est définie par son statut, l'assertion (syn. Phrase déclarative). »³

Exemples : 7-[**JE T'AIME**]

5-[**SOFIANE JE NE SUIS PAS D'ISSI**]

51-[**4 CHATS VONT CHASSER LE SOURIS DU NPPA**]

104-[**43 PARAT ABATTUS**]

105-[**LE COMBAT CONTINU**]

La phrase nominale assertive sous forme d'équation est très présente dans les messages de certains graffeurs partisans de partis politiques.

Nous avons les exemples : **Leader politique =L'ALTERNATIVE**

L'égalité est aussi exprimée sans l'utilisation du signe d'égalité :

Voter trahir Matoub, Djaout. On note dans cet exemple, la suppression du verbe être : Voter c'est trahir Matoub, Djaout.

La phrase injonctive est une phrase qui exprime un ordre donné au locuteur d'exécuter (ou de ne pas exécuter) telle ou telle action. L'expression de fonction injonctive désigne la

¹ Dubois, J, et al, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Ed Larousse-Bordas/HER, 1999, p378

² Dictionnaire de français, Ed Larousse-Bordas, 1997, p 394

³ Dubois, J et al, Opcit, p55

fonction du langage dite « conative » ou « impérative » : le locuteur pousse le destinataire à agir d'une certaine manière. ¹

Exemple: **101-[VOTEZ/POUR MOI SVP]**

Pour la phrase attributive : nous avons les énoncés suivants :

1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]

4-[JUSQU A LA MORT NOUS SOMMES TOUJOURS PRETS]

79- [NOUS sommes TOUS des délégués]

Ce type de phrases se caractérise par l'emploi de la copule « être » suivie d'un nom attribut

La coordination est constatée dans le graffiti :

1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles] à l'aide de la conjonction de coordination. SPV1 SPV2

Pour A. Martinet la coordination est le procédé qui permet de faire figurer, dans un même énoncé et dans les mêmes rapports avec le reste de cet énoncé, deux segments linguistiques de fonction ou de statut identique. La coordination s'applique au prédicat comme à tout autre élément de l'énoncé.²

4-2- Structure des graffitis en berbère :

A-Énoncés à syntagmes prédicatifs verbaux:

Chaker. S ³ explique que le syntagme prédicatif verbal est constitué par le seul radical verbal accompagné de la marque personnelle.

SPV= indice personnel+ radical verbal »

« Le verbe a un rôle strictement de prédicat dans les énoncés verbaux, sauf toutefois dans certains contextes tels que le complexe du participe qui peut actualiser un pronom interrogatif comme prédicat. »⁴

Exemples :

-Yella lvot :

¹ Dubois. J et al, Opcit, p. 250

²² Martinet. A, Syntaxe générale, Opcit, p88

³ Chaker .S, Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) ; thèse, Paris, 1983, P 268

⁴Bentolila. F, Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère d'Ait Seghrouchen d'Oum Jeniban (Maroc), Paris, SELAF, 1981, P121

-Yella : syntagme prédicatif verbal.

-Lvot : expansion référentielle directe.

-Assa Azakka Mourad* yenza :

-Assa azekka : monèmes autonomes non-spécifiques juxtaposés (adverbes de temps).

Pour Chaker. S « La quasi-totalité des autonomes peuvent faire l'objet d'une topicalisation par antéposition (= "anticipation simple), il occupe alors la position initiale de l'énoncé. »¹

-Mourad : Indicateur de thème.

« Ce syntagme est identifié par : -Sa position en tête d'énoncé qui la distingue de toutes les autres expansions nominales primaires qui suivent le S .P. V. Et une mise en relief prosodique très marquée, assez souvent suivie d'une pause. Le contraste mélodique et la pause éventuelle, fait l'objet d'une "thématisation" : c'est le pivot sémantique sur lequel le locuteur focalise son attention et celle de l'auditeur. »²

-Yenza : Syntagme prédicatif verbal

B-Enoncés à syntagmes prédicatifs non verbaux:

Langue à opposition verbo- nominale, le berbère est naturellement caractérisé par une nette prédominance des prédicats verbaux. Mais la phrase nominale (ou plutôt "non -verbale") est particulièrement bien représentée, sous des formes très diverses, dans tous les dialectes. On peut en fait rencontrer au moins cinq grands types de prédicats non- verbaux : Le prédicat nominal juxtaposant deux nominaux, le prédicat nominal à auxiliaire de prédication spécifique (d+ nom), le prédicat nominal à auxiliaire de prédication non spécifique, prédicat nominal à copule verbale, les prédicats non-verbaux à affixes personnels (de types divers)³

-Dans l'énoncé :Lvot d aghourou :

Lvot : indicateur de thème

D : copule de prédication /

Aghourou : prédicat nominal.

«D peut actualiser comme prédicat des nominaux (qui restent à l'état libre) [...]. Le prédicat par d peut être précédé par un nominal, dans ce cas, ce qui est posé, c'est une relation

*Mourad est un nom fictif, que nous avons donné pour les besoins de l'analyse

¹ Chaker .S, Un parler berbère d'Algérie (Kabylie), Op.cit, p447

² Ibid., p 455-456

³ Chaker. S, Linguistique berbère. Etude de syntaxe et de diachronie, Ed PEETERS, Paris-Louvain, 1995, p13-14-15

d'équivalence entre ce nominal et le prédicat, ce nominal fonctionne un peu comme un indicateur de thème. »¹

Cet énoncé est aussi appelé phrase attributive car il est constitué de la copule « d » et d'un nom attributif « AGHOUROU »

Nous avons des énoncés à synthèmes prédicatifs négatifs :

Chaker. S² pose un type particulier (et indépendant) de prédicats, qu'il qualifie de "synthèmes prédicatifs négatifs".

Nous avons observé quelques exemples de synthèmes prédicatifs négatifs en berbère.

Exemples

ulac /facal

ulac : synthème prédicatif négatif

facal : expansion référentielle directe

ulac/ smah /ulac :

ulac : synthème prédicatif négatif

smah : expansion référentielle directe

ulac : synthème prédicatoïde négatif

« Seul ulac (et ses variantes ulaḥed et ula) peut facilement recevoir une expansion nominale directe (lexicale et pronominale). »³

Nous avons aussi la subordination au moyen du subordonnant « alamma » suivi d'un prédicatoïde nominal dans l'exemple :

TIKLI GER ZDAT ALAMA TIFRAT :

Alamma tifrat : Syntagme prédicatoïde nominal

4-3-Structure des graffitis en langue arabe :

Les graffitis que nous avons recueillis en arabe sont soit des énoncés verbaux ou nominaux.

A-Énoncés à prédicats verbaux :

Le verbe est la tête syntaxique de la proposition déclarative arabe. Il correspond à un prédicat sémantique.

La phrase verbale arabe peut être constituée de : verbe+ groupe- sujet+complément – direct+ complément –indirect, le sujet peut apparaître avant le verbe, il est parfois implicite

¹ Bentolila. F, Opcit, p 245-246

²Chaker .S, Un parler berbère d'Algérie (Kabylie), Opcit, p 348

³Ibid .

dans le cas où il se réduit à un pronom personnel exprimé par la forme conjuguée du verbe, le complément de temps peut se trouver à n'importe quelle place dans la phrase.

Le verbe s'accorde en genre avec le sujet, mais jamais en nombre surtout lorsqu'il est placé en premier, dans le cas où il est avant le verbe v, prend la marque du nombre du sujet.

- تحيا بن لادن

تحيا : syntagme prédicatif verbal

بن لادن : un nominatif

Dans l'énoncé : 30- [الله يرحمه Yacine] :

Yacine : un nom accusatif avancé.

الله: Le sujet ou le nominatif.

يرحمه : Syntagme prédicatif verbal accompagné d'une préposition expansion référentielle directe «^o», il prend en arabe le rôle de l'accusatif.

B-Enoncés à prédicats nominaux :

La phrase nominale exploite et combine en principe exclusivement les différents complexes de mots dont la syntaxe vient d'être exposée. Par définition, elle ne comporte pas de verbe. Toutefois des propositions comportant un verbe non principal peuvent lui être intégrées. Elle exprime la simple juxtaposition de deux éléments une définition ou une qualité du premier, voire une identité entre les deux.[.....] Les deux éléments seront appelés « sujet » et « attribut » [.....], les deux termes ont dans le cas le plus élémentaire la flexion du nominatif.¹

Nous avons relevé l'exemple suivant : الجهاد يا شباب .

Le syntagme prédicatif nominal est : الجهاد

La négation au moyen de « la » est aussi présente dans les inscriptions en arabe, pour Adila.A « La » représente la négation absolue ou systématique, il correspond à un « non »¹

Exemples : لا للمهزلة الانتخابية

- عين الحسود لا تسود

Cette phrase est négative car elle comporte une négation avec « LA »

¹ Adila. A, "La négation en arabe marocain " in Chaker. S, Caubet. D, La négation en arabe magrébin, Ed L'Harmattan, Paris, 1996, P 100

Pour Gérard Lecomte « لا La » s'emploie absolument (« non ») devant l'inaccompli indicatif (Lā yahrijū, il ne sort pas) ; devant l'inaccompli apocopé comme prohibitif(Lā r tahrijū. Ne sors pas). Devant un nom presque toujours au cas direct (Lā šakka pas de doute). »¹

La phrase complexe est peu utilisée par les graffeurs, nous avons les exemples suivants :

العروش أمامم حطابور أو كم أين المفر

1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]

85 - [AU LIEU DE VIDER LES JEUNES DES QUARTIERS VIDEZ LES MAFFIATS DE LA CITE DES GENETS]

3-[TIKLI GER ZDAT ALAMA TIFRAT]

Si on établit une relation entre la structure syntaxique des graffitis et la langue employée, on remarque que pour l'arabe classique et le berbère, ce sont les syntagmes non verbaux qui sont plus à l'usage ; contrairement au français qui présente plus d'énoncés verbaux.

Nous avons constaté l'emploi du pronom « je » dans des graffitis personnels et du pronom « nous » dans des graffitis politiques.

Exemples :

[**NOUS** SOMMES PRÊTS JUSQU' A LA FIN] ~ [SOFIANE **JE** NE SUIS PAS D'SSI].

[**Nous** sommes tous des délégués] ~ [**JE** T'AIME DJIDJI]

Le **nous** (le graffeur et les autres émeutiers) ou (les graffeurs).

Le **je** (le graffeur).

Le discours politique ayant un contenu informationnel consistant est pris en charge par la langue française, un langage élaboré avec des phrases assertives et injonctives est développé par les graffeurs qui semblent avoir une certaine maîtrise de cette langue, cela est indicateur de leur niveau d'instruction.

La structure du slogan apparaît clairement à travers des graffitis comme : [ULAC SMAH ULAC], lancé au début de la protestation en 2001, écrit plusieurs fois par les émeutiers, il a été réécrit lors de plusieurs échéances électorales, ce syntagme a subi une

¹ Lecomte. G, Grammaire de l'arabe, Ed PUF, 1968, P86

transformation paradigmatique où le rythme reste inchangé, seuls les termes changent, pour donner naissance à des slogans nouveaux :

[ULAC SMAH ULAC] [ULAC LVOT ULAC] ou [YELLA LVOT YELLA]

« La circulation d'un slogan joue alors sur sa productivité paradigmatique et connote à la fois son origine et l'opposition [...] la circulation est donc à la fois l'exploitation d'une forme première et la référence à cette forme ».¹

Voici quelques exemples :

[ULAC SMAH ULAC]

[ULAC LVOT ULAC]

[YELLA LVOT YELLA]

Le slogan en arabe existe aussi : لا للمهزلة الانتخابية , en français nous avons un autre slogan du même genre : Non à la trahison.

Les énoncés : **41-[VOTER TRAHIR MATOUB DJAOUT], 100-[D AGOUROU L'VOT]** peuvent aussi être inclus dans la catégorie des slogans.

¹ - Calvet. L. J, La pratique révolutionnaire, Ed Payot, Paris, 1976, p75

5-Comparaison avec d'autres travaux réalisés dans le monde :

Un point de vue comparatif avec d'autres descriptions antérieures s'impose, prenant le cas des graffitis en Cagliari(Sardaigne), Giovanni Depau fait ressortir plusieurs caractéristiques linguistiques de ces écritures murales.

Si dans notre corpus, nous avons observé l'existence d'un phénomène de distinction/fusion des éléments, avec une prédominance du premier critère :

Enoncés avec des éléments distincts	Enoncés avec des éléments fusionnés
<p>1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]</p> <p>2-[HOMMAGE A NOS MARTYRS]</p> <p>3-[TIKLI GER ZDAT ALAMA TIFRAT]</p> <p>4-[JUSQU A LA MORT NOUS SOMMES TOUJOURS PRETS]</p> <p>5-[SOFIANE JE NE SUIS PAS D'ISSI]</p>	<p>25-[STARACADEMY]</p> <p>11-[WALID LE BOGOS]</p>

A Cagliari, Depau¹ distingue deux types de graffitis : ceux qui montrent une certaine attention vers la séparation des éléments constitutifs de l'énoncé et ceux qui au contraire présentent la fusion d'éléments distincts.

Dans le premier groupe se trouve les écrits suivants :

[11] SOTZIALISMU/INDIDENDENTZIA CUSTA ET S'ORA

[6] U.S.A A FORA

[7] FOGU SA NATO

[8] A FOGU IS BASIS MILITARIS

Dans le deuxième groupe, nous mentionnons les graffitis qui suivent :

[1] BACCAGAI au lieu de (Bai/a : cagai)

[5] FILLEBAGASSA au lieu de (Fillu/ de / bagassa

¹Depau.G, "*Les graffitis comme image du rapport italien - dialecte chez les jeunes dans le contexte urbain à Cagliari (Sardaigne)*", Actes du 132e congrès du CTHS "Images et imagerie", Arles, 2007, p 116-117

Il a aussi noté la présence de voyelles paragogiques qui reproduisent la tendance des dialectes sardes à éviter les sons consonantiques en final du mot.

Exemples : MERISI, SERBIDORISI, KANISI, SKAPPUSU

Nous avons relevé dans nos graffitis des slogans, ils se présentent dans des phrases négatives (l'emploi de la négation absolue) :

Non à la trahison (en français),

ulac smah ulac, ulac lvot ulac(en berbère),

لا للمهزلة الانتخابية (en arabe),

Depau¹ quant à lui leur reconnaît une structure typique :

[9] NO BASIS / NO SCORIAS

[10] NO SORDAUS / NO PRESONIS

[14] NE MERSI / NE SERBIDORISI

Il s'agit d'un schéma répandu notamment dans le domaine des revendications politiques. L'aspect intéressant est que dans [9] et [10] l'influence de l'anglais est assez claire [...] : NO JUSTICE/ NO PEACE.

Il précise que dans [9] et [10] la structure est empruntée à l'anglais (grâce surtout à la présence de l'adverbe No).

Pour Clara Lamara « les slogans peuvent être également bâtis sur des structures à césure, de type binaire : ils impliquent une coupure centrale, généralement marquée par le signe « = », qui remplace le verbe.

- « Pub sexiste=pub raciste » (action du 07 décembre 2001)
- « Femme dénudée=femme humiliée » (action du 7 décembre 2001). »²

Nous avons relevé ce genre de graffitis au centre ville de Tizi uzou :

[Leader politique =L'ALTERNATIVE]

¹ Depau.G, "Les graffitis comme image du rapport italien - dialecte chez les jeunes dans le contexte urbain à Cagliari (Sardaigne)", Actes du 132e congrès du CTHS "Images et imagerie", Arles, 2007, P 119

² Lamireau. C, Les manifestes éphémères : graffitis anti-sexistes dans le métro parisien, In Langage et société, 2003/4-n°106, p95

[**Leader politique = Harki**]

Les points communs constatés entre les graffitis de notre corpus et ceux qu'on appelle post franquistes¹ en Espagne sont :

-L'emploi fréquent de la phrase simple, nominale ; en effet nous avons toutes sortes de phrases nominales, celles sous forme d'équation sont très présentes avec ou sans signe d'égalité.

-La phrase nominale au moyen du syntagme prépositionnel indiquant le but de la revendication.

Plusieurs traits peuvent les différencier comme :

-La présence de la double négation au moyen de la conjonction ni, suivi d'une phrase nominale dans les graffitis en Espagne et l'utilisation au centre ville de Tizi Ouzou de la négation absolue grâce au morphème « Non » en français, « LA » en arabe et de la double négation ULAC(non) + NOMINAL+ ULAC(non) en berbère.

-La structure interrogative peut se présenter combinée avec une modalité exclamative comme elle peut apparaître sous forme de question rhétorique +fausse réplique+formule de politesse servant à montrer le mépris de la possibilité de réaliser l'action. Ce sont des particularités constatées pour les énoncés en espagnole car ces formes sont inexistantes dans notre échantillon, un seul exemple de phrase interrogative a été relevé (graffitis n =°13)

A propos du lettrage des graffitis, ceux du centre de Tizi Ouzou sont en majorité inscrits en lettres capitales d'imprimerie afin d'assurer la lisibilité et la visibilité ; pour les graffitis bateliers, Derycke² affirme à leur propos : « Bien des graffitis témoignent d'une alternance des "polices" de caractère et leur contraste aussi produit du sens. La grande majorité des mots utilisent la capitale d'imprimerie. Lorsque la cursive est utilisée, sauf à l'initiale, elle est minuscule. Capitale cursives et minuscule d'imprimerie sont rares. L'unité mot est généralement d'un lettrage homogène.»³

¹ Gioia. D, "Les graffitis post- franquistes : thèmes privilégiés, in langue libérée : Etudes de socio-lexicologie", 2003, P5-6

² Derycke. M, " Les graffitis bateliers : Empreintes, suspension...nomination", in Langage et société n=°103-mars, 2003, P 106

³ Ibid, P101

Conclusion partielle :

A travers notre description graphique, linguistique et thématique des graffitis, nous avons obtenu les conclusions suivantes :

- 1) - **D'un point de vue graphique**, nous avons remarqué une quasi latinisation des murs, en effet le latin domine le paysage scriptural tizi ouzien.

La classification de notre corpus par graphies a débouché sur la répartition suivante :

- *Enoncés écrits en latin* : 85/100.
- *Enoncés écrits en arabe* : 06/100.
- *Enoncés écrits en tiffinagh* : 03/100.
- *Enoncés digraphes (latin+ arabe)* : 4/100
- *Enoncés digraphes (latin+tiffinagh)* : 2/100

La graphie latine est habile surtout quand elle sert à transcrire le français, et lorsque les thèmes abordés sont à caractère protestataire, cela est révélateur du niveau d'instruction des graffeurs. Les quelques erreurs relevées concernent plutôt des graffitis personnels : **[SOFIANE JE SUIS PAS D'ISSI]** au lieu de **[SOFIANE, JE NE SUIS PAS D'ICI]**.

Le même constat est réalisé pour la graphie arabe dont la plupart des graffitis présentent une écriture correcte.

Cependant l'écriture latine du berbère comporte plusieurs lacunes, un seul énoncé est transcrit différemment : **[OULACH SMAH OULACH]**, **[ULAC SMAH ULAC]**.

Le graphème [y] est absent, c'est soit le [G] ou le [GH] qui sont utilisés.

Quant à la présence de l'alphabet tiffinagh, elle est purement symbolique à travers le symbole [ⵎ]. Cela montre une ignorance presque totale de ses graphèmes; Dans l'imaginaire linguistique de nos graffeurs, cette graphie est un symbole (un indice) et non un signe.

Autre distinction qu'on peut faire à l'intérieur de notre corpus est la présence de deux sortes d'énoncés : ceux dont les éléments sont complètement distincts.

Exemples :

85 - [AU LIEU- DE VIDE- LES JEUNES DES QUARTIERS- VIDEZ-LES MAFIATS DE LA CITE- DES GENTS]

79- [NOUS sommes TOUS des délégués]

36-[ULAC LVOT ULAC]

37-[YELLA LVOT YELLA]

Et ceux qui présentent une certaine confusion de leurs constituants.

25-[STARACADEMY].

La majorité des caractères en usage présentent une homogénéité dans la police, ce sont les lettres capitales d'imprimerie qui sont les plus employées afin d'être plus efficace dans la transmission du message.

Peu sont les énoncés qui se caractérisent par le contraste dans la police utilisée (lettres capitales~lettres minuscules cursives) : 79- [NOUS sommes TOUS des délégués]

En matière de fréquence, ce sont les énoncés transcrits en caractères latins qu'on retrouve sur plusieurs surfaces.

2)- **Du point de vue de la répartition des graffitis par langues**, les énoncés en langue française sont les plus dominants, ce qui reflète une facilité dans l'expression linguistique des graffeurs, néanmoins quelques erreurs de langue ont été relevées mais cela ne réduit en rien le rapport privilégié que nos graffeurs ont avec cette langue.

Le dépouillement de notre corpus par langues a donné les résultats suivants :

- *Enoncés écrits en français : 41/90.*
- *Enoncés écrits en arabe classique : 07 /90.*
- *Enoncés écrits en arabe tizi ouzien : 13/90.*
- Enoncés écrits en berbère : 20/90*
- Enoncés écrits en anglais : 03/90*
- Enoncés bilingues (berbère+ français) :3/90*
- Enoncés bilingues (berbère+ arabe tizi ouzien: 01/90*
- Enoncés bilingues (français+ arabe tizi ouzien: 01/90*

Un autre point à relever est celui de la fréquence des énoncés en berbère, et la présence timide de l'anglais.

Nous avons les sigles suivants :(FFS, RCD, JSK, USMA) et l'abréviation dans les exemples :

- SVP : s'il vous plaît

-parat : c'est une abréviation par apocope du mot « parachutiste ».

3)- **Du point de vue de la répartition des graffitis par thèmes**, nous avons dressé un inventaire des thèmes traités par chaque langue :

Dans leur globalité, les sujets contenus dans ces graffitis sont partagés entre les graffitis protestataires et les graffitis personnels.

Les thèmes protestataires soulèvent d'une part une indignation face aux événements survenus en Kabylie en 2001 et d'autre part une attitude polémique quant à la participation aux élections de 2004.

Divers sentiments sont livrés sur les murs : amour, souhait, admiration..., etc.

La langue française se caractérise par une diversité de thèmes : revendicatifs et personnels.

Exemples de graffitis protestataires:

1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]

2-[HOMMAGE A NOS MARTYRS]

4-[JUSQU A LA MORT NOUS SOMMES TOUJOURS PRETS]

78- [LIBEREZ LES DETENUS]

79- [NOUS sommes TOUS des délégués]

101-[VOTEZ/POUR MOI SVP]

Exemples de graffitis personnels:

7-[JE T'AIME DJIDJI]

Les graffitis de nature personnelle réalisés en arabe classique et en berbère sont rares alors qu'ils sont fructueux en français et en arabe tizi ouzien.

Exemples :

21- [XSARA]

22-[HARRAGA]

18-[DDABZA]

77 - [LMACHOU]

45-[BIEN VENUE M]

Il faut souligner que la thématique de l'insulte est dite soit en arabe tizi ouzien, soit dans un mélange de langues (AT+berbère).

Certains énoncés s'accompagnent d'icônes afin de renforcer le thème abordé par le graffiti.

(Voir les figures n=° 3 et 25).

4) - **D'un point de vue syntaxique**, La répartition des types d'énoncés existants par langue a permis d'obtenir les conclusions suivantes :

- *Enoncés à prédicats verbaux (en français) : 14 /42.*

- *Énoncés à prédicats verbaux (en arabe classique):01 /42.*

- *Énoncés à prédicats verbaux (en berbère) : 02/42.*

-*Énoncés à prédicats non verbaux (en français) :13/42*

-*Énoncés à prédicats non verbaux (en arabe classique) :04/42*

-*Énoncés à prédicats non verbaux (en berbère) :08/42*

Les caractéristiques des énoncés sont :

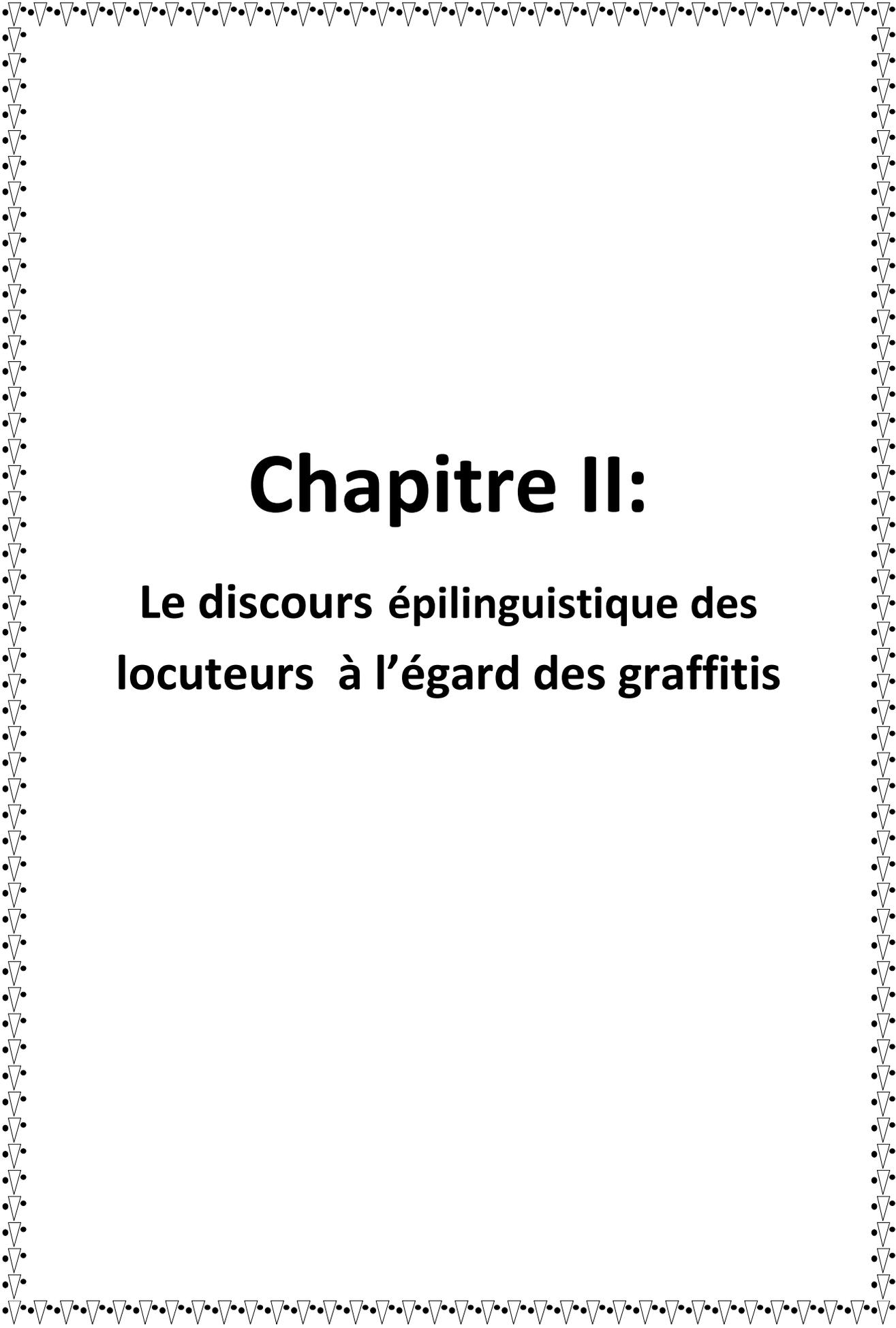
-Le recours à la phrase simple; en effet les énoncés à prédicats verbaux et les énoncés à prédicats non verbaux sont les deux options les plus favorables, étant donné la nature du support (l'espace d'écriture est restreint) et le besoin de produire de l'efficacité.

- La phrase assertive sous forme d'équation avec ou sans signe d'égalité est très présente dans les messages de certains graffeurs partisans de partis politiques.

-La phrase négative au moyen de la négation absolue (ulac, non, LA) est employée par les graffeurs comme signe de refus et d'opposition.

-La structure du slogan qui ressort de ces graffitis est la suivante : syntagme prédicatif négatif+expansion nominale .

L'opposition entre graffitis protestataires et graffitis personnels est marquée linguistiquement à travers l'emploi du pronom « Nous » pour le premier et du « je » pour le second.



Chapitre II:

Le discours épilinguistique des locuteurs à l'égard des graffitis

Tableau n°=1 Les réponses des informateurs quant aux langues et aux graphies à inscrire sur les murs

Les graphies et les langues choisies pour les graffitis	Les arguments à l'origine de ces choix
INFMI : En français avec le latin.	C'est facile, expression légère, vite et directe.
INFMI Je vais le faire en tamazight, en français, en tamazight, en caractères latins.	Je pourrais bien le faire en français, ça vient tout naturellement comme j'ai fait toutes mes études en français.
INFMI III : En français avec le latin.	Je n'ai pas à penser, mais en un mot quand les jeunes nney, on leur donne pas la parole, ils cherchent le moyen pour s'exprimer, ils ne toucheront pas les murs. En français parce que je suis plus aise, zemrey ad ketbey s teqbaylit lemena ur ssiney ara.
INFF IV : Peu importe, l'essentiel le message	
INFF V : En français, en latin.	Jamais, je n'ai jamais écrit sur un mur, je ne le ferais pas, si je devais le faire, je le ferais en français parce que c'est pour pouvoir médiatiser ça par rapport aux régions universelles.
INFF VI :- Je n'aime pas, je préfère les affiches mais si je dois choisir, je prendrai la langue qui exprime mieux mes idées.	
INFMI VII : Je vais écrire en français, en latin.	C'est comme ça.
INFMI VIII Avec le français, en latin bien sûr.	Tout le monde comprendra et parce que je ne sais pas écrire en kabyle alors c'est en français
INFMI IX : S taerabt ney strumit, le latin, le français et les caractères arabes pour l'arabe.	Le français, il est bien, taerabt d agi tleħħu bien.
INF X : Avec n'importe quelle langue.	
INFF XI : En kabyle et en caractères latins.	Tifinagh non parce que je ne connais pas.
INFMI XII : La langue elli yefehmuha nnas	
INFMI XIII : En français.	En français, parce que je maîtrise mieux le français que l'arabe et le kabyle.

INFM XIV : En français, en latin	Akken ad fehmen wiyad
INFMV : En français, en latin.	Jamais, je n'ai jamais écrit sur un mur, je ne le ferais pas, si je devais le faire, je le ferais en français parce que c'est pour pouvoir médiatiser ça par rapport aux régions universelles.
INFM XVI : En français par instinct. Ur zmirrey ara ad ketbey s teqbaylit, akken ad fehmen lyaci s trumit axir.	Akken ad fehmen lyaci.
INFM XVII : Ad ketbeyen français, avec le latin nekkini	En français i nehemmel an kteb.
INFM XVIII : Avec le français, en latin bien sûr.	Tout le monde comprendra et parce que je ne sais pas écrire en kabyle alors c'est en français
INF XIX : En français, en latin évidemment.	Akka.
INF XX : Avec n'importe quelle langue	
INFM XXI : S trumit akw s tmazight, s latin, tifinagh ur i ssiney ara	Tifinagh ur ssiney ara atas u lhuruf sges, tuæer diyen, le latin est plus efficace.
INFM XXII : En kabyle, en latin.	Steqbalit, tezmreð aţ ketbeð s teqbaylit s latin
INFM XXIII : C'est en français avec le latin bien sûr.	Je ne sais pas dans le portable, lorsqu'on écrit des messages c'est en français, l'administration c'est en français
INFF XXIV : En kabyle (en latin) si non en français, en latin.	Ce sont les deux langues avec lesquelles je m'exprime, les deux langues favorables.
INFM XXV : En français, en latin et en kabyle.	En kabyle, en latin, c'est eux qui marchent et que les gens comprennent
INFM XXVI : En kabyle s le latin.	Parfois la langue nni as t ketbeð suit toujours un objectif dans l'action elle-même est d'atteindre la société, la petite société, si la société comprend par exemple l'arabe, c'est-à-dire teqqen ar l'objectif nni, en kabylie au centre ville s latin kabyle.
INFFXXVII : En français en latin ney s taqbaylit.	Tarumit iwakken ad fehmen lyaci, taqbaylit d tameslayt iw.
INFM XXVIII : Kabyle, en latin.	Ad ketbey s teqbaylit, s latin am d iniy acuyer, ma di Tizi-ouzou ad ketbey s latin bien ad fehmen pour s'exprimer.
INFF XXIX : En français, en latin évidemment.	Déjà, l'événement est un événement politique, s'exprimer sur le plan politique, ça se fait en français.
INFFXXX : Je pense ad ketbey	Axaţer parce que c'est un message à transmettre ilaq ad yili

axir s trumit.	atas at ifehmen, il faut transmettre le message, c'est l'objectif, le message safi ilaq aț xtiređ s wacu ara fehmen le maximum de passagers
INFF XXXI : En français, en latin.	En français, parce que je maîtrise mieux le français que l'arabe et le kabyle.
INFF XXXII : Probablement en français, en latin.	Peut être parce qu'il y a une certaine dominance.
INFM XXXIII : En français, en latin, bien sûr.	Ca dépend du problème i tesseid
INF XXXIV : En français, en latin c'est évident.	Parce que d tinna isney beaucoup plus que l'arabe, je suis un peu raciste, kerhey taerabt, voila tout simplement.
INFF XXXV : Je le ferai en français en latin.	S teqbaylit yewear ad afeđ imeslayen pour exprimer ses sentiments, mais s trumit on y arrive, c'est la lecture, la télé i yexdmen akka, taqbaylit non, ça vient wahdes en français, steqbaylit at hedqeđ ney af ilid ciřuh ħnineđ yeweer, le français tetřas-d wahdes.
INFM XXXVI : Français, kabyle et arabe. Avec les caractères arabes et latins.	Ca dépend, si c'est des slogans, lorsqu'on écrit sur un mur on va lancer une idée générale ney un but à savoir, si j'ai un slogan politique je vais l'écrire en français, il y a là même où je peux l'écrire en arabe, tout dépend du poids du message qu'on veut faire passer.

Le discours épilinguistique des locuteurs à l'égard des graffitis:

Introduction :

Notre analyse des graffitis est complétée par une enquête réalisée auprès des passants du centre ville à l'aide d'entretiens semi-directifs, ayant pour objectif la description de leurs choix graphiques et linguistiques à inscrire sur les murs.

Les locuteurs que nous avons interrogés sont confrontés à un environnement graphique plurilingue, nous les avons questionnés sur un ensemble de choix :

- Leurs pratiques linguistiques et graphiques déclarées.
- L'environnement graphique :-Les graffitis.

Et cela afin de trouver les motivations liées à leurs choix linguistiques et graphiques concernant la pratique des graffitis.

1-Choix graphiques :

1-1-La graphie latine, un choix dominant :

Interrogés sur les graphies qu'ils pourraient adopter pour transcrire leurs graffitis, nos informateurs optent pour le latin, comme le montre le tableau suivant :

Tableau n°= 2

Latin	Arabe	tifinagh	arabe+latin	Arabe +tifinagh	Latin +tifinagh	Latin+arabe +tifinagh
85%	6%	3%	4%	0%	2%	0%

Les raisons évoqués pour justifier son emploi sont dites dans les termes suivants «En latin, c'est eux qui marchent et que les gens comprennent.», « c'est facile, expression légère, vite et directe. »

Lorsque nous savons soumis à nos interlocuteurs plusieurs adjectifs (différenciateurs sémantiques) qu'ils devraient associer aux graphies : latine, arabe et tifinaghe, nous avons obtenu les résultats suivants :

Question : Parmi ces graphies arabe, latine, tifinaghe, quelle est la plus belle, la plus élégante, la plus belle à écrire, la plus difficile et la plus lourde ?

(Tableau n °=3)

	Latin	Arabe	Tifinagh
La plus belle	61,30%	12,90%	25,80%
Plus légère	73,33%	14,70%	13,33%
Plus élégante	79,41%	14,70%	2,94%
Plus belle à écrire	85,71%	11,42%	2,85%
Plus difficile	5,88%	38,23%	55,88%
Plus facile	82,85%	17,23%	0%
Plus lourde	3,03%	60,60%	36,36%

La graphie latine, choix graphique dominant pour les graffitis, est perçue comme la plus belle, la plus légère, la plus élégante, la plus belle à écrire et à parler.

Plusieurs appréciatifs lui sont associées tels que : efficace, légère, belle, vite, directe.

Une attitude positive est exprimée vis-à-vis de cet alphabet :

« *Moi je soutiens que le latin est très beau, en français en latin, [...] elle est très belle la graphie latine. C'est très fréquenté, les gens soit at afed yessen l'anglais soit le français, les langues universelles. D tarumit, s latin, même l'orientation d'un objet quelconque (caricature ney d'un slogan, les techniques llan-t di latin ».*

« *La plus belle langue à écrire et à parler : le français, je ne sais pas, peut être il y a une certaine attirance, c'est la langue de la civilisation, le latin c'est le meilleur parce que le monde ilehhu s le latin, les ordinateurs avec le latin ».*

Quant à l'arabe, nos informateurs la décrivent comme une graphie difficile et lourde.

« *L'arabe, c'est très lourd, ccedda, demma, el kesra, el alif, c'est l'arabe parce que c'est plein de traits, el xaṭ el kufi, el xaṭ, comment on appelle ça ? Moi je trouve que c'est très décoré, il y a trop de va et viens la dedans. »*

« *La plus lourde d taerabt, zzayet akka. »*

« *La plus lourde d taerabt, tifynagh malheureusement tesea quelques difficultés, mais quelqu'un qui se donne de la peine aṭ yissin, aṭ yaf teshel. »*

« *C'est l'arabe la plus difficile /acuyer / l'arabe beaucoup plus le même mot amek at id prununsid, yesea deux sens différents, la même composition, plusieurs sens. »*

« *C'est la plus lourde, c'est l'arabe, je ne dirai pas tifynagh parce que c'est ma langue, le latin parce que j'aime le latin donc la dernière c'est l'arabe. »*

« *La plus lourde c'est l'Arabe/Acuyer / Akken at id nehder tewear aṭ id nehder/ Teyriḍ ṭ sebesnin !/ Même si neqqar- iṭ c'est parce que c'est obligé, c'est étatique. »*

Si on lui prête une certaine légèreté, c'est en la dévalorisant : « *D taerabt ixetar akken tufid aṭ gereded parce que krez kan ».*

Sa beauté est généralement relative aux écritures coraniques auxquelles elle fait référence: « *Même l'arabe quand on voit les écritures coraniques, c'est très beau ».*

Alors que le tifynagh est considéré comme une graphie belle mais difficile et lourde :

-« *Tifynagh ur ssiney ara aṭas n lḥuruf dges, tewear diyen, je ne sais pas écrire en kabyle ».*

-« *Tifynagh, non. Parce que je ne connais pas. »*

Cependant cela n'a pas empêché nos informateurs de la réclamer comme support graphique du berbère.

1-2-Quelle (s) graphie (s) pour le berbère :

Lorsque nos informateurs ont été interrogés, ils ont affiché la volonté d'écrire leurs graffitis en kabyle, l'écriture qu'ils avaient choisie était le latin.

Ils ont avancé les arguments suivants :

- « *Les caractères latins, c'est eux qui marchent et que les gens comprennent* ».
- « *Le tfinagh atas n elhuruf ur ssiney ara dges* »
- « *La graphie latine est la plus efficace* »
- « *kerhey taerabt* »

Pour bien cerner cette question du système graphique le plus adéquat pour le berbère, nous leurs avons posés la question suivante : Entre la graphie latine, arabe et tfinaghe, quelle est la plus appropriée pour transcrire le berbère ?

Nous avons remarqué que certaines réponses de nos enquêtés étaient catégoriques. Pour transcrire le berbère, le tfinagh est l'alphabet qu'on doit adopter.

Ils avancent les arguments suivants :

- « *S tfinay, d l'origine ines* » ;
- « *C'est l'original* » ;
- « *C'est son charme* » ;
- « *C'est son alphabet* » ;
- « *C'est notre invention* » ;
- « *C'est la vrai écriture ines* » ;
- « *C'est notre écriture, notre invention, c'est notre identité* » ;
- « *C'est propre à elle* » ;
- « *C'est un symbole de l'histoire des ancêtres* » ;
- « *Elle a son charme* ».

Le choix du tfinagh est expliqué par « son originalité », « son charme », c'est la preuve de « son authenticité », « un retour aux sources », « une authentification », « c'est un moyen de revenir ar l'origine ines, si on veut l'écrire ».

- « *Normalement, c'est tfinagh pour rester d tamaziyt* » ;
- « *Il ne faut pas l'écrire avec une langue empruntée* ».

Si le tfinagh n'est pas la graphie choisie pour transcrire en kabyle les graffitis ; c'est parce que la majorité de nos formateurs affirment qu'ils ne la connaissent pas. Ce système graphique ne remplit en aucun cas la fonction communicative, à l'instar de cet interlocuteur :

« Ilaq aṭṭ ili, ça donne akken qqaren, je ne sais pas comment vous l'expliquez, ça ne m'aide pas, alukan waḥdes je ne pourrais jamais être guidé (pour les noms de rues) même le déchiffrer/Acuyer ? Amek i tbyiḍ aṭ ili ?/ C'est comme ça, c'est tamazight, c'est tout, c'est un symbole, symbole de l'histoire des ancêtres ».

- *« Tifinay teṭṭwaεqal, c'est notre écriture, c'est notre invention, notre identité ».*

- *« Avec le latin tesεa une identification occidentale, avec l'arabe d lekṭeb diyen, ad ḡliḍ entre le marteau et le clou. »*

- *« S tfinay aṭ seu même le sens nni, s tfinay, c'est propre à elle [...] une langue ilaq aṭ seu une écriture propre à elle, ma s taεrabt aṭ uḡal d taεrabt, ma s trumit aṭ uḡal d tarumit ».*

La fonction identitaire et symbolique de ces caractères est une donnée irréversible, les propos précédents le confirment aussi bien.

La situation des langues régionales de France pourrait nous fournir des éléments de réponse. Pour Francis Manzano : « Une procédure de principe commune aux langues régionales de France aussi a été dans l'histoire, celle de la distanciation graphique, disposer d'un système orthographique, « le moins français possible » [--] serait en somme une garantie d'autonomie, de non confusion, voire de résistance éventuelle. »¹

« Les tfinaghs sont choisis moins pour écrire tamazight que pour la distinguer de l'arabe et du français, ce qui sous entend que dans ce choix réside d'un côté le besoin de l'appui idéologique qu'offre la présence d'une écriture propre à cette langue. Ce qui a pour objectif, en même temps d'anéantir l'image du primitif que l'aduc bailes de la cause amazighe diffusent au sujet de l'homme amazighe (sauvage sans civilisation) et de l'amazighité en général et de prouver avec les arguments de l'adversité que tamazight est

¹- Manzano. F, « Les langues régionales de France, sont-elles égales dans le recul? Eléments de réflexion et de programmation pour une approche anthropologique, écologique et systémique des langues », Université de Rennes 2, Haute Bretagne, Credilif, cahiers de sociolinguistique, France, In Marges linguistiques –numéro 10, Novembre 2005-M. L. M. S, P 144.

une langue et non un dialecte, car elle s'écrit, de l'autre côté, une stratégie de spécification de recherche et de construction d'une identité par distinction »¹.

Quand on choisit le tfinagh, on privilégie la dimension symbolique, c'est un indice d'une identité, non un signe et un moyen de communication.

Cependant ceux qui sont pour la graphie latine avancent les arguments suivants :

- « *On a étudié en caractères latins, on a appris des langues qui sont latines* » ;
- « *Les caractères latins sont les plus répandus* » ;
- « *C'est les caractères universelles parce que toutes les langues du monde s'écrivent avec le latin* » ;
- « *Le latin est plus approprié pour tamazight* » ;
- « *C'est la meilleure parce que tout le monde ifehm iɣ* » ;
- « *Même l'anglais est écrit avec le latin* » ;
- « *Les ordinateurs avec le latin* » ;
- « *Pour le monde scientifique* » ;
- « *La plupart de nos citoyens, de nos population, sont francophones* » ;
- « *S tlatinit ad yrey* » ;
- « *Le latin akken aɣ lhu akw d lweqt, akkagi tetqel, s latin ap ili plus acceptée* » ;
- « *le latin, c'est la mère des langues* ».

Du discours de nos informateurs, nous avons ressorti l'argument de la fonctionnalité de la graphie latine, en effet pour eux : « elle permettra à la langue berbère d'être accessible et compréhensible. », « *S tlatinit ad yrey* ».

Cet alphabet est considéré aussi comme un moyen facile qui permettra sa diffusion : « Pour l'internationalisation de cette langue, pour qu'elle soit une langue universelle ».

L'image valorisante qu'ont nos informateurs de la graphie latine est due au fait que cet alphabet est le support graphique de langues à grande diffusion.

-« *S latin telha* », « *S tfinagh ,oui telha, ad nini : c'est ancestral, c'est la civilisation, c'est ancestral, c'est la civilisation, mais à mon avis ma xedmenɣ s latin maççi d leib, les langues actuelles kkant d akw s latin... même tfinagh teɣteɣab-iyi* ».

¹ - Sini. Ch., " Une graphique pour écrire l'Amazigh, Choix on instrumentalisation politico-idéologique », In Actes du colloque international, Tamazight face au défis de la modernité, 15-17 juillet 2002, Boumerdes, Alger 2002.P 290, 291.

2^{ème} partie : chapitre II : Le discours épilinguistique des locuteurs à l'égard des graffitis

L'alphabet latin « *nous fait gagner du temps et des efforts* », l'argument technique est mis en évidence : « *la graphie latine est la plus appropriée pour tamazight ; les linguistes ont pris cette décision ...* ».

La dimension idéologique est aussi évoquée : « La plupart de nos citoyens, de nos populations sont des francophones ».

2-Choix linguistiques :

2-1-La langue française permet l'intercompréhension et la communication :

Dans leurs choix des langues à inscrire sur les murs du centre ville de Tizi-Ouzou, les réponses de nos informateurs sont représentées dans le tableau suivant :

La question : Si jamais ça vous arrive d'écrire sur un mur, en quelle(s) langue(s) et graphies vous allez le faire ?

(Tableau n°= 4)

Les langues	Français	Kabyle	Arabe	F + K	A + F	A + K	A + F+K
Les pourcentages	62,06%	03, 44%	0	27,58%	03, 44%	0	03, 44%

Comme on l'a constaté dans le tableau ci-dessus, nos interlocuteurs ont opté massivement pour le français à plus de 62,06%, ils estiment que la langue française leur permet la communication ; elle est pour eux le moyen le plus efficace pour atteindre le plus grand nombre de récepteurs.

« En français tout le monde comprendra » déclare un informateur.

L'une des motivations qui pousse les sujets à opter pour la langue française relève essentiellement de « son caractère », elle est, disent-ils : « accessible et compréhensible ».

Le champ lexical de la communication est souvent employé, nous avons les expressions suivantes : ad fahmen (comprendrons), transmettre, message, communication, isnen (connaissent), atteindre, médiatiser.

La répétition du syntagme verbal « transmettre un message » ainsi que l'utilisation de la modalité déontique ilaq (il faut) dite en kabyle, redite an français confirment l'idée selon laquelle cette langue est utilisée dans le but de remplir la fonction communicative.

« En français parce que je maîtrise mieux le français »,

« Parce que d tinna isney beaucoup plus. »

L'exactitude de cet argument a été vérifiée lorsque nous avons demandé à nos enquêtés s'ils savent écrire dans cette langue, les réponses étaient dans leur quasi totalité affirmatives.

En effet les raisons qui sous-tendent ce rapport d'accessibilité et de maîtrise de la langue française sont explicitées dans ce discours recueilli :

« Je penserai bien le faire en français, ça vient tout naturellement, comme j'ai fait toutes mes études en français ».

Pour D. Morsly « le français reste présent dans l'ensemble du cursus universitaire et scolaire ». ¹

« L'enseignement /apprentissage du français en Algérie se fonde sur plusieurs objectifs fondamentaux communicationnels. La communication avec autrui « est l'objectif fondamental assigné à l'enseignement du français comme l'affirment les instructions officielles pour cet enseignement ». ²

D'autres informateurs évoquent comme argument, le rapport de domination que cette variété linguistique entretient avec les autres langues et cela en faisant référence à son poids politico administratif.

« Peut être parce qu'il y a une certaine dominance ».

« Je ne sais pas dans le portable lorsqu'on écrit des messages, c'est en français ; l'administration, c'est en français ».

Dans le dernier passage de son interlocution, ce locuteur fait appel à une situation diglossique ; la langue française variété haute du dispositif théorique fergusonien est en position dominante puisqu'elle est employée dans l'administration.

La puissance de la langue française dépasse le seul domaine de l'enseignement, la plupart des textes administratifs nationaux sont rédigés en français puis traduits en arabe. L'influence prépondérante dans les décisions ministérielles des cadres supérieurs formés dans les divers pays européens explique cet usage fréquent du français comme langue de travail à l'écrit. ³

Le choix du français est justifié par sa large diffusion, elle permet une large communication : « *C'est pour pouvoir médiatiser ça par rapport aux régions universelles* ».

Ce qui est remarquable c'est le fait que la langue française est choisie accompagnée du kabyle par 27,58% et de l'arabe par 3,44%.

Le choix de nos informateurs du kabyle + français est nettement élevé au choix du kabyle seul.

Dans l'adoption des deux langues (K + F), une certaine priorité est accordée au français, car c'est en deuxième position que le kabyle est énoncé, la juxtaposition entre les deux langues est faite soit avec la conjonction « et », «d, akw » ou le « ou » : « ney » .

Nous avons le discours suivant :

- « *En français et en kabyle* » ;

¹ - Morsly. D, Le français dans la réalité algérienne, Opcit, p253.

² - Queffelec. A, et al, Le français en Algérie, lexicologie et dynamique de langues, éd. Duculot, 1998, p72

³ - Ibid, P 72.

- « *En français ney s teqbaylit* » ;
- « *S trumit akw d tmaziyt* »;
- « *En français, nekwni neppunci bezzaf ar trumit xir n le kabyle et pourtant le kabyle est notre langue maternelle* ».

Interrogés sur leurs préférences linguistiques entre l'arabe, le kabyle, le français et l'anglais. Nous avons obtenu les réponses suivantes :

- « *Bon, tamezwarut d taqbaylit, d lluya nney, la deuxième c'est le français* ».
- « *C'est le français, moi je préfère toujours le français, le but c'est l'expression, ad skidbey yef yiman-iw* »
- « *Je préfère le français, j'aime le français* ».

Notre informateur commence son énonciation en disant : « je préfère le français, le kabyle, l'anglais, » par la suite, il se rétracte : « kabyle, français, anglais », il repositionne ces trois langues, une hésitation est constatée, cet acte est assez significatif d'un double attachement au français et au kabyle.

D'autres réponses abondent dans le même sens :

- « *Ma préférence c'est le kabyle mais je parle français et je voudrai bien apprendre l'anglais, l'arabe nni (rire), oui* ».
- « *C'est le français, je me sens plus à l'aise en français* ».
- « *Le français et le kabyle* »
- « *Le kabyle après le français* »
- « *C'est le français, le kabyle et l'anglais, kkes kan taerabt, les trois langues-agi* ».

Ce double attachement au kabyle et au français peut être accompagné d'un sentiment d'auto dénigrement linguistique qui se manifeste dans le discours de cet informateur : « *C'est-à-dire, si le kabyle agi c'est une langue complète. Je préfère le kabyle mais puisque actuellement le kabyle n'est pas considéré comme une langue. Je préfère le français parce que c'est une langue évoluée, alukan le berbère, il est comme ça d le berbère ara tebæy* ».

Ce type de discours met en relief ce rapport d'inégalité qui n'est pas du tout inhérent aux deux systèmes linguistiques (français et kabyle) mais le fait de l'idéologie linguistique et des conséquences d'une situation diglossique.

Dans ce cas, les représentations linguistiques participent dans le processus de domination et d'infériorisation de la langue dominée(le kabyle).

Il y a donc négation de l'un et reconnaissance de l'autre : « *Le kabyle n'est pas une langue* » c'est ce qu'il déclare tout en se démarquant de cette idée en l'imputant à d'autres personnes pour se déculpabiliser : « *Le kabyle n'est pas considéré comme une langue* ».

A côté du kabyle qui « n'est pas une langue », il y a pour notre interlocuteur le français qui est non seulement « une langue » mais une langue « très évoluée ».

Nous avons vu à quel point le kabyle est concurrencé par le français dans une région kabylophone que ce soit au niveau des pratiques linguistiques et graphiques ou sur le terrain des représentations sur les langues.

« Ce sont apparemment des langues de grande diffusion les langues dites rationnelles (internationales) dotées de normes manifestes par différents canaux (juridiques, littéraire, politiques, etc.) qui semble réussir le plus nettement l'opération de mythification positive, le cas du français est exemplaire et en même temps décourageant pour la plupart des langues régionales de France, voire même d'autres langues du monde »¹

2-2-La langue française, valorisation et prestige :

En se référant aux tableaux n°= 1 et 4, nous avons relevé un certain attachement au français, en effet la plupart des personnes interrogées ont de cette variété une image plutôt positive et valorisante. Cela est exposé par plusieurs marques linguistiques.

Pour certains, écrire en français sur les murs est dû à un rapport subjectif qu'ils ont avec cette langue : « *En français i nehemmel an kteb* » là le « je » est un « nous », « le locuteur se place comme un sujet collectif, le nous c'est avant tout un moi avec toi ou moi avec lui : il n'y a pas tellement multiplication du "je" mais extension ».⁽²⁾

L'énonciateur veut donc nous faire savoir que ce n'est pas seulement son cas, c'est un sentiment partagé par de nombreux individus surtout quand il est question du passage à l'écrit : « *En français parce que je suis plus à l'aise* ». L'utilisation du pronom « je » est accompagnée d'un verbe de sentiment * « aimer ».

Cet attachement est aussi exprimé par des adjectifs subjectifs (d'appréciations) tels que facile, léger, vite, directe.

¹ Manzano. F , "Les langues régionales de France, sont-elles égales dans le recul ? éléments de réflexion et de programmation pour une approche anthropologique, écologique et systémique des langues ", Université de Rennes 2, Haute Bretagne, Credilif, Cahiers de sociolinguistique, France, In Marges linguistiques Numéro 10 ; novembre, 2005, M L MS ? P139

² - Maingueneau D, L'énonciation en linguistique française. OpCit, P22-23.

* « Ces verbes à la fois affectifs et axiologique expriment un dispositif favorable ou défavorable de l'agent du procès vis-à-vis de son objet corrélativement une évaluation positive ou négative de cet objet ». In Orrechioni .K-C L'énonciation de la subjectivité dans le langage, éd. Armand Colin, Paris, 1980, p103.

« *Le français, il est bien* » déclare un enquêté, l'emploi du modélisateur (adverbe) « bien » indique une certaine implication de l'interlocuteur à l'égard de ce système linguistique.

A la question de savoir si nos informateurs sont attachés à la langue française, 75% l'ont affirmé ; alors que ceux qui le nient, pensent tout de même avoir un lien objectif avec elle : « *Non, je ne suis pas attaché, c'est un langage que nous ont légués, donc on a besoin de cette langue* ».

Cependant au fur et à mesure de l'interview, la position de notre interlocuteur change ; à la question qu'est ce que cette langue représente pour vous ?

Il répond : « *C'est un plus, un apport, ça nous permet de s'ouvrir sur l'universalité* ».

Pour un autre informateur, cette variété linguistique est avant tout « *un refuge* », un usage métaphorique dans lequel il révèle « l'assurance » que cette langue lui procure, c'est « *une sorte de délivrance* ».

Il poursuit : « *Comme notre société est conservatrice, nous sommes dans une société qui est un peu, je m'excuse du terme archaïque, un islamisme, elle est trop fermée. Nous sommes un peuple frustré si vous voulez, normalement, on n'a pas d'air, nous ne sommes pas ouverts à d'autres cultures, de découvrir d'autres, une peur, une méfiance. Par contre chez le peuple français, on trouve des personnes gaies, il est souriant, à l'aise, ça fait donc lorsqu'on fait référence beaucoup plus à la langue française c'est par rapport à leur statut, à leur style en quelque sorte, ma theḡred le français ça fait comme si tu t'affiches comme une personne ouverte, une personne qui accepte la critique, une personne sociable. Alors que lorsqu'une personne cultive l'une de ces langues que ce soit : le kabyle, que ce soit l'arabe, tu vas sentir que c'est une personne trop fermée, tu cultives les deux langues tu vas te sentir trop fermée* ».

A partir de ce discours, une sorte d'échelle d'opposition, un système de valeur est établi, d'un côté « le bon » représenté par le peuple français et de l'autre côté « le mauvais » incarné dans les deux noms : kabyle et arabe, en parlant de la langue ou du peuple. Des différentiateurs sémantiques sont attribués à un « nous » et qui marquent un sentiment de dépréciation tels que : « *trop fermé, méfiant, stressé, pas ouvert* ».

Le peuple français est donc désigné par les qualificatifs suivants : gai, souriant, à l'aise, ouvert, sociable, accepte les critiques. Ce sont des marques linguistiques d'appréciation qui montrent à quel point les attitudes linguistiques dépassent le simple terrain de la langue pour aller au-delà, ce ne sont pas seulement les variétés linguistiques qu'on évalue, ce sont les personnes et les groupes sociaux dont on se porte comme des juges

volontaires : « si tu parles français, si comme tu affiches comme une personne ouverte, une personne qui accepte la critique».

Son évaluation se porte alors non seulement sur les langues mais aussi sur les personnes qui les parlent : « *Quand tu cultives les deux langues : kabyle, arabe, tu vas te sentir trop fermé* ».

2-3-Le français, « langue des graffitis politiques » :

Le thème dominant des graffitis du centre ville peut nous fournir des éléments de réponses dans la compréhension de l'une des motivations liées aux choix prééminents de la langue française, en effet le caractère politique et revendicatif est une caractéristique des graffitis ; un informateur assure à ce sujet : « Déjà l'événement, c'est un événement politique, s'exprimer sur le plan politique, ça se fait en français ».

Le démonstratif ça¹ ainsi que le verbe « faire » indique selon cet informateur que le débat politique se déroule en langue française, cela est pour lui une norme d'usage.

La nature des graffitis semble aussi déterminer le choix de la langue française, cela est expliqué par l'un des locuteurs interrogés :

« Je pense, *ad ketbey s trumit axater parce que c'est un message à transmettre ilaq ad yili atas at ifehmen, il faut transmettre le message c'est l'objectif safi ilaq aq xtired s wacu ara fahmen le maximum des passagers* ».

84,48% de nos enquêtés admettent le caractère politique et revendicatif des graffitis : « *Ils n'ont pas écrit ça pour décorer les murs comme même, c'est pour revendiquer quelque chose, ça c'est certain* », indique un informateur.

- « *Ca c'est certain, la plupart du temps, ça exprime une position politique, vive le **FFS**, à bas le **RCD**, disons que c'est une manière de s'exprimer primitive, on l'a dans le sang, di Saħra, on a des dessins, des pierres qui expriment des choses, nekinni les jeunes nney expriment sur les murs tout haut, ce que les autres pensent tout bas*».

Les murs sont alors un lieu de luttes partisans, un champ d'expression d'idées politiques, c'est là que se sont rendus publics des malaises sociaux.

Nous avons donc la quasi-totalité des interlocuteurs qui considèrent les graffitis comme politiques, ils choisissent pour la plupart le français comme support linguistique.

¹- **Ça** : Le déictique anaphorique qui fait intervenir plus que les Co-énonciateurs et leur coordonnées spatio-temporels elle inclut tout un environnement socioculturel l'ensemble des circonstances déterminant un acte d'énonciation Maingueneau .D, *L'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris, 1994, 1999, p33

2^{ème} partie : chapitre II : Le discours épilinguistique des locuteurs à l'égard des graffitis

A la question suivante : *Avec quelle(s) langues parlez- vous politique ?*

La langue la plus choisie est le français, nous avons constaté que le kabyle est utilisé en alternance.

Cela concerne bien évidemment le seul domaine de l'oral, quant à l'écrit, nos informateurs dans leur majorité choisissent la langue française.

Question : Pour écrire quelles langues vous viennent à l'esprit ?

94,28% ont opté pour le français

En plus de la nature de ces graffitis, le fait qu'on est dans le champ de l'écriture, la langue française est, de ce fait, dominante.

2-4-Le kabyle, une langue « du cœur » :

Sur leur attachement au kabyle, la quasi-totalité des personnes interrogées l'affirme, cela ne les a pas pour autant motivés dans le sens d'inscrire leurs graffitis dans cette langue. C'est environ 10,34% qui l'ont choisi, 17,24% l'accompagnent du français et 3,44% ajoutent l'arabe aux deux langues.

Pourquoi choisir le kabyle ? Plusieurs raisons sont avancées :

Cet informateur nous explique que cela est lié aux récepteurs qui reçoivent le message, il nous dit :

- *« Parfois la langue nni as at ketbed suit toujours un objectif, l'objectif de l'action elle même, est d'atteindre la société, la petite société. Si cette petite société comprend par exemple l'arabe, je vais l'écrire en arabe, si c'est en français, je vais l'écrire en français, c'est-à-dire teqqen ar l'objectif nni, en kabyle au centre ville, s latin, s le kabyle ».*

Le kabyle est donc choisi pour deux raisons : parce qu'on est dans une communauté kabylophone, le but est la communication, la seconde est d'ordre subjectif, cette langue est « *ma langue* », « *d tameslayt-iw* », c'est aussi « *ma langue maternelle* ».

- *« En kabyle, d tameslayt-iw » (c'est ma langue maternelle).*
- *« Le kabyle et le français, ce sont les deux langues favorables ».*

Ces expressions indiquent à forte raison que le kabyle est choisi parce que c'est une langue « du cœur ». A son égard, se noue une relation subjective, en effet c'est l'attachement qui est exprimé sans hésitation, marqué discursivement par de nombreux lexèmes verbaux ou nominaux, (adverbes, verbes, noms).

Aux deux questions :

- Est ce que vous êtes attachés au kabyle ?
- Qu'est ce qu'il représente pour vous ?

Les réponses étaient comme suit :

- *« Bien sûr, mlih, mlih, c'est ma langue maternelle, ma vie, c'est tout pour moi, taqbaylit ».*
- *« Elle est ma maman, c'est moi, c'est mon identité, c'est à moi, elle n'est pas à quelqu'un d'autre ».*
- *« Oui, c'est le tout, ma langue maternelle, c'est ma culture, ma personnalité, c'est le tout ».*

2^{ème} partie : chapitre II : Le discours épilinguistique des locuteurs à l'égard des graffitis

- « *C'est ma mère, c'est mon frère, c'est ma sœur, c'est mes racines, le kabyle, c'est les racines* ».

- « *Le kabyle c'est ma langue natale, maternelle, nationale, comme tu veux, c'est accexsiya n taï* ».

Il faut signaler que 97.14% ont répondu par un oui : je suis attaché au kabyle contre 2.85% qui ont dit non.

Lorsqu'on questionne nos interlocuteurs à ce sujet : si vous perdez la parole et pour guérir, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules : la pilule du kabyle, de l'arabe, du français, quelles pilules allez-vous choisir ?

Les pourcentages étaient en faveur du kabyle comme l'indique le tableau suivant :

Tableau n°=5

Langue (pilules)	Pourcentages (%)
Arabe	5,55%
Kabyle	61,11%
Français	22,22%
K + F	11,11%
K + A	0%
F + A	0%

Dans ce choix du kabyle, l'opposition au français est marquée ; l'identité de nos informateurs est aussi définie par sa différence de l'arabe :

- « *Je choisis la pilule du kabyle* »
- Pourquoi : « *Parce que ça va me permettre d'apprendre les autres langues, une fois, je parlais avec une suédoise qui a considéré que j'étais plutôt, elle croyait que j'étais arabophone, Algérien donc arabophone, moi je lui expliquait quelle était la différence entre le berbère et l'arabe, nniy as un Berbère, non, un Arabe ne peut pas vous dire quelques exemples de sons : le K, quand elle m'a demandé de prononcer : viande en suédois moi je lui ai dit kut, elle a été surprise, elle m'a proposé d'autres noms que je lui est prononcé parfaitement, elle a compris la différence.* »

« C'est donc dans la différence que se construit l'identité et ceci n'est pas sans rappeler pour la linguistique que la constitution même de la faculté de symbolisation dans le

langage humain qui suppose confrontation du sujet à l'altérité et à la négation pour que son identité, son unicité et son intégrité puisse être mise en place »¹.

Quand nos informateurs comparent le kabyle au français, leur discours fait apparaître une certaine représentation de la diglossie :

- « *Le kabyle représente toute une histoire ; c'est l'histoire de notre société, parce que le kabyle est un véhicule de valeurs pas comme le français* ».
- Qu'est que le français véhicule comme valeurs ?
- « *Ce sont toutes des valeurs techniques, nos valeurs sont beaucoup plus affectueuses, des valeurs de solidarité* » ;
- « *Le kabyle, c'est ma culture, même si le français est une langue de travail, de la recherche, du quotidien et tout mais ça reste que le souffle appartient au kabyle...* ».

Le kabyle est aussi un facteur d'intégration, c'est un moyen de tisser des relations de solidarité, le terme « *aweltma* » qu'il a utilisé maintes fois « *D tamazight, d taqbaylit aweltma* » est révélateur de ce rapport.

- « *Oui, c'est la pilule du kabyle, ayyer, ma yella ttfey tarumit ad afey iman-iw isolé, la famille-inek, l'environnement inek ur fehmen ara, taerabt c'est la même chose, l'anglais diyen mais le kabyle ma thedreq- aţ ruheq ar taddart-ik ak fehmen lyaci, deg uxxam nwen ak fehmen ma thedreq takbaylit taddart-ik ak tefhem, l'établissement anda i texeddmeq ak fehmen, le quartier inek ak yefhem* ».

Le kabyle permet alors une insertion dans la communauté, nous avons les termes suivants qui y font référence : La famille, l'environnement, taddart, axxam, le quartier, l'établissement ».

- « *Le kabyle représente kullec, le tout, ur zmiroy ara ad eicey avec une personne iwumi itxuş tekbaylit-is, taqbaylit c'est ulac smah ulac même si aţ fyed a l'étranger i cebbayi-d rebbwi dayen ayi-xaşsen, qui m'empêcherons, aţ ixas uhezzeb nni, teqbaylit ni, mačči kan d la langue, d kullec* ».

Le kabyle est aussi qualifié de langue « des racines », « une langue du sang ».

- « *Taqbaylit d lasel nney* »
- « *C'est une référence, c'est une partie du sang* »
- « *D taqbaylit d tinna I d ţaneslit* »
- « *C'est le kabyle, c'est ma culture, c'est moi-même* »
- « *Mon souffle appartient à la langue kabyle* »

¹ -Mettouchi A, " Définir l'identité berbère", Université de Rouen, Paris III, In Laroussi. F. Linguistique et anthropologie, Opcit, p71.

- « *D taqbaylit, d taqbaylit, d taqbaylit* » \ *acuyer* \ « *akka, akka, akka* »
- « *Je vais choisir la pilule du kabyle, je vais tout surmonter ad uyaley ar lehnana n tyemmaṭ, un malade d acu i tyessehluyen, c'est les caresses de sa mère, peut être ça va me guérir* ».
- « *D ṭinna iyi-ilaqen d tinna ayi ssehlun* ».

2-5-Le choix de l'arabe classique :

Evaluant le choix de nos informateurs de la langue arabe dans les inscriptions des graffitis, nous avons constaté le pourcentage de O3, 44% de ceux qui ont opté pour la langue arabe accompagnée du français ; un résultat équivalent est obtenu pour le choix des trois langues (arabe, français, berbère).

Aucun informateur n'a pris la langue arabe comme unique moyen de communication, elle est dans tous les cas choisie en tant que langue secondaire ; à l'instar de cet informateur qui affirme : « j'écrirai en français et en arabe. Le français, il est bien, taerabt dagi telehhu bien ».

Un autre déclare : « *Tout dépend du message qu'on veut faire passer, il y a même où je peux l'écrire en arabe* ».

Le choix de la langue arabe est stratégique : « C'est parce qu'elle marche, pour faire passer un message », le but est communicatif.

Envers l'arabe « peu choisie » dans les inscriptions des graffitis s'exprime une certaine autorité, c'est ce qui ressort de cette intervention : « *Ur nuy ara yides tannumi akken aṭ nḥemmel mais neṭṭehwiḡ-iṭ puisque arabizin kullec* ».

L'argument d'autorité, la langue arabe le tire d'une part de son statut, elle est la langue nationale et officielle, d'autre part de son rapport à l'Islam ;

« Cette langue c'est mon gagne pain ».

« *Obligé aṭ ruḥed ar la wilaya aṭ tafed, ar lakul aṭ tafed* »,

« *L'arabe, c'est l'Islam, le Coran. Qui dit arabe c'est un symbole, déjà le Coran yekkeb s taerabt, c'est un honneur* ».

« *Nnabi earbi, je n'ai jamais demandé l'aide de dieu en français neḡ en kabyle c'est en arabe que je le fais* ».

« *Twaliy-ṭ lḥaḡa n ddin d amkan-is telha ayen uniḡen, elle ne me dit absolument rien* ».

« Non maççi mlih, taerabt agi classique haca i ddin i wumi i teççussexdam, pour moi elle représente luyat, elquran, la religion nney s taerabt i tella, ayen nniçden, elle ne me dit absolument rien ».

- Nous avons constaté aussi que l'idéologie linguistique de l'Etat nation est bien incarnée chez certains informateurs :

« Pour moi l'arabe est un élément d'unification du peuple algérien [...], je m'identifie à la nation arabe [...] elle représente un minimum d'unification. »

Pour certains sa quasi-inutilité sur le marché économique contribue à sa dévalorisation et explique leurs choix : *« Tu ne peux rien faire avec l'arabe », « L'arabe d'acu ara-m-d iniy, yelha at issineç akka, c'est une langue c'est tout, anda nniçden ur kem yeççeawan ara ».*

Pour cette informatrice *« la langue arabe n'est pas une langue de promotion sociale, ce n'est pas une langue qui lui permettra de s'ouvrir sur le monde, elle pense que c'est une langue de l'Islam, de la religion c'est tout ».*

2-6- L'arabe tizi-luzien, objet de minoration linguistique :

L'arabe tizi-ouzien n'est pas choisi par nos informateurs dans la réalisation de leurs graffitis.

Cette langue est l'objet d'une minorisation linguistique en effet l'arabe tizi-ouzien est au centre ville de Tizi-Ouzou dévalorisé, stigmatisé, il est « victime » de dénigrement et d'une forte dépréciation.

La minoration linguistique est définie comme « un processus par lequel des systèmes virtuellement égaux au système officiel se trouvent cantonnées (par une politique d'Etat certes mais aussi par toute sorte de ressorts économiques et sociaux dans lesquels il faut inclure le poids de l'histoire dans une situation subalterne »¹.

L'arabe Tizi-Ouzien est dénommée tazdimuht, il faut souligner que ce terme vient de jeddi : grand père, mouh, vient de Mohammed, c'est un prénom.

Il subit une négation et une méconnaissance qui apparaissent dans le discours de nos informateurs, chargé de plusieurs formes de dévalorisation.

Il est non seulement considéré comme un genre « déformé » de l'arabe classique mais aussi de l'arabe algérois, il est au contact direct du kabyle, l'arabe tizi-ouzien –« une variété basse »-se trouve dévalorisée même vis-à-vis des variétés minorées comme l'algérois.

Pour l'informateur suivant : « *L'arabophone tizi-ouzien est un complexé, il imite l'Algérois* ».

Cet autre informateur établit une sorte de comparaison entre l'A.T et les différentes variétés de l'arabe :

« *A Constantine l'arabe de Tizi-Ouzou diffère de l'arabe d'Oran, de celui de Constantine, il y a une différence, c'est-à-dire tmal un petit țeu ar teqbaylit d leqbayel, aț awid Aqbayli n Tizi-Ouzou ara Constantine, ar Oran, aț afed,il ne parle pas bien ; le Constantinois nni, ur ifehhem ara le Tizi-ouzien, ad ițtađsa fellas* ».

Donc comparé aux autres variétés de l'arabe, le tizi-ouzien provoque de « la moquerie ».

Lorsqu'on interroge nos interlocuteurs sur ce qu'ils pensent d'un kabyle qui parle l'arabe, certains ont répondu ainsi : « *Il y a d'un côté l'influence, il y a un complexe, il essaye d'être Algérois quelque soit le prix, il y a des gens psychologiquement sont comme ça,*

¹ Marcellesi-J-B, "De la crise de la linguistique à la linguistique de la crise : la sociolinguistique", In Opcit, p74

le démarrage de l'arabe à Tizi-Ouzou était ça, ensuite, il y a eu des arabophones qui sont venus s'installer ici à Tizi-Ouzou ».

« L'arabophone tizi-ouzien est un renégat, car il nie son identité, je n'aime pas voir, ni écouter, ni entendre ».

Dans la conception de nos informateurs un Tizi-ouzien est forcément « un Kabyle qui renie ce qu'il est vraiment, un Kabyle », aucun interlocuteur ne considère que c'est sa langue maternelle, même ceux qui l'affirment tout au début.

Cet interlocuteur arabophone affirme qu'il pratique un arabe « dégénéré ».
« Catastrophe, ce n'est pas de l'arabe, xarğu el earliya hadi shab les gens de Tizi-Ouzou, texleđ d le turc, ce n'est pas un arabe direct, c'est un catastrophe, les gens n Tizi-Ouzou, ils parlent un arabe maççi d l'arabe, maççi d l'Algérois, c'est un arabe mxelleđ bin elqbayliya, el earbiya, errumiya, tturk, dija nekkini rani nxelleđ ».

L'arabe tizi-ouzien est donc stigmatisé par rapport à l'algérois : *« ur ssiney ara taerabt ar yuri nekkini axađer sney mlih taerabt, nekk yuri taerabt nni nsen texleđ akkw d teqbaylit, ur tewwiđ ara d taqbaylit d'ailleurs qqaren-as tazdimuht »*

Quant à l'algérois, il apparaît que nos informateurs ont de lui une image valorisante et positive « *il est charmant* » nous confie un enquêté, alors qu'un autre nous dit « *A Alger quand on parle arabe, on parle arabe algérois, on a pas besoin de faire appel à une autre langue par exemple le français pour nous aider à nous exprimer. Par contre là, tu ne peux pas tenir une discussion avec moi également comme vous le voyez une discussion en kabyle sans qu'il y ait des mots qui rentrent dans la conversation. A Alger, tu parles : wac raki, win kunti, on ne fait pas appel au français du tout* ».

Cependant cette appréciation de l'algérois ne change en rien le fait qu'il est aussi comme toutes les autres variétés de l'arabe, réduit au statut de dialecte.

« L'arabe tizi-Ouzien d askerfeğ, c'est du l'outillage, l'accent déjà ulac, yeđđban-d le ridicule, ça ne veut pas dire que je suis raciste, tout de même quand je maîtrise une langue ilaq atđ heđrey s l'accent ines, il faut garder l'accent pour s'identifier, telha l'identification ».

« L'arabe populaire kerhey-đ, je trouve ça ridicule » .

- Vous le pratiquez ?(Ce mélange de langue)

- « *Nous, xađi nekwni dagi tazdimuht, xađi* ».

- « *Gurney nehedđru taerabt issehan maççi tagi i d ssufyen dagi* ». *Même s'il la pratique, il ne peut le reconnaître.*

« Dire que l'on parle patois c'est signaler pour la seule vertu du désignant un comportement condamné »¹

Qu'est ce que l'arabe représente pour vous ? (Il s'agit d'une conversation)

-L1« Une *langue étrangère* ».

-L2« *Aweddi nnabi earbi* ».

Une informatrice stipule : « *L'arabe de la rue, ddařa, tazdimuht, ça veut dire, alors ce n'est pas de l'arabe, on lui a attribué un autre nom "tazdimuht"* ».

« Réduits au statut de jargons patoisants, ou vulgaires, également impropre aux occasions officielles, les usages populaires de la langue officielle subissent une dévaluation systématique »².

¹- Morsly. D, "Attitudes et représentations linguistiques", In Linguistique, Vol 26, Fasc 2/1990,p 86

² - Bourdieu. P, Ce que parler veut dire, l'économie des échanges symboliques, éd. Fayard, Paris, 1982, P 40.

3-Les graffitis, quels enjeux :

Il apparaît clairement dans le discours de nos informateurs que l'objectif de ces graffitis est socio politique, le caractère politique et revendicatif de ces écrits est souligné à maintes reprises :

« Je vais écrire en français car l'évènement est un évènement politique, s'exprimer sur le plan politique, ça se fait en français. »

Les graffitis sont un moyen d'expression :

« En un mot quand les jeunes, on leur donne pas le parole, ils cherchent un moyen pour s'exprimer y compris les murs. »

« Il n'ont pas écrit ça pour décorer les murs comme même, pour revendiquer quelque chose, ça c'est certain ».

« C'est l'expression d'un malaise social ».

Pour le symbole Imazighen écrit sur les murs, les motivations qui conduisent à sa transcription sont les suivantes :

« On écrit parce qu'on n'a pas encore satisfait notre revendication culturelle, notre identité, quelque chose qui nous est restés sur le cœur, donc on revendique toujours cette identité, cette culture et de dire aux gens notre appartenance c'est-à-dire un signe d'une appartenance sociale ».

« Bien sur que ça signifie quelque chose, ça signifie la privation, c'est-à-dire que les Berbères, les Kabyles sont privés de leur culture, on trouve ça dans les rues, on trouve ça sur Internet, partout ; moi-même je peux mettre le signe imazighen comme ça sur une feuille ou sur un support ».

« Il signifie la paix, tous les gens aiment la paix. », « ça représente l'amazighité, la langue kabyle, les Kabyles », « je crois que yas nezra tella tmaziyt mais toujours le doute persiste degney, ilaq aț id nessenæet, toujours yella le doute, ilaq ad ketbey le signe imazighen pour dire que j'existe ».

« Yesea une signification : l'amazighité, la berbérité ».

Donc ce symbole et sa transcription sont l'expression d'un besoin d'affirmation identitaire parce que ce signe véhicule pour nos interlocuteurs un certain nombre de repères : La berbérité ou l'amazighité, la langue.

-Conclusion partielle :

A travers les préférences graphiques et linguistiques affichées par les personnes enquêtées, on retient le choix dominant de la graphie latine et de la langue française, on leur a attribuées des valeurs communicatives et plutôt positives.

- «En latin, c'est eux qui marchent et que les gens comprennent.»

-« C'est facile, expression légère, vite et directe».

-« En français, tout le monde comprendra ».

-« *En français i nehemmel an kteb* ».

Tandis que derrière le choix du kabyle, on décèle la motivation identitaire et affective :

« *En kabyle, d tameslayt-iw* ».

A cette langue sont associées les valeurs de solidarité, d'intimité, de chaleur et de proximité des êtres et des choses.

Nous avons les adjectifs d'appréciation et les comparatifs suivants : « *C'est ma mère, ma sœur, mon frère, c'est mes racines, d yemma ur zmirey ara ad prifiriy tayed yef yemma, elle est ma maman, c'est à moi, c'est mon identité.*

« *Nos valeurs sont beaucoup plus affectueuses.*

« *S teqbaylit, hemley-k ur zmirey ara at id iniy akken nneđen* ».

Le latin est la graphie la plus appréciée pour noter les graffitis kabyles affirment nos informateurs, ils justifient le fait qu'ils n'optent pas pour le tfinagh par une ignorance de ses règles mais ils compensent cette position par le choix de cet alphabet comme le système d'écriture le plus adéquat pour noter le berbère.

L'arabe se trouve devancé par le français et le berbère, quand il est choisi, c'est dans le but d'élargir au niveau de la réception les lecteurs de ces graffitis, le but est donc d'atteindre un public bien spécifique.

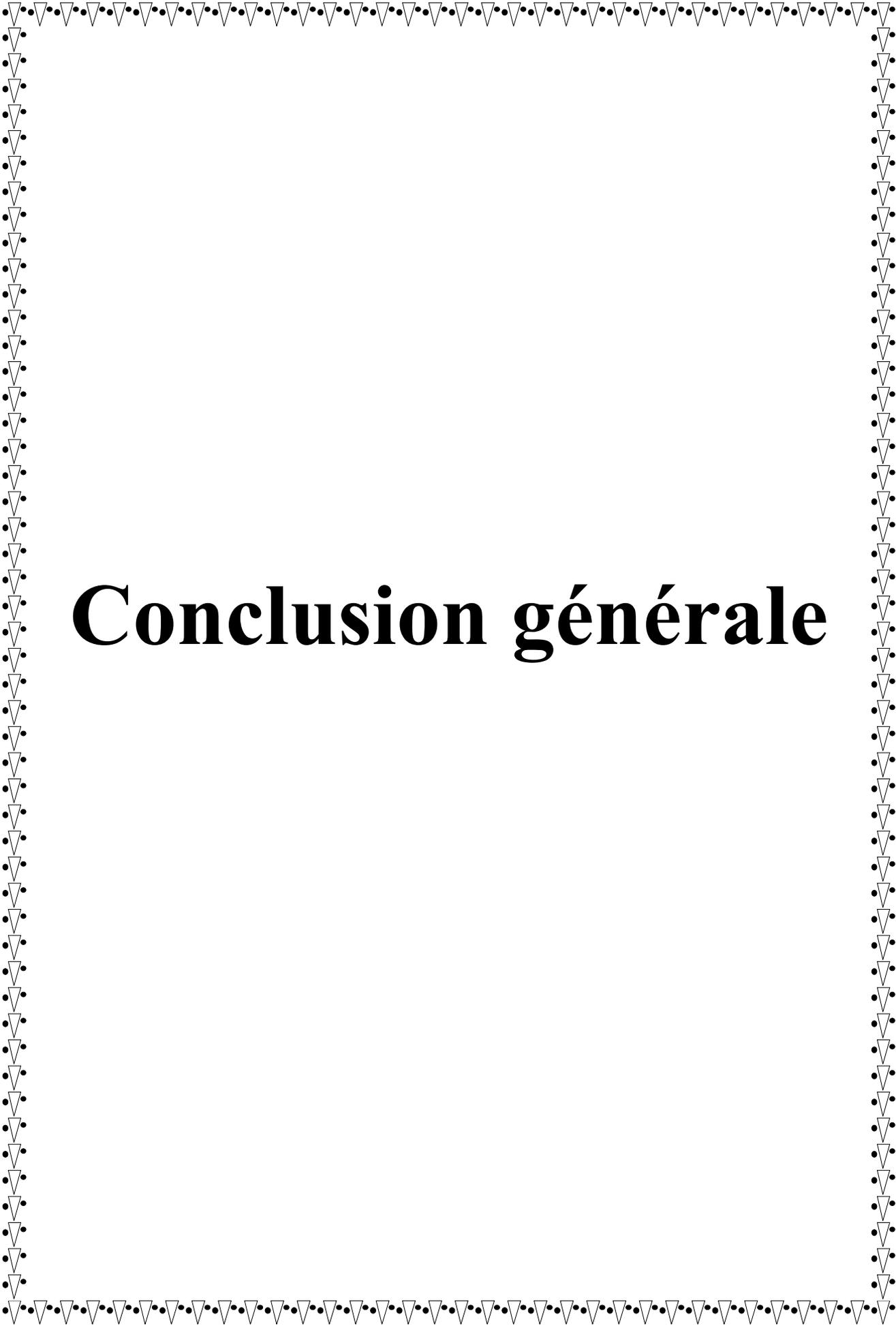
La langue anglaise est valorisée par nos informateurs même si elle n'est pas prise comme langue de graffitis.

« *Je préfère l'anglais xas ur t ssiney ara* »

Dans l'imaginaire linguistique de nos informateurs, l'arabe tizi ouzien ne peut en aucun cas contenir un discours écrit.

Ces graffitis sont perçus comme l'expression d'un malaise social et d'un besoin d'affirmation identitaire.

Ce qui peut être ressorti de ces choix, c'est le fait que les arguments et les motivations avancés ne sont pas toujours inhérents aux systèmes linguistiques, ce sont les conséquences d'une réalité sociolinguistique remplie d'inégalités et de conflits.



Conclusion générale

Conclusion générale :

Les murs du centre ville de Tizi-Ouzou ont été depuis longtemps le lieu de contact de langues et de graphies ; en effet dans un milieu où toutes les variétés linguistiques et graphiques en usage ne pèsent pas du même poids, nous avons voulu examiner les spécificités de cette expression spontanée (les graffitis linguistiques).

Cette étude est orientée vers l'analyse graphique, linguistique et thématique des graffitis grâce à l'observation de ces écritures murailles.

Une autre composante vise à joindre à cette analyse des graffitis linguistiques un ensemble d'entretiens semi directifs réalisés auprès des passants du centre ville dont le but est de déceler leurs choix graphiques et linguistiques et d'en comprendre les motivations.

A première vue, nous avons constaté un polygraphisme et un plurilinguisme sur les murs or une analyse approfondie de ces inscriptions, nous amène à conclure que l'alphabet latin et langue français dominant le paysage graphique.

Lorsque les caractères latins notent le français, les graffitis sont généralement corrects surtout s'ils sont à caractère protestataire, alors que pour transcrire le berbère, le constat est tout à fait différent, il n'y a pas une bonne maîtrise de ses règles orthographiques. L'écriture arabe quant à elle, ne comporte pas de grandes incorrections, même sur un espace aussi contraignant, le respect de ses particularités alphabétiques est remarquable.

La fonction sémiologique de ces caractères est variable, d'une part les transcriptions latines et arabes s'adressent à des récepteurs qui connaissent les langues utilisées (le français, le berbère et l'arabe) et peuvent y trouver plusieurs messages, c'est-à-dire des informations faciles à déchiffrer, ces graffitis constituent alors des signes. D'autre part l'énoncé marqué en tifinagh indique seulement qu'il s'agit du berbère, quelque soit le sens de ce syntagme, on n'accède pas au sens, cette inscription s'adresse à tous ceux qui peuvent reconnaître cet alphabet, ce qui fait qu'il est plutôt un indice et non un signe.

Certains grapheurs mélangent entre soit le latin et l'arabe ou le latin et le tifinagh, même dans le mixage graphique, la gravitation se fait vers le latin.

Nous constatons aussi une présence timide de l'anglais, qui ne reflète pas les représentations positives dont elle est l'objet.

La plupart des énoncés sont écrits en respectant le principe de la distinction entre leurs éléments constitutifs (les blancs qui permettent la séparation de chaque monème sont marqués), rares sont les graffitis qui présentent une fusion des syntagmes, les exemples relevés montrent que ce phénomène est involontaire, il est dû à une ignorance de l'orthographe de ces phrases. Cette fusion des éléments peut dans une certaine mesure être expliquée par l'influence de l'oralité, ce qui traduit en partie le niveau d'instruction des graffeurs.

Les graffitis s'affichent dans une police homogène, ce sont les lettres capitales d'imprimerie qui sont employés dans le but d'attirer le maximum de récepteurs, La taille des lettres est privilégiée afin d'assurer la visibilité et la lisibilité.

Les thèmes récurrents de ces graffitis sont politiques et revendicatifs; deux sous thèmes sont traités, il y a des messages protestataires qui ont une relation directe avec les événements de l'année 2001 survenus en Kabylie et des graffitis qui nous informent sur des luttes partisans, c'est-à-dire les divergences politiques des uns et des autres. Il n'y a pas que les graffitis politiques qui marquent leurs empreintes sur les murs, les graffitis littéraires sont aussi présents pour nous raconter des états d'âmes divers.

Les graffitis linguistiques nous donnent des indications intéressantes sur certaines fonctions sociales des langues, en effet si on établit une relation en langue et thématique, on comprend qu'en français, les graffeurs abordent des sujets de tous genres (politiques et personnels), alors qu'en berbère, ils ne sont pas à leurs aises pour exprimer leurs sentiments, c'est l'arabe tizi ouzien par contre qui prend en charge les expressions individuelles.

L'emploi du français et du kabyle est lié à une motivation identitaire et politique alors que celui de l'arabe tizi ouzien est souvent en relation avec le domaine personnel.

L'observation des graffitis protestataires, nous permet de souligner le phénomène de la polyphonie, où des graffitis sont transcrits sur ou à côté d'autres énoncés déjà existants par des auteurs différents, ce qui nous rapproche des tours de parole qui caractérisent les échanges conversationnels.

Des noms de personnalités historiques et des symboles sémiologiques (le signe imazighen) sont inscrits à maintes reprises, ils révèlent bien évidemment un besoin de marquer le territoire par des repères identitaires, une façon de matérialiser l'identité individuelle et collective.

Dans notre analyse, nous avons pris en considération plusieurs phénomènes linguistiques :

La description syntaxique réalisée en fonction de chaque langue nous a permis de relever l'utilisation fréquente de la phrase simple, c'est en français que les graffeurs exploitent plus de structures syntaxiques (énoncés à syntagmes prédicatifs verbaux et non verbaux), alors qu'en berbère, ils utilisent plus des énoncés non verbaux.

La phrase complexe est peu fréquente, il s'agit pour les graffeurs de communiquer des messages, de le réaliser sur un support restreint, et d'être par la même occasion efficace.

La structure du slogan est semblable pour les trois langues, il s'agit de la phrase négative au moyen de la négation absolue qui traduit une position catégorique de refus et de non abdication.

La qualité des graffitis politiques écrits en français (écriture soignée, structures syntaxiques variées) est révélatrice du niveau d'instruction des graffeurs.

Cependant les graffitis à caractère personnel présentent une orthographe moins correcte ce qui est aussi indicateur de certaines caractéristiques d'une autre catégorie de graffeurs (leur niveau d'instruction).

L'importance de l'aspect visuel est témoigné par les nombreux symboles (des icônes) qui s'intègrent aux messages énoncés et forment un support fondamental pour ces derniers.

Le discours épilinguistique recueilli auprès d'un certain nombre de passants au centre ville de Tizi Ouzou nous a permis de comprendre les motivations quant à leurs choix linguistiques et graphiques à inscrire sur les murs.

Le choix dominant du latin et du français est certainement lié à une image positive et valorisante qu'ils ont de ces deux systèmes ; qui semblent s'attirer tous les qualificatifs positifs.

Les raisons évoquées pour justifier l'adoption du berbère se résument essentiellement au terme « de langue du cœur », attachement excessif à ce qu'ils appellent leur langue.

A propos du tifinagh, l'ensemble des réponses fournies font apparaître les attitudes suivantes : on observe d'une part la sélection du latin pour inscrire les graffitis berbères, un choix justifié en partie par l'ignorance des règles du tifinagh. D'autre part la moitié des informateurs prônent la graphie tifinaghe comme le système graphique le plus adéquat pour transcrire le berbère, et cela en dépit du fait qu'il n'assure pas la fonction communicative.

Pour ce qui est de l'arabe ceux qui se sont portés sur lui, livrent des réponses insistant sur l'objectif de ces graffitis : faire passer le message, comme ils n'omettent pas d'insister sur

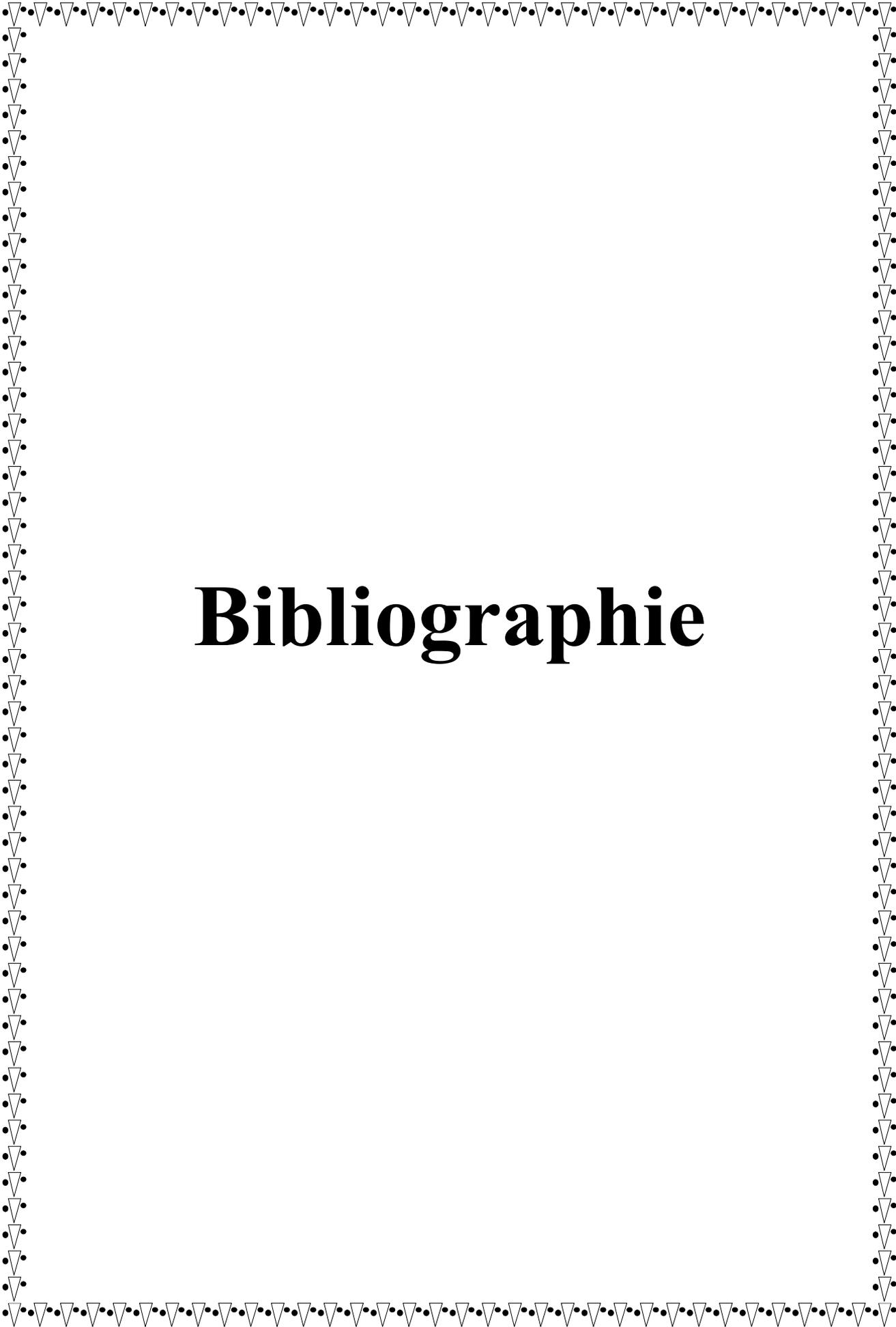
l'autorité qu'elle détient, c'est la langue nationale et officielle, elle permet aussi l'accès à la connaissance et à la pratique du Coran.

L'arabe tizi ouzien est en aucun cas choisi comme langue des graffitis par nos interlocuteurs, il fait l'objet d'une dévalorisation et d'une stigmatisation.

L'étude des pratiques graphiques des graffeurs au centre ville ainsi que les représentations linguistiques des locuteurs a révélé plusieurs correspondances ; les plus significatives sont la tendance à opter pour le français et le latin, avec un intérêt non négligeable pour le berbère et avec un moindre degré l'arabe classique.

Un écart à signaler concerne l'arabe tizi ouzien, qui est présent comme langue des graffitis mais absent en tant que choix linguistique déclaré, dans l'imaginaire linguistique de nos informateurs cette langue est dénigrée.

Les résultats obtenus dans cette étude ne sont valables que sur notre échantillon, des enquêtes plus élargies permettront d'apporter d'autres éléments de réponses dans ce champ de recherche.



Bibliographie

Bibliographie :

- Adila. A, " La négation en arabe marocain ", In Chaker S, Caubet. D ; La négation en arabe maghrébin, éd. L'Harmattan, Paris, 1996.
- Barthes. R, L'aventure sémiologique, Ed. Du Seuil, paris, 1996.
- Boyer. E, Langues en conflit, Ed. L'Harmattan, paris, 1991.
- Boyer. E, Eléments de sociolinguistique, Ed. Dunod, Paris, 1996.
- Boyer. E, Eléments de sociolinguistique, Ed. Dunod, Paris, 1996.
- ●Boyer. E, La sociolinguistique, territoire et objet, éd. Delachaux et Nestlé, Paris, 1996
- Benrabah. M, " L'arabisation des âmes ", In Laroussi.F ; Linguistique et anthropologie, Cahiers de linguistique sociale, Rouen, 1996.
- Bourdieu P, Ce que parler cent dire, l'économie des échanges symboliques, Ed. Fayard, Paris, 1982.
- ●Bres .J," L'entretien et ses techniques", Université Paul Valéry, Montpellier III, In L-J, Calvet.L Dumont .P, L'enquête sociolinguistique, Ed L'Harmattan, 1999
- Calvet L-J, La pratique révolutionnaire, Ed Payot, Paris, 1976
- Calvet L-J, Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine, Ed. Payot, 1994.
- Calvet L-J, Les politiques linguistiques, Que sais-je, Paris, 1996.
- Calvet. L-J, Histoire de l'écriture, éd. Plou, France, 1996.
- Calvet. L-J, « Méthodes » In Moreau. M-L ; Sociolinguistique, les concepts de base Mardagar, 1997.
- Calvet L-J, Pour une écologie des langues du monde, Ed. Plan, Paris, 1999.
- Calvet. L-J," La sociolinguistique et la ville, hasard ou nécessité? " In Marges linguistiques, numéro 03, mai 2002, In <http://www.marges-linguistiques.com-M.L.M.S editeur-13250-chamas>.
 - Calvet-L," Des mots sur les murs, le marquage linguistique du territoire ", Ed SCEREN-CNDP, juin 2003.
- Camps. G, Les Berbères, mémoire et identité, Ed Errance, Paris, 1987
- Chaker. S, Manuel de linguistique berbère, Ed Bouchène, Alger ,1994

- Chaker. S, Linguistique berbère. Etude de syntaxe et de diachronie, Ed PEETERS, Paris-Louvain, 1995
- Chaker. S, Les Berbères aujourd'hui, Ed Harmattan, Paris, 1998
- Chaker. S, "Un processus de développement linguistique autonome ", In International journal of sociology of langage, n°32,1997
- Cherigan. F, " Barbaros ou Amazigh : ethnonymes et histoire politique en Afrique du Nord", n 15
- Cohen.D, "La langue arabe", Ancylopédia universalis, corpus 2,
- Combesse J. C, La méthode en sociologie, éd. La Découverte, Paris 1996.
- Comiti J. M, les Corses face à leur langue, de la naissance de l'idiome à la naissance de la langue Squadridiv Finusella Diacciu, 1992.
- Comiti. J-M, "Théories sociolinguistiques et études des comportements langagières dans une communauté de langue, minorée, actes du symposium linguistique Franco-Algérien de Corti", éd. Studi Corsi, 1993, In Maisonneuve, Introduction à la psychologie, col psychologue, PUF, Paris.
- Decret. F, Fantar. M, L'Afrique du Nord dans l'antiquité, Histoire et civilisation (des origines au Vème siècle), Payot, 1981
- De Sanssure F, Cours de linguistiques générale, éd. ENAG, Algérie, 1994 ;
- Depau.G, "Les graffitis comme image du rapport italien - dialecte chez les jeunes dans le contexte urbain à Cagliari (Sardaigne)", Actes du 132e congrès du CTHS "Images et imagerie", Arles, 2007
- Derycke. M," Les graffitis bateliers : Empreintes, suspension...nomination", in Langage et société n°103-mars, 2003.
- Dourari A, Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie, à la lumière des événements du « printemps noir », 2001, Ed Insaniyat, n° 17-18, Mai- Décembre 2002, pp 17-35.
- Ferguson .Ch. A, "Diglossie" ; dans Gilioli Linguaggio e societa, p281-300.Titre primitif de 1958 ; "Classical or colloquial, one standard or two".
- Février.J,L'histoire de l'écriture, Ed Payot, Paris, 1969
- François. F ; La linguistique, Ed. P.U.F, France, 1980.
- Camps.G, Les Berbères, mémoire et identité, Ed Errance, Paris, 1987

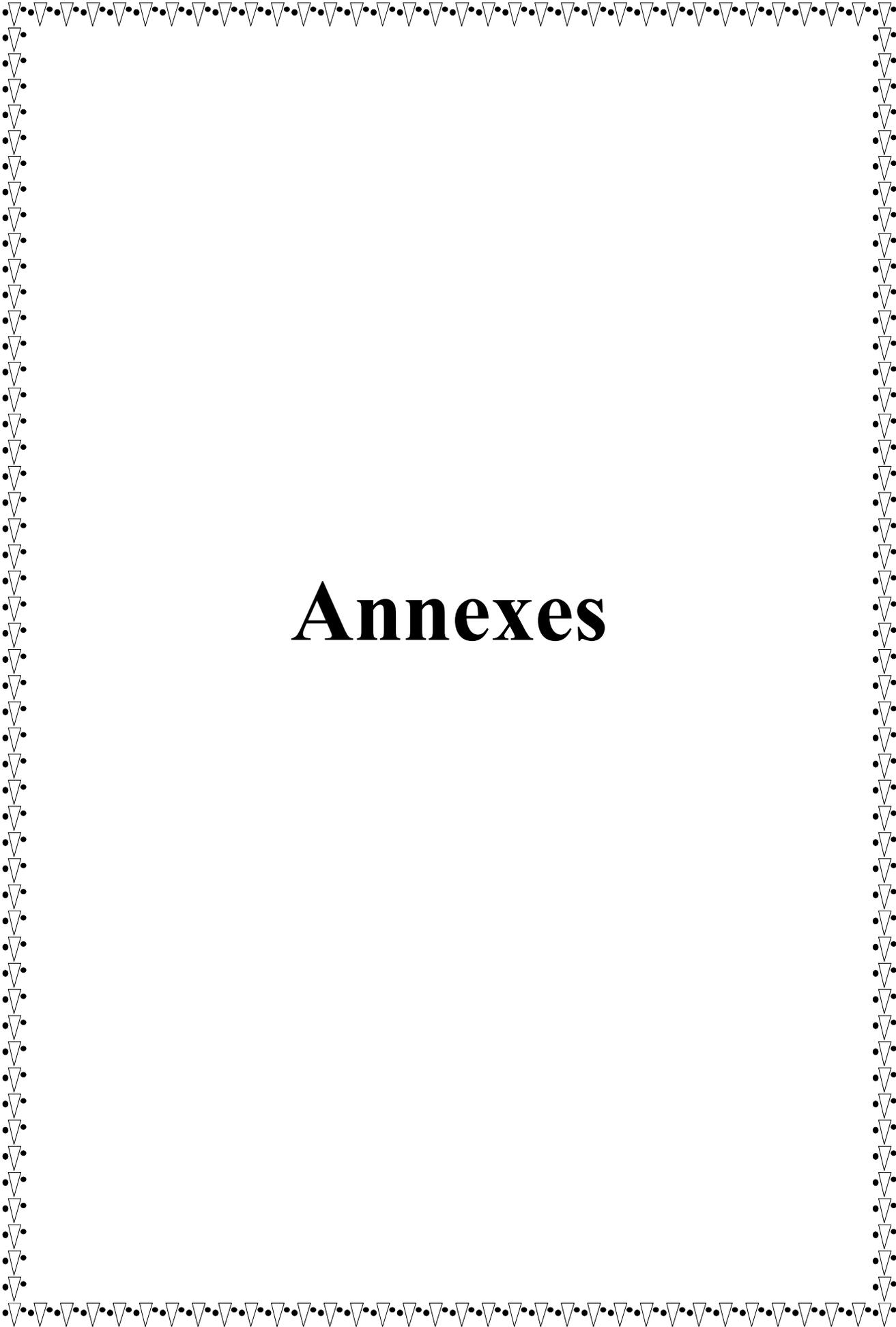
- Ghiglione. R, Matalon. B, Les enquêtes sociologiques, théorie et pratique, éd. Armand Colin, Paris, 1997
- Germain. C, Raymond. Le Blanc, Introduction à la linguistique générale, la sémiologie de la communication, Ed La presse de l'université de Montréal, France ,1983
- Giona D. ; " Les graffitis post-franquistes, thèmes privilégiés", In langue libérée : Etude de socio-lexicologie, Fecha 14, novembre 2005, Fille ://c : /Windows/bureau/1%20graffitis.
- Gueunier. N ; « Représentations sociolinguistiques » In Moreau M ; Sociolinguistique, les concepts de base, Mardaga, 1997.
- Haddadou. M. A; "Des systèmes de notation à un système d'écriture, le problème de la transcription du berbère en Algérie ", in F. Laroussi, linguistique et anthropologie, OPCIT.
- Haddadou.M.A ; " L'Etat algérien face à la revendication berbère, de la répression aux concessions», In Glottopol, n°1, Université de Rouen, janvier 2001.
- Haddadou.M.A, Des écritures libyques aux transcriptions modernes, Ed AZUR, 2004
- Higounet.Ch, L'écriture, Ed Que Sais Je, PUF, France, 1993
- Kahlouche. R ; " L'auto-valorisation sociale et ses effets sur le sentiment identitaire, les attitudes et les pratiques linguistique en Kabylie", In colloque international, plurilinguisme et identité au Maghreb, Rouen, 1996
- Kahlouche. R ; "Les enseignes à Tizi-Ouzou, un lieu d'un conflit linguistique", In N.Labrie(éd),Etudes récentes en linguistique de contact,Bonn, 1997.
- Kahlouche. R ; " L'aménagement linguistique en milieu plurilingue, le cas du berbère", Université de Tizi Ouzo, UPRESA 6065, CNRS, Rouen, In Communication aux journées d'étude, la coexistence des langues dans l'espace francophone, Rabat,
- Kahlouche. R, "Diglossie, normes et mélange de langues", In Laroussi.F, Minoration linguistique au Maghreb, Cahiers de linguistique sociale, Université de Rouen ,1993
- Kahlouche R ; « "La francisation des enseignes à Tizi-Ouzou : Qu'en est-il depuis 1996 ? "In revue Passerelles, n°24, printemps été 2002
- Kremnitz. G, " Du bilinguisme au conflit linguistique, cheminement de terme et de concepts ", In langages, numéro 61, université Munster, 1981.
- Lecomte. G, Grammaire de l'arabe, Ed PUF, 1968

- La fontaine, D, « Attitudes linguistiques », In Moreau. M-L, Sociolinguistique, les concepts de base, Mardaga, 1997.
- Lafont R, " Quatre propositions pour l'analyse de la proxématique de la diglossie (et du texte diglossique) ", In cahiers de praxématique, n°5, 1985.
- Laroussi F, Processus de minoration linguistique au Maghreb, éd. CNRS, 1993.
- Laroussi F, «" Processus de minoration linguistique au Maghreb "», In Laroussi.F, Linguistique et anthropologie, OPCIT
- Laroussi F. ; " Glottopolitique, idéologie linguistique et Etat nation au Maghreb ", In revue Glottopol, n°1, janvier, Rouen, 2003.
- Mangueneau .D, L'énonciation en linguistique française, Hachette, Paris, 1994, 1999.
- Manzano. F, "Les langues régionales de France, sont elles égales dans le réel ? », Eléments de réflexion et de programmation pour une approche anthropologique, écologique et systématiques des langues ", université de Rennes, Haute Bretagne, créditif, cahiers de sociolinguistique, France, In Marges linguistiques numéro 10, novembre 2005-M.L.M.S.
- Marcellesi J.B, "De la crise de linguistique à la linguistique de la crise", In La pensée n°2009, IRM, Paris.
- Martinet.A, Syntaxe générale, Coll SUP, Armond Colin, 1985,
- Moreau. M-L, Sociolinguistique, Les concepts de base Ed Mardaga, 1997
- Mettouchi A. ; " Définir l'identité berbère », université de Rouen, Paris III, In Laroussi F., Linguistique et anthropologie, OPCIT.
- Morsly. D, "La langue nationale, pouvoir des mots, pouvoir par les mots", In langage, peuple méditerranéen, 33, octobre -décembre, 1985.
- Morsly. D, " Attitudes et représentations linguistiques ", In linguistique, vol 26, Fasci 2/ 1990.
- Morsly. D, "La langue étrangère ", université d'Alger,
- Morsly .D, "Expression d'identitaire du sujet face aux langues, le cas de l'Algérie ", in langage et praxis, Montpellier, 1999.
- Morsly. D, " Les représentations de Tamazight ", In Actes du colloque international, Tamazight face au défis de la modernité, 15-17 juillet, Boumerdes, 2002, Alger ;
- Orrechion K.C, L'énonciation de la subjectivité dans le langage, éd. Armond Colin, Paris, 1980.

- Queffelec. A et al, Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues, éd. Duculot, 1989.
- Robillard. D; « Statut ». In Moreaux. M, Sociolinguistique, les concepts de bases, OPCIT.
- Sanctucci J. C," Le français au Maghreb, situation générale et perspective d'avenir ", In Jean Robert Henri, Nouveau enjeux culturels au Maghreb, éd. CNRS, étude de l'annuaire de l'Afrique du Nord, Paris, 1986.
- Sini. Ch, "Un graphie pour écrire l'amazigh : Choix ou instrumentalisation politico-idéologique", In Acte du colloque international, Tamazight face aux défis de la modernité. 15-17 juillet, Boumerdes 2002, Alger.
- Taleb El Ibrahim. K, Les algériens et leurs langues, éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Ed El Hikma, Alger, 1995

Dictionnaires et thèses :

- Bentotila. F, Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère d'Ait Seghrouchen d'Oum Jeniban (Maroc), Paris, SELAF, 1981
- Le nouveau Petit Robert Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, sous la direction de Josette Rey, Debove et Alain Rey, Ed Nouveau Petit Robert, Juin, 1996.
- Berkaï. A, Lexique de la linguistique Français- Anglais- Tamazight, Précédé d'un essai de typologie des procédés néologiques, Edition ACHAB, Tipi Ouzou, 2009
- ; Dictionnaire de sociologie, Ed Larousse, 1993
- Chaker .S, Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) ; thèse, Paris, 1983
- Kahlouche. R ; Le berbère (Kabyle) au contact de l'arabe et du français, étude socio-historique et linguistique ; Vol. I, thèse de doctorat d'Etat en linguistique, Alger, 1992.
- Dubois. J, Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Ed Larousse, Paris, 1994
- Morsly .D, Le français dans la réalité algérienne, Thèse de Doctorat d'Etat, faculté des lettres et sciences humaines, Paris, 1988
- Youssi.A, L'arabe marocain médian : analyse fonctionnaliste des rapports syntaxiques, thèses de Doctorat d'Etat, Paris, Université Pris III, Sorbonne nouvelle, 1986
- Zaboot .T, Un code switching algérien : Le parler de Tizi-Ouzou, thèse de doctorat, nouveau régime », Sorbonne, 1990.



Annexes

Les graffitis linguistiques :

- 1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]
- 2-[HOMMAGE A NOS MARTYRS]
- 3-[TIKLI GER ZDAT ALAMA TIFRAT]
- 4-[JUSQU A LA MORT NOUS SOMMES TOUJOURS PRETS]
- 5-[SOFIANE JE NE SUIS PAS D'ISSI]
- 6-[ASSA AZEKKA leader politique A YENZA]
- 7-[JE T'AIME DJIDJI]
- 8-[TABLAT]
- 9-[IZM]
- 10-[ULAC SMAH ULAC]
- 11-[LVOT D AGHOUROU]
- 12-[تحيا بن لادن]
- 13- العروشاً مامم حطاب بوراء كم أين المفر
- 14- عين الحسود لاتسود
- 15- الجهاد يا شباب
- 16- لالهزلة الانتخابية
- 17-[YA BENFLIS]
- 18-[DDABZA]
- 19-[WACH]
- 20-[HOKOMA]
- 21- [XSARA]
- 22-[HARAGA]
- 23-[I LOVE YOU]
- 24-[ENGLAND TONY BLAIR]
- 25-[STARACADEMY]
- 26-[TAK ZINO]
- 27- [TAK TOUFIK],
- 28-[I'ALGERIE بلاد نينو حرسو فيها لاجر]
- 29-[عيش la vie بالكافي]

- 30- [Yacine الله يرحمه]
- 31 -[SAADI= ⵎ]
- 32- [NIG UBRID DAW UBRD LE NPPA YEFAGH UBRID]
- 33-[TAG على من TAG]
- 34- [JUGEZ VOS ASSASSINS]
- 35-[JSK L'ON AIME]
- 36-[ULAC LVOT ULAC]
- 37-[YELLA LVOT YELLA]
- 38-[GAA FESTI A YUGYAL]
- 39-[ULAC FACAL]
- 40-[ABRIKA N'EST PAS UN CLANDESTIN]
- 41-[VOTER TRAHIR MATOUB DJAOUT]
- 42-[Leader politique =L'ALTERNATIVE]
- 43-[ABRIKA=ABANE]
- 44-[LE FFS = HARKI]
- 45-[BIEN VENUE M]
- 46-[MATOUB]
- 47-[VIVE L'AAROUCH]
- 48-[LUNTIC, MERSOS]
- 49-[DJIDJI]
- 50-[CONDIDAT DU SYSTEME POURRI]
- 51-[4CHATS VONT CHASSER LE SOURIS DU RCD]
- 52-[NASSIM /KARIM]
- 53-[NANCY/M+K/N+M/GERMANY=ROMA]
- 54-[IZEM/SAMIR/MATOUB]
- 55-[USMA/ANIS]
- 56-[AGHILAS/NABIL/PIKSOU]
- 57-[. NASSIM]
- 58-[JUBA/FFS]
- 60- [AMINE/FARID]
- 61- [MARSEILLE/GEZZY GSM]
- 62- [...ASSASSIN] Le point représente le gribouillage.

- 63 - [FAKOU 19 63]
64 -[SANS TAMAZIGHT LANGUE NATIONALE ET OFFICIELLE ULAC SMAH
ULAC]
65 -[:ϰΘΣΟΣ]
66-[X SALOPE]
67-[VIVE LACAMURA]
68 -[ϰ] Coloré en rouge et vert.
69 - [EL ARCH/MERCI]
70 - [USMA]
71- [AMOUR]
72 - [VIVE USMA]
73- [AKM FUCK TON KLEM !!]
74- [LION]
75-[ULAC SMAH ULAC]
76-[YELLA LVOT /YEKFA]
77 - [LMACHOU]
78- [LIBEREZ LES DETENUS]
79- [NOUS sommes TOUS des délégués]
80 - [OULACH]
81 - [LA POLICE ALGERIENNE]
82 - [OULACH L’VOTE]
83 - [OULACH SMAH OULACH]
84- [MOI J’AIME LES FEMMES]
85 - [AU LIEU- DE VIDE- LES JEUNES DES QUARTIERS- VIDEZ -LES MAFIATS
DE LA CITE- DES GENTS]
86 - [HANNACHI /PAPA NOEL]
87 -[REAL MADRID /MILANO]
88 -[LOUNES]
89-[HARAGA]
90-[JSK BATTAR]
91-[PARMI LES GEONT]
92-[YA BENFLIS]
93-[DEBZA]
94 -[IZEM]

95-[VIVE LACAMOURA]

96-[NON à la TRAHISON]

97-[RCD= ✖

SAADI=

98-[Personnalité publique =HARKI]

99- [YELLA LVOT] Le graffiti suivant est transposé sur le précédent [ULAC LVOT]

100-[D AGOUROU L'VOT]

101-[VOTEZ/POUR MOI SVP]

103-[WALID LE BOGOS]

104-[43 PARAT ABATTUS]

105-[LE COMBAT CONTINU]

106-[HAMID LOCAL]

107-[✖]

108-[DJIDJIK]



(1)



(2)



(3)



(4)



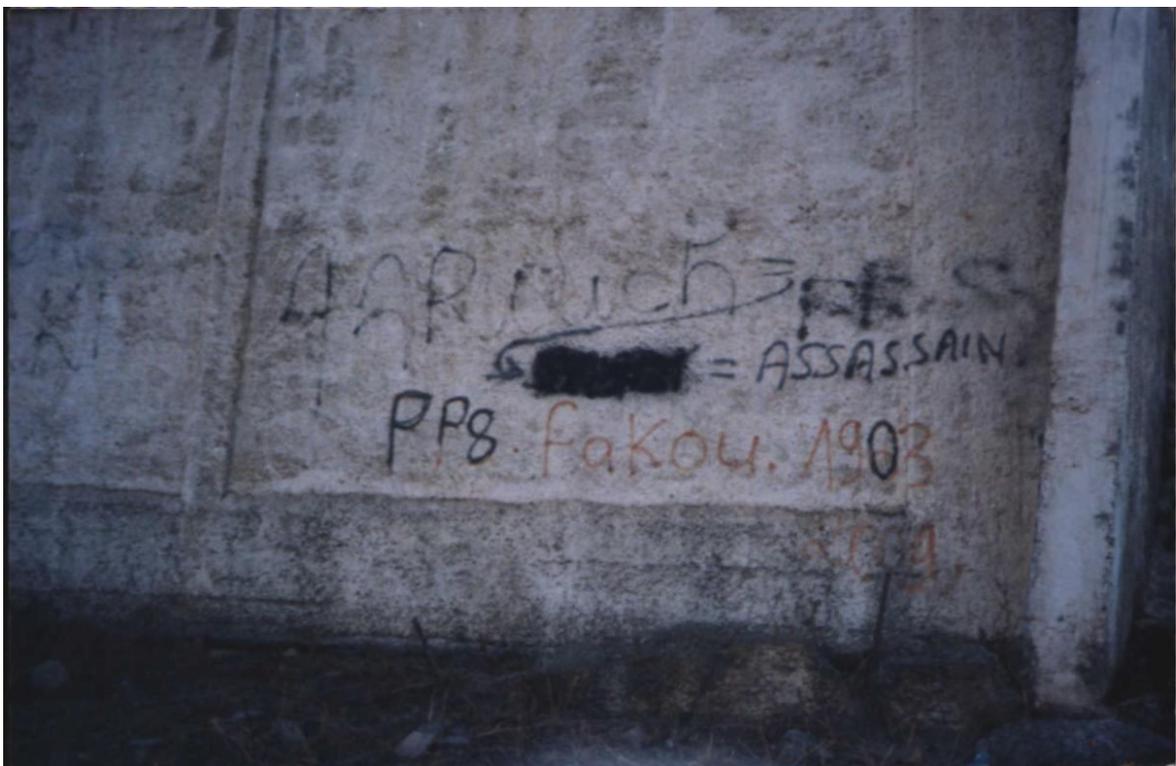
(5)



(6)



(7)



(8)



(9)



(10)



(11)



(12)



(13)



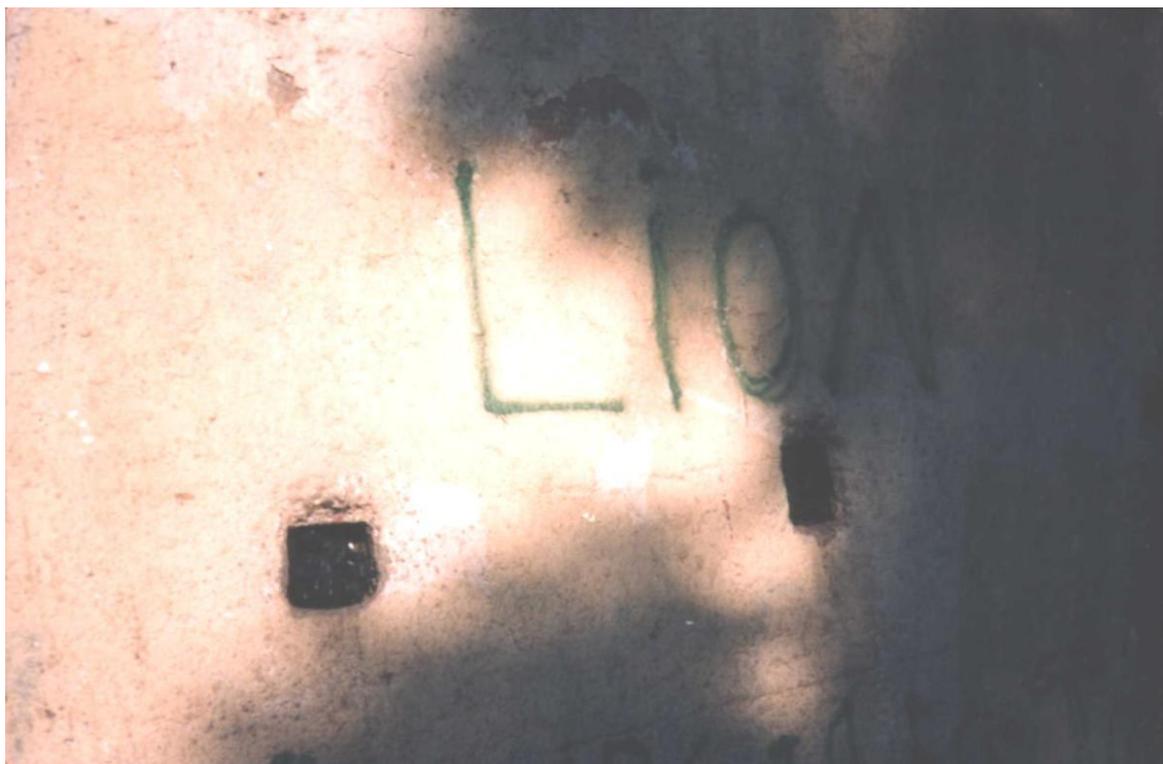
(14)



(15)



(16)



(17)



(18)



(19)



(20)



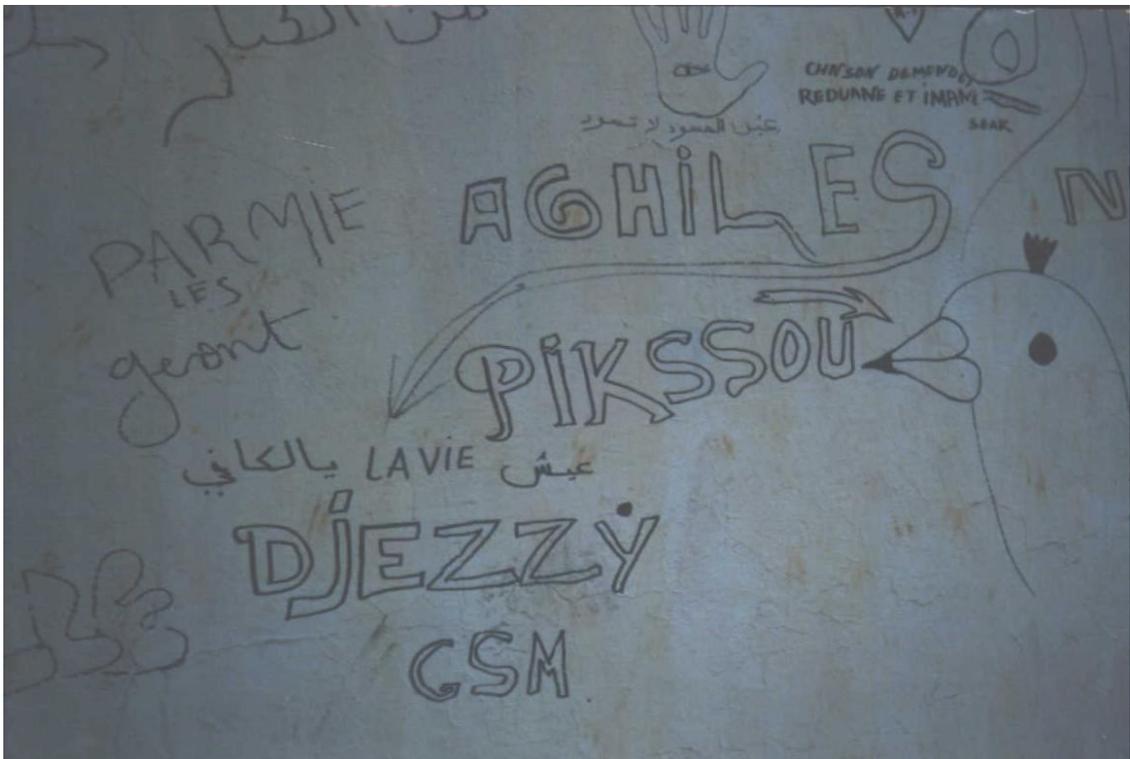
(21)



(22)



(23)



(24)



(25)



(26)



(27)



(28)



(29)



(30)



(31)



(32)



(33)



(34)



(35)



(36)



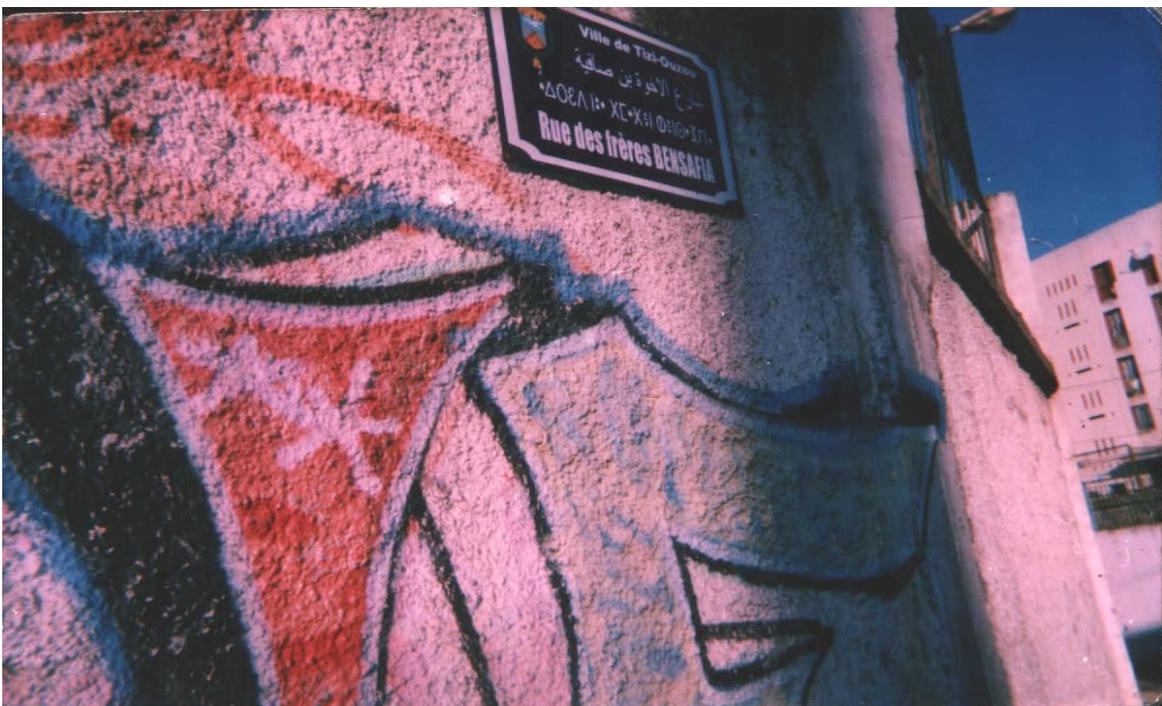
(37)



(38)



(39)



(40)

(41)



(42)



(43)



(44)

Le discours épilinguistique des locuteurs ::**Informateur n°=1****Questions sur l'état civil :**

- Quel est votre âge ?

INFM I : 33 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM I : Illoula, Bouzeguène.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM I : Tizi-Ouzou.

- Quelle est votre profession ?

INFM I : Je suis prof de musique au CEM, prof de musique dans la maison de la culture, animateur et ingénieur.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFM I : Le kabyle.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM I : C'est le kabyle, surtout le kabyle.

- Et entre amis ?

INFM I : Le kabyle et le français.

- Et au travail ?

INFM I : Le français.

- Et avec des collègues ?

INFM I : Le français.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM I : Oui.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM I : Bien sûr.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM I : Bien sûr.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM I : Non.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM I : Oui.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFM I: Oui.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM I: Oui, je suis bilingue.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM I : Netmenna, j'espère.

- Quel genre ?

INFM I : L'arabe classique.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM I : Non, je ne pense pas.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM I: Un petit peu.

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM I : Wigi n dagi n la ville, je ne pense pas, ils le parlent mal.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM I : Non, maîtriser, parler non.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM I : le français, non c'est des générations, tağđiğ agi n tura, je ne pense pas.

Questions sur l'environnement linguistiques :

Les graffitis :

- Ces derniers temps, il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est-ce que vous les avez déjà pratiqués ?

INFM I : Non.

- Si jamais ça arrive, en quelle(s) langue(s) et graphie(s) vous allez le faire ?

INFM I : En français, en latin.

- Pourquoi ?

INFM I : C'est la plus facile, expression légère, vite et directe.

- Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFM I: Non, d'abord, il y a leur aspect artistique, parce que ces graffitis, c'est un art. Ah, tous les graffitis, ce qui diffère, c'est l'expression elle-même qui nuit parce qu'il y a des expressions qui sont nuisibles, il y a des expressions qui sont utiles, bénéfiques. Un beau graffiti, c'est une œuvre artistique.

- Est-ce qu'ils ont une fonction politique et revendicative ?

INFM I : La plupart sont politiques parce qu'ils sont dénonciateurs, di Tizi-Ouzou drant aṭas n les émeutes, c'est tout à fait normal, les expressions aṭas a yilin.

- Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFM I : D'adolescents, parce que c'est un agissement.

- Vous cherchez cette rue, pour orientation vous regardez cette plaque(figure n°41), quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM I : C'est le français.

- Est-ce que vous comprenez le tifinagh écrit là ?

INFM I : Oui je comprends le tifinagh, pas rapidement mais je suis prêt à déchiffrer.

.Autres questions :

- Entre les graphies : arabe, latine et tifinaghe, quelle est la plus belle écriture ?

INFM I : En terme de graphie, la graphie latine et arabe, les deux sont belles, elles sont différentes, les trois sont belles, elles ont une calligraphie différente.

- La plus légère ?

INFM I : Le latin.

- La plus élégante ?

INFM I : le Latin.

- La plus lourde ?

INFM I : C'est l'arabe.

- La plus difficile à apprendre ?

INFM I : C'est l'arabe, bien sûr que c'est l'arabe, je vais te répondre objectivement, moi j'écris très très bien, je ne peux ne pas l'être parce que c'est ma langue de formation, γriγ s taerabt, parce que quand on pose cette question, il faut penser à quelqu'un ur neyri ara s taerabt, il va apprendre l'arabe, c'est très très difficile.

- Quelle est la plus facile langue à écrire et à parler ?

INFM I : C'est l'anglais.

- Pour le berbère, est-ce qu'il faut l'écrire avec le latin, l'arabe ou le tifinagh ?

INFM I : C'est le latin.

- Pourquoi ?

INFM I : Je ne sais pas techniquement mais je sais que c'est le latin, tifinagh c'est esthétique mais ce n'est pas une technique mais ce n'est pas une langue qu'on peut, elle est écrite s le latin qu'en tifinagh.

- En quelle(s) langue(s) vous écrivez une lettre personnelle ?

INFM I: En français.

- Pourquoi ?

INFM I: C'est de l'expression, c'est par rapport à l'expression, je m'exprime bien en français.

- Et à l'administration ?

INFM I: Par nécessité, s'il m'oblige à écrire en français, si en arabe, je vais l'écrire en arabe.

- Quels sont les sujets que vous discutez en kabyle ?

INFM I: Tous les sujets.

- Et en arabe ?

INFM I: Di lakul.

- Et en français ?

INFM I: En général.

- Laquelle de ces langues préférez-vous ? L'arabe, le kabyle, le français ou l'anglais.

INFM I: Le français et l'anglais, en général, c'est le français, l'anglais, c'est la plus facile, mais je préfère toujours le français, le but c'est l'expression, ur ssiney ara ad skiddbey yef yiman-iw.

- Pour écrire, quelle est la langue qui vous vient à l'esprit ?

INFM I: Le français parce que je pense en français.

- Et pour parler ?

INFM I: En français et en kabyle.

- Pour parler politique ?

INFM I: Pourquoi vous insistez à chaque fois politique ?

- Non, c'est juste une question.

INFM I: D'accord maëlic, français.

- Et pour parler de l'amour ?

INFM I: Le français, arabe, kabyle, si j'aime la personne, en français ou en kabyle, c'est la même chose, ou pour le choix des mots c'est le français, le français parce qu'il y a moins de tabous en français qu'en kabyle.

- Et pour raconter votre quotidien ?

INFM I: C'est en kabyle, si je suis avec des kabyles, c'est en français, si je suis avec des francophones.

-Si vous sentez-vous attaché au français ?

INFM I: Oui, trop. Mes parents sont francophones, ma mère prof de français, mon père kif kif, mes frères.

- Vous sentez-vous attaché à l'arabe ?

INFM I : Tem tem.

- Qu'est-ce que l'arabe présente pour vous ?

INFM I: Ah, c'est une langue ..., une langue, une constante nationale de mon pays.

- Vous sentez-vous attaché au kabyle ?

INFM I: Trop.

- Qu'est-ce qu'il représente ?

INFM I: C'est ma langue maternelle, c'est tout.

- Et le français ?

INFM I : C'est ma langue de formation.

- Si vous perdez la parole et pour guérir, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules : La pilule de l'arabe, du kabyle, du français ?

INFM I : La pilule du français.

- Entre ces quatre langues, quelle est la plus utile ?

INFM I: C'est le français.

- La plus cultivée ?

INFM I : C'est le français.

- La plus belle ?

INFM I : C'est le kabyle, ce n'est pas par subjectivité, c'est parce qu'on ne peut pas être autre que soi même, nous sommes des Kabyles, je suis Kabyle, et ce n'est pas parce que ma langue ne s'épanouit pas techniquement parlant que la langue française que je ne serai pas attaché à elle et fier.

- La plus pratique ?

INFM I: En Algérie, c'est l'arabe, au monde c'est l'anglais.

- La plus difficile à écrire et à parler ?

INFM I: C'est l'arabe..

- Qu'est-ce que vous pensez d'un kabyle qui ne parle pas kabyle ?

INFM I : C'est une perte.

- Et d'un kabyle qui parle mal le kabyle ?

INFM I: kif kif.

- Et qui parle l'arabe ?

INFM I: Il n'y a pas problème, mais c'est une perte.

- Et d'un kabyle qui parle bien le français ?

INFM I: Il n'y a pas de problèmes, s'il parle mal le français, ce n'est pas un problème, un Tizi-Ouzien c'est un Kabyle, il doit d'abord parler le kabyle, bien le parler ensuite il peut parler le français.

Informateur n°=2

Question sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM II : 30 ans

- Quel est votre lieu de naissance ?

INF II : Alger

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM II: Tizi-Ouzou

- Quelle est votre profession ?

INFM II: Enseignant de Tamazight.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFM II: Universitaire, un biologiste

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFM II: D taqbaylit.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM II: Le kabyle à 99%.

- Dans la rue ?

INFM II : Kabyle, un peu de français, un peu d'arabe.

- Avec des amis ?

INFM II : La plupart s teqbaylit.

- Et au travail ?

INFM II : Au travail kabyle et arabe.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM II : Il y a toujours des carences même si je suis prof de tamazight, pas à 100%, même si je vais la parler, il y a des gens qui ne vont pas me comprendre.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM II: Pas à 100%, yezmer ad ihder yiwen s lemtul, ur tfehmed ara.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM II : J'écris bien même en caractères latins, même en tfinagh, je sais écrire.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM II : Oui, ixater j'ai fait ma formation en français.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFM II : Oui, très bien.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM II : Oui.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM II : Oui.

- Quel genre ?

INFM II : L'arabe classique et le parlé, un petit peu, comme je suis né à Alger, je me débrouille pas mal.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM II : Oui à 95%.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM II : Oui, très bien.

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM II : Mal.

-Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM II : Ils la parlent mal, la majorité parle l'arabe mal.

- Quelle est la différence entre l'arabe de Tizi-Ouzou et celui d'Alger ?

INFM II : Il y a des carences, c'est-à-dire d'ici il y a des connotations kabyles aïas, il y a beaucoup du kabyle d'ici, c'est kabylisé.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM II : Par rapport à d'autres régions, ils le parlent assez correctement.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis linguistiques :

- Ces derniers temps, il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur murs, on les appelle les graffitis, est-ce que vous les avez déjà pratiqués ?

INFM II : Non, je n'ai jamais écrit quelque chose sur un mur.

- Si jamais ça arrive, en quelle(s) langue(s) et caractère(s) allez-vous le faire ?

INFM II : Je vais le faire en tamazight et en français.

- En tamazight, en quels caractères ?

INFM II : En caractères latins, je pourrais bien le faire en français, ça vient tout naturellement comme j'ai fait mes études en français.

- Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ? Ou ils ont une fonction ?

INFM II : Je crois que oui, ils nuisent, ils salissent un petit peu, les murs, les quartiers mais je crois que c'est une forme d'expression, c'est un cri, c'est une forme de détresse qu'il faut comprendre, qu'il faut saisir. Certainement, ils salissent mais il faut aussi les comprendre, il ne faut pas juger seulement.

- Pourquoi il y a plus d'écrits au centre qu'ailleurs ?

INFM II : Parce que je crois qu'au centre, tous les gens viennent au centre, il y a beaucoup de gens au centre, il y a beaucoup de gens au centre comme la plupart des villes, il y a toujours plus de gens au centre et non pas ailleurs, que dans les périphériques, c'est pour ça qu'il y a plus d'écrits au centre c'est là qu'il y a les places publiques donc plus de protestations au centre.

- Et-ce que les graffitis sont revendicatifs et politiques ?

INFM II : Certains graffitis sont revendicatifs, certains je crois qu'ils expriment un certain malaise.

- Pourquoi le symbole ✖ est partout transcrit ?

INFM II : Il y a d'après ce que j'ai lu, ça signifie beaucoup de choses, ça signifie un homme, il y a ceux qui disent, c'est la lettre **ⴰ**, ça symbolise Imaziyen, on peut trouver à l'intérieur toutes les lettres, le I, le Z, le M, le γ .

- Mais pourquoi on l'écrit tant ?

INFM II : On l'écrit parce qu'on n'a pas satisfait notre revendication culturelle, notre identité, c'est quelque chose qui nous est restées toujours sur le cœur, donc on revendique toujours cette identité, c'est pour ça qu'on l'écrit, une forme de dire que voilà et de dire aux gens notre appartenance c'est-à-dire c'est un signe d'appartenance sociale.

- Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFM II : Je crois que c'est une pratique d'adolescents parce que je me souviens quand j'étais adolescent, j'écrivais souvent, avec l'âge je n'écris plus, c'est-à-dire aujourd'hui, il faut le montrer avec des actes non en ayant une chaîne **ⴰ** ou de l'écrire.

- Vous cherchez cette rue, pour orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM II : C'est la langue française.

- Acuyer ?

INFM II : Parce que j'ai étudié avec la langue française depuis mon jeune âge, quand on a étudié avec une langue une vingtaine d'années, ça nous influence donc c'est plus facile, ça saute aux yeux.

- Et pour le tfinagh, est-ce que vous le comprenez ?

INFM II : Un petit peu là, c'est : Abrid (il déchiffre la transcription en tfinagh du nom d'une rue).

Autres questions :

- Entre la graphie arabe, tfinaghe, latine, quelle est la plus belle ?

INFM II : Personnellement, la graphie arabe n'est pas mal pour ceux qui savent l'écrire avec El xaṭ el Kufi, elle est très jolie, ad nini kan ayen yellan, l'arabe lḥaḡa n la calligraphie nsen telha mliḥ.

- La plus légère ?

INFM II : C'est les caractères latins, le français.

- La plus lourde ?

INFM II : C'est le tfinagh, tfinagh c'est lourd.

- Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFM II : Je pense d taqbaylit, ad iliy cituḥ subjectif parce que d aqbayli diyen, il faut défendre sa langue.

- La plus difficile ?

INFM II : Pour moi, c'est l'arabe ?

- Pour le berbère : Est-ce que vous êtes pour l'écrire en caractères latins, arabes ou tfinaghs ?

INFM II : C'est avec le latin.

- Pourquoi ?

INFM II : Je crois que c'est les linguistes qui ont pris cette décision, ils voient comme j'ai dit que les caractères latins, d'abord on va faire une avancée parce que l'écrire en latin, les gens vont comprendre d'abord plus facilement que de l'écrire en arabe. Les caractères latins sont les plus répandus presque c'est les caractères universels, presque toutes les langues du

monde s'écrivent avec le latin donc pourquoi pas tamazight, ils ont vu que c'est le caractère latin qui est le plus approprié pour tamazight.

- Pour écrire une lettre personnelle, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFM II : Actuellement comme les gens ne savent pas lire tamazight, c'est-à-dire ne savent pas déchiffrer, je ne peux pas, il faut tenir compte de la réalité, et le français, je le maîtrise plus que l'arabe, voilà pourquoi je choisis le français, je crois que le français est compris par tout le monde.

- Vous avez comme même un certain attachement au français ?

INFM II : Le français akken is yenna Kateb Yacine : « C'est un butin de guerre », avoir fait une vingtaine d'années d'études en français, il reste comme même quelque chose, on a toujours une affinité pour cette langue.

- Et pour écrire une demande d'emploi à l'administration ?

INFM II : Une demande d'emploi, si on n'exige pas qu'on l'écrit en arabe, je l'écris en français parce que tamazight n'est pas officielle voilà le problème et elle ne sera pas comprise. Pour le moment on ne peut écrire en tamazight.

- Quels sont les sujets que vous parlez en kabyle ?

INFM II : Les sujets de la vie quotidienne, c'est-à-dire là où on trouve des sujets, en famille, des sujets qu'on peut aborder en kabyle.

- Et pour parler politique ?

INFM II : On mélange le kabyle et le français.

- Pour parler science ?

INFM II : Un tout petit peu du kabyle, mais 95% c'est le français ixater on n'a pas les termes scientifiques s teqbaylit même s'il existe, les gens ne les comprennent pas.

- Pour parler religion ?

INFM II : Je parle en kabyle leqwran, oui.

- Laquelle de ces langues préférez-vous : L'arabe, le kabyle, le français ou l'anglais ?

INFM II : Je préfère taqbaylit.

- Acuyer ?

INFM II : D tamazight-*iw*, je ne vais pas me renier comme même, d yemma dagi, je ne peux pas préférer une autre yef yemma et oui, yis i d kkrey, c'est ma langue maternelle, même si on utilise d'autres langues mais toujours est-il, je préfère taqbaylit.

-Est-ce que vous êtes attachés au français ?

INFM II : Non, je ne suis pas attaché, c'est un legs que nous légué, donc on a besoin de cette langue, c'est tout.

- Qu'est-ce que le kabyle représente pour vous ?

INFM II : Le kabyle représente pour moi ma culture, un peu de ma culture, la culture est vaste comme même, c'est une partie de ma culture, ça représente mes origines, mes racines, ça représente aussi, c'est ma mère, d yemma, c'est ça le kabyle, c'est moi-même, d nekkini.

- Que représente pour vous l'arabe ?

INFM II : L'arabe, je crois que c'est une langue seconde, pour moi, portée par l'envahisseur, certains disent les musulmans, on est obligé de faire avec.

- Et le français qu'est ce qu'il représente ?

INFM II : Le français aussi est un apport, c'est comme on l'a toujours dit, c'est un plus pour nous, ça nous permet de s'ouvrir sur l'universalité..

- Si vous perdez la parole et pour guérir, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules, quelle pilule allez-vous choisir entre la pilule de l'arabe, le kabyle de français ?

INFM II : D aëggun aqqimey, ad xtirey taqbaylit bien sûr je suis ce que je suis, je suis kabyle.

- Entre ces quatre langues, quelle est la plus utile ?

INFM II : Toutes les langues sont utiles mais la plus utile actuellement c'est l'anglais, en Algérie, c'est le français.

- La plus cultivée ?

INFM II : C'est l'arabe et le français.

- La plus belle ?

INFM II : C'est ma langue, d taqbaylit.

- La plus pratique ?

INFM II : En Algérie, la majorité parle l'arabe.

- La plus difficile ?

INFM II : c'est l'arabe.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle l'arabe ?

INFM II : J'aurai aimé qu'il parle kabyle, peut être c'est le milieu qui fait que les gens ne parlent pas kabyle, c'est malheureux. Il y a ceux qui ont un complexe, il y a des gens i d iruhen deg udrar, ils parlent français, pour eux, c'est un signe de civilisation, de la haute société alors pour lui parler kabyle, mazal-it gbaylus, je crois c'est un truc de complexe, un manque de personnalité, akken ik yeqqar Franz Fanon, c'est un complexe du colonisé, il surévalue toujours ce qui appartient au colonisateur, il sous-estime ce qu'il lui appartient.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle bien le français ?

INFM II : Tout l'honneur est pour lui, je crois que parler d'autres langues est toujours bon, c'est une richesse, pourquoi pas il faut toujours commencer par sa langue maternelle, mais connaître d'autres langues est toujours bien. Qaren-ak le trop de bien ne nuit pas axir ad afey seksu, berkukes wala ad afey yiwet, c'est toujours une richesse, c'est bien.

Informateur n°=3

Question sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM III : 38 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM III : Beni Zmenzer, commune Tizi-Ouzou.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM III : Tizi-Ouzou.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFM III : J'ai fait la terminale avec deux ans de formation à l'ITE.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFM III : La langue maternelle est le kabyle.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM III : En kabyle, toujours.

- Et dans la rue ?

INFM III : Le kabyle.

- Et entre amis ?

INFM III : Le kabyle.

- Et au travail ?

INFM III : La langue avec laquelle on travaille, il y a l'arabe, le kabyle, le français.

- Pensez-vous parler kabyle ?

INFM III : Oui, bien sûr.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM III : Je le comprends convenablement.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM III : Pas pour l'instant, on ne s'est pas mis au moment voulu.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM III : Bien sûr, je le parle convenablement, parce qu'on a été enseigné en français.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFM III : Je le comprends convenablement.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM III : Bien sûr.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM III : Je le parle couramment, parce qu'on est élevé dans des familles kabyles, on est enseigné par de vrais professeurs orientaux, on parle la langue arabe el fusha.

- Et l'arabe parlé ?

INFM III : Plus au moins.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM III : Oui, je la comprends convenablement.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM III : A Tizi-Ouzou, il ya deux catégories, il y a les originaux de Tizi-Ouzou qui parlent zdimouh et ceux qui viennent des villages beaucoup plus le kabyle.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM III : Vous voulez dire les habitants, là j'ai ma collègue à côté, je pense quand parle kabyle, on parle kabyle, pas de problèmes.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM III : J'ai voulu continuer par rapport à la nouvelle ville, la nouvelle ville c'est la cité dortoir, franchement c'est des blocs de ciment, pas d'espaces verts, cités dortoirs qui sont faites pour dormir et sortir le matin.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM III : Je ne peux pas les juger là-dessous, ils ont tendance à Alger parce que j'ai vécu à Alger, ils parlent plus l'arabe, là ils parlent le kabyle et le français. A Alger, non, quand on parle arabe, on parle arabe, l'algérois, on a pas tendance à faire appel à une autre langue par exemple le français pour nous aider à nous exprimer par contre là, tu ne peux pas tenir une discussion avec moi comme vous le voyez également en kabyle sans qu'il y ait des mots qui

rentrent dans la conversation, à Alger tu parles : Wac raki, win ruḥti, on ne fait pas appel au français du tout.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

- Ces derniers temps, il ya eu des évènements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis.

- Si jamais ça vous arrive d'écrire sur mur, en quelle(s) langue(s) et graphie(s) allez- vous le faire ?

INFM III : En français, je n'ai pas à penser mais en un mot quand les jeunes on leur donne pas la parole, ils cherchent le moyen de s'exprimer y compris les murs et bien voilà et si on leur donnait l'occasion de s'exprimer, ils ne toucheront pas les murs.

- Et si vous écrivez, en quelle langue vous allez le faire ?

INFM III : En français parce que je suis plus à l'aise, zemrey ad ketbey s teqbaylit lameena ur ssiney ara.

- Est-ce qu'ils nuisent à l'environnement ?

INFM III : Sincèrement, j'aurai aimé qu'ils s'expriment d'une autre manière, quand on leur donne d'autres moyens, qu'ils utilisent, non qu'on leur donne parce qu'ils ne refusent pas d'utiliser mais c'est vrai que ce n'est pas beau.

- Est-ce qu'ils ont une fonction revendicative et politique ?

INFM III : Sûrement oui, ils n'ont pas écrit ça pour décorer ça c'est certain.

- Pourquoi, il ya plus d'écrits au centre qu'ailleurs ?

INFM III : Peut être parce qu'ils pensent que c'est là que les responsables ont l'occasion de lire, de prendre part de leur revendications.

Autres questions :

- Entre la graffiti latine, arabe et tiffinaghe, quelle est la plus belle ?

INFM III : Le latin.

- Pourquoi ?

INFM III : Comme ça (rire) parce qu'on habite, personnellement j'ai fait mes études en français et ce qui est gravé au jeune âge, on le préfère toujours.

- La plus légère ?

INFM III : C'est toujours le français.

- La plus élégante ?

INFM III : Toujours le latin.

- La plus lourde ?

INFM III : Le tiffinagh, je suis dépassé, on s'est pas habitué, la chose à laquelle, la chose à laquelle on s'habitue est toujours légère, elle est toujours prête à porter.

- Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFM III : Le français.

- La plus facile ?

INFM III : Le français kif kif.

- Quand vous écrivez une lettre personnelle, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFM III : Le français.

- Pourquoi ?

INFM III : Parce que je me suis habitué.

- Et une lettre à l'administration ?

INFM III : On est dans l'obligation de l'écrire en arabe.

- Quels sont les sujets que vous parlez en kabyle ?

INFM III : Tous les sujets.

- Et pour raconter votre quotidien ?

INFM III : En kabyle et tout dépend avec qui je le fais.

- Pour parler politique ?

INFM III : Le français.

- Pour parler science ?

INFM III : Culture, c'est toujours en français mais notre culture, on la parle en kabyle.

- Laquelle des langues préférez-vous entre le kabyle, l'arabe, l'anglais et le français ?

INFM III : Le kabyle.

- Pourquoi ?

INFM III : Parce que c'est la langue maternelle.

- Qu'est-ce qu'elle représente pour vous ?

INFM III : Elle représente tout, elle représente le symbole et le patrimoine.

- Qu'est-ce que le français représente pour vous ?

INFM III : La culture, un moyen de connaître.

- Est-ce que vous êtes attaché à cette langue ?

INFM III : Pour des raisons, oui.

- Si vous perdez la parole, et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilule, celle du kabyle, du français et de l'arabe, quelle pilule allez-vous choisir ?

INFM III : D tamazight.

- Pourquoi ?

INFM III : D tinna id taneşlit.

- Entre ces quatre langues (arabe, français, le berbère, l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFM III : L'anglais, le français.

- La plus cultivée ?

INFM III : Français, anglais.

- La plus belle ?

INFM III : Kif kif.

- La plus pratique ?

INFM III : Français et anglais.

- La plus difficile ?

INFM III : Ayen ur tessineḍ ara, c'est le plus difficile, tamaziyt agi.

Donc nekwni la langue berbère, c'est la culture des ancêtres, donc c'est une culture qui est très forte, il faut la comprendre, il faut essayer de la développer parce que leḡdud mney ḡḡaney-d leknuz ur nefennu ara, si vous faites de la recherche sur les langues, il faut apprécier la langue berbère.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un kabyle qui ne parle pas le kabyle ?

INFM III : C'est grave.

- Acuyer ?

INFM III : Parce que c'est avec la langue qu'on préserve le patrimoine, qu'on préserve les origines, c'est le cas des émigrés parce que lorsqu'on perd la langue, on perd ses qualités et ses habitudes.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle l'arabe ?

INFM III : Dacu am d iniy normalement il doit parler le kabyle et être seconder par l'arabe, il n'y a pas de problème, ces derniers temps c'est tout le monde qui essaye de parler kabyle, en tout cas ces dernières années il ya une amélioration dans l'utilisation de la langue kabyle même à l'échelle nationale. On les appelle zdimuḥ au lieu de dire oeddi moh, ils disent zdimouh.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle mal le français ?

INFM III : Tout dépend.

- Et celui qui parle bien ?

INFM III : Qui parle bien ou mal, tout est relatif à l'éducation et à la culture, widak iḡran s trumit il maîtrise le français, widak ur neyri ara ils parlent le français...

-Informateur n°=4

Question sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFF IV : 37 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFF IV : Je suis née en grande Kabylie, c'est-à-dire dans un village kabyle.

- Où exactement ?

INFF IV : Je suis née, je ne sais pas si vous connaissez les montagnes d'Aït Gennad.

- Oui, je connais bien.

INFF IV : C'est pour ça que je suis fière d'être kabyle, j'excelle dans la langue.

- Vous êtes donc une descendante de Youcef Oukassi.

INFF IV : Ieṭṭakem saḥḥa, donc voilà.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFF IV : J'habite Tizi-Ouzou ville.

- Quelle est votre profession ?

INFF IV : Je suis enseignante comme vous voyez du CEM, lettres françaises.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFF IV : Je suis bachelière.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue première (maternelle) ?

INFF IV : Ma langue maternelle est le kabyle.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFF IV : Le kabyle, un peu, le français aussi quand je parle c'est vrai que j'ai tendance à parler aussi en français, je parle arabe quand je sais que la personne ne comprend pas le kabyle, là je parle très bien, nehder mliḥ elḡarbiya.

- Et dans la rue ?

INFF IV : le français, kabyle aussi.

- Et au travail ?

INFF IV : En français bien sûr, au travail.

- Pensez-vous parler kabyle ?

INFF IV : Quoi ? Je parle bien le kabyle, dire que je parle bien le français ça serait se vanter mais je peux dire sans équivoque dire je parle très bien le kabyle, je parle très très bien le kabyle.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFF IV : Bien sûr.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFF IV : Non, ça non, là je pense dire non.

- Pensez-vous parler le français ?

INFF IV : Oui, je parle le français, la langue de Molière, je suis à l'aise, puisque c'est mon métier de travail aussi.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFF IV : Je le comprends.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFF IV : Oui.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFF IV : Oui.

- Quel genre ?

INFF IV : C'est-à-dire ?

- Le classique ou le parlé ?

INFF IV : L'arabe classique non, le parlé c'est-à-dire wac raki tquli ?

- Oui.

INFF IV : Le parlé oui, le classique je connais mais je ne parle pas, je ne suis pas à l'aise.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFF IV : Oui, parfaitement.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFF IV : Avec des fautes et en cherchant vraiment mes mots c'est-à-dire, je suis plus à l'aise en français voilà, mais pour remplir une paperasse, en arabe j'essayerai toujours.

En nouvelle ville, c'est des gents qui viennent investir des villages ou des autres wilayas, à la nouvelle ville, il y a beaucoup plus d'arrivistes qui viennent investir par rapport aux anciens résidents de Tizi-Ouzou.

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFF IV : Bien sûr, ils parlent mieux le français.

- Et pour l'arabe ?

INFF IV : L'arabe, c'est la haute ville qui parle arabe.

Question sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

- Ces derniers temps, il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous avez déjà écrit sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFF IV: Non.

- Si jamais ça arrive ?

INFF IV : On ne réfléchit pas à ce moment là , peu importe la langue. L'essentiel, c'est le message, même si je suis dépassée par les événements.

- Est-ce que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFF IV : Bien sûr, il y a des expressions qui ne reflètent pas la culture, qui ne reflètent pas l'éducation du citoyen, des choses inadmissibles.

- Est-ce qu'ils ont une fonction politique et revendicative ?

INFF IV : Là, j'ignore.

- Est-ce une pratique d'adulte ou d'adolescent ?

INFF IV : Des fois, on utilise des adolescents, des gens qui utilisent des adolescents pour exprimer ce qu'ils veulent.

- Vous cherchez cette rue, pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFF IV : C'est le français.

- Est-ce que vous comprenez le tifinagh écrit là ?

INFF IV : Non.

- Quant au berbère, est-ce que vous êtes pour l'écrire en latin, en arabe ou en tifinagh ?

INFF IV : Si on l'écrit c'est pour revenir à l'origine ines, c'est tifinaght, ma tebyiq at xedmeq, xedm-iț akken iwata lhal.

-Informateur n°=5

Question sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFF V : 27 ans / Sexe : Féminin

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFF V : Tizi-Ouzou, Nouvelle ville

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFF V : Tizi-Ouzou

- Quelle est votre profession ?

INFF V : Professeur d'arabe

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFF V : Licence en lettres arabes

- Quel est le métier des parents ?

INFF V : Mon père est professeur, ma mère est femme au foyer.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFF V : D taqbaylit

- Quelle est la langue que vous parlez en famille ?

INFF V : Le français, le kabyle et l'arabe.

- Et dans la rue et au travail ?

INFF V : Le travail c'est la langue arabe, le kabyle avec des collègues

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFF V : Bien sur

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFF V : Bien sur

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFF V : Non, impossible

- Pensez-vous parler le français ?

INFF V : Bien sûr

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFF V : Bien sûr

- Pensez-vous écrire en français ?

INFF V : Bien sûr

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFF V : Bien sûr, je parle puisque je la travaille, je l'enseigne.

- L'arabe classique ?

INFF V : Oui

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFF V : Bien sûr, seulement, il y'a des mots vraiment que je n'ai pas l'habitude de rencontrer.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFF V : Bien sûr

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFF V : La ville, ça parle bien mais la haute ville, 60% kabyle, 40% parle bien l'arabe, je vais te dire une chose, les grandes parlants, ma mère parlent très bien kabyle, la génération après l'indépendance hadi yad yeheddru el earliya beaucoup plus, même les gens, qui parlent kabyle à l'intérieur (à la maison), à l'extérieur ils parlent arabe.

A la nouvelle ville il y a un mélange parce que kayen haduk elli ġaw min la carrière, kayen les Kabyles, les vrais Tizi-Ouziens, il y a un mélange de dialectes.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFF V : Ddarğa, pas tellement.

Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent français bien ou mal ?

INFF V : Les anciens parlent bien français mais les lycéens, rien du tout.

Questions sur l'environnement linguistique :

- Les dernières temps, il y a eu des événements en Kabylie, accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFF V : Jamais, je n'ai jamais écrit sur un mur, si je devais le faire, je le ferais en français parce que c'est pour pouvoir médiatiser ça, par rapport aux régions universelles.

- Est-ce que pour vous ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFF V : La peinture et tout ça nuit, mais politique Euh maëlic dacu am d iniy
Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFF V : D'adultes, ce n'est un adolescent qui va faire ça.

- Vous cherchez c'est rue (je montre la figure N°40) pour une orientation vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFF V: le français

- Pourquoi ?

INFF V : C'est plus lisible, c'est mieux écrit, c'est la langue que je maîtrise le plus, c'est bien écrit, là c'est avec les petits caractères (l'arabe), là le tfinagh, je ne comprends pas.

- Pour le berbère, est-ce que vous êtes pour l'écrire en arabe, en tfinaght ou en latin ?

INFF V : En latin

Autres questions :

- Entre la graphie latine, arabe et tfinaghe, quelle est la plus belle ?

INFFV : Wagi, amek i tetsemmin kunwi le tfinagh, c'est beau, et le latin et le français.

- La plus légère ?

INFFV : C'est le latin pour moi, parce que ur ssiney ara, je ne sais pas écrire le tfinaght, je ne sais pas.

- La plus élégante ?

INFF V : hetta el arbiya, il faut la reconnaître.

- Et la plus lourde ?

INFF V : tamazight et tfinagh hadik, parce que le français wulfey-t

- Plus belle à écrire et à parler ?

INFF V : L'arabe et le français, je les parle couramment, toutes les deux, je ne peux pas mettre tamazight puisque je ne la connais pas, le kabyle, je le parle normal mais il y a des mots que je ne comprends pas mais je parle kabyle couramment, je sais conjuguer, je sais taqict, aqic, je connais le pluriel, le féminin, le masculin, le français aussi, l'arabe mais

tamazight, je ne peux pas te dire, ma ruḥey ad eassey di l'examen, je suis comme une illettrée dans la salle, je peux déchiffrer mais je ne comprends pas.

- Quand vous écrivez une lettre à une fille, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFF V: Le français.

- Acuyer ?

INFFV : Parce que je maîtrise mieux, moi j'étais bilingue, ce n'est qu'en terminal que j'ai passé le Bac lettres, en 1983 j'ai passé le Bac, c'était l'année où on a enlevé le français, toute ma vie j'ai travaillé en français et mon père était prof de français.

- Une lettre à l'administration ?

INFF V : Je suis obligé de l'écrire en arabe parce que l'administration algérienne, c'est en arabe.

- En quelle (s) langue (s) racontez- vous votre quotidien ?

INFF V : Je parle deux langues l'arabe et le kabyle.

- Et pour parler de l'amour ?

INFF V: Je le parle avec mon mari, netṭa ihedder s taerabt, netṭa d mmis n Tizi-uzu, son papa n Reḡewna, sa maman est Tlemcanienne, donc il a parlé l'arabe avec sa maman mais le kabyle, il ne l'a pas oublié. A la maison, il parle kabyle, atan tessen-it Rosa, il parle le français et le kabyle.

- Laquelle de ces langues préférez vous ? Français, arabe, kabyle ou anglais ?

INFF V : Les trois langues, je les préfère à égalité, ça me dérange pas du moment je m'exprime avec la personne, ce que je lui dis, elle comprend, je comprends ce qu'elle me dit, point final, mais le kabyle, je ne peux pas maîtriser, le français et l'arabe, je les maîtrise mais tamazight, je ne peux pas maîtriser.

- Est-ce que vous êtes attaché au français ?

INFF V : Non, je l'utilise comme moyen de communication pour comprendre ce qu'on dit, ce que je dois écrire.

- Est-ce que vous êtes attaché à l'arabe ?

INFF V : A l'arabe, oui parce que c'est mon gagne pain.

- Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFF V : Le kabyle c'est ma langue natale, c'est ma langue maternelle, naturel, nationale comme tu veux, nek d taqbaylit, leḡdnd-id leqbayel, mačči ana elli nebeddel.

- Qu'est ce que le kabyle représente pour vous ?

INFF V : C'est une identité pour moi kima yequlu, ecexsiya n taëi, ça représente mon pays, ma famille, mon Algérie, après tout, je suis kabyle, ma nebeddelc elğinûiya n taëi. Je n'aime pas les gens raciste, wacnu hadu leqbayel, j'ai horreur de ça, quand un arabisant ne comprend pas le kabyle en classe, je lui dis pour quoi elle, elle comprend ce que tu lui dis.

-Informateur n°=6

Questions sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFF VI : 36 ans

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFF VI : Tizi-Ouzou

- Quelle est votre profession ?

INFF VI : Enseignante de physique

- Quel est votre niveau ?

INFF VI : Universitaire, je n'ai pas fini, j'ai fait technologie, 3^{ème} année, j'ai fait L'I.T.E

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFF VI : C'est la langue tamazighte

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFF VI : D taqbaylit

- Et dans la rue ?

INFF VI : 60% d taqbaylit, 30% d tarumit, 10% d taerabt dixel n lakul.

- Et au travail ?

INFF VI : D taqbaylit entre collègues akw d cituḥ n trumit.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFF VI : Bien sûr

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFF VI : Bien sûr, c'est ma langue maternelles, yis i d luley, s yis id tṭurabey, c'est ma langue préférée.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFF VI : S latin, j'ai envie de prendre des cours, je ne connais pas.

- Pensez-vous parler le français ?

INFF VI : Oui, dacu seiḥ l'accent kabyle, j'aime beaucoup la langue française.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFF VI : Oui.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFF VI : oui

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFF VI : je parle l'arabe classique, pas l'arabe Tizi-Ouziens.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFF VI : Oui

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFF VI : Oui

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFFVI : Il y a des gens qui parlent très bien, ceux qui parlent mal, transforme le kabyle à l'arabe

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFF VI : Ca dépend, il y a eu ceux qui parlent bien, ceux qui parlent mal, ceux qui parlent bien, moi j'ai des cousins à Alger, j'ai mes tantes, ils vivent à Alger depuis leur jeune âge, ils parlent très mal l'arabe,

-Pourquoi ?

INFF VI : Parce qu'ils le parlent différent.

-Pour quelle raison ?

INFF VI : C'est le racisme.

Questions sur l'environnement linguistique :

- Ces derniers temps, il y a eu des événements en kabylie, accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis. Est-ce que vous les avez déjà pratiqués ?

INFF VI : Non.

- Si jamais ça arrive, en quelles langues vous allez le faire ?

INFF VI : Je n'aime pas, je préfère les affiches mais si je dois choisir je prendrai la langue qui exprime mieux mes idées.

- Est-ce que pour vous ils nuisent à l'environnement ?

INFF VI : Bien sûr.

- Est-ce qu'ils ont une fonction revendicative ?

INFF VI : Bien sûr.

-Le symbole Imazighen est partout transcrit, pourquoi selon vous ?

INFF VI : Ca représente l'amazighité, la langue kabyle, les kabyles.

- Est-ce une pratique d'adulte ou d'adolescent ?

INFF VI : En général, c'est des adolescents.

- Vous cherchez cette rue (montrez la figure N°40) pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue que vous attire en premier lieu ?

INFF VI : Tarumit.

- Est-ce que vous comprenez le tfinagh sur cette plaque ?

INFF VI : Non, ne connais pas

- Pour le berbère : Est-ce que vous êtes pour l'écriture en latin, en tfinagh ou en arabe ?

INFF VI : En latin ney en tfinagh c'est son charme.

Autres questions :

- Entre la graphie arabe, latine tfinaghe, quelle est la plus belle ?

INFF VI : Le latin d'ailleurs rejette l'arabe, c'est dans le sang.

- La plus légère ?

INFF VI : Le latin parce qu'on le connaît beaucoup plus

- La plus élégante ?

INFF VI : C'est le latin

- La plus lourde ?

INFF VI : C'est l'arabe

- Quelle est la plus belle langue à parler et à écrire ?

INFF VI : Il y a le français et l'anglais

- La plus difficile ?

INFF VI : Pour l'instant, c'est tamazight parce que je ne connais pas grand chose.

- Quelle est la langue que vous préférez pour écrire une lettre personnelle ?

INFF VI : Le français, j'ai toujours l'habitude de rédiger des lettres en français.

- Acuyer ?

INFF VI : Ca exprime mieux, c'est la langue apprise, que j'aime.

- Pour écrire une lettre à l'administration ?

INFF VI : En français, d'ailleurs en arabe j'ai du mal.

- Pour parler de l'amour ?

INFF VI : S tqbaylit ney s trumit.

- Pour raconter votre quotidien ?

INFF VI : Soit le français, soit le kabyle.

- Laquelle de ces langues vous préférez ? Le français, le kabyle, l'anglais ou l'arabe.

INFF VI : Le français et le kabyle.

- Est-ce que vous êtes attaché à la langue française ?

- Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFF VI: Oui

- Qu'est ce qu'il représente pour vous ?

INFF VI : C'est ma langue maternelle, c'est notre culture, notre mère, taqbaylit, elle dit tout, c'est notre patrie c'est tout.

- Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules : la pilule de l'arabe, du kabyle, du français , quelles pilule allez-vous choisir ?

INFF VI: la pilule du français et du kabyle.

- Pourquoi ?

INFF VI : C'est ce qu'on parle couramment.

- Entre ces quatre langues, quelle est la plus utile ?

INFF VI: Le français et tamazight.

- La plus cultivée ?

INFF VI : Le français.

- La plus belle ?

INFF VI : Tamazight.

- La plus pratique ?

INFF VI: le français

- La plus difficile ?

INFF VI : C'est l'arabe.

- Qu'est ce que vous pensez d'un kabyle de la ville qui ne parle pas le kabyle ?

INFF VI : Je suis entièrement contre, justement c'est le cas des émigrés, des algérois, c'est ce que a crée le racisme, des gens kabyles, de père et de mère, de grand père qui se sont déracinées et qui parle plus kabyle, qui ne connaissent plus leur langue maternelle, ni leur origine, ni leur village, ils se sont complètement déracinées, ils se retrouvent sans racines, pourquoi ? parce qu'ils n'ont pas connu leur langue maternelle, pour moi ce ne sont pas des kabyles, je les blâme et je blâme les parents, je blâme les parents qui sont en France, qui sont des Kabyles, leurs enfants ne parlent pas le kabyle, leur enfants ne parlent pas le kabyle c'est grave, ils viennent au pays, ils ne peuvent plus s'exprimer en kabyle, ils ont une grand-mère kabyle dans la famille, c'est bien de vivre ailleurs, mais son origine, c'est son origine.

- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi-ouzien qui parle mal le kabyle ?

INFF VI : C'est de la lâcheté.

- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle l'arabe ?

INFF VI : Ce n'est pas mal de parler une autre langue mais avant il faut bien parler le kabyle.

- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi-ouzien qui parle le français ?

INFF VI : C'est le cas de beaucoup de gens, de nos grands parents qui ont étudié seulement strumit.

- Dacu ara d iniq yef teqbaylit?

INFF VI : Je suis pour le développement de la langue kabyle de tamazight c'est une langue qui est très riche.

- I kec amek isen theddreḡ?

INFF VI : En première position taqbaylit, tarumit, taerabt très rarement qu'on parle l'arabe, le kabyle c'est primordial.

-Informateur n°=7

Questions sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM VII : 36 ans

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM VII : Dellys

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM VII : Tizi-Ouzou ville.

- Quelle est votre profession ?

INFM VII : Enseignant de physique.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFM VII : Terminal mathématique, formation de deux ans à l'I.T.E

- Quel est le métier des parents ?

INFM VII : Aucun métier.

Questions sue les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFM VII : D taqbaylit

- Dacu i tehdreḡ en famille ?

INFM VII : En famille, je parle le kabyle, entre amis d le kabyle, au travail c'est l'arabe avec les élèves, avec les collègues enseignants c'est 50%, 50%, il y a des collègues qui ne connaissent pas le kabyle, je suis obligé de parler avec eux en arabe, en arabe Tizi-Ouzou

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM VII : En kabyle, c'est-à-dire le tifinaght, c'est difficile, mais en latin c'est possible.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM VII : Oui, bien.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFM VII : Oui, bien sûr

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM VII : Oui

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM VII : L'arabe, oui

- Quel genre ?

INFM VII : L'arabe classique et l'arabe parlé.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM VII : Oui.

Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM VII : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM VII : Mal, ils ne parlent pas bien

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM VII : 50% ils le parlent bien, 50% ils le parlent mal.

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM VII : par rapport aux français, ils ne parlent pas bien, mais par rapport aux Algériennes, ils le parlent bien..

Questions sur l'environnement graphique :

- Ces derniers temps, il y a des événements en Kabylie, accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis. Est-ce que vous les avez déjà pratiqués.

INFM VII : Non, jamais, et si jamais ça arrive, je vais écrire en français.

- Acuser ?

INFM VII : C'est comme ça.

- Est-ce que vous pensez que cette pratique nuit à l'environnement ?

INFM VII : Oui

- Acuyer ?

INFM VII : Parce qu'il y a des choses qui touchent à la personnalité des gens.

- Selon vous pourquoi, il y a plus d'écrits au centre et nom par ailleurs ?

INFM VII : Parce que dinna illan atas lyaci, dagi i tella la Mairie, la Wilaya.

- Est-ce que ces graffitis ont une fonction politique et revendicative ?

INFM VII : C'est possible, oui

- Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFM VII : C'est les adolescents qui écrivent le plus.

- Vous cherchez cette rue (montre la figure N°40) pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM VII : C'est le français.

- Pourquoi ?

INFM VII : Parce que c'est la langue que je comprends mieux.

-Informateur n°=8

Questions sur l'état civil :

-quel est votre âge ?

- **INFM VIII** : 30 ans

-Quel est votre lieu de naissance ?

- **INFM VIII** : Tizi Ghénif

-Quel est votre lieu d'habitation ?

- **INFM VIII** : Pour l'instant j'habite à Tizi ouzou mais incessamment je compte me marier et m'installer ici, à Tizi ouzou.

-votre profession ?

INFM VIII : Licencié en anglais, je suis actuellement enseignant de la langue anglaise

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

-quelle est votre langue première « maternelle » ?

- **INFM VIII** : C'est le kabyle, d taqbaylit

-quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM VIII : D taqbaylit.

Dans la rue,

INFM VIII : D taqbaylit.

-Et entre amis

INFM VIII : D taqbaylit j'ai des amis arabophones, taεrabt n ddarğa

-Et au travail ?

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM VIII : Oui, heddrey taqbaylit mlih

-Pensez-vous comprendre le kabyle ?

- **INFM VIII** : Oui, parfaitement

-Pensez-vous écrire en kabyle?, en latin ney en tifinagh

INFM VIII : En latin.

-Pensez-vous parler le français ?

- **INFM VIII** : Oui ; très bien

-Pensez-vous comprendre le français ?

- **INFM VIII** : Oui, je comprends bien

-Pensez-vous écrire en français ?

- **INFM VIII** : Oui j'écris souvent en français

- Pensez-vous parler l'arabe

- **INFM VIII** : Oui,

-Quel genre : Le classique ou le parlé ?

- **INFM VIII** : L'arabe parlé, hadi ddarğa n taena, je parle bien puisque j'ai vécu quand j'étais enfant, j'ai vécu à Alger, ce n'est pas un problème, si non l'arabe classique non.

-Pensez-vous comprendre l'arabe ?

-**INFM VIII** : Oui.

-Quel genre ?

- **INFM VIII** : L'arabe classique, il y a certains problèmes, il y a certains mots que je ne comprends pas alors je demande à ceux qui connaissent bien, d'accor

-Pensezvous écrire en arabe ?

- **INFM VIII** : Non pas du tout

-Pensez vous que les Tizi ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

- **INFM VIII** : Ah Les Tizi ouziens, bon, ben, shab la ville, ils parlent kabyle mais avec un accent là mélangé d'arabe, c'est un phénomène que je n'ai jamais compris, ce qu'on appelle l'arabe n zdimuħ, hadi.

Je ne comprends pas c'est arabe mélangé du kabyle, de termes kabyles, en tout cas d taεrabt ur tεwwiđ ara, d taqbaylit kif kif.

C'est un phénomène que je n'ai jamais compris, si quelqu'un de la ville a essayé de parler, je trouve même que les gens qui viennent, d iğdiden ar Tizi wezzu, sean l'influence ni arabophone, par exemple/ ak d yini nekweni ur zriy ara ga€ au lieu /am d yini ur zry ara akw, il y a des influences comme ça de la ville de Tizi ouzou, ils ne parlent pas kabyle.

-Pensez vous que les Tizi ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

- **INFM VIII** : D acu am d iniy de l'arabe tizi ouzien par rapport ar l'arabe algérois : c'est connu, tout le monde peut comprendre l'algérois, seulement wigad agi n Tizi wezzu ne parlent pas déjà bien l'arabe algérois.

Ils ont un complexe envers l'arabe algérois, ad iruh quelqu'un ad as yehder s l'arabe algérois ad as yehder netta, il s'adresse à lui s l'arabe agi nsen, n Tizi ouzou, ma yebdu winna as d yehder s taarabt algérois ledya aṭṭ idewwer yer teqbaylit, enfin yer teqbaylit agi nsen

-Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le français bien ou mal ?

-**INFM VIII** : Il y a un phénomène très intéressant, ce que les crèches i d iṭṭlalen font un travail magnifique, les parents n'hésitent pas à mettre les enfants nsen di la crèche ixater ils apprennent rapidement le français.

Questions sur l'environnement graphique :

Sur les graffitis :

-Ces derniers temps il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs on les appelle les graffitis, est ce que vous les connaissez ?

- **INFM VIII** : Oui.

-Est-ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

-**INFM VIII** : Non jamais.

-Si jamais ça arrive d'écrire sur un mur, vous le feriez en quelle langue ?-Pourquoi ?

-**INFM VIII** : Tout le monde comprendra et parce que je ne sais pas écrire en kabyle, alors c'est en français.

-Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ou ils ont une fonction revendicative et politique ?

-**INFM VIII**: Sean une fonction revendicative, les graffitis pourvu que ça soit un peu encadré comme ça se passe en France, il y a des jeunes qui le font sous des formes artistiques, il y a des manifestations comme ça ,il y a des gens qui le font c'est très beau ,j'ai vu dagi des quartiers di la nouvelle ville ou il y a des graffitis très intéressant ,c'est culturel ,moi je trouve que je trouve que c'est une forme de culture pourvu que ça soit beau ,que ça nuit pas.

-Et sur les écrits au centre, qu'est ce que vous en pensez ?

INFM VIII : Pouvoir assassin avec beaucoup de fautes d'ailleurs, c'est conjoncturel, moi je ne les aime pas bien parce que il y a certains gens d'ici di les Genêts, c'est trop personnel, c'est trop, c'est par rapport aux quartiers, on cite des noms, am akken ixeddmén di l'hôpital dernièrement.

-Est-ce que vous pensez que les graffitis sont identiques ou il y a plusieurs sortes.

INFM VIII : Pardon bien sur, il y a les graffitis, les tags, les tags nuisent à l'environnement, ils n'apportent pas quelque chose de culturel, il y a les graffitis, ceux qu'on voit en France à la télé, ils faisaient des graffitis sur des trains, voyager et porter les graffitis avec, c'est une forme de culture, telha.

-Pourquoi il y a plus d'écrits au centre et non pas ailleurs ?

INFM VIII : Parce que la culture des graffitis est beaucoup plus citadine, c'est une culture propre aux gens de la ville

-Pourquoi le symbole ⵍ est partout transcrit ?

INFM VIII : Bien sûr que ça signifie quelque chose, ça signifie la privation, c'est-à-dire les Berbères, les Kabyles sont privés de leur culture, on ne trouve pas ça que dans les rues, on trouve ça à l'Internet, partout, moi-même je peux mettre le signe imazighen comme ça sur une feuille ou sur un support.

-Est-ce une pratique d'adolescents ou d'adultes ?

INFM VIII : C'est plutôt une pratique de jeunes, je ne vois pas qu'un type de quarante ans puisse s'amuser à faire un truc pareil.

-On dit que cette pratique est née en Amérique en relation avec la musique hip hop, est-ce chez nous en relation avec le rap ?

INFM VIII : Non, non pas du tout, j'en ai vu moi des gens qui écrivent hip hop, oui ça peut avoir une relation avec le rap mais c'est beaucoup plus revendicatif dans le sens social et politique.

-Vous cherchez cette rue (montrer la figure n°40), pour une orientation vous regardez cette plaque, qu'elle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM VIII : C'est le français directement

-Acuyer ?

INFM VIII : Parce que moi personnellement, je ne comprends pas je ne connais pas bien le tiffinagh

-Donc vous ne comprenez pas le tiffinagh ?

INFM VIII : Si c'était en latin, j'aurais peut être été attiré par tamazight en latin

-Pour le berbère est ce que vous êtes pour l'écrire en caractère latin, arabe ou tifinagh ?

INFM VIII : Moi je soutiens fermement, beaucoup qu'il soit écrit en latin.

.-Acuyer ?

INFMVIII: Parce que je discute sur Internet avec des Américains, des Anglais et tout cela ,quand ils me demandent de leur écrire par exemple azul surtout par rapport ,il y a des gens hispanophones ,c'est dire qui parle espagnol, azul c'est la couleur bleu, donc si j'écris en latin ,l'Américain qui parle espagnol et l'Espagnol, l'Européen qui connaît l'espagnol comprend facilement comment on prononce surtout par rapport au /u/,/ou/ en latin. En tamazight c'est très intéressant, moi j'ai discuté avec un Sud africain qui est appelé à vivre en Engleterre, je lui ai montré certains mots en kabyle, c'est très intéressant .

Autres questions :

-Entre la graphie arabe, latine et le tifinaghe, quelle est ?

-la plus belle, pourquoi ?

INFM VIII : Je m'en fous, on dit que la graphie arabe est belle, moi je dis qu'on peut écrire des choses vraiment très très beau en français, en latin moi je soutiens que le latin est très beau par ce que moi-même je suis artiste, je suis caricaturiste, j'écris des trucs, elle est très belle, la graphie latine,,

-la plus légère ?

INFM VIII : C'est le latin

-la plus élégante ?

INFM VIII : Le latin toujours

- La plus lourde ?

INFM VIII : C'est l'arabe.

-Pourquoi ?

INFM VIII : Parce que c'est plein de traits, el xaṭ el kufi, el xaṭ comment on appelle ça, moi je trouve que c'est très décoré, il y a trop de va et vient là dedans.

-Quelle est la plus belle à écrire, à parler ?

INFM VIII : C'est l'anglais.

-Pourquoi ?

INFM VIII : Parce que moi-même je suis enseignant de cette langue, ça fait longtemps, j'aime bien cette langue, même mon téléphone est réglé en anglais, moi je préfère regarder de films en anglais, je trouve que tamazight aussi c'est très beau.

-Quelle est la plus facile à parler et à écrire ?

INFM VIII : L'anglais

-Quand vous écrivez une lettre à une fille, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFM VIII : Une lettre personnelle que je dois garder je l'écris en anglais, si c'est pour l'envoyer, c'est en français

-Pourquoi ?

INFM VIII : Ça dépend de la personne à qui je vais envoyer ça, si j'écris en français c'est surtout par habitude, mais je pourrais écrire facilement en tamazight

-A l'administration ?

INFM VIII : Une demande d'emploi, c'est en français, je refuse catégoriquement de l'écrire en arabe, je suis enseignant, je n'ai jamais signé ou écrit un document en arabe

-Pour raconter votre journée ou votre quotidien ?

INFM VIII : D taqbaylit.

-Lorsque vous voulez écrire quelle est la langue qui vous vient directement à l'esprit

INFM VIII : Français.

-Et lorsqu'il s'agit de parler, quelle est la langue qui vous vient comme ça à l'esprit ?

INFM VIII : Français.

-Et pour parler de l'amour ?

INFM VIII : Avec une petite ami ad ḥedrey s teqbaylit

-Pour parler politique ?

INFM VIII : Le français, il y a des mots qui reviennent avec des ismes et tout ça, on ne peut pas éviter.

-Pour parler science et culture ?

INFM VIII : C'est le français

-Laquelle des langues préférez vous ?-le kabyle-le français, l'arabe, l'anglais.

INFM VIII : vous voulez un ordre, anglais, enfin d taqbaylit, ma langue maternelle, j'aime beaucoup l'anglais, le français, l'arabe non

-Acuÿer l'arabe non ?

INFM VIII : Parce que je ne maîtrise pas, akken qqaren : «arabic is very wear », elle est partout l'arabe, moi je le vois partout, ce n'est pas raciste, plutôt c'est par méconnaissance, je ne me vois pas du tout, je me sens ridicule de parler en arabe, je ne peux pas, je ne connais pas.

-Vous sentez-vous attaché à la langue française ?

INFM VIII : Oui, beaucoup.

-Qu'est ce que le français représente pour vous ?

INFM VIII : Moi, elle représente mon enfance, une forme de culture, je crois que je n'avais pas été comme ça si je n'ai pas appris le français ,leenaya n rebbwi, télévision, s trumit zik,cfiy on regardait Tom Soyer en français, plutôt Dallas en français, on regardait des films comme ça, en français ,donc moi je pense que sans le français ,les algériens ne seraient pas à ce niveau là.

-Est-ce que qui dit français dit colonialisme impérialisme ou qui dit français dit culture développement, modernité et ouverture au monde ?

INFM VIII : C'est plutôt la deuxième.

-Entre le français l'arabe, le kabyle quelle est la langue la plus facile à apprendre ?

-Vous sentez-vous attaché à l'arabe ?

INFM VIII : Non.

-Qu'est ce que l'arabe représente pour vous ?

- **INFM VIII :** Une langue étrangère.

-Vous sentez-vous attaché au kabyle ?

INFM VIII : Bien sur,mliḥ.

-Qu'est ce que le kabyle représente pour vous ?

INFM VIII : C'est ma langue maternelle, ma vie, c'est tout pour moi, taqbaylit.

-Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules laquelle choisiriez-vous :-la pilule du kabyle,-la pilule du français,-la pilule de l'arabe la pilule de l'anglais

INFM VIII : Le kabyle

-Pourquoi

INFM VIII : Pourquoi le kabyle parce que ça va me permettre d'apprendre les autres langues plus tard.

Une fois je parlais avec une suédoise qui a considéré que j'étais plutôt elle croyait que j'étais arabophone, algérien, donc arabophone, moi je lui ai expliqué la différence entre le berbère et l'arabe.

nny as : un Arabe ne peut pas vous dire quelque exemple de sons le /k/, quand elle m'a demandé aussi de prononcer le mot viande en suédois kut, moi je lui ai dit kut, elle a été aussi surprise, elle m'a aussi proposé d'autres noms ,d'autres je les ai prononcés parfaitement ,alors elle a compris la différence.

-Entre ces quatre langues quelle est la plus utile ?

INFM VIII : C'est l'anglais

-la plus cultivée

INFM VIII : C'est l'anglais.

- la plus pratique

INFM VIII : Dans le monde, c'est l'anglais, en Algérie c'est le français.

-la plus difficile ?

INFM VIII : L'arabe.

-Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi ouzien qui parle l'arabe à la ville de Tizi ouzou ?

INFM VIII : C'est dégoûtant, c'est dégoûtant.

-Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi ouzien qui parle le français ?

INFM VIII: Moi j'aime bien, mais j'aime pas vraiment bien, je connais des jeunes filles d tiqbayliyin, haca tarumit ihedren-t, moi le /f/, j'ai dans la famille deux petites filles, la famille de madame, ma fiancé, hed dren-t s le français, qqarey asent ur ssiney ara le français, je les oblige à parler en kabyle, leur père ihedder asen haca s teqbaylit, yiwen wass ruhen yursen les invités, ihedder asen s trumit, ruhen warrac agi yur yemmat sen as qqaren : maman papa parle le français, yessen, gœelen t ur yessin ara akw, tfehmed ixater il se souciait de l'équilibre, ilaq ad hedren taqbaylit warrac agi, malgré qu'ils parlent français, ilaq ad hedren taqbaylit.

-Informateur n°=9

Questions sur l'état civil :

-quel est votre âge ?

INFM IX : 38 ans

-Quel est votre lieu de naissance ?

INFM IX : Tizi ouzou.

-Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM IX : Tizi ouzou

-Votre profession ?

INFM IX : P.E. F, enseignant d'histoire. Licencié en droit

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

-Quelle est votre langue première « maternelle » ?

INFMIX : D taerabt.

-Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM IX : D taerabt.

-Dans la rue, entre amis et au travail ?

INFM IX : D taerabt

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM IX : Ciṭuḥ

-Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM IX : Ciṭuḥ

-Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM IX : Non

-Pensez-vous parler le français ?

INFM IX : Des fois, soixante pourcent, soixante dix pourcent

-Pensez-vous comprendre le français ?

INFM IX : Oui

-Pensez-vous écrire en français ?

INFM IX : Un peu.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM IX : Dagi di leqraya d l classique, di berra d l'arabe algérien

-Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM IX : Oui.

-Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM IX : Oui.

-Pensez vous que les Tizi ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM IX : Moyen, oui

-Pensez vous que les Tizi ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM IX : Non, non mal même di la haute ville, partout.

-Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM IX : Bien.

-Est-ce au centre à la haute ville ou à la nouvelle ville ?

INFM IX : Di Tizi ouzou akw, soit le centre, ney la haut ville.

Questions sur l'environnement graphique :

Sur les graffitis :

-Ces derniers temps il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs on les appelle les graffitis, est ce que vous les connaissez ?

INFM IX : Oui

-Est-ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFM IX : Ad ketbey nekkini

-Avec quelle(s) langue(s) ?

INFM IX : S taerabt ney s trumit

-Pourquoi ?

INFM IX : Le français il est bien, taerabt d agi tleḥḥu bien

-Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFM IIX : Oui.

-Est-ce qu'ils ont un rôle, une fonction politique et revendicative ?

INFM IX : Bien sur c'est une culture, puisqu'il n'y a pas de moyens d'expression di les journaux, di la télévision, c'est le seul moyen

-Est-ce une pratique d'adolescents ou d'adultes ?

INFM IX : D'adultes, di les événements d les adultes i yeketben.

-Vous cherchez cette rue (montrer la figure), pour une orientation vous regardez cette plaque qu'elle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM IX : Le français.

-Est-ce que vous comprenez le tifnagh écrit là, est ce que vous pouvez lire ou être guidé par lui ?

INFM IX : Non.

-Pour le berbère est ce que vous êtes pour l'écrire en caractères latins, arabes ou tifinaghes ?

INFM IX : Les Kabyles s le latin, les Touaregs s le tifnagh.

-I keč ?

INFM IX : Moi je préfère tifnagh.

-Acuyer ?

INFM IX : D lasel nney

Est-ce que tfehmed-ṭ ?

INFM IX : Tifinay, non.

Autres questions :

-Entre la graphie arabe, latine et tifinaghe, quelle est la plus belle ?

INFM IX : Le latin.

-la plus légère,

INFM IX : Le latin

-la plus élégante ?

INFM IX : Le latin.

- la plus lourde ?

INFM IX : Taerabt

-Quelle est la plus difficile à écrire, à parler ?

INFM IX : D taerabt.

-Quelle est la plus facile à parler et à écrire ?

INFM IX : C'est le français.

-Quand vous écrivez une lettre à une fille, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFM IX : En arabe ney en français.

-Pourquoi ?

INFM IX : Je me sens à l'aise s taerabt plus que le français mais tiffinagh ulac.

-A l'administration ?

INFM IX : C'est en français.

-Dans quel sujet parlez-vous en kabyle en français ?

INFM IX : Les discussions politiques et le sport.

-Et l'arabe scolaire ?

INFM IX : Les sujets historiques, géographiques, psychologiques.

Et pour l'arabe algérien ?

INFM IX : Deg ubrid.

- **INFM IX** : Comme j'ai fait mes études en arabe.

-Et lorsqu'il s'agit de parler, quelle est la langue qui vous vient comme ça à la tête ?

INFM IX : En arabe algérien, ddaɣa .

-Laquelle des langues préférez-vous : le kabyle, le français, l'arabe ou l'anglais ?

INFM IX : Je préfère, c'est difficile l'arabe.

-Vous sentez-vous attaché à la langue française ?

INFM IX : J'ai fait mes études primaire, moyen, secondaire et universitaire en arabe, c'est un moyen, travail en arabe, ḥemmley taqbaylit parce que d Aqbayli

-Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules laquelle choisiriez-vous :-la pilule du kabyle, du français, de l'arabe.

INFM IX : D taqbaylit, d lasel nney.

-Entre ces quatre langues (arabe, français, kabyle et anglais) quelle est la plus utile ?

INFM IX : Dagi di l'Algérie d tarabt di le monde d l'anglais

-la plus cultivée ?

INFM IX : D l'anglais

-la plus belle

INFM IX : C'est le français.

-la plus pratiquée ?

INFM IX : C'est l'arabe en Algérie, au niveau international c'est l'anglais.

-la plus difficile ?

INFM IX : Le chinois.

-Informateur n°=10

Questions sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

- **INFM X** : J'ai 35 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

- **INFM X** : Oran.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

- **INFM X** : Tizi Ouzou

- Quelle est votre profession ?

- **INFM X** : Enseignante de physique.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue première « maternelle » ?

- **INFM X** : Tamazight.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

- **INFM X** : D taqbaylit.

- Dans la rue, entre amis ?

- **INFM X** : Beaucoup plus le français.

- Au travail ?

- **INFM X** : La même chose, avec mes élèves c'est l'arabe.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

- **INFM X** : Je parle bien le kabyle mais à entendre les professeurs de tamazight, je ne connais rien. Dès notre jeune âge une autre langue que le kabyle était interdite à la maison, à part le kabyle rien.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?
- **INFM X** : Oui.
- Pensez-vous écrire en kabyle ?
- **INFM X** : Non.
- Pensez-vous parler le français ?
- **INFM X** : Oui.
- Pensez-vous comprendre le français ?
- **INFM X** : Très bien.
- Pensez-vous écrire en français ?
- **INFM X** : Oui.
- Pensez-vous parler l'arabe ?
- **INFM X** : Je parle bien, mais je ne suis pas très à l'aise .
- Si oui, quel genre : le classique ou le parlé ?
- **INFM X** : Les deux : l'argot et le classique.
- Pensez-vous comprendre l'arabe ?
- **INFM X** : Oui.
- Pensez-vous écrire en arabe ?
- **INFM X** : Oui.
- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?
- **INFM X** : (**rire**) Très mal.
- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?
- **INFM X** : Ils parlent mal l'arabe.
- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le français bien ou mal ?
- **INFM X** : Pas trop mal, pas très bien.

Questions sur l'environnement linguistique :

- les graffitis :

- Ces derniers temps il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs on les appelle les graffitis, est-ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?
- **INFM X** : Jamais, jamais.
- Si jamais ça arrive, en quelle(s) langue(s) vous allez le faire ?
- **INFM X** : Avec n'importe quelle langue.
- Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ?
- **INFM X** : Bien sûr.

- Est-ce qu'ils sont revendicatifs et politiques ?
- **INFM X** : De la contestation, il y a des manières, ce n'est pas en salissant sa ville.
- Est-ce une pratique d'adolescents ou d'adultes ?
- **INFM X** : C'est une pratique de personnes mal élevés.
- Vous cherchez cette rue (montrer la figure n°40), pour une orientation vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?
- **INFM X** : C'est le français.
- Est-ce que vous comprenez le tifinagh écrit là ? Pouvez-vous le lire ou être guidé par lui ?
- **INFM X** : Alors tifinagh pour moi, c'est du chinois, rien du tout.
- Pour le berbère : Est ce que vous êtes pour l'écrire en caractères latins, arabes ou tifinaghs ?
- **INFM X** : Avec le latin.
- Pourquoi ?
- **INFM X** : Parce que c'est notre langue tamazight, l'Algérie est tamazighte, je ne vois pas pourquoi écrire en arabe, une langue empruntée, comme le dit Matoub.
- Et par rapport à la position ?
- **INFM X** : Peu importe.
- A Tizi-Ouzou il y-a des noms de rue qui sont en arabe seulement, est-ce que vous êtes pour ou contre ?
- **INFM X** : Je suis contre.
- -Entre la graphie arabe, latine et tifinaghe, quelle est la plus belle, pourquoi ?
- **INFM X** : Le latin. Je dis le latin parce que tifinagh je ne connais pas donc j'ai l'impression que c'est du chinois
- La plus légère ?
- **INFM X** : C'est le latin.
- La plus élégante ?
- **INFM X** : Je ne peux pas vous dire quand on peut écrire sous maintes formes, que ce soit le latin, que ce soit l'arabe même l'arabe quand on voit les écritures coraniques, c'est très beau.
- La plus lourde, pourquoi ?
- **INFM X** : Je ne peux pas vous dire l'arabe parce qu'on a appris avec l'arabe donc on a l'habitude, je crois même tifinagh, tamazight, si on a commencé son apprentissage tôt, ça serai trop facile, pour le moment, tifinagh, tamazight, c'est très difficile, pour moi bien sûr.
- Quelle est la plus facile à parler et à écrire ?

- **INFM X** : C'est le français.
- Quelle est la plus difficile à parler et à écrire ?
- **INFM X** : Tifinagh, c'est difficile à écrire.
- Quand vous écrivez une lettre à une fille, quelle est la langue que vous utilisez ?
- Pourquoi ?
- **INFM X** : En français, question d'habitude, peut être.
- A l'administration ?
- **INFM X** : Si c'est en français, je le fais, si c'est en arabe, je demande à mes collègues, professeurs d'arabe.
- Dans quel sujet parlez-vous en kabyle arabe classique ?
- **INFM X** : En classe, moi j'enseigne la physique, en classe, je dirige, je suis obligé de parler en arabe, en dehors de la classe, le classique je ne parle pas du tout.
- Et en arabe algérien ?
- **INFM X** : Je parle, voilà il y a des Tizi ouziens par exemple qui ne connaissent pas le kabyle, donc je dois leur parler en arabe.
- Et pour le français ?
- **INFM X** : Tout, en français je suis très à l'aise.
- Lorsque vous voulez écrire, quelle est la langue qui vous vient directement à l'esprit ?
- **INFM X** : Je suis plus à l'aise avec le français, je vous l'ai dit, c'est une question d'habitude.
- Et lorsqu'il s'agit de parler, quelle est la langue qui vous vient comme ça à la tête ?
- **INFM X** : Le français, aussi.
- Et pour parler de l'amour ?
- **INFM X** : Français.
- Pour parler politique ?
- **INFM X** : Je ne parle pas politique.
- Pour parler science et culture ?
- Pour raconter votre journée ou votre quotidien ?
- **INFM X** : A la maison, je raconte en kabyle, si je suis avec une amie, je raconte en français et en kabyle et en arabe, ça dépend la personne avec qui je suis.
- Laquelle des langues préférez-vous : le kabyle, le français, l'arabe et l'anglais ?
- **INFM X** : Ma préférence, c'est le kabyle mais je parle le français et je voudrais apprendre l'anglais, l'arabe nni (rire).

- Qu'est ce que le français représente pour vous ?
- Vous sentez-vous attaché à la langue française ?
- **INFM X** : Non, pas vraiment, ce n'est pas de l'oxigène.
- Entre le français, l'arabe, le kabyle quelle est la langue la plus facile à apprendre ?
- Vous sentez-vous attaché à l'arabe ?
- Qu'est-ce que l'arabe représente pour vous ?
- Vous sentez-vous attaché au kabyle ?
- **INFM X** : Oui.
- Qu'est- ce que le kabyle représente pour vous ?
- **INFM X** : C'est ma mère, c'est mon frère, c'est ma sœur, c'est mes racines ;
- Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules laquelle choisiriez-vous : la pilule du kabyle, la pilule du français, la pilule de l'arabe ?
- **INFM X** : Je prendrai le français.
- Pourquoi ?
- **INFM X** : Parce que le français est parlé pratiquement dans le monde, je choisirais le kabyle, mais il n'y aura que les Kabyles qui me comprendront.
- Entre ces quatre langues (arabe, le français, le berbère et l'anglais), quelle est la plus utile ?
- **INFM X** : Si on parle toujours de progrès, je dirai le français et l'anglais ;la technologie ,la science toujours avec le français ou l'anglais.
- la plus cultivée ?
- **INFM X** : Je crois que là toutes les langues se valent, chaque langue a sa richesse.
- la plus belle ?
- **INFM X** : Chacune a son charme.
- La plus pratique ?
- **INFM X** : C'est l'anglais et le français.
- la plus difficile ?
- **INFM X** : C'est le chinois, le kabyle, non.
- Qu'est ce que vous pensez d'un kabyle au centre ville de Tizi-Ouzou qui ne parle pas le kabyle ou le parle mal ?
- **INFM X** : Ce n'est pas un Kabyle.
- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi ouzien qui parle l'arabe à la ville de Tizi-Ouzou ?
- **INFM X** : C'est un Kabyle riche
- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi ouzien qui parle le français ?

- **INFM X** : C'est un Kabyle riche encore. Celui qui parlera l'anglais sera riche encore, un milliardaire, et encore plus, plus on a une langue plus c'est mieux.
Pour exprimer la joie, la tristesse, tout est en kabyle.

-Informateur n°=11

Questions sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFF XI : 28 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFF XI : Ain El Hammam

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFF XI : Ain El Hammam, je suis aussi résidente à la cité universitaire M'Douha ?

- Quelle est votre profession ?

INFF XI : Enseignante de français à l'université.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFF XI : Enseignante de français, étudiante en deuxième année magister.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFF XI : Le Kabyle.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFF XI : Le kabyle.

- Et entre amis et dans la rue ?

INFF XI : Le kabyle et le français.

- Et au travail ?

INFF XI : Au travail, généralement, c'est le français, les enseignants et tout.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFF XI : Oui.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFF XI : Oui.

- Pensez-vous écrire le kabyle ?

INFF XI : Mal, en latin, le tifinagh je ne connais absolument pas.

- Pensez-vous parler le français ?

INFF XI : Oui.

- Pensez vous comprendre le français ?

INFF XI : Oui.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFF XI : Oui.

- Pensez vous parlez l'arabe ?

INFF XI : Oui.

- Quel genre ?

INFF XI : On essaye avec l'arabe dialectal, ce n'est pas vraiment mon truc, j'essaie dans des situations authentiques, je vais essayer de parler l'arabe comme même.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFF XI : Oui.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFF XI : Oui.

- Pensez vous que les Tizi-ouziens par lent le Kabyle bien ou mal ?

INFF XI : Je pense que mal.

- Pensez vous que les Tizi-ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFF XI : Mal aussi.

-Pensez vous que les Tizi ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFF XI : Oui, généralement, ils parlent bien le français parce que la quasi majorité sont de la classe soit disant intellectuelle donc ils pratiquent cette langue même à la maison.

Je pense qu'ils maîtrisent vraiment.

Questions sur l'environnement linguistique :

-Les graffitis :

- Ces derniers temps, il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, est ce que vous connaissez comment on les appelle ?

INFF XI : Oui, les graffitis.

- Est-ce que vous les avez déjà pratiqués ?

INFF XI : Si jamais ça arrive en quelle langue allez-vous le faire ?

INFF XI : En kabyle.

- Avec quels caractères ?

INFF XI : En caractères latins, Tifinaghs non, parce que je ne connais pas.

- Est-ce que pour vous ca nuit à l'environnement ?

INFF XI : Oui, en ce qui concerne la beauté de l'environnement ça chamboule un petit peu, en ce qui concerne l'expression, ils ont un rôle à jouer dans la société, ils sont expressifs.

- Pensez vous, est ce qu'ils sont politisés, revendicatifs ?

INFF XI : Là, à Tizi Ouzou, oui à 100%.

- Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFF XI : Suivant les événements, c'est des pratiques qui peuvent se référer aux adultes et aux adolescents.

- Avec quels caractères transcrire le berbère, le latin, l'arabe, ou le tifinagh ?

INFF XI : Avec le latin toujours, je pense que c'est mieux en latin, tifinagh on doit chercher les caractères d'abord puisqu'on a étudié en caractères latins, on a appris des langues qui sont latins donc je pense que c'est une meilleure façon d'apprendre le kabyle avec des caractères latins.

- Est-ce le berbère doit être présenté par le latin, l'arabe ou le tifinagh sur ces plaques ?

INFF XI : Non, j'opterai pour le latin toujours.

- Entre la graphie arabe, latine et Tifinagh, quelle est la plus belle ?

INFF XI : Le latin.

- La plus légère ?

INFF XI : Je pense que c'est le Tifinagh.

- La plus élégante ?

INFF XI : Le latin.

- La plus lourde ?

INFF XI : L'arabe.

- Les plus belles langues à écrire et à parler ?

INFF XI : Je pense que c'est le français.

- La plus difficile ?

INFF XI : C'est l'arabe.

- Quand vous écrivez une lettre personnelle quelle langue vous employez ?

INFF XI : En français.

- Pourquoi ?

INFF XI : Parce que comme je vous ai dit, c'est la langue que j'aime.

- Et à l'administration ?

INFF XI : Ici à Tizi Ouzou ; ça fonctionne en français, donc on écrit généralement des lettres en français.

- Quels sont les sujets que vous parlez en kabyle ?

INFF XI : Les problèmes quotidiens, beaucoup de sujets, des sujets familiaux.

- Et en français ?

INFF XI : Quand on parle d'un sujet tabou, un sujet scientifique et politique.

- Et pour l'arabe ?

- **INFF XI** : Quand on parle de la religion.

- Laquelle de ces religions préférez-vous ? : l'arabe, le français, le berbère ou l'anglais ?

INFF XI : Je préfère toujours le français malgré que l'anglais est une langue internationale et tout j'..... Le français.

- Etes-vous attaché au français.

INFF XI : Oui, tellement.

- Etes-vous attaché à l'arabe ?

INFF XI : Pas tellement.

- Acuyer ?

INFF XI : Parce que c'est une langue de promotion sociale premièrement, c'est une langue qui me permettra de s'ouvrir sur le monde, deuxièmement je pense que c'est une langue de religion, de l'Islam, c'est tout.

- Est-ce vous êtes attaché au kabyle ?

INFF XI : Oui.

- Pourquoi ?

INFF XI : C'est ma langue maternelle.

- Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFF XI : C'est mon identité, c'est mes ancêtres, ces mes origines en quelque sorte.

-Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules, pilule de l'arabe du kabyle, du français, quelle pilule allez-vous choisir ?

INFF XI : La pilule du français.

- Entre ces quatre langues (l'arabe, le français, le berbère et l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFF XI : C'est l'anglais.

- La plus cultivée ?

INFF XI : A mon avis c'est le français.

- La plus belle ?

INFF XI : Toujours le français.

- La plus pratiquée ?

INFF XI : L'anglais.

- La plus difficile ?

INFF XI : Le français.

-Informateur n°=12

Question sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XII : 25 ans

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XII : Tizi-Ouzou.

- Quelle est votre profession ?

INFM XII : Commerçant.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFM XII : Quatrième année.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFM XII : Heddrey en arabe parce que deg uxxam heddrey en arabe, ma langue maternelle c'est en arabe, la deuxième langue c'est en kabyle.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM XII : En arabe.

- Entre amis ?

INFM XII : La plupart des amis, heddrey en arabe yidsen parce que wulfen en arabe i heddrey yidsen, la plupart des amis a part des inconnus akkagi am kemmini, je parle en kabyle parce que tu me parle en kabyle.

- Pensez-vous parler la kabyle ?

INFM XII : Oui.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XII : Oui.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XI : Non, lektiba xaṭi.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM XII : Cwiya.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM XII : Oui.

- L classique ney le parlé ?

INFM XII : Maççi taææærabt dosée, xaçi, taærabt normal.

- Tefehmeç-ç ?

INFM XII : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XII : Les Tizi-Ouziens parlent mal le Kabyle déjà nekini yiwen.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XII : Catastrophe. C'est-à-dire les gens de Tizi parlent l'arabe, je peux dire ce n'est pas de l'arabe, xaroin el æarbiya hadi shab les gens de Tizi-Ouzou, texlev de le turc, ce n'est pas un arabe direct un catastrophe.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XII : Bien, surtout au centre.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM XII : Cwiya.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFM XII : Cwiya.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

- Ces derniers temps, il y a eu des événements en Kabylie, accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFM XII : La langue elli yefhmuha nnas.

- Vous chercher cette rue, pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XII : Le français.

- Acuyer ?

INFM XII : Le français elli nefhem mlih, direct.

- Est-ce que vous comprenez le tfinagh là ?

INFM XII : Taqbaylit agi catastrophe, aç seqsiç n'importe qui di les jeunes agi, l'université ma yefehmuh hac, hadi c'est çyaææa n taæ lweqt.

- Avec quelles graphies faut-il écrire le berbère alors ?

INFM XII : Je passe.

Autres questions :

- Entre la graphie latine, arabe et tifinaghe, quelle est la plus belle ?

INFM XII : Le latin.

- La plus légère ?

INFM XII : D tarumit, lhağa elli tfehmiha mlih, nekkini yer yuri d tarumit, xas yriy en arabe, mais je préfère le français.

- La plus élégante ?

INFM XII : C'est toi.

- Non, on parle de graphie.

INFM XII : D tarumit.

- La plus lourde ?

INFM XII : C'est le kabyle.

- La plus belle à écrire et à parler ?

INFM XII : Les gens qui maîtrisent l'arabe ak yini direct l'arabe, nekini je ne maîtrise pas bien l'arabe, je ne maîtrise pas bien le français, mais c'est le français.

- La plus facile ?

INFM XII : C'est en français.

- Quand vous écrivez une lettre personnelle, quelle(s) langue(s) employez-vous ?

INFM XII : C'est le français.

- Acuyer ?

INFM XII : C'est-à-dire en français, tu exprimes mieux, il y a des mots, taerabt alukan an hder taerabt agi, an hder taerabt n zdimuḥ, arabe cassé, tu ne peux pas exprimer, mais en français, tu exprimes mieux.

- Et pour écrire une lettre à l'administration ?

INFM XII : Ca fait plus de 15 ans que je n'ai pas écrit une lettre à l'administration mais en français.

- Pour parler, quelle est la première langue qui vous vient à l'esprit ?

INFM XII : L'arabe, je parle en arabe, le père c'est un kabyle, la maman c'est une arabe, d taqbaylit mais teac bezzaf di lzayer, elle ne maîtrise pas le Kabyle, partout c'est des kabyles, irkewelli, sa dépend des gens, ma telliv avec un kabyle tu parles en kabyles, ma telliv avec un arabe en arabe.

- Et pour parler politique ?

INFM XII : Politique xaṭini, le sport, elxudma, axxam.

- Entre l'arabe, le kabyle, l'anglais et le français, quelle est la langue que vous préférez ?

INFM XII : L'arabe.

- Est-ce que vous êtes attaché à la langue française ?

INFM XII : Non.

- Qu'est-ce que la langue française représente pour vous ?

INFM XII : Elle ne représente rien.

- Est-ce que vous êtes attaché à l'arabe ?

INFM XII : Oui.

- Qu'est-ce que l'arabe représente pour vous ?

INFM XII : L'arabe c'est El Islam, le coran, qui dit l'arabe, c'est un symbole, déjà le Coran yekteb s taerabt, déjà c'est un honneur.

- Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFM XII : La langue kabyle wella haduk ?

- Oui la langue.

INFM XII : Bien sûr.

- Qu'est-ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XII : La maternité, El asl n taei.

- Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules, laquelle choisirez vous : celle de l'arabe, du kabyle, du français ?

INFM XII : L'arabe, l'arabe.

- Acuyer ?

INFM XII : C'est l'Islam, elle représente l'Islam, elle représente kullec.

- Entre ces quatre langues(l'arabe, le français, le berbère et l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFM XII : Si lxwedma c'est le français.

- La plus cultivée ?

INFM XII : C'est l'arabe.

- La plus belle ?

INFM XII : C'est l'arabe, c'est le Coran, c'est l'Islam.

- La plus pratiqué ?

INFM XII : C'est le français.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un Kabyle qui ne parle pas le Kabyle ?

INFM XII : Nekkini yiwen, ur yelha ara comme même.

- Un autre intervient : Un Algérien eayic fi l Maroc, ils ont pris stop, lad\$ta taerabt, yenna-yas, le marocain nni d aqbayli keççini yennayas : Ih, yennayas : amek ur thedrev ara teqbaylit.

INFM XII : Nniy as llah yaleb, j'ai vécu en dehors n Tizi-Ouzou, ma langue meternelle, c'est l'arabe donc c'est difficile, aî hefvéd mais tura dagi ça commence.

- Un autre : Nekkini dagi d imdukal-is des fois as nehder s teqbaylit, des fois tellement, il est penché ar l'arabe nhedder as staerabt.

INFM XII : Avec des amis, je parle en arabe mais kemmini je parle en kabyle, ki nehsef neqlebha earbiya.

-Informateur n°=13

Questions sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XIII : 29 ans.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM XIII : Tizi-Ouzou centre.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XIII : Tizi-Ouzou.

- Quelle est votre profession ?

INFM XIII : Commerçant.

Question sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFM XIII : D taqbaylit.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM XIII : D taqbaylit

- Avec des amis ?

INFM XIII : Un peu de tout, français, arabe, kabyle, min dak ciṭuḥ n l'anglais.

- Et dans la rue ?

INFM XIII : C'est la même chose.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XIII : Bien sûr.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XIII : Bien sûr.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XIII : Non pas du tout.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM XIII : Oui.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFM XIII : Oui.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM XIII : Oui.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM XIII : Oui, le classique non, l'arabe de la rue, tinna.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM XIII : Oui.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM XIII : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XIII : Bien.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XIII : Bien d'agi di la ville, Tizi-Ouzou en général, le centre heddrenî bien.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XIII : Oui.

Questions sur l'environnement linguistique :

Sur les graffitis :

- Ces derniers temps eu des évènements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous les avez déjà pratiqué ?

INFM XIII : Jamais.

- Si jamais ça arrive, en quelle(s) langue(s) vous allez le faire ?

INFM XIII : J'écrirais en français.

- Acuyer ?

INFM XIII : Parce que je maîtrise mieux le français que l'arabe et le kabyle.

- Est-ce que ces graffitis nuisent à l'environnement où ils ont une fonction politique et revendicative ?

INFM XIII: Aucune, ils salissent.

- Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFM XIII: Aucune idée.

- Vous cherchez cette rue, pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XIII : C'est le français.

- Pourquoi ?

INFM XIII : Comme ça.

- Est-ce que vous connaissez l'arabe ?

INFM XIII : Sney-ṭ bien.

- Est-ce que comprenez le tfinagh écrit là ?

INFM XIII : Non, aucune idée.

- Et pour le berbère, at nekteb s latin, s tfinagh ney s taerabt ?

INFM XIII : Aucune idée, ça ne m'intéresse pas parce que je ne m'y connais pas.

- Est-ce que vous êtes pour qu'il soit présent ?

INFM XIII : Ca ne change rien puisque je ne connais pas, ilaq ad yili, ça donne akken qqaren, je ne sais pas comment vous expliquez. Nekkini, ça m'aide pas, alukan aî ili wahdes, je ne pourrai jamais être guidé, ni le définir.

- Acuyer i tebyiḍ aṭ ili?

INFM XIII : C'est comme ça, c'est Tamazight, c'est tout, c'est un symbole, symbole de l'histoire des ancêtres.

- Entre les graphies latine, arabe, tfinaghe, quelle est la plus belle ?

INFM XIII : Personnellement, c'est le latin.

- La plus légère ?

INFM XIII : C'est le latin toujours.

- La plus élégante ?

INFM XIII : C'est le latin.

- La plus lourde ?

INFM XIII : D taerabt (avec un accent grave), zzayet tewæer, lektiba.

- La plus belle langue à écrire et à parler ?

INFM XIII : Je préfère le français, je me sens alaise dges, je peux la lire, l'écrire facilement donc je préfère le français.

- La plus difficile ?

INFM XIII : D taerabt parce qu'elle difficile.

- Quand vous écrivez une lettre personnelle, quelle est la langue que vous employez ?

INFM XIII : Le français sans hésiter.

- Et une lettre d'administration ?

INFM XIII : C'est toujours le français.

- Et pour raconter votre quotidien ?

INFM XIII : C'est en kabyle et en français.

- Pour parler politique ?

INFM XIII : En français et en kabyle.

- Pour parler science et culture ?

INFM XIII : Français et kabyle, généralement c'est en français, c'est plus facile à expliquer et à dire.

- Pour parler amour ?

INFM XIII : C'est en français.

- Avec une petite amie ?

INFM XIII : C'est en français.

- Quand vous pensez écrire, quelle est la langue qui vous vient en premier à l'esprit ?

INFM XIII : C'est le français.

- Et pour parler ?

INFM XIII : C'est le kabyle automatiquement.

- Laquelle de ces langues préférez-vous ? Le kabyle, le français, l'arabe ou l'anglais.

INFM XIII : Le français.

- Acuyer ?

INFM XIII : Comme ça, elle est plus facile à exprimer, plus facile à ...

- Est-ce que vous êtes attachés à la langue française ?

INFM XIII : Oui.

- Qu'est-ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XIII : On peut s'exprimer facilement, s'intégrer avec les gens, facilement avec les gens.

- Est-ce que vous êtes attaché à l'arabe ?

INFM XIII : Non.

- Qu'est-ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XIII : C'est une langue nationale, c'est une langue, elle n'a aucune signification.

- Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFM XIII : Oui.

- Qu'est-ce que le kabyle représente pour vous ?

INFM XIII : Ca représente beaucoup de choses, c'est une langue maternelle akken qqaren, on ne peut pas s'en passer.

- Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules, là pilule du kabyle, de l'arabe, du français, laquelle choisiriez-vous ?

INFM XIII : Je prendrai le français et le kabyle.

- Acuyer ?

INFM XIII : Parce que je viens de vous dire c'est les langues, je viens de vous dire, je me sens aise de les parler, c'est les langues avec lesquelles je peux m'exprimer bien.

- Entre ces quatre langues, quelle est la plus utilisée ?

INFM XIII : Français.

- La plus cultivée ?

INFM XIII : Le français.

- La plus belle ?

INFM XIII : Le français.

- La plus pratiquée ?

INFM XIII : Le français pour moi-même, dans le monde c'est l'anglais.

- La plus difficile ?

INFM XIII : C'est le français.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un kabyle qui ne parle pas le kabyle ?

INFM XIII : Ce n'est pas un kabyle.

- Acuyer ?

INFM XIII : Mur yessin ara taqbaylit, ce n'est pas un kabyle, c'est la langue n leodud, ilaq aî yessin.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un Tizi-ouzien qui préfère parler l'arabe ?

INFM XIII : C'est son droit.

- Et celui qui parle mal le kabyle ?

INFM XIII : C'est son droit, il faut l'aider à apprendre.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle bien le français ?

INFM XIII : C'est une bonne chose.

- Et qui parle l'arabe ?

INFM XIII : C'est une bonne chose.

-Informateur n°=14**Questions sur l'état civil :**

Quel est votre âge ?

INFM XIV : 27 ans.

Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XIV : Tizi-Ouzou.

Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM XIV : Tizi-Ouzou.

Quelle est votre profession ?

INFM XIV : Commerçant.

Quel est votre niveau d'étude ?

INFM XIV : Bac.

Quel est le métier des parents ?

INFM XIV : Retraité.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

Quelle est votre langue maternelle ?

INFM XIV : Le kabyle ?

Quelle est la langue que vous pratiquez entre amies ?

INFM XIV : Le kabyle.

Au travail ?

INFM XIV : Ca dépend kul yiwen amek, généralement en kabyle.

Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XIV: Heddrey-ț akken iț sney

Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XIV : Fehmey.

Pensez-vous écrire en kabyle ?

INF INFM XIV : Non.

Pensez-vous parler le français ?

INF INFM XIV : Ih.

Pensez-vous comprendre le français ?

INFM XIV : Ih.

Pensez-vous écrire en français ?

INFM XIV : Ih.

Pensez-vous parler l'arabe.

INFM XIV : Taerabt non.

Mačči classique, tinna n webrid ?

INFM XIV: D'accord nețțmeslay-iț.

Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM XIV: El fusha, iț ketbey-yis.

Pensez-vous que les Tizi-Ououiens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XIV : Cwiya, mačči ațas..

Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XIV : Kif kif, ur ssinen ara aț meslayen, ur teqeid ara taerabt nsen, ssexlađen ț akw d teqbaylit, l'accent nsen n taqbaylit, anda i hddren le kabyle mal ?

INFM XIV : Kif kif.

Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XIV : Țmeslayen le français bien..

Questions sue les graffitis :

Ces derniers temps, il y a eu des événements en kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFM XIV : Jamais.

Si jamais ça arrive, en quelle (s) langue (s) vous allez le faire ?

INFM XIV : C'est en français ? En latin.

Acuyer?

INFM XIV: Akken aț fehmen akw wiyad.

Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFM XIV : Oui, ils ont une fonction politique et revendicative. Wigad iten iketben ħursen normal, wigad i ten iț walin cemten.

Est ce que vous pensez que c'est une pratique d'adulte ou d'adolescent ?

INFM XIV : Généralement, d les adolescents i yețtarun.

Vous cherchez une rue, pour une orientation, vous regardez cett plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XIV : D tarumit.

Acuyer ?

INFM XIV : Teshel i leqraya, tagi d tamaziyt ur ț ssiney ara, tagi d taerabt dayen ur ț ssiney ara.

S wacu i t tɛwaliɖ ilaq an aru tamaziyt? S tfinay, s tlatinit, ney s taerabt?

INFM XIV: Wellah ma zriy.

Et terme de graphie, entre le latin, l'arabe et le tfinay, quelle est la plus belle ?

INFM XIV : D tarumit.

-La plus légère ?

INFM XIV : D tarumit.

-La plus lourde ?

INFM XIV : D taerabt akw d tmaziyt.

La plus belle à écrire et à parler ?

INFM XIV : Le français.

-Acuyer ?

INFM XIV : Yeshel.

-La plus difficile ?

INFM XIV : D tamaziyt.

-Quand vous écrivez une lettre personnelle, en quelle langue (s) vous le faite ?

INFM XIV: S trumit.

Acuyer?

INFM XIV : Parce que d tɛnna i nessen.

Et une lettre à l'administration ?

INFM XIV : Actuellement, c'est en français.

Pour raconter votre quotidien, en quelle (s) langue (s) vous le faite ?

INFM XIV : S teqbaylit.

Pour parler politique ?

INFM XIV: Kif kif, s teqbaylit.

Pour parler science, culture ?

INFM XIV: Kif kif, s teqbaylit.

Quand vous parler d'amour ?

INFM XIV : S teqbaylit.

Lorsque vous voulez écrire, quelle est la langue qui vous vient à l'esprit ?

INFM XIV : D tarumit.

Et pour parler, quelle est la langue qui vous vient comme ça ?

INFM XIV : D taqbaylit.

Entre ces quatre langues, l'arabe, le kabyle, le français, et l'anglais, quelle est la langue que vous préférez ?

INFM XIV : D tarumit.

Acuyer ?

INFM XIII : Parce que d tinna i yesshlen.

Est-ce que vous êtes attaché au français (langue) ?

INFM XIV : Oui, puisque nessexdam-iț nataci ar ɣures.

Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XIV : C'est un moyen de communication.

Est-ce que vous êtes attaché à l'arabe ?

INFM XIV : Ur ney ara tanumi yides mais nețthur-iț puisque arabizin kellec, ur ney ara tanumi yides akken aten ħemmel.

Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XIV : Une langue nationale lla bas.

Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFM XIV : Par contre le kabyle non, on est attaché au kabyle, parce que nekker-d yis, neppmeslay-yis.

Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XIV : D la langue nney.

Si vous perdez la parole et pour guérir, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules ; celle du kabyle, de l'arabe, du français, laquelle choisiriez-vous ?

INFM XIV : D tinna n teqbaylit.

Acuyer?

INFM XIV : D tinna iyi qerben, d tinna ayi ssehlun.

Entre ces quatre langues (l'arabe, le berbère, le français et l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFM XIV : Le français.

La plus cultivée ?

INFM XIV : Le français.

La plus belle ?

INFM XIV : Le français.

La plus pratique ?

INFM XIV : Kif kif.

Qu'est ce que vous pensez d'un kabyle qui n parle pas le kabyle ?

INFM XIV : Llah yaleb.

Et d'un Tizi-ouzien qui parle mal le kabyle ?

INFM XIV: Ur yessin ara, llah yaleb.

Et d'un Tizi-ouzien qui parle arabe ?

INFM XIV : Maëlic.

Et celui qui parle français ?

INFM XIV : C'est bien.

-Informateur n°=15,16

Questions sur l'état civil :

-Quel est votre âge ?

INFM XV : 21 ans.

-Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XV : Tizi-Ouzou.

-Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XV : Tizi-Ouzou.

-Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM XV : Centre ville (Les Genêts).

-Quelle est votre profession ?

INFM XV : Commerçant.

Quel est le métier des parents ?

INFM XV : Yemma ațtan deg uxxam, baba c'est un inspecteur di la fonction publique.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

-Quelle est votre langue maternelle ?

INFM XV : C'est l'arabe.

-Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM XV : C'est l'arabe.

-Entre amis ?

INFM XV: Win-iyi-d iheḍren s teqbaylit as arrey s taqbaylit, win-iyi-d iheḍren s taerabt as arrey s taerabt.

-Tesnev taqbaylit ?

INFM XV : Bien sûr sney taqbaylit.

-Anda i tezeḍyeḍ exactement ?

INFM XV : Di le centre ville, Les Genêts.

Un autre intervient : Acu Les Genêts, la casorale, Les Genêts yagi, zik, d ssaḥ, tura d les voyoux, d lmafya, c'est des étrangers ar Les Genêts.

-Et au travail ?

INFM XV : Ayi-d ihder yiwen s teqbaylit as heḍrey s teqbaylit, s taerabt as heḍrey s taerabt.

-Kečč s teqbaylit I theddreḍ deg uxxam?

Un autre intervient : S teqbaylit, la majorité n le quartier agi c'est des Kabyles.

-Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XV : Oui.

-Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XV : Oui.

-Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XV : Non, jamais, akken ruḥey aṭ ɣrey, ḥebsey-d, leqraya dacu ara xedmey-yis nekkini di leenaya n rebbwi teqbaylit, ulac ara xedmey-yis, nekkini di leenaya n rebbwi, taqbaylit, ulac dacu ara xedmey-yis.

-Pensez-vous parler le français ?

INFM XV : Oui.

-Pensez-vous comprendre le français ?

INFM XV : Ih, fehmeɣ-ɣ.

-Pensez-vous écrire en français ?

INFM XV : Cwiya.

Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM XV : Ih taerabt classique d tinna n les informations xaṭi, taerabt n webrid.

-Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM XV : Oui.

-Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM XV : Oui.

-Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XV : Mal, ur heddren ara bien le kabyle.

INFM XV : Lan, llan, akka am le quartier agi c'est le kabyle i nehedder mliḥ, taqbaylit, di s yagi d assawen ssexlaḍen cwiya, di la haute ville, di la nouvelle ville, c'est un mélange d iberraniyen, yellan dinna. D les familles normal i yellan dagi di le centre, c'est des moyens.

-Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XV : C'est un arabe de la rue, ce n'est pas l'arabe classique, ssexlađen, mačči kif kif akw d l'Algérois sexlađen beaucoup plus taerabt, taqbaylit, l'accent yifit l'algérois.

INFM XV : L'accent surtout, Aqbayli ma yehedder s taerabt tawasnen.

Un autre intervient : L'algérois, il est mieux.

INFM XV : Algérois qalu şhab n tegair, ur ten hemmley ara nekkini déjà.

-Est-ce qu'il est mal parlé au centre, à la haute ville ou à la nouvelle ville ?

Un autre intervient : Di la haute ville iheddren atas taerabt di ibarraniyen i yellan dinna xeldən am la nouvelle ville.

-I kwenwi, theddrem deg uxxam s taerabt.

INFM XV: D leqbayel akw, nwulef s taerabt, d axaleđ nni inxuleđ aערaben.

-Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XVI : Bien sûr, très bien.

Questions sur l'environnement graphique :

-Graffitis :

-Ces dernier temps, il y a des événements en kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est-ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFM XV : Non, ce n'est pas mon genre.

Un autre intervient : Non, jamais.

-Si jamais ça arrive, en quelle(s) langue(s) vous allez le faire ?

INFM XV : En français.

-Acuyer ?

INFM XV : C'est par instinct.

-S wacu ara tketbeđ ?

INFM XVI: Ad ketbey s teqbaylit, ur tezmiređ ara ađ ketbeđ s teqbaylit bacci ađ fehmen lyaci, strumit axir.

Tzemređ ađ ketbeđ s teqbaylit, s les caractères latins?

INFM XVI: Nekwni nepunci bezzaf ar trumit, xir n l'arabe xir n le kabyle et pourtant le kabyle, c'est notre langue maternelle.

-Est-ce que vous pensez que ces graffitis nuisent à l'environnement ? Ou ils ont une fonction de revendication ?

INFM XV : ça dépend, llan wid yesean une fonction, llan wid d zyada.

-Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFM XV: la plupart c'est des adolescents d imectađ.

Un autre intervient : d'ailleurs aṭwaliḍ aṭ afeḍ les erreurs donc c'est des petits..

-Vous cherchez cette rue, pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XV : D le français, ur fehmeḃ ara tiffinay.

INFM XV: Tifiney agi nekkini ur tesseḍ anwa ifehmen.

INFM XVI : Je suis penché pour le français, nekkini wala l'arabe agi, alukan s t latinit i tura telli atas a yefhmen.

-Donc vous voulez qu'on transcrive le berbère avec le latin ?

INFM XVI: S tlatinit atas a yefhmen, sneḃ ḡrey s tlatinit, at i d ḡrey.

Autres questions :

-Entre la graphie arabe, latine et tiffinagh, quelle est la plus belle ?

Un autre intervient : D nnaya nney.

INFM XVI: Bien sûr nekwni neferreḃ ma nwali lluya nney di l'université.

-La plus légère ?

INFM XV: C'est le français.

-La plus lourde ?

Un autre intervient : D taerabt.

INFM XV : D taerabt, taerabt teqlet.

INFM XVI: Kif kif, ttqel.

-Quelle est la plus belle à écrire et à parler ?

INFM XVI : Taqbaylit diyen telha, telha, lukan, aṭ nḡyer.

-La plus facile à écrire et à parler ?

Un autre intervient: Aqbayli d taqbaylit i yesehlen mačči à écrire.

INFM XV : Nek d le français, ixaṭer ur lhiḡey ara ad ḡrey taqbaylit.

Un autre intervient: C'est le français, on est plus penché au français.

-Quand vous écrivez une lettre personnelle, vous employez quelle (s) langue (s) ?

Un autre intervient: Tarumit d ḡinna i nessen.

INFM XV : D tarumit.

-Et une lettre à l'administration ?

INFM XV: Kif kif d le français, i yelehhun tura, aṭ tekktbev s tmaziṡt ur p ippaâaf ara, s taerebt.

Un autre intervient : nekwni nepunci ar le français.

-Pour parler politique ?

INFM XV : ça dépend d win ara-d ɣreɖ, taqbaylit, taerabt, tarumit mais neeya si la politique.

Un autre intervient : Neeya si la politique.

-Quand vous parlez science et culture, avec quelle (s) langue (s) vous le faites ?

Un autre intervient : Français, l'arabe ur-t ssiney ara, l'arabe de la rue at hedrey normal, mais le classique ur sezmirey ara.

INFM XV : Yehbes muxxi direct.

-Quand vous voulez écrire, quelle st la langue qui vous vient à l'esprit ?

INFM XVI: Le français.

-Et pour parler ?

Un autre intervient: Le français.

INFM XV: Di la rue s taqbaylit mais alukan ad asew ayi-d hvred s trumit am-d rrey s trumit.

-Laquelle de ces langues préférez vous : l'arabe, le kabyle, le français et l'anglais ?

INFM XV: Le Kabyle.

Un autre intervient : Le kabyle.

INFM XV: Le kbyle, sebhan Ellah, on est des Kabyles.

Un autre intervient : C'est notre langue maternelle.

-Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFM XV : Oui, bien sûr.

Un autre intervient: Oui.

-Qu'est ce que le kabyle représente pour vous ?

Un autre intervient: C'est normal nekwni, d tamurt nney, d lluya nney, d kullec.

INFM XV : D tamurt nney, ad nekkrey lasel-iw nekkini, je suis un Kabyle, je suis fier de l'être, mes racines sont kabyles, les Berbères d acu ad kksen le racisme.

INFM XVI : Je ne suis pas raciste.

INFM XV : Ur d qqarey ara wagi d Aereb , kerhey-t.Sekcemney d tagi n le racisme, wagi ihedder.....

-Est-ce que vous êtes attachés à la langue française ?

INFM XVI : Pas vraiment attaché, cwiyya ilaq aɣ ili di l'administration partout, taerabt ulac l'évolution dges.

Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XV : C'est une langue étrangère, fehmentɣ gæ lyaci, ɣranɣ gæ.

INFM XVI : voila, aɣtan l'anglais alukan ad tælmey l'anglais, am diniy telha l'anglais.

-Si vous deviez apprendre une langue étrangère laquelle préféreriez vous entre le français et l'anglais ?

INFM XVI : Le français.

-Est-ce que vous êtes attachés à l'arabe ?

INFM XVI : Non, alukan aṭ kseḍ taerabt si lakul, aṭas ur neclie ara, d acu yelha aṭ tissineḍ, diyen on n'est pas raciste, c'est une langue étrangère am tiyaḍ, on n'est pas raciste, je ne suis pas raciste, je ne suis pas contre un Libanais, ney un Jordanien.

-Qu'est ce que l'arabe représente pour vous ?

INFM XVI : C'est une langue étrangère (rire), nek d aqbaylit bien sûr, ce n'est pas notre langue, notre langue c'est le kabyle, c'est une langue étrangère am le français, neyra-ṭ di lakul.

-Informateur n°=17

Questions sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XVII : 29 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

• **INFM XVII** : Tizi-Ouzou.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

• **INFM XVII** : Tizi-Ouzou.

- Quelle est votre profession ?

• **INFM XVII** : Commerçant

- Quel est votre niveau d'étude ?

• **INFM XVII** : Terminal

- Quelle est la profession des parents ?

INFM XVII : Sans profession

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFM XVII : D taqbaylit

- Dacu i teheddreḍ deg uxxam?

INFM XVII : Kif kif d taqbaylit

- Deg ubrid?

INFM XVII : Ca dépend, kul yiwen amek, ma yiwen s teqbaylit, as tehdreḍ s teqbaylit, ma yiwen s taerabt as tehdreḍ s taerabt.

- Pensez-vous parler le kabɣyle ?

INFM XVII : D tinna kan i nhedder

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XVII : Bien sûr.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XVII : Lektiba non.

- S le latin ney s tfinay ?

INFM XVII : Tinna par exemple /s/ at ketbeɣ /c/ ur siney ara.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM XVII : Bien sûr.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFM XVII : Bien sûr.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM XVII : Bien sûr.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM XVII : Bien sûr.

- Le classique ou le parlé ?

INFM XVII : Ca dépend, ddarɣa ney tin i tebyiɣ.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM XVII : Bien sûr.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM XVII : Ih

- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XVII : Ca dépend, c'est des quartiers.

- Où, est- ce au centre, à la haute ville ou à la nouvelle ville ?

INFM XVII : Bien sûr tella la différence, taqbaylit heddren-ɥ akka d agwessar à partir du centre ville, heddren taqbaylit, après la haute ville heddren-ɥ mal.

- D acu i heddren ?

INFM XVII : Heddren tazdimuɣt.

- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XVII : Je ne pense pas heddren taɛrabt bien, ur ɥ heddren ara bien.

- Taɛrabt n ddarɣa d acu i ɥ yuyen?

INFM XVII: Tzemreɣ ad iniɣ cassé.

- Où, est-ce au centre, à la haute ville ou à la nouvelle ville ?

INFM XVII : Tizi Ouzou akw, je ne pense pas ad yili yiwen i hedder taerabt bien

-Quelle est la différence entre l'arabe tipi luzien et l'algérois ?

INFM XVII : C'est incomparable, maççi kif kif.

- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XVII : Normalement heddren bien le français.

- Est-ce au centre à la haute ville ou à la nouvelle ville ?

INFM XVII : Ca dépend tura win yeyran, win ur neyri ara.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

- Ces derniers temps il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs on les appelle les graffitis, est-ce que vous les connaissez ?

INFM XVII : Oui.

- Est-ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFM XVII : Jamais ketbey.

- Si jamais ça arrive, en quelle(s) langue(s) vous allez le faire ?

INFM XVII : Ad ketbey en français

- Pourquoi ?

INFM XVII : En français i nehemmel an kteb.

- Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFM XVII : Kul yiwen amek i s ihuss, wa tequrr-it wa tesued-it, enfin c'est politique, maççi kif kif akw leibad.

- Pourquoi il y a plus d'écrits au centre et non pas ailleurs ?

INFM XVII : Di le centre i tella la mafia, i yella kullec dinna, cywel n la capitale ,d tinna i d la capitale n Tizi Ouzou ,d agi i yella kullec.

- Est-ce une pratique d'adolescents ou d'adulte ?

INFM XVII : je ne pense pas d les adolescents, d les adultes, un adolescent ur cukkey ara ad i kteb akken nni.

- Vous cherchez cette rue (montrer la figure n=°40), pour une orientation vous regardez cette plaque quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XVII : Ad yrey s le français.

- Acuyer ?

INFM XVII : Akka, c'est une habitude.

- Est-ce que vous comprenez le tfinagh écrit là ? Pouvez-vous le lire ou être guidé par lui ?

INFM XVII : Non.

- Pour le berbère : Est-ce que vous êtes pour l'écrire en caractère latin, arabe ou tfinagh ?

INFM XVII: Wellah ma zriy, ur γriy ara baci am d iniy.

- Array ik kečč?

INFM XVII : De toute façon s le latin ney s wayen nniđen ,ur fehmeγ ara ur fehmeγ ara. -

Entre la graphie arabe latine et tfinaghe, quelle est la plus belle ?

INFM XVII: Tin I yecebhen nekk γuri d tarumit.

- La plus légère ?

INFM XVII : D tarumit.

- La plus élégante ?

INFM XVII : D tarumit.

- La plus lourde ?

INFM XVII : D taεrabt.

- Acuyer ?

INFM XVII : Zzayet akka.

- Quelle est la plus belle à écrire, à parler ?

INFM XVII : C'est le français.

- Acuyer ?

INFM XVII : Akka, neqqar-iγ, neketteb-iγ

- Quelle est la plus facile ?

INFM XVII : D taεrabt.

- Quand vous écrivez une lettre à une fille, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFM XVII : En français.

- Pourquoi ?

INFM XVII : Akka, llan-t des fois aγ ketbey s taεrabt.

- Acuyer ?

INFM XVII: Balak ur yeyri ara.

- A l'administration ?

INFM XVII : C'est en français.

- Pour raconter votre journée ou votre quotidien ?

- **INFM XVII:** S teqbaylit.

- Laquelle des langues préférez-vous ? le kabyle, le français , l'arabe ou l'anglais.

- **INFM XVII** : Le français.

- Qu'est ce que le français représente pour vous ?

INFM XVII : Pour moi, c'est la première langue d'agi yurney.

- Vous sentez-vous attaché à la langue française ?

INFM XVII : Bien sûr d'ɛina i neyra d'ɛinna i nessen..

- Entre le français, l'arabe, le kabyle quelle est la langue la plus facile à apprendre ?

- Vous sentez-vous attaché à l'arabe ?

INFM XVII : Pas du tout.

- Qu'est-ce que l'arabe représente pour vous ?

INFM XVII : L'arabe d'acu ara am d'iniy, yelha at issined akka, c'est une langue ,c'est tout,anda nniɛen ur kem teɛɛawan ara.

- Vous sentez-vous attaché au kabyle ?

INFM XVII : Bien sûr.

- Acuyer ?

INFM XVII : Parce que d'aqbayli.

- Qu'est- ce que le kabyle représente pour vous ?

INFM XVII: Aɛas n leɛwayeɛ, d'lasel, d'idammen

- Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules laquelle choisiriez-vous ? La pilule du kabyle ,la pilule du français ,la pilule de l'arabe .

INFM XVII : Ce n'est pas facile de choisir, aɛ xtired taqbaylit mais ur ssiney ara aɛ yrey aɛ ketbey, ce n'est pas facile de choisir.

- Entre ces quatre langues (l'arabe, le berbère, le français et l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFM XVII : C'est le français.

- la plus cultivée ?

INFM XVII : Question culture, elles sont toutes cultivées ; La plus cultivée, c'est le français, bien sûr.

- la plus belle ?

INFM XVII : D taqbaylit yuri nekkini (rire)

- la plus pratique ?

INFM XVII : Le français.

- la plus difficile ?

INFM XVII : C'est l'arabe.

- Qu'est ce que vous pensez d'un kabyle au centre ville de Tizi-Ouzou qui ne parle pas le kabyle ?

INFM XVII : Amek i ɥwaliy llan aɥas n les cas, kul yiwen amek I d yekker,d aqbayli l'essentiel I fehhem.

- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi ouzien qui parle mal le kabyle à la ville de Tizi-Ouzou ?

INFM XVII : Ur zmirey ara at ɣɣuɣiy, ɥa dépend les quartiers, tzemreɣ ad kkreɣ deg quartier kamel d leqbayel mais heddren l'arabe, c'est obligé aɥ hedreɣ s taerabt .

- Acuyer isen qqaren Zdimuɥ?

INFM XVII: Zdimuɥ, tigi d tiɥkayin n zik tigi, zdimuɥ,yeqqar as sidi Muɥ, après yuɣal zdimuɥ.

- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi ouzien qui parle l'arabe ?

INFM XVII : Yelha.

- Et celui qui parle le français ?

INFM XVII :C'est encore mieux.

-Informateur n°=18

Questions sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XVIII : 28 ans

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XVIII : Dellys

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM XVIII : Alger, (je) Je travaille ici pour l'institut donc j'habite ici.

- Quelle est votre profession ?

INFM XVIII : Je suis informaticien et commerçant.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFM XVIII : Terminal.

- Quelle est votre langue première ?

INFM XVIII : La langue maternelle, c'est l'arabe.

- Quelle est la langue que vous parlez en famille ?

INFM XVIII : C'est l'arabe.

- Ur tessineɣ ara taqbaylit ?

INFM XVIII : C'est ma grande mère qui me l'a appris. On est des Kabyles mais on habite à Alger.

- Et dans la rue ?

INFM XVIII : C'est l'arabe à Alger, d'ici di Tizi-Ouzou c'est le kabyle.

- En entre amis ?

INFM XVIII : Ca dépend des amis, avec des arabophones, je parle en arabe, tura kemmini am-d arripundi en kabylie.

- Hebred akken k ihwa, mačči obligi ayi-d hevrev s trumit.

INFM XVIII : Oui, je sais.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XVIII : Oui, je parle le kabyle.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XVIII : Oui, je comprends

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XVIII : Non, en latin oui, en tfinaght, non.

- Est-ce que vous comprenez le français ?

INFM XVIII : Oui.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM XVIII : Oui.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM XVIII : Oui.

- Pensez-vous parler l'arabe, le classique ?

INFM XVIII : Je peux parler le classique.

- Et l'arabe Tizi-ouzien parlé ?

INFM XVIII : Oui l'arabe algérien.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM XVIII : Oui.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM XVIII : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XVIII : Les Tizi-ouziens non , pas du tout.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XVIII : Très mal.

INFM XVIII : D tazdimuħt, ça veut tout dire, alors ce n'est pas de l'arabe, ou lui a attribué un autre nom, tazdimuħt.

- Et l'algérois ?

INFM XVIII : C'est mélangé mais, un bon accent je ne sais pas nekkini, ce que les Tizi-ouziens veulent parler l'arabe à l'algérois, alors ils ne parlent pas l'arabe à leur manière et ils ne parlent pas l'arabe en arabe, ils veulent la parler à l'algérois, c'est différent, chacun peut parler l'arabe à sa manière. C'est mieux.

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XVIII : Le français, ils le parlent bien.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

- Ces derniers temps, il y a des événements en kabyle accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous avez déjà pratiqué ?

INFM XVIII : Jamais.

- Si jamais ça arrive vous allez le faire en quelle langue ?

INFM XVIII : En français

- Pourquoi ?

INFM XVIII : Parce que tout le monde comprendra et parce que je ne sais pas l'écrire en kabyle, alors c'est en français.

- Est-ce que pour vous ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFM XVIII : C'est sur sean une fonction mais tout le temps graver sur un mur, je ne sais c'est moche.

- Pourquoi selon vous il y a plus d'écrits au centre ville qu'ailleurs ?

INFM XVIII : Le centre ville, c'est le plus peuplé, c'est là où tout le monde voit l'écrit.

- Qu'est ce que le signe Imazigen signifie ?

INFM XVIII : Ils expriment leur identité mais certains l'écrivent sans savoir ce qu'il signifie.

- Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFM XVIII : C'est une pratique d'adolescents.

- Vous cherchez cette rue (montrer la figure), pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XVIII : Le français.

- Pourquoi ?

INFM XVIII : Il est trop voyant.

- Est-ce que vous comprenez le tfinagh ? Pouvez-vous le faire ou être aidé ?

INFM XVIII : Non.

- Pour le berbère, est ce que vous préférez l'écrire en latin ney en tfinagh ney en arabe ?

INFM XVIII : En tfinagh.

- Pourquoi ?

INFM XVIII : Elle est berbère, si c'est une langue, elle doit avoir de l'alphabet, pourquoi ne pas utiliser l'alphabet berbère.

Autres questions :

- Entre la graphie arabe, latine et tfinaghe, quelle est la graphie la plus belle ?

INFM XVIII : L'écriture la plus belle c'est l'arabe pour moi, bien sûr, c'est sûr.

- La plus légère ?

INFM XVIII : C'est le latin.

- La plus élégante ?

INFM XVIII : Je ne sais pas.

- La plus lourde ?

INFM XVIII : Je ne vais pas la porter.

- Non, la plus lourde ?

INFM XVIII : Je ne sais pas.

- Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFM XVIII : Le français.

- Quand vous écrivez une lettre personnelle, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFM XVIII : Le français, je m'exprime mieux.

- A l'administration ?

INFM XVIII : Avant, c'était en français, alors j'aime bien l'écrire en français.

- Pour raconter votre quotidien ?

INFM XVIII : Ca dépend de la personne à qui je le raconte.

- Pour parler science ?

INFM XVIII : On étudie la science en français alors je vais le faire en français.

- Et pour parler de l'amour ?

INFM XVIII : L'amour, l'amour, pour parler de l'amour en kabyle et en arabe, c'est trop vulgaire, c'est vrai ou faux ? Ca dépend des personnes, moi personnellement, je ne peux pas dire autre chose que je t'aime à une femme, ça devient vulgaire surtout en kabyle, wellah.

- Laquelle des langues préférez-vous entre le kabyle, le français, l'arabe et l'anglais ?

INFM XVIII : L'anglais, je ne la maîtrise pas, je ne la déteste pas parce que je ne maîtrise pas, entre les trois, c'est le français.

- Est-ce que vous êtes attaché au français ?

INFM XVIII : Non, pas attaché.

- Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XVIII : C'est une langue, c'est tout.

- Est-ce que vous êtes attaché à l'arabe ?

INFM XVIII : Oui

- Qu'est ce qu'elle représente ?

INFM XVIII : La religion, pas autre chose.

- Et au kabyle ?

INFM XVIII : Au kabyle, si.

- Qu'est ce qu'il représente ?

INFM XVIII : Il représente nos ancêtres, les racines.

- Si nous perdons la parole et pour guérir, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules, quelles pilules vous allez choisir ? Entre celle de kabyle, de français, de l'arabe.

INFM XVIII : Peut être, c'est l'arabe.

- Acuyer ?

INFM XVIII : Parce que je n'ai jamais demandé l'aide de dieu en français ney en kabyle.

- Entre ces quatre langues (l'arabe, le français, le berbère et l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFM XVIII : C'est le français.

- La plus cultivée à terme de culture ?

INFM XVIII : C'est le français.

- La plus belle ?

INFM XVIII : C'est-à-dire en parlant ou en écrivant c'est le français.

La plus pratique ?

INFM XVIII : C'est le français.

- Qu'est ce que vous pensez d'un kabyle qui ne parle pas le kabyle ?

INFM XVIII : Ce n'est pas un kabyle.

- Pourquoi ?

INFM XVIII : Qu'est-ce que vous dites d'un français qui ne parle pas le français, il est kabyle, oui pour moi, c'est évident de connaître le kabyle, il aq at issinev au moins un petit peu.

- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi-ouziens qui parle mal le kabyle ?

INFM XVIII : C'est malheureux.

- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi-ouziens qui parle l'arabe qui préfère l'arabe ?

INFM XVIII : C'est malheureux.

- Le français ?

INFM XVIII : C'est bien.

-Informateur n°=19

Questions sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XIX : 30 ans

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XIX : Tigzirt

- Quelle est votre profession ?

INFM XIX : Commerçant.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFM XIX : Terminal, T.S en Agronomie

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue première ?

INFM XIX : C'est le kabyle.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM XIX : C'est le kabyle.

- Et entre amis ?

INFM XIX : Ssexlaḍey le français.

- Et dans la rue ?

INFM XIX : Le kabyle.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XIX : Oui.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XIX : Oui.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XIX : S tfinay ney s latin, non.

- Pensez-vous parler l'arabe ? Classique ou parlé ?

INFM XIX : Classique non, l'arabe parlé, ça dépend. Si j'ai eu face à moi un arabe.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM XIX : Le parlé, oui, mais le classique, j'ai des difficultés.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM XIX : Oui, ça va.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM XIX : Oui

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFM XIX : Oui.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM XIX : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XIX : Mal.

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XIX : Très mal.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XIX : A la ville de Tizi-Ouzou, le français est bien parlé surtout dans les cités des fonctionnaires.

Questions sur l'environnement graphique :

-Les graffitis :

- Ces derniers temps, il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous les avez déjà pratiqué ?

INFM XIX : Non.

- Si jamais ça arrive, en quelle (s) langue (s) vous allez le faire ?

INFM XIX : En français.

-Pourquoi ?

INFM XIX : Akka.

- Est-ce que les graffitis nuisent à l'environnement ou ils ont une fonction revendicative et politique ?

INFM XIX : C'est anarchique, on écrit partout ou n'importe où.

- C'est pratique d'adulte ou d'adolescents ?

INFM XIX : C'est des adultes parfois comme pouvoir assassin, ou c'est les adolescents.

- Entre le graphe arabe, latine et tifinaghe, quelle est la plus lourde ?

INFM XIX : Latine.

- La plus élégante ?

INFM XIX : Normalement, di la région nney d tamazight, la plus élégante.

- Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFM XIX : Le français d tagi, c'est tout le monde i t ifehmen, je pense, c'est la deuxième langue d agi en Algérie après l'arabe.

- Quand vous écrivez une lettre à une fille, une lettre personnelle, quelle est la langue que vous utilisez.

INFM XIX : Le français

- A l'administration ?

INFM XIX : En français

- Acuyer ?

INFM XIX : D tagi i s i nekteb, ma c'est obligatoire aṭ ketbey.

- Quels sont les sujets que vous parlez en kabyle ? Pour parler politique ?

INFM XIX : C'est en français

- Pour raconter votre quotidien ?

INFM XIX : D taqbaylit.

- Pour parler science ?

INFM XIX : C'est le français.

- Laquelle ces langues préférez-vous ? l'arabe, le français, l'anglais, le berbère ?

INFM XIX : Le berbère, kabyle, ensuite le français.

- Acuyer ?

INFM XIX : Le berbère, c'est la langue maternelle, le français c'est avant l'anglais, la langue de la science.

- Entre ces quatre langues ; anglais, français, arabe et berbère quelle est la plus belle ?

INFM XIX : Le français.

- La plus utile ?

INFM XIX : C'est l'anglais.

- La plus cultivée ?

INFM XIX : C'est le français

- La plus pratique ?

INFM XIX : Le français

- La plus difficile ?

INFM XIX : D taerabt

- Quelle est la plus facile à apprendre ?

INFM XIX : Je pense que c'est le français, taerabt tewæer.

- Entre la graphie arabe, et tiffinaght, quelle est la plus lourde ?

INFM XIX : Le latin la plus élégante : normalement di la région nney la plus élégante d tamazight, la plus élégante.

- La plus belle langue à écrire et à parler ?

INFM XIX : D le français d tagi s wayes neyra, c'est tout le monde iɣ ifehmen, je pense c'est la deuxième langue, d agi en Algérie après l'arabe.

-Informateur n°=20

Question sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XX : 25 ans

- Quelle est votre profession ?

INFM XX : Couturière, commerçante.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XX : Bouhkalfa.

- Quelle est votre lieu de d'habitation ?

INFM XX : Boukhalfa.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFM XX : 1ère AS

❖ Questions sue les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue première ?

INFM XX : Le kabyle, mélange.

- Quelle est la langue que vous parlez dans la rue ?

INFM XX : Dans la rue, il y a des personnes, tout dépend des personnes, tout dépend s taerabt, s le français.

- Et entre amis ?

INFM XX : c'est la même chose, plusieurs c'est en français

Questions sur l'environnement linguistique :**Les graffitis**

- Ces derniers temps, il y a eu des événements en kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle : les graffitis.

INFM XX : Oui.

- Est-ce qu'elles nuisent à l'environnement ?

INFM XX : Ca nuit à l'environnement, d'asemsex

- Si jamais, ça arrive ?

INFM XX : Avec n'importe quelle langue.

- Est-ce qu'ils sont revendicatifs et politiques ?

INFM XX : Ca m'intéresse pas.

- Entre la graphie arabe, latine, tifinaghe, quelle est la plus difficile ?

INFM XX : Tifinagh i yeweren cituḥ, nek pour moi tifinagh ur t fehmeḥ ara, je ne comprends pas, alukan sneḥ mliḥ balak ad fehmeḥ, ur ssineḥ-ara.

Avec quelle graphie faut-il écrire le berbère ? S latin, s taerabt neḥ s tfinay?

INFM XX: Aṭ kelbey s tfinay

-Ad qqareḍ ur fehmeḥ ara?

INFM XX: Ur fehmeḥ ara s tfinay mais ilaq aṭ ketben s tfinay, s tfinay id l'origine ines.

Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFM XX : Nekkini, je maîtrise atas atas le français et de temps en temps l'arabe mais en kabyle rien, am-d iniḥ ssah, ssah, rien.

Quand vous écrivez une lettre personnelle ?

INFM XX : C'est en français.

Acuyer ?

INFM XX : D tagi i yufiy d la plus facile pour moi c'est la plus facile, je maîtrise le français.

-Acuyer ?

INFM XX : Il y a des mots, je me sens à l'aise en français ma d aruy lḥaḡa en français, c'est plus ...

-A l'administration ?

INFM XX : Il y a des administrations qui utilisent l'arabe, atan ad aruy la demande en arabe, il y a des administrations qui fonctionnent en français, les demandes d'emploi, am lḥaḡa akw n lhukuma, c'est en arabe, am une demande ar le tribunal, la police, c'est en arabe.

-Quels sont les sujets que vous parlez en kabyle, en arabe et en français ?

INFM XX : En kabyle

Une autre interlocutrice : Timucuha, elle répond avec un rire : Timucuha, ...non, akka la discussion nney, c'est en kabyle, un mélange kabyle, arabe, français

-Quelle est la langue la plus facile à apprendre ?

INFM XX : Le français, taerabt aṭ hedreḍ s lfusha, c'est trop, ssem-is ddaṛḡa diyen, nekkwun teṭṭas-iyi-d teweer, ahat alukan γriy taqbaylit mliḥ balak.

Si on vous interdit de parler français, est ce que vous allez perdre quelques chose ?

INFM XX : Non, taqbaylit, aqli hedrey-ṭ, taerabt aqli heddrey-ṭ ,non.

Est-ce qu vous êtes attachés au français ?

INFM XX : Je suis attaché mais si c'est une obligation, tous les Algériens vont pas parler le français.

-Informateur n°=21

Questions sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XXI : 29 ans

- Quel est votre lieu de naissance

- **INFM XXI** : Makouda.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM XXI : Tizi Ouzou

- Quelle est votre profession ?

INFM XXI : Commerçant.

-Quel est votre niveau d'étude ?

INFM XXI : Terminal, technicien supérieur.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue première « maternelle » ?

INFM XXII : D tin n tyemmaṭ,aqlay nhedder s taqbaylit,safi d taqbaylit.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ? Dans la rue, entre amis et au travail ?

INFM XXI : D taqbaylit en général

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XXI :Oui.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XXI : Bien sûr.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XXI : Non, je ne connais pas.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM XXI : Oui.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFM XXI : Oui

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM XXI : Oui

-Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM XXI : L'arabe n ddarğa, oui.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM XXI : Oui.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

- Ces derniers temps il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs on les appelle les graffitis, est ce que vous les connaissez ?

INFM XXI : Non.

- Est-ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFM XXI: Non, alukan ad ketbey ad am d iniy ketbey,ulac dacu ara agwadey.

- Si jamais ça arrive, en quelle(s) langue(s) vous allez le faire ?

INFM XXI: Ad ketbey s trumit akw d tmaziyt.

- Stmaziyt s xacu ?

INFM XXI: S wacu, stfinay, xați s le latin.

-Acuyer mačči s tfinay?

INFM XXI : Ur ssiney ara atas n lħuruf dges, tuerer diyen,le latin est plus efficace.

- Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

- **INFM XXI:** Yella wayen i țecmatent, yella wacu I yelhan, bien sûr tecmet.

- Est-ce qu'ils sont revendicatifs et politiques ?

INFM XXI : Bien sûr ayen akw ixedmen yemdanen est politisé surtout dagi di la Kabylie.

- Est-ce une pratique d'adolescents ou d'adultes ?

- **INFM XXI :** Llan-t leħwayeğ un adolescent ur yezmir ara aten tyekkeb :llan les adultes,ils sont mûres,ur d neqqar ara ayen yuran irkwelli d les adultes it yuran ,yețțili wayen uran les adultes ,wayen uran les adolescents.

- Par exemple d acu i uran les adultes ?

INFM XXI : Par exemple tamazight langue nationale et officielle, la langue berbère est noyée dans une bière, ulac smah ulac, c'est-à dire mačči d les adolescents iten yuran,c'est une réalité,d ssah,ils existent.

- Vous cherchez cette rue (montrer la figure n40), pour une orientation vous regardez cette plaque quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

- **INFM XXI:** Ur xeddmeḡ ara attention, aḡ waliḡ la rue Krim Belkacem,aḡ i d ḡreḡ s trumit.

- S wacu I d qqareḡ?

INFM XXI: S trumit.

- Est-ce que vous comprenez le tifinagh écrit là ? Pouvez-vous le lire ou être guidé par lui ?

- **INFM XXI :** Non ur ssineḡ ara.

- Pour le berbère : Est-ce que vous êtes pour l'écrire en caractères latins, arabes ou tifinaghs ?

- **INFM XXI :**Ṭwaliḡ s latin

- Acuyer?

- **INFM XXI :**Mačči s taerabt ixaṭer llan wid yebyan s taerabt wid yebyan s taerabt ,llan wid yebyan ad bnun,llan wid yebyan ad hudden,tura nekk à mon avis,yezmer d nekk I yetṭhuddun,ixaṭer ur zmiḡeḡ ara ad iniḡ d rray iw kan I yelhan;fkiḡ am d les raisons:s taerabt llan t des letters ulac itent,aḡ weqeqeḡ.Le plus important mačči d les lettres agi,le plus important ,s le latin aḡ ḡreḡ la science yis,le latin yernuḡ le monde entier yetṭaru s le latin.

INFM XXI :S latin ixaṭer le latin agi les traits ines kecmen di l'informatiqueakw d les institutions,degw micro ruḡ kan aḡ aruḡ azru at id aruḡ ;tifinay c'est un problème,tura dihin ḡatan.

-Entre la graphie arabe latine et tifinaghe, quelle est la plus lourde, pourquoi ?

-**INFM XXI:** D tifinay ad yassen zzayet ixaṭer ur ṭessineḡ ara.

-Quand vous écrivez une lettre à une fille, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFM XXI : S trumit.

-Pourquoi ?

INFM XXI : Ixaṭer dagi nekwni imdukak nney c'est sûrement d tarumit iqqaren.

-Acuyer mačči s teqbaylit?

INFM XXI: Yezmer win am an aru ur i fehhem ara.

-Acuyer mačči s taerabt?

INFM XXI:Tetṭas iyi d zzayet cwiyya,taerabt agi,c'est involontaire,c'est inconscient.Ma tetṭeḡ aḡ aruḡ aḡ aruḡ s trumit ur tetṭwaliḡ ara d hettem.Cywel am akken tesseiḡ deux vestes

deg uxxam,tella yiwet teeğeb am toujours ,ma țetelqeq ,ma d kkred sbah ,tin at ruheq aț tersed aț tekkated yef yiwet,c'est involontaire,ur tețfiq ara,c'est inconscient.

-A l'administration ?

INFM XXI : Ma yelaq aț aruy s taerabt, aț aruy staerabt,pour une societ  privée aț aruy s trumit.

-Dans quel sujet parlez-vous en kabyle ?

INFM XXI : Les sujets akw heddrey ten s teqbaylit.

- Dans quel sujet parlez-vous en arabe ?

INFM XXI : Taerabt am d iniy ma nehedder akw les sujets s taerabt, ma hedderey as i yiwen c'est pour lui faire plaisir, c'est-à-dire an msefham am, le classique kif kif, même di la justice heddrey taqbaylit,c'est-à- dire,on pr fere taqbaylit ma yella wacu i yellan ad kcem trumit.

-Pour parler politique ?

INFM XXI:Ur nezmir ara ad nini s taqbaylit ixater taqbaylit agi kul yiwen amek i ț ihedder,llan les mots ur nezmir ara aten i d nini s teqbaylit ,nesseksam d wid n trumit.

- Qu'est ce que le français représente pour vous ?

- Vous sentez-vous attaché à la langue française ?

- **INFM XXI:** Non akken ad am d iniy sei y un attachement ilaq ad liy.....

- **INFM XXI:** Ulaq d acu izemrey ad arnu y nnig waya..

- Anta les langues itețprifiri q ger le français, l'anglais, l'arabe et le kabyle ?

- **INFM XXI:** Alukan ufi y ad prifiri y taqbaylit, llan imkan anda ur tezmire q ara aț textire q, d imkan nni ak d yextiren s wacu ara thedre q,țar exem țle aț aru q yis une demande ur tlehhu ara, donc ma ci d ke  ara yextiren ,kecmen d aț xtiren deg umkan- ik,c'est dangereux.(rire)

-Informateur n =22

Questions sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XXII : 28 ans

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XXII : Makouda

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM XXII : Makouda

- Quelle est votre profession ?

INFM XXII : Commerçant   Tizi Ouzou.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue première « maternelle » ?

INFM XXII: D tamaziyt, d tinna I d lluya nney tamezwarut, akken is yeqqar Ait Menguellat: lluya i s d neqdeq tezwar mkul tayed.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ? Dans la rue, entre amis et au travail ?

INFM XXII : En famille, d taqbaylit toujours, ma ger yemdukal ça dépend le sujet yef an qesser, yezmer le sujet yeppwi-d an sexleq tarumit ad nessexdel.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XXII : Bien sûr.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

- **INFM XXII :** Bien sûr d Aqbayli.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

- **INFM XXII :** Non.

- Pensez-vous parler le français ?

- **INFM XXII :** Ih heddrey.

- Pensez-vous comprendre le français ?

- **INFM XXII :** Bien sûr.

- Pensez-vous écrire en français ?

- **INFM XXII :** Bien sûr.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

- **INFM XXII:** Fehmey ur fehmeý ara.

- Si oui, quel genre : Le classique ou le parlé ?

- **INFM XXII :** Bien sûr am tinna n Boudiaf, Llah yerehmu, yettpratiki une langue lyaci akw fehmen-t, teshel.

- Tfehmed-t ?

- **INFM XXII:** Tinna ulac win ur t nfehmem ara.

- Theddred-t ney xaṭi?

- **INFM XXII :** Ur t heddrey ara am d iniy sincèrement

- I weerab s wacu I s theddred?

- **INFM XXII :** S taerabt mais je ne suis pas fort di le langage, abeeda tagi n Tizi Ouzou ak iniy Moḥ n taε l....

- **INFM XXII :**

- Pensez-vous écrire en arabe ?

- **INFM XXII** : Cwiyya.
- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?
- **INFM XXII** : Bon ur d qqarey ara ur heddren ara taqbaylit bessah malen atas atas ar taerabt, le langage nsen.
- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?
- **INFM XXII**: Ur heddren ara taerabt bien.
- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le français bien ou mal ?
- **INFM XXII** : Heddren le français , taerabt agi am akken d taerabt mhettem i t heddren di Tizi Ouzou.

Questions sur l'environnement linguistique :

Sur les graffitis :

- Ces derniers temps il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs on les appelle les graffitis, est-ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?
- **INFM XXII** : Non.
- Si jamais ça arrive, en quelle(s) langue(s) vous allez le faire ?
- **INFM XXII** : Non, jamais, alukan c'est une information telha, teqbaylit, tzemred a t ketbed s teqbaylit, s latin.
- Est-ce qu'ils sont revendicatifs et politiques ?
- **INFM XXII** : Llant tid yellan politique, llant ti dur nelli ara politique.
- Est-ce une pratique d'adolescents ou d'adulte ?
- **INFM XXII** : Les adultes ur d qqarey ara ur ketben ara xeddmn l'affichage, imctah agi kettben sans surveillance.

Questions sur l'affichage public et privé :

- Vous cherchez cette rue (montrer la figure n=°40), pour une orientation vous regardez cette plaque quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?
- **INFM XXII**: Ad grey s trumit.
- Est-ce que vous comprenez le tfinagh écrit là ? Pouvez-vous le lire ou être guidé par lui ?
- **INFM XXII** : Bien sûr mais taerabt agi akken waley ulac d acu i y wwi. A t ruhed chez un médecin am d ifek un médicament ddwa pour l'estomac : Malox ney Fosfalogène, s taerabt a t afed Fusfalugen, normalement, ils vont le définir d ucu t as fken isem is s taerabt.
- Pour le berbère : Est ce que vous êtes pour l'écrire en caractère latins, arabes ou tfinaghs ?

- **INFM XXII** : Nekkini pour moi taerabt s tfinay ney taerabt, pour moi c'est contre, ma tketbeḍ-ṭ s latin telha, s tfinay telha, mais taerabt ur walay ara ,ulac d acu i γ d wwi taerabt ,ma nuyal ar pulitik ulac d acu i γ d wwi taerabt agi.

-Entre la graphie arabe latine et tfinaghe, quelle est la plus belle ?

- **INFM XXII** : Pour moi d le français.

- La plus légère, pourquoi ?

- **INFM XXII** : D taerabt ixater akken tufiḍ aṭ ḡerdeḍ,parce que kkreẓ kan.

- La plus élégante, pourquoi ?

- **INFM XXII** : D le latin.

- La plus lourde, pourquoi ?

- **INFM XXII** : C'est le tfinay.

- Quelle est la plus belle à écrire, à parler ?

- Pourquoi ?

- Quelle est la plus facile à parler et à écrire ?

- **INFM XXII** : C'est le français.

- Pourquoi ?

- **INFM XXII** : Ixater le français à vrai dire même leḡdud nney kkren d yis, d Irumyen i d inegwura safi malen yer langage, ruhen Irumyen ḡḡan d Les Pères Blancs.

- Quand vous écrivez une lettre à une fille, quelle est la langue que vous utilisez ?

- **INFM XXII** : S trumit.

- A l'administration ?

- **INFM XXII**: S trumit, fehmen ney awer fehmen.

-Dans quel sujet parlez-vous en arabe ?

- **INFM XXII** : Les sujets, sincèrement ur heddrey ara yis.

-Et pour le français ?

-**INFM XXII** :Kul sseā anwa aḥbib ad afey ,anwa le sujet ad afey,ilaq amdan ad yissin,un peux partout ,ad yihfiḍ ciṭuh da ,ciṭuh da ,cṡel am le menu,ilaq bnadem ad i sexleḍ ifelfel,lebsel,ticertr ,ilaq ad i sexḍel cwiya,cwiya ;alama teffey d čekčuka.

- Laquelle des langues préférez-vous entrele kabyle, le français, l'arabe et l'anglais ?

- **INFM XXII** : Bon tamezwarut d taqbaylit,d lluya nney ,la deuxième d le français.

- Si vous deviez apprendre une langue étrangère laquelle préféreriez-vous : le français ou l'anglais ?

- **INFM XXII** : Pour moi nniy am d le français, l'anglais ur m nniy ara tfuh, d'ailleurs c'est la première puissance mondiale.
- Le français, est-ce une langue étrangère ou algérienne ?
- **INFM XXII** : Bien sûr c'est une langue étrangère, win am yinin ce n'est pas une langue étrangère yesskaddeb, mais nekwni neṭṭurebbad yis.
- Ayyer ?
- **INFM XXII** : Parce que listiëmar d nukwni i tyestaëmren, alukan qqimen Iṭerkwuyen an uyal d Iṭerkwuyen, alukan qqimen les Phéniciens, an uyal d les Phéniciens
- Vous sentez-vous attaché à la langue française ?
- **INFM XXII** : Oui.
- Acuyer ?
- **INFM XXII** : Nniy am cywel ntfamilt yidsen, nesea les relations yidsen.
- Entre le français, l'arabe, le kabyle quelle est la langue la plus facile à apprendre ?
- Vous sentez-vous attaché à l'arabe ?
- **INFM XXII** : Taërabt wellah amer ufiy ma sliy as (rire), pardon ma yelḍey nniy am d ayen yellan deg ul-iw
- Qu'est-ce que l'arabe représente pour vous ?
- **INFM XXII** : Nekk pour moi ur yi tekcm ara deg umezzuy, waley belli ulac ,ma mhettem, umbæed aṭ teččed bessif.
- Vous sentez-vous attaché au kabyle ?
- **INFM XXII** : Le kabyle ulac amek at ṭṭuḍ, akken is yenna Ait Menguellat: tiyri s wacu I nteṭṭeḍ tezwar mkul tayed, tameslayt i s ikem id ṭṭlæi yemmam ur t ezmireḍ ara aṭ teṭṭuḍ.
- Qu'est- ce que le kabyle représente pour vous ?
- **INFM XXII** : Taqbaylit yuri c'est une culture tamezwarut, ixaṭer icebba yi d rebbi ma truḥ- am la culture ,truḥ- am la racine ,ixaṭer d acuṭ teqbaylit ;elle est riche ,très riche ,elle est riche en vocabulaire ,il est riche di tmucuha ,tiqwnaz ,c'est l'intelligence
- Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules laquelle choisiriez-vous : La pilule du kabyle, la pilule du français, la pilule de l'arabe ?
- **INFM XXII** : D tamaziyt, d taqbaylit awetma.
- Entre ces quatre langues (arabe, français, berbère, anglais), quelle est la plus utile ?
- **INFM XXII** : Tin ara tesxedmeḍ di la science d l'anglais.
- la plus cultivée ?

- **INFM XXII** : Ulac nnig n tmaziyt, la culture i tesa tmaziyt ulac wi ț yesean,c'est bien dommage, nuyal on importe les autres cultures ,la culture nney at țruhu.

- la plus belle ?

- **INFM XXII** : D tamaziyt.

- la plus pratique ?

- **INFM XXII** : Le français.

- la plus difficile ?

- **INFM XXII** : D taerabt agi, ayyer, ixațer ur d wwi ara ađdid.

-Informateur n°=23

Questions sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XXIII : 31 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XXIII: Illilten, Aïn El Hammam.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM XXIII: Tizi-Ouzou.

- Quel est votre profession ?

INFM XXIII : Gérant d'un cyber Café, ingénieur en électronique.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFM XXIII : La langue maternelle d tamazight, le français la langue seconde, l'arabe akw d l'anglais.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM XXIII: Le Kabyle.

- Et entre amis ?

INFM XXIII : kabyle et français.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XXIII: Oui.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XXIII: Oui.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XXIII: Oui.

- En caractère latins ney en tfinagh ?

INFM XXIII : En caractères latins et en tfinaghs un petit peu.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM XXIII : Mieux que les français.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM XXIII: Oui, énormément.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFM XXIII : Aucun problème.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM XXIII : L'arabe classique et l'arabe parlé, je n'ai aucun problème avec les deux.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM XXIII: Oui.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM XXIII: Aucun problème.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XXIII : Les Tizi-Ouziens, nekkini, je pense qu'ils le parlent mal.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XXIII: Mal.

- Dacu i tezemreḍ ad iniḍ yef taerabt nsen par rapport ar l'algérois ? Est-ce que tella une différence ?

INFM XXIII : Enormément, tella une différence, l'Algérois, il est charmant, yemlaḥ. C'est vrai qu'il y a un mélange, un petit peu d'arabe, un petit peu de kabyle akw d trumit, wigad agi heddren taqbaylit s taerabt.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XXIII : Je pense qu'ils le parlent bien.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

- Ces derniers temps, il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est-ce que vous les avez déjà pratiqués ?

INFM XXIII: Non jamais.

- Et si jamais ça arrive, en quelle(s) langue(s) vous allez le faire ?

INFM XXIII: En français.

- Acuyer ?

INFM XXIII : Je ne sais pas, dans le portable, lorsqu'on écrit des messages, c'est en français, l'administration, c'est en français.

- Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ou ils ont une fonction politique et revendicative ?

INFM XXIII : La plupart du temps, ça exprime une position politique, vive le FFS, à bas le FFS, disons que c'est une manière de s'exprimer primitivement, on l'a dans le sang, di Saħra, ou a des dessins, des pierres qui expriment des choses, nekwni les jeunes nney, ils expriment tout haut ce qu'ils pensent tout bas.

- Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFM XXIII : Ur cukkey ara d les adolescents.

- Pour une orientation, vous cherchez cette rue, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XXIII : C'est le français.

- Pourquoi ?

INFM XXIII : Donc estimons avoir fait une formation d'ingénieur, j'ai étudié en français, j'ai fait mes études en français, la documentation technique, ce qui saute aux yeux, c'est le latin, soit l'anglais ney en français.

INFM XXIII: Non.

- Pour le berbère est-ce que vous êtes pour l'écriture en caractères latins, arabes ou tifinaghs ?

INFM XXIII: Les deux.

- Et là dans cette plaque ?

INFM XXIII : Ca aurait été mieux si c'est en latin.

- Et pour l'enseignement ?

INFM XXIII : Nekk, je suis pour le latin.

- Pourquoi ?

INFM XXIII : On aurait fait la moitié du chemin, ça serait facile à informatiser, à intégrer dans l'informatique, dans la science.

- Entre la graphie arabe, latine, tifinaghe, quelle est la plus belle ?

INFM XXIII : Je dirai tifinagh, c'est beau, c'est très beau quand on voit tifinagh, on dit qu'on a une histoire, un passé, c'est très ancien, c'est très beau.

- La plus légère ?

INFM XXIII : N'ayant pas connu tifinagh, je ne pourrai pas juger, pour l'instant je dirai le latin.

- La plus élégante ?

INFM XXIII : Je ne sais pas.

- La plus lourde ?

INFM XXIII : Je ne sais pas, le latin est lourd, maççi le lafin, le français, l'arabe est très lourd, cedda, lfetha, dđemma, El kesra, el alif.

- Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFM XXIII : C'est ma langue maternelle, j'aurai aimé avoir parlé en kabyle, étant bébé le kabyle, éduquer en kabyle, faire mes études en kabyle et voila, je n'aurai pas à parler à la maison kabyle, à l'école l'arabe et faire mes études en français.

- La plus facile langue à écrire et à parler ?

- **INFM XXIII** : A écrire et à parler, je dirai l'anglais.

- Quand vous écrivez une lettre personnelle, quelle(s) sont les langues que vous choisissez ?

INFM XXIII: Le français.

- Pourquoi ?

INFM XXIII : Je m'exprime mieux en français.

- Et à l'administration ?

INFM XXIII: En français.

- Pour raconter votre quotidien, vous utilisez quelle(s) langue(s) ?

INFM XXII : En kabyle ou en langue française.

- Et pour parler politique ?

INFM XXIII: En français.

- Et pour parler de l'amour ?

INFM XXIII: En français.

- Même entre vous et votre petite amie ?

INFM XXIII : Je suis un petit peu timide, je ne le fais pas souvent, mais quand je le fais, je peux parler en kabyle mais avec un mélange.

- Laquelle de ces langues préférez-vous : l'arabe, le kabyle, le français ou l'anglais ?

INFM XXIII : Je préfère le kabyle sinon j'aimerais bien être un polyglotte utiliser sept langues, ça me dérangerai pas.

- Si vous deviez apprendre une langue étrangère, laquelle préféreriez-vous : le français ou l'anglais ?

INFM XXIII: L'anglais.

- Est-ce que vous êtes attaché à la langue française ?

INFM XXIII: Enormément.

- Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XXIII : Tout savoir en culture générale, cinéma, art, musique, tout ce que j'ai lu en littérature, je l'ai lu en français, ça représente pour Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, M. Dib.

- Est-ce que vous êtes attaché à l'arabe ?

INFM XXIII : Non, pas tellement.

- Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XXIII : Quelque chose qu'on m'a imposée.

- Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFM XXIII : Enormément.

- Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XXIII : Ma maman, c'est mon identité, c'est moi, ce n'est pas à quelqu'un d'autre.

- Si vous perdez la parole et pour guérir, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules : celle de l'arabe, du kabyle, du français ?

INFM XXIII: La pilule du kabyle, byiy ad neḍqey s teqbaylit.

- Entre ces quatre langues (l'arabe, le français, le berbère, l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFM XXIII : L'anglais.

- La plus utilisée ?

INFM XXIII : Le kabyle.

- La plus belle ?

INFM XXIII : C'est le kabyle.

- La plus pratiqué ?

INFM XXIII : C'est le français et l'anglais.

- La plus difficile ?

INFM XXIII : Je n'ai aucune difficulté avec aucune de ces langues.

- Qu'est ce que vous pensez d'un kabyle qui ne parle pas le kabyle ?

INFM XXIII : Yeqqers.

- Acuyer ?

INFM XXIII : C'est stupide, c'est con, c'est bête, un kabyle doit parler kabyle.

- Et d'un kabyle Tizi-Ouzien qui parle l'arabe ?

INFM XXIII : C'est encore plus grave, c'est encore plus grave.

- Et qui parle mal le kabyle ?

INFM XXIII : Winna, c'est à tuer, il n'a aucune identité parce qu'un Kabyle de Tizi-Ouzou ara iruhen ar Alger ad yehder s tezdimuht, c'est clair belli, il ne fait pas partie, ce n'est pas un arabe, d acut, tu es quoi ? C'est comme ton nom, c'est comme tout en toi, voila ta langue, c'est toi imagine un chinois qui ne parle pas chinois ou un Japonais qui ne parle pas Japonais, le fait de le voir at εεqlev belli d Aǧapuni, umbæed il ne parle pas japonais.

- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle bien le français ?

INFM XXIII : C'est quelque chose de naturel, c'est naturel.

-Informateur n°=24

Question sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFF XXIV : 31 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFF XXIV : Bounouh centre : Boughni.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFF XXIV : Résidente à la cité universitaire M'Douha.

- Quelle est votre profession ?

INFF XXIV : Chimiste, je travaille à l'ADE de Tizi-Ouzou, étudiante en magister

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFF XXIV : DES en chimie.

- Quel est le métier des parents ?

INFF XXIV : La maman est femme au foyer, le père est un technicien supérieur.

Question sur les linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue première ?

INFF XXIV : Le kabyle.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFF XXIV : Le kabyle.

- Et dans la rue ?

INFF XXIV : Le kabyle cassé.

- Et entre amis ?

INFF XXIV : Kabyle.

- Et au travail ?

INFF XXIV : Kabyle et français.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFF XXIV : Oui.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFF XXIV : Oui, parfaitement.

- Pensez-vous écrire kabyle ?

INFF XXIV : Enfin avec les écritures latines, je peux m'en sortir mais autre chose non, le tiffinagh non.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFF XXIV : Pas tellement, je m'en sorte.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFF XXIV : Oui.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFF XXIV : Oui, bien sûr.

- Pensez-vous parler en arabe ?

INFF XXIV : L'arabe classique oui.

- Et l'arabe parlé ?

INFF XXIV : C'est-à-dire, ça dépend de la situation, si je serai dans la possibilité de la parler je vais le parler.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFF XXIV : Oui.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFF XXIV : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFF XXIV : Mal.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFF XXIV : Tout dépend de quelle catégorie, si on parle des cadres mais si on parle des gens qui ne sont pas universitaires, il est mal parlé.

- Pensez-vous qu'il est bien parlé au centre qu'ailleurs ?

INFF XXIV : Entre le centre ville et la nouvelle ville, je ne peux pas faire la différence mais par rapport à la haute ville, on parle plus familles pauvres des arabophones.

Question sur l'environnement linguistique :**Les graffitis :**

- Ces dernières temps, il ya eu des évènements en kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est-ce que vous les connaissez ?

INFF XXIV : Oui, j'ai vu pas mal.

- Est-ce que vous les avez déjà pratiqués ?

INFF XXIV : Non.

- Si jamais ça arrive ?

INFF XXIV : Je pourrais le faire en kabyle (en latin) si non en français.

- Pourquoi ?

INFF XXIV : Ce sont les deux langues avec lesquelles je m'exprime, les deux langues favorables.

- Est-ce que vous pensez que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFF XXIV : Oui par rapport à l'environnement, mais par rapport à la culture et l'histoire et à la civilisation, ça signifie des choses.

- Donc ils ont une fonction ?

INFF XXIV : Culturelle et politique.

- Est-ce qu'ils sont politiques et revendicatifs ?

INFF XXIV : Oui, bien sûr.

- Pourquoi y a-t-il plus d'écrits au centre qu'ailleurs ?

INFF XXIV : Au centre ville qu'ailleurs parce que ces graffitis visent les autorités, la wilaya, l'APC, la culture.

Questions sur l'affichage public et privé :

- Vous cherchez cette rue, pour une orientation, vous regardez cette plaque est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFF XXIV : C'est le français parce qu'il est écrit en grand caractère puis l'arabe puis tamazight.

- Est-ce que vous comprenez le tifinagh écrit sur cette plaque ?

INFF XXIV : Non, pas du tout, ce sont des écritures qui me semblent bizarres.

- Entre la graphie arabe, latine et tifinagh, quelle est la plus belle ?

INFF XXIV : Pour moi, c'est le latin, c'est la seule à laquelle je me suis adapté, elle est facile.

- La plus légère ?

INFF XXIV : C'est toujours le latin.

- La plus élégante ?

INFF XXIV : C'est le latin.

- La plus lourde ?

INFF XXIV : C'est l'arabe, je ne dirai pas tifnagh par ce que c'est ma langue, le latin parce que j'aime le latin, donc la dernière c'est l'arabe.

- Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFF XXIV : L'écriture latine et la langue française c'est-à-dire, je n'ai pas eu l'occasion d'apprendre le tifnagh, c'est la langue qu'on étudie avec laquelle on travaille, c'est la langue en ce moment la plus avancée, civilisée.

- La plus facile à écrire et à parler ?

INFF XXIV : C'est le français.

- Avec quelle(s) langue(s) faut t-il écrire le berbère ? Est-ce le latin, l'arabe ou le tifnagh ?

INFF XXIV : Je dirai d'abord parce que la plupart de nos citoyens, de nos populations sont des francophones et puis la langue est écrite avec le latin, c'est par rapport à ça d'ailleurs même l'anglais est écrit avec le latin.

- Quand vous écrivez une lettre personnelle, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFF XXIV : Je n'ai pas le choix, mes amis sont plus francophones qu'arabophone, je suis plus penché à écrire avec le français et puis je m'exprime pas bien avec l'arabe.

- A l'administration ?

INFF XXIV : C'est toujours en français.

- Quelles sont les sujets que vous parlez en kabyle ?

INFF XXIV : Par exemple.

- Pour parler amour ?

INFF XXIV : Ca dépend des situations, ça dépend des personnes, quand il s'agit de la famille la plupart sont illettrés, une tante à moi, je vais lui parler en kabyle.

- Avec un petit ami ?

INFF XXIV : Tout dépend des mots.

- Hemley-k, je t'aime par exemple ?

INFF XXIV : Je le dis avec les deux langues.

- Pour raconter votre quotidien, votre journée ?

INFF XXIV : Tout dépend des personnes, s'il s'agit des collègues c'est en français, avec la famille, je préfère parler kabyle.

- Laquelle de ces langues préférez-vous ? Arabe, français ou anglais ?

INFF XXIV : C'est le kabyle.

- Pourquoi ?

INFF XXIV : C'est ma langue maternelle, je ne sens plus à l'aise, je m'exprime mieux, je ne fais pas d'efforts, je sens que j'extériorise.

- Est-ce que vous êtes attaché au français ?

INFF XXIV : Oui, parce que le français interprète une certaine culture, c'est-à-dire une culture ouverte, civilisée, voilà. C'est la liberté, la fraternité et tout, elle fait partie de notre culture, la majorité de nos citoyens sont des francophones.

- Est-ce vous êtes attaché à l'arabe ?

INFF XXIV : Pas tellement.

- Pourquoi ?

INFF XXIV : Ce n'est pas une langue très avancée, c'est une langue beaucoup plus littéraire.

- Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFF XXIV : C'est une langue nationale et officielle.

- Est ce que vous êtes pour ?

INFF XXIV : Non.

- Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFF XXIV : Oui.

- Pourquoi ?

INFF XXIV : Parce que c'est ma langue maternelle.

- Qu'est ce que le kabyle représente pour vous ?

INFF XXIV : Il représente moi-même.

- Si vous perdez la parole et pour guérir, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules : celle du kabyle, de l'arabe, du français, quelle pilule allez-vous choisir ?

INFF XXIV : C'est le kabyle.

- Pourquoi ?

INFF XXIV : Parce que le kabyle, c'est ma culture, c'est moi-même, c'est ma culture, même si le français c'est une langue de travail, de la recherche, du quotidien et tout, ça reste le souffle appartient au kabyle, mon souffle appartient à la langue kabyle.

- Entre ces quatre langues(le français, le berbère, l'arabe, l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFF XXIV : En Algérie, en ce moment c'est le français et dans le monde, c'est l'anglais.

- La plus cultivée ?

INFF XXIV : C'est toujours l'anglais.

- La plus belle ?

INFF XXIV : C'est le kabyle.

- La plus pratique ?

INFF XXIV : C'est l'anglais au monde.

- La plus difficile ?

INFF XXIV : C'est l'arabe.

- Pensez-vous que le kabyle est plus parlé au village qu'à la ville ?

INFF XXIV : Oui, évidemment.

- Lorsque vous voulez écrire, quelle est la langue qui vous vient à l'esprit ?

INFF XXIV : En français.

- Pourquoi ?

INFF XXIV : C'est parce que je ne sais pas, c'est que je pense beaucoup plus en français.

- Et pour parler kabyle et français avec quelle(s) langue(s) vous marchandez ?

INFF XXIV : Ca dépend des situations, à des kabyles, je parlerai le kabyle, à d'autres personnes c'est le français.

- Qu'est ce que vous pensez d'un kabyle de la ville de Tizi-Ouzou qui ne parle pas le kabyle ?

INFF XXIV: Moi, je n'aime pas, le kabyle, c'est celui qui parle le kabyle même s'il épouse d'autres cultures mais il ne va pas lâcher sa propre culture, ou ne peut pas avancer si on ignore notre passé. Chez nous les algériens quand quelqu'un épouse une autre culture, il oublie ces racines, un kabyle en France est différent d'un arabe en France, pourquoi, justement le kabyle nni ignore ces racines, s'il est bien accueilli, il intègre la culture française.

- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle l'arabe à la ville de Tizi-Ouzou ?

INFF XXIV : Je n'aime pas voir, ni entendre.

- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle le français ?

INFF XXIV : C'est bien, quand on maîtrise une autre langue mais il ne faut pas qu'il oublie sa propre langue.

-Informateur n°=25

Question sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XXV : 24 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFm XXV : Tabouda, résidence universitaire Oued Aissi.

- Quelle est votre profession ?

INFm XXV : Etudiant.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFm XXV : Le kabyle.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFm XXV : Le kabyle toujours, ça dépend quand on parle avec un francophone, c'est en français, avec un arabe, c'est en arabe.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFm XXV : Bien sûr.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFm XXV : Bien sûr.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFm XXV : Non.

- Pensez-vous parler le français ?

INFm XXV : Oui.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFm XXV : Oui.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFm XXV : Oui.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFm XXV : Ca dépend, un peu.

- Quel genre ?

INFm XXV : Darg'a, oui mais je n'aime pas parler en arabe.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFm XXV : Oui, je comprends, mais je ne parle pas, je ne préfère pas.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFm XXV : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFm XXV : Pas tous, surtout les gens de la ville ?

- Est-ce au centre, à la haute ville ou à la nouvelle ville ?

INFM XXV : Il y a trop d'arabisation à Tizi-Ouzou.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XXV : Malheureusement, mal.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XXV : Ça dépend des gens, on ne peut pas généraliser.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

- Ces derniers temps il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est-ce que vous les avez déjà pratiqués ?

INFM XXV : Non, jamais, je n'ai jamais écrit sur un mur.

- Si jamais ça arrive, en quelle langue vous allez le faire ?

INFM XXV : En français et en kabyle.

- En kabyle, avec quelle graphie ?

INFM XXV : En latin.

- Acuyer ?

INFM XXV : C'est eux qui marchent et que les gens comprennent.

- Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFM XXV : Oui, un peu.

- Est-ce qu'ils ont une fonction politique et revendicative ?

INFM XXV : Bien sûr, c'est une sorte de protestation, pour extérioriser ses sentiments.

- Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFM XXV : Ça dépend.

Autres questions :

- Vous cherchez cette rue (figure n°42), pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XXV : C'est le français.

- Est-ce que vous comprenez le tfinagh écrit sur la plaque ?

INFM XXV : Non, pas bien, je n'ai jamais étudié tamazight au lycée ou au CEM.

- Avec quelle graphie faut-il écrire le berbère ?

INFM XXV : Le latin pour mieux comprendre, parce que tfinagh, je ne comprends pas bien.

Autres questions :

- Entre les graffitis arabe, latine et tfinagh, quelle est la plus belle ?

INFM XXV : Le latin.

- Quelle est la plus élégante ?

INFM XXV : Français, le latin.

- La plus légère ?

INFM XXV : C'est l'arabe.

- La plus lourde ?

INFM XXV : Le tiffinagh non ?

- C'est votre avis. La plus belle à écrire et à parler ?

INFF XXV : C'est le français.

- La plus facile ?

INFF XXV : Le français.

- Quand vous écrivez une lettre à une fille, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFF XXV : C'est le français.

- Et à l'administration ?

INFM XXV : Pareil, c'est le français.

- Quels sont les sujets que vous parlez en kabyle ?

INFM XXV : Les sujets scientifiques et politiques avec le français.

- Laquelle des langues préférez-vous entre le kabyle, l'arabe, le français et l'anglais ?

INFM XXV : Le kabyle après le français.

- Est-ce que vous êtes attaché au français ?

INFM XXV : Oui, j'aime bien.

- Est-ce que vous êtes attaché à l'arabe ?

INFM XXV : Non, je n'aime pas.

- Pourquoi ?

INFM XXV : Ca ne m'intéresse pas d'apprendre l'arabe.

- Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFM XXV : Oui bien sûr, j'aime bien mes origines.

- Qu'est-ce que le kabyle représente pour vous ?

INFM XXV : La langue maternelle, la langue de mes origines.

- Que représente pour vous l'arabe ?

INFM XXV : Une langue comme les autres, mais ça m'intéresse pas de ..., je n'aime pas trop.

- Si vous perdez la parole, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules : la pilule de l'arabe, du kabyle, du français, quelle pilule vous allez prendre ?

INFM XXV : La pilule du kabyle, après c'est le français.

- Entre ces quatre langues(le français, l'arabe, le berbère, l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFM XXV : L'anglais.

- La plus cultivée ?

INFM XXV : C'est l'anglais.

- La plus pratique ?

INFM XXV : C'est l'anglais.

- La plus difficile ?

INFM XXV : C'est l'anglais.

-Avec quelle(s) langue(s) doit-on écrire le berbère sur les plaques ?

INFM XX : Normalement c'est le tifinagh, mais on ne comprend pas, c'est le latin qui est le plus approprié.

-Informateur n°=26

Question sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XXVI : 27 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XXVI : Aït Sidi Amer, je suis résident à la cité universitaire de Boukhalfa.

- Quel est votre profession ?

INFM XXVI : Etudiant en droit.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFM XXVI : Quatrième année.

- Quel est le métier des parents ?

INFM XXVI : Femme au foyer, retraité, le père.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

Inf INFM XXVI : C'est le kabyle.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

Inf INFM XXVI : C'est le Kabyle.

- Et dans la rue ?

INFM XXVI: Tezriđ amek en Kabylie nexelleđ, citiđ s trumit, cituđ s trumit, cituh s teqbaylit.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XXVI : Oui, on parle le kabyle même le français on le parle en kabyle.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XXVI : Oui, je comprends, yaxi la première fois, tluca-yi-d yemma s teqbaylit ?

- Pensez-vous parler le français ?

INFM XXVI : Cwiyya.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFM XXVI : Des fois.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM XXVI : Oui, j'ai toujours un rêve d'écrire un roman, je suis entrain d'écrire un roman.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM XXVI : Oui.

- Quel genre ?

INFM XXVI : Le classique, on le parle surtout, surtout l'arabe classique.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM XXVI : Oui.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM XXVI : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XXVI : C'est comme ddarğa, am akken d çekçuka, cwiya s taerabt, cwiya s ddarğa.

- Est-ce que à la haute ville, à la nouvelle ville ou au centre ville ?

INFM XXVI : Personnellement, le regard que je porte sur les gens de la ville est toujours le même, c'est des gens w t xemimmen ara s teqbaylit, wi heddren ara s teqbaylit, nekni meqqaar neřxemim cwiyya s teqbaylit, xas ur ř nehedder ara s teqbaylit.

- Dacu i lmeenas neřxemim s teqbaylit?

INFM XXVI : Il y a le sens nni di s'identifier à une culture, à un passé, ils ne s'identifient pas, aqley nekwni shah n idurar même si nexelleř akw it ixater la langue c'est un moyen d'expression, mais tout de même la pensée, c'est une pensée kabyle, tend ar les valeurs de la société, à Boukhalfa c'est tout le monde qui est arabophone par rapport au centre.

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XXVI : Les Tizi-Ouziens, wellah ar d as kerfeğ.

- Anda.

INFM XXVI : Kif kif, akw, déjà même en terme d'accent, l'accent déjà yeïban-d, le ridicule dges, c'est comme quelqu'un qui parle d'une manière ridicule, ça veut pas dire que je suis raciste tout de même, quand je maîtrise une langue, ilaq ad ad hedre\$ s l'accent-ines, il faut garder l'accent pour s'identifier telha l'identification.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XXVI : A un moment donné, à l'époque peut être mai stura je ne pense pas.

- Est-ce qu'il ya une différence entre le centre, la haute ville et la nouvelle ville ?

INFM XXVI : Şhab agi n le centre ça va cituğ.

Question sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

- Ces derniers temps, il y a eu des évènements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous les avez déjà pratiqué ?

INFM XXVI : Pour dire vrai, jamais.

- Et si jamais ça arrive, en quelle(s) langue(s) et caractère(s) vous allez le faire ?

INFM XXVI : Parfois la langue nni as at ketbeğ suit toujours un objectif, l'objectif dans l'action elle-même c'est d'atteindre la société, si la société comprend par exemple l'arabe, si c'est en français, je vais l'écrire en français, c'est-à-dire teqqen ar l'objectif-nni.

- En Kabylie et au centre ville ?

INFM XXVI : S latin, le kabyle.

- Est-ce que pour vous ces graffitis nuisent à l'environnement ? Ou ils sont une autre fonction ?

INFM XXVI : Ils nuisent à l'environnement.

- Est-ce qu'ils sont politiques et revendicatifs ?

INFM XXVI : Pour moi, c'est de l'insensé.

- Pourquoi il y a plus d'écrits au centre qu'ailleurs ?

INFM XXVI : C'est le centre, le chef lieu, c'est là où il y a le regroupement.

- Pourquoi le symbole ⵎ est partout transcrit en ville ?

INFM XXVI : Yesea une signification, l'amazighité, la berbéricité.

- Vous cherchez cette rue, pour orientation vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XXVI : Il y a le français d'en bas qui est mis en valeur, la manière d'écrire les choses en gras alors c'est la langue française qui est mise en valeur.

- Et le tfinagh, est-ce que vous le comprenez ?

INFM XXVI : Je connais quelques lettres.

- Mais vous ne pourrez pas lire cette rue ?

INFM XXVI : Non, non, le tfinagh ne me guidera pas.

- Il y a des noms de rues qui sont en arabe seulement, est-ce que vous êtes pour ou contre ?

INFM XXVI : Indifférent.

- Des noms de rue en trois langues : arabe, français, berbère ?

INFM XXVI : Indifférent.

- Pourquoi ?

INFM XXVI : Je vais te dire, tura si on pense à d'autres considérations, ad yili le problème, ma yella juste pour te guider aucun problème, quelque part ma ten tafed en trois langues, c'est max, ça va guider plus de gens.

- Est-ce que vous êtes pour transcrire le berbère avec le latin, l'arabe ou tfinagh ?

INFM XXVI : Avec le caractère tfinagh, c'est très difficile de comprendre, avec le latin tessa une identification occidentale, avec l'arabe d lekreb diyen, ad ylid entre le marteau et le clou (rire).

- Un choix ?

INFM XXVI : Pourquoi pas l'arabe ?

- Par rapport à la position ?

INFM XXVI : Il ne faut pas mettre en valeur une langue sur une autre, dagi, c'est le français qu'on a mis en valeur, psychologiquement aî seuv une classification deg qarruy-im nekini s les Kabyles, on tendance à classer les langues, tarumit d tamezwarut, après d takbaylit, après d l'arabe en dernier lieu.

- I keçç amek iten teklassiv deg qarruy-ik?

INFM XXVI : L'arabe en premier lieu, sans aucune considération parce qu'on est dans une société musulmane, il ne faut pas trop s'occidentaliser. Nekuni s les Kabyles, on a tendance à s'abdiquer devant les français, même psychologiquement on est devant un français, c'est ridicule, nezra akw di tuddar, d acu isen yefkan la force morale, il y a des complexes quelque part,.....kan d acu ara yeçerrun di tuddar ma-d yass un Français comment les gens s'abdiquent, maççi d la nécessité nni économique, loin de là, même di la psychologie des gens, ça était travaillé, c'est un long processus, hemmlen ad hedren tarumit beaucoup plus

que, de s'identifier, un site, le site Imazighen, nesea beaucoup plus l'indentification nni ar la France, et la France nous l'avons vaincue à la révolution.

Autres questions :

- Entre la graphie arabe, latine et tfinagh, quelle est la plus belle ?

- **INFM XXVI** : L'arabe.

La plus légère ?

INFM XXVI : L'arabe qui est la plus facile à écrire.

- La plus élégante ?

INFM XXVI : L'arabe.

- La plus lourde ?

INFM XXVI : Les écrits s tfinay.

- La plus belle langue à écrire et à parler ?

INFM XXVI : Vous me mettez dans une situation embarrassante (Euh) l'arabe, c'est vrai que j'ai une préférence pour l'arabe.

- Quand vous écrivez une lettre personnelle, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFM XXVI : C'est le français.

- Acuyer ?

INFM XXVI : Je m'exprime très bien en français.

- Une demande d'emploi ?

INFM XXVI : Il ya des demandes en français, aten texedmev en français il ya des demandes e arabe, aten texdmev en arabe.

- Et pour raconter votre quotidien ?

INFM XXVI : C'est en français, parce que je m'exprime bien en français.

- Et pour parler politique ?

INFM XXVI : Français.

- Et pour parler science ?

INFM XXVI : Français.

- Et pour parler de l'amour ?

INFM XXVI : Dinna d takbaylit parce que les termes n teqbaylit hninit.

- Laquelles de ces langues préférez vous : l'arabe, le français, l'anglais ou le kabyle ?

INFM XXVI : Sincèrement, j'ai une préférence pour l'arabe, mais pour la nécessité j'essaye d'apprendre le français.

- Est-ce que vous êtes attaché au français ?

INFM XXVI : J'ai de l'attachement.

- Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XXVI : C'est un moyen d'expression. Je préférerais la première supposition dans le sens où nekni en Kabylie nesea un attachement moral aîas aîas ar fransa, ça pourrait causer des désagréments, pour notre nation, des divisions, ça pourrait être un facteur de division.

- Est-ce que vous êtes attaché à l'arabe ?

INFM XXVI : Non, un attachement au sens objective, non je ne crois pas, mon attachement à l'arabe c'est par mon attachement au français, c'est par objectivité, parce que moi-même en tant qu'algérien, je n'identifie à la nation arabe.

- Qu'est-ce que la langue arabe représente pour vous ?

INFM XXVI : Elle représente un minimum d'unification c'est tout.

- Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFM XXVI : Au kabyle, oui, beaucoup plus par sentiment.

- Qu'est-ce que le kabyle représente ?

INFM XXVI : Il représente toute une histoire, c'est l'histoire de notre société parce que le kabyle c'est un véhicule de valeurs pas comme le français.

- Qu'est-ce qu'il véhicule comme valeurs ?

- **INFM XXVI** : Ce sont des valeurs, ce sont toutes des valeurs techniques, nos valeurs ce sont beaucoup plus affectueuses, des valeurs de solidarité.

- Si on remplace l'arabe par une autre langue officielle quelle(s) langue(s) allez-vous choisir ?

INFM XXVI : Partant de la probabilité, je préférerais le kabyle, langue officielle.

- Est-ce que cela vous choquerait-il ?

INFM XXVI : Non, du moment elle va réussir, sa mission entant qu'élément d'unification si tamazight arriverait à unifier le peuple algérien, j'y adhérerai, si elle n'y arrive pas, je préférerais garder le kabyle dans mes sentiments, tenna-yi-d yemma a newwi s teqbaylit, aṭ ggey kan deg ul-iw, ur telli ara d cywel n lleamma.

- Si vous perdez la parole et pour guérir, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules : La pilule de l'arabe, du kabyle, du français, quelles pilules allez-vous choisir ?

INFM XXVI : Je vais choisir la pilule du kabyle, je vais tout surmonter, ad uṛaley ar leḥnana n yemma, un malade dacu i t yesseḥluyen, c'est la caresse de sa mère, peut être ça va me donner les caresses agi.

- Entre ces quatre langues (arabe, français, berbère, anglais), laquelle est la plus utile ?

INFM XXVI : C'est le français.

- La plus cultivée ?

INFM XXVI : En terme littéraire, on peut dire que l'arabe peut rivaliser avec le français mais en terme technique, je dirai que le français et l'anglais.

La plus pratiqué au monde c'est l'anglais, en Algérie c'est le français, en Kabylie c'est le français.

- Quelle est la plus difficile à apprendre ?

INFM XXVI : C'est l'arabe.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un kabyle qui ne parle pas le kabyle ?

INFM XXVI : Normal.

-Informateur n°=27

Question sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFF XXVII : 28 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFF XXVII : Alger.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFF XXVII : At wassif et Alger, résidente à la cité universitaire M'Douha.

- Quelle est votre profession ?

INFF XXVII : Etudiante en 1^{ère} année Magister physique, j'ai travaillé comme enseignante vacataire.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFF XXVII : 1^{ère} année Magistère.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées ?

- Quelle est votre langue première ?

INFF XXVII : Le kabyle.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFF XXVII : D takbaylit.

- Et entre amis ?

INFF XXVII : D taqbaylit, d taerabt tikwal di Alger, d taqbaylit tura puisque aqli di Tizi-Ouzou.

- Deg ubrid ?

INFF XXVII: D taqbaylit, même di Alger, hemley ad hedrey s teqbaylit.

- ET au travail?

INFF XXVII : Le français ney le kabyle, des fois mais le français.

- Pensez-vous parler kabyle ?

INFF XXVII : Oui, heddrey taqbaylit, akken yelha yuri nekkini.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFF XXVII: Ih, fehmeq taqbaylit.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFF XXVII : Non.

- Pensez-vous parler le français ?

INFF XXVII : Oui.

- Le comprendre ?

INFF XXVII : Oui, bien sûr.

- L'écrire ?

INFF XXVII : Oui, certainement.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFF XXVII : Oui, certainement.

- Quel genre ? Classique ou parlé ?

INFF XXVII : Non, d taerabt i nehedder di berra, di Alger i d krey donc d taerabt parlée.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFF XXVII : Oui.

- L'écriture ?

INFF XXVII : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFF XXVII : Ça dépend, di la haute ville sexlađen taqbaylit, taerabt, ur wwiđen taerabt, ur theddren bien, ur wwiđen taqbaylit, ur zriy ara, sean une langue spéciale.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFF XXVII : Ur ssinen ara taerabt par rapport yer yur nek ixațer sneq mlih taerabt, nek yuri, taerabt nni nsen texleđ akw d teqbaylit, ur tewwiđ d taqbaylit, d'ailleurs qqaren-as tazdimuht.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFF XXVII : ça va je pense, ça dépend ixațer nekkini, xalađey les étudiants.

Questions sur l'environnement linguistique :**Les graffitis :**

- Ces derniers temps, il ya eu des évènements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est-ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFF XXVII : Non.

- Si jamais ça arrive ?

INFF XXVII : Soit en français, en latin neɣ stqbaylit.

Pourquoi ?

INFF XXVII : Tarumit i wakken ad fehmen lɣaci, taqbaylit ixater d tameslayt iw.

- Est-ce que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFF XXVII : Bien sûr, mais des fois llan-t leḥwayeɣ, am les émeutes nni-ussan nni, l'environnement par rapport à l'évènement ur-d iṭṭban ara, ṭemyezwarent leḥwayeɣ kan akka ad yaru yiwen ɣef lhiɖ ur qebbleɣ ara, mais ma tesaɛ lmeɛna ur , ussan nni les émeutes ur tettmuquleɖ ara lehyuɖ, au contraire, je me concentre ad ɣrey d acu iṭṭarun, ur ṭwaliɣ ara le sens nni n l'environnement, muqal atan uran di lhiɖ, beaucoup plus le sens de la phrase nni.

- Est-ce que les graffitis ont une fonction politique et revendicative ?

INFF XXVII : Bien sûr.

- Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFF XXVII : Ça dépend, la période n les élections, les adultes ṭṭarun, yiwen ad yaru le RCD, wayed le FFS, ma yella d lektiba kan akka peut être c'est un adolescent aṭ yarun, yemxallaf le contenu des graffitis.

- Vous cherchez cette rue, pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFF XXVII : C'est le français aṭṭan en gras.

- Et le tfinagh ?

INFF XXVII : Non, je ne peux pas, tfinagh i d taneggarut.

- Avec quelle graphique faut-il écrire le berbère : L'arabe, le latin ou le tfinagh ?

INFF XXVII : S tfinagh baci aṭ seu même le sens nni s tfinay, c'est propre à elle, ma taruɖ un mot scientifique en arabe, c'est le même mot mais la différence dans le sens, une langue ilaq aî seu une écriture propre à elle, takbaylit ma turiɖ s taerabt, aṭ uyal d taerabt, ma strumit aṭ uyal d tarumit.

- Entre les graffitis latine, arabe et tfinagh, quelle est la plus belle ?

INFF XXVII : Le latin yelha, tfinay tinna kenni, la symbolique, même taerabt tecbah.

- La plus légère ?

INFF XXVII : Le latin.

- La plus élégante ?

INFF XXVII : Même taerabt telha, tettaεgab-iyi-d, tesεa ...

- La plus lourde ?

INFF XXVII : Tifinagh ixater ur t mitrizi ara, ur tnessi ara, d taqdimt, c'est des symboles, d taqdimt atas, zik sney-t, timduk-al-iw ketbey-aset ismawen nsent s tfinay.

- Quelle est la langue la plus facile à écrire et à parler ?

INFF XXVII : Je pense à écrire, c'est le latin, et à parler aussi parce que taerabt teweer.

- Quelle est la plus difficile ?

INFF XXVII : Iceba-yi-d rebbi d taerabt, teweer amek ara a t taru d, tesεa atas n les lois.

- Et pour parler l'amour ?

INFF XXVII : D taqbaylit, hemley-k, ur zmirey ara at i d iniy akken nni den.

- Quand vous voulez parler, quelle est la langue qui vous vient à l'esprit ?

INFF XXVII : D taqbaylit bien sûr.

- Entre ces quatre langues : arabe, français, anglais et kabyle, la quelle vous préférez ?

INFF XXVII : Le kabyle, bien sûr.

- Acuyer ?

INFF XXVII : C'est ma langue maternelle, hemley taqbaylit, ur zriy ara a t tafey iman-iw ma heddrey s teqbaylit, ittaεgab-iyi lhal, a t hussuy.

- Qu'est ce que le kabyle représente pour vous ?

INFF XXVII : Mon identité, c'est ...

- Est-ce que vous êtes attaché au français ?

INFF XXVII : Non, pas tellement, normal.

- Qu'est-ce qu'elle représente pour vous ?

INFF XXVII : C'est un outil, c'est un outil, rien de plus.

- Est-ce que vous êtes attaché à l'arabe ?

INFF XXVII : Non, ma tci mlih taerabt, nek yuri parce que je pratique le minimum, taerabt classique haca i d din, i wimi i tessexdamey, taerabt agi n berra haca ma terra-yi tmara.

- Qu'est-ce que l'arabe représente pour vous ?

INFF XXVII : Nniy-am d lquraan, la religion nney s taerabt i tella, telha taerabt, c'est une langue riche.

Si vous perdez la parole et pour guérir, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules, la pilule de l'arabe, du français ou du Kabyle ?

INFF XXVII: D taqbaylit.

- Entre ces quatre langues (arabe, français, berbère et anglais), quelle est la plus utile ?

INFF XXVII : D l'anglais ixaṭer d l'anglais qui est la plus avancée.

- Est la plus cultivée ?

INFF XXVII : Le français, ixaṭer la littérature, c'est une langue ancienne, très ancienne maṣṣi am l'anglais, elle est récente, marikan d neṭṭat i yedduminin, même tamaziyt tesa une culture riche, ixaṭer kan teṭṭwahqem, déjà akken nni mazal, nettaf-d aṭas i d yeqqimen n lehwayey n zik, c'est une preuve belli tesa une culture riche, ḡas neṭṭwahqer, ur ṭ neqqar ara mazal teqqim-d nehedder-iṭ teḡhed.

- La plus belle ?

INFF XXVII : D taqbaylit ixaṭer d tagi i hemley, la beauté, c'est relative ḡuri.

- La plus pratiquée ?

INFF XXVII : Le français, je pense, en Algérie, c'est l'arabe malheureusement et à Tizi-Ouzou, c'est le kabyle, au monde le français et l'anglais, ça dépend.

- La plus difficile ?

INFF XXVII : Nekkini le kabyle est difficile, ḡerbey kan Aṣraben ur ssinen ara aten-i d sneḡqen am/g/k/ ur yezmir ara ak-d yini /g/ akw/k/, nekwni, Leqbayel yeshelay akw anḡfeḡ akw les langues : l'allemand, l'espagnol, l'anglais. Taqbaylit ixaṭer c'est ma langue maternelle, l'anglais d neṭṭat akw i yesehlen, même l'arabe, l'arabe est difficile, le français, diyen yeḡḡur, tellement, il est riche aṭas les règles, les lois. Même l'arabe, il est plus difficile que le français, ccekl nni déjà yeweer, el kasra, neḡ ḡemma as tbeddel le sens, alukan ur tueir ara taerabt, El quraan telli ur neṭṭihwiḡ ara wa ad aḡ-d ifesseren, taerabt tewæer.

- Que-ce que vous pensez d'un kabyle qui ne parle pas la kabyle ?

INFF XXVII : Ça me dérange énormément, seiḡ des copines, yiwet di Alger toujours temceḡḡawey yides, yemmas s thedder s teqbaylit, ur zriḡ ara amek izuran-ik d leqbayel, mais ur theddrev ara taqbaylit, suzekka arraw-ik ad fyen d ieraben, qui prouve belli imawlan-is d Leqbayel, Ieraben, amek cukkey llan waeraben di leoayer, mais dayen iueerben, urzriḡ ara ansi iy-d kkan waeraben, nekwni neffey-d si leqbayel agi, yellan di ledoayer, ur zriḡ ara ansi i-d fyen, urgi i yellan di le Maghreb.

- Que-ce que vous pensez d'un Tizi-ouzien qui parle male le kabyle ?

INFF XXVII : Ur zriy ara amek, est-ce la faute aux parents ça me dérange, d azzux, d acu la personnalité, d acul hala, ur zriy ara læebd ma yettu l'identité ines, ma yenker iman-is d acut, la langue fait partie de l'identité ines.

- Que-ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle mal l'arabe ?

INFF XXVII : D læib mlih mlih, nekk déjà di Alger (même di Alger leqbayel akw), di Alger d la capitale d taerabt i yellan atas, ma-d afey un Tizi-Ouzien ihedder s taerabt tnerby mlih, déjà amer ufiy, leqbayel n Alger ad heddren steqbaylit, ead wigad n da, jamais di Tizi-Ouzou hedrey, yiwen s taerabt ad ifhem. Atan di Tizi-Ouzou ad ifhem ney ad yeqqim, aeraben ma yili c'est un ami, je peux lui parler mas yili c'est un magasin, ad hedrey s teqbaylit, il a intérêt ad ifhem taqbaylit même si d Aerab, acuyer nekwni ma nruh ar Alger nhedder s taerabt.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle le français ?

INFF XXVII : Kif kif, la langue nney d taqbaylit, tarumitnêedder-iî ma yelaq aq nhedder, la langue i yelaq aq hedren medden d taqbaylit.

- Qu'est-ce que vous pensez d'un kabyle qui ne parle pas le kabyle ?

INFF XXVII : Lan kran msakit, c'est la faute aux parents, celui qui ne connaît pas, le problème anda yella maççi di taerabt ney teqbaylit, je ne suis pas raciste alukan dussi taqbaylit agi nney am les langues nniđen kul yiwen ad ihder akken is yehwa parce que taqbaylit tesea amkan-is, yas mu tnehdder-ara, tella teqbaylit, llan-t les lois. Mais nekkni parce que tetwaheqger s lehdur agi neggardi t, ilaq aq nehder, je ne suis pas raciste.

Teheddređ s trumit ney teqqimed kif kif, tarumit di tkettabt, tesea le poids nni ines, tesea les lois ines, c'est une langue tebyiq ney tugiđ, écrite, tella di l'histoire, nekwni s lhedra i nezmer ațen gardi, ma yella ur t nehdder ara truđ teqbaylit nney, d ayen iruđ lasel nney, akken cwiya cwiya, c'est un honneur pour moi de s'exprimer en kabyle. llan wawalen, jamais zemrey at i d afey s la langue nniđen icebba-iyi rebwi, ur llan ara les mots nni anda nniđen, l'expression nni jamais aq i d afeđ anda nniđen yuri am akken ksey-asen la chance iwarraw-iw akw d warraw-n warraw-iw ad hedren s teqbaylit, am akken d ufiy nekkini.

-Informateur n°=28

Questions sur l'état civil :

Quel est votre âge ?

INFM XXVIII : 25 ans.

Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM XXVIII : Azazga, résident à la cité universitaire de Boukkelfa.

Quel est votre niveau d'étude ?

INFM XXVIII : Etudiant en quatrième année droit.

Quelle est votre profession ?

INFM XXVIII : Etudiant.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

Quelle est votre langue première ?

INFM XXVIII : C'est le kabyle.

Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM XXVIII : Sebhan llah d taqbaylit.

-Et dans la rue?

INFM XXVIII: Par nécessité ma ufiy-d yiwen ur nemsefham ara s teqbaylit, n ufiy-d yiwen s trumit, s trumit, n ufiy-d yiwen s l'anglais, s l'anglais.

Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XXVIII : Certainement.

Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XXVIII : Oui.

Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XXVIII : Non.

Pensez-vous parler le français ?

INFM XXVIII : Oui.

Pensez-vous comprendre le français ?

INFM XXVIII : Oui.

Pensez-vous écrire en français ?

INFM XXVIII : Oui.

Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM XXVIII : Certainement plus de 20 ans n laqraya n taerabt, l'arabe classique bien sûr.

-Et l'arabe parlé ?

INFM XXVIII : L'arabe n webrid akken seqqaren wellah ar d askerfeğ

Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM XXVIII : Oui.

Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM XXVIII : Oui.

Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INF INFM XXVIII : Am-d iniy ssaḥ d lḥeq d imsdurar aken i yezedyen dagi snen ṭ akw mais sean le complexe de supériorité ssexlaḍen ayen nni iwumi qqaren ḡir hik.

Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INF INFM XXVIII : Wellah m aṭ mitrizin-ṭ, wellah ḥaca ma yeεεḡb asen sxurruḍen.

Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INF INFM XXVIII : Ca va.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

Ces derniers temps, il y a eu des événements en kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFM XXVIII : Non, jamais.

Si jamais ça arrive, en quelle langue vous allez le faire ?

INFM XXVIII : Je sais ça n'arriverai jamais.

Si jamais ça arrive ?

INFM XXVIII: Ad ketbey s teqbaylit, s Latin, di T izi ouzou baci ad fehmen, pour s'exprimer.

Est-ce que ces graffitis nuisent à l'environnement :

INFM XXVIII : Nekwni déjà ur nesei ara l'environnement, bien sûr, ça salit l'environnement.

Est-ce qu'ils ont une fonction revendicative et politique ?

INFM XXVIII : C'est des génies, it en ipparun surtout certaines graffitis, c'est un moyen de lutte qui a sa valeur mais malheureusement, chez nous les gens font la différence seiḡ amdakul yessen ad iddicini, ad iwali le truc nni at yeddicini, at id yimiti, yemeena yezri ara dacu id lmeenas, les concepteurs ines c'est des génies, chez nous, ils font l'imitation.

Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFM XXVIII : Adultes ordonnent, adolescents exécutent.

Questions sur l'affichage public et privé :

Vous cherchez une rue pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XXVIII : D tarumit pour me faciliter la tâche, rapidement, surtout ma d cywel i seiḡ .

Est ce que vous comprenez le tiffinagh écrit là ?

INFM XXVIII : Wellah ma fehmeɣ-t, sneɣ akka quelques lettres

Avec quelle graphie transcrire le berbère ? Le latin, le tifinagh ou l'arabe ?

INFM XXVIII : Objectivement, peu importe, l'essentiel, c'est de comprendre, subjectivement d tfinay.

Et pour l'enseignement ?

INFM XXVIII : S tfinay, alukan seiɣ les moyens ad suprimiy le latin.

Acuyer ?

INFM XXVIII : Cela a contribué à enterrer la langue maternelle nney qu'on revendique ačhal n lessnin agi. Deuxièmement ou est entrain de faire la publicité gratuite pour une langue étrangère, quand ou utilise une langue avec des caractères non propre à elle, non seulement tu supprimes les mots ixater ur-d ɤafeɖ ara des mots qui correspondent ; tɤnat, on n'invente pas pour inventer une langue, il faut des siècles, aɣ neɣɣ stifinay.

Autres questions :

Entre la graphie arabe, tfinaghe, latine, quelle est la plus belle ?

INFM XXVIII : C'est l'arabe, déjà tesa aqentar déjà El quraan ma tezriɖ uni déjà tuhfa am-d iniɣ tideɣ lhaɣa n le complexe ur tesaɣ-ara

La plus légère ?

INFM XXVIII : C'est le français.

La plus élégante ?

INFM XXVIII : Tifinagh telha, am tinna n cinwa, at en amposint akn di le monde, voilà un joli travail, ɤɤfen i la langue nsen, di la culture nsen, ur sein ara le complexe nni maççi am nekwni neççur d ls complexe, nekwni neɤɤwali iman-nney neɤɤef-d igenni, neɤɤta lhaɣa ur nezri hemza anda yenza.

La plus lourde ?

INFM XXVIII : D taerabt, ixater muqqret.

La plus belle langue à parler et à écrire ?

INFM XXVIII : Ca devrait être l'anglais.

La plus difficile ?

INFM XXVIII : C'est le français, c'st très difficile.

-Informateur n°=29

Questions sur l'état civil :

Quel est votre âge ?

INFF XXIX : 25 ans

Quel est votre lieu de naissance ?

INFF XXIX : Iwaḍiyen

Quel est votre lieu d'habitation ?

INFF XXIX : Ath reggan, résidence cité universitaire M'Douha.

Quelle est votre profession ?

INFF XXIX : Etudiante en psychologie

Quel est votre niveau d'étude ?

INFF XXIX : 4ème année psychologie

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

Quelle est votre langue première ?

INFF XXIX : D taqbaylit

Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFF XXIX : D taqbaylit

Et dans la rue ?

INFF XXIX : Tout dépend, des fois d taqbaylit, des fois d le français ?

Et au travail ?

INFF XXIX : En classe, c'est l'arabe, avec les collègues d taqbaylit

Pensez-vous parler le kabyle ?

INFF XXIX : Non.

Acuyer ?

INFF XXIX : Ixaṭer le kabyle ce n'est pas une langue, c'est un dialecte, quand je parle avec des filles qui ne sont pas de la même région, je trouve des différences, déjà ure fehment ara d acu i d qqarey

Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFF XXIX : La langue i nehedder nekwni oui.

Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFF XXIX : Non.

Pensez-vous parler le français ?

INFF XXIX : Pas vraiment

Pensez-vous comprendre le français ?

INFF XXIX : Oui

Pensez-vous écrire en français ?

INFF XXIX : Un peu.

Pensez-vous parler l'arabe ?

INFF XXIX : Oui

Quel genre, le classique ou le parlé ?

INFF XXIX : Je préfère parler l'arabe classique.

Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFF XXIX : Oui.

Pensez-vous écrire en arabe ?

INFF XXIX : Oui.

Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFF XXIX : Non, mal.

Anda, di la haute ville, la nouvelle ville ou le centre ville ?

INFF XXIX : La haute ville, d zdimuḥ entre parenthèses le centre heddren taqbaylit demi mal par rapport à la haute ville parce que déjà di la haute ville, c'est un mélange entre taqbaylit, taerabt akn d le français.

Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFF XXIX : Au contraire, ils parlent mal l'arabe.

Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFF XXIX : Ca diffère, tout dépend llant les familles anda heddren bien le français, yella anda c'est le français cassé.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

Ces derniers temps, il y a eu des événements en kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous les connaissez ?

INFF XXIX : Oui

Est-ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFF XXIX : jamais

Si jamais ça arrive, en quelle langue vous allez le faire ?

INFF XXIX : En français

Acuyer ?

INFF XXIX : Déjà, l'événement est un événement politique, s'exprimer sur le plan politique, ça se fait en français.

Est-ce que pour vous ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFF XXIX : A 100%

Est-ce qu'ils ont une fonction politique et revendicative ?

INFF XXIX : Non jamais, au contraire, ils cassent, ce n'est pas un moyen pour arracher les droits au contraire, ils donnent une image fausse des gens de la Kabylie.

Autre questions :

Vous cherchez cette rue, pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFF XXIX : C'est le français.

Est ce que vous comprenez le tfinagh ?

INFF XXIX : Non, non.

Pour le berbère, est ce que vous êtes pour l'écrire en caractère latins, arabes ou tfinaghs ?

INFF XXIX : L'écrire en tfinagh.

Acuyer ?

INFF XXIX : D wagi i d l'alphabet nni ines, l'écrire en arabe, ça ne sert à rien.

Autres questions :

Entre la graphie arabe, latine et tfinagh, quelle est la plus belle écriture ?

INFF XXIX : C'est tfinagh.

-Acuyer?

INFF XXIX : Parce que ce sont des caractères qui parlent, déjà tu vas réfléchir, am les écritures chinoises.

La plus légère ?

INFF XXIX : C'est le latin.

La plus élégante ?

INFF XXIX : C'est l'arabe.

Acuyer ?

INFF XXIX : Ixaṭer teččur d cedda, d el alif wa llan, ainsi de suite.

La plus lourde ?

INFF XXIX : D tfinagh.

Acuyer ?

INFF XXIX : Déjà actuellement pour faire la saisie en tfinagh ak d yass c'est difficile, taqbaylit est pauvre en notation.

La plus facile à écrire et à parler ?

INFF XXIX : A parler d taqbaylit, à écrire d le français, à écrire c'est l'arabe.

Quand vous écrivez une lettre personnelle, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFF XXIX : Moi, personnellement ad aruy en français avec quelques erreurs.

Acuyer ?

INFF XXIX : C'est la langue la plus favorite pour exprimer ses sentiments, en français, il n'y a pas de tabous.

Pour écrire une demande d'emploi à l'administration ?

INFF XXIX : Tout dépend à Tizi-Ouzou, c'est en français, si c'est obligé de l'écrire en arabe je la ferai en arabe, je suivrai le système.

Et pour parler politique ? Vous le faites en quelles langues ?

INFF XXIX : kabyle – français

Quels sont les sujets que vous parlez en arabe scolaire, du l'enfé ar d axel, lerra non.

Et pour raconter votre journée ?

INFF XXIX : S teqbaylit, ruhey, kecmeɣ-d fyey, yenna-yi-d, nniɣ-as.

Laquelle de ces langues préférez-vous ? Le kabyle, le français, l'arabe ou l'anglais.

INFF XXIX : L'anglais, lukan d ufiɣ le kabyle d la langue nnaɣ ur neɣɣuɣal ara les petits bourgeois français, la langue nsen ɣant, heddren le français, akka i nexeddram nekwni, ilaq la langue inek aɣ yreɣ yis encore mieux la maîtriser après aɣ rnuɣ tiyaɣ.

Est-ce que vous êtes attaché au français ?

INFF XXIX : Pas vraiment 80 %.

Est-ce que vous êtes attaché à l'arabe ?

INFF XXIX : Des fois, des fois, qqareɣ-as, c'est une langue très intéressante, des fois qqareɣ-as, ça ne sert à rien de la connaître parce qu'actuellement, tu ne peux rien faire avec l'arabe.

Qu'est ce que le kabyle représente pour vous ?

INFF XXVI : Les repères, ma dignité, ma liberté, ma naissance.

Qu'est ce que l'arabe représente pour vous ?

INFF XXIX : C'est une langue xedmeɣ yis les études innu en dehors de ça, alukan ayi-d fkeɣ un bouquin en arabe, at yreɣ, alukan ayi-d hedreɣ ad fehmeɣ.

Quelle est la langue la plus pratique entre l'arabe, le kabyle, le français et l'anglais.

INFF XXIX : En Algérie, c'est le français, au monde c'est l'anglais.

La plus difficile ?

INFF XXIX : C'est l'arabe.

-Informateur n°=30**Questions sur l'état civil :**

- Quel est votre âge ?

INFF XXX : 30 ans.

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFF XXX : Aït Ouaban.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFF XXX : Tizi-Ouzou.

- Quelle est votre profession ?

INFF XXX : Étudiant en gestion économique, option marketing et management.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre niveau d'étude ?

INFF XXX : D taqbaylit, c'est rarement des mots en français.

- Et dans la rue ?

INFF XXX : Kif kif, taqbaylit, tarumit.

- ET au travail ?

INFF XXX : Ur xeddmey ara, les travaux d'occasion, s teqbaylit, strumit.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFF XXX : Oui.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFF XXX : Oui, fehmeɣ.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFF XXX : Yella wacu isney, d acu ur ssineɣ ara akw le latin.

- Pensez-vous parler le français ?

INFF XXX : Oui.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFF XXX : Oui.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFF XXX : Oui.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFF XXX : Occasionnellement.

- L'arabe classique ou l'arabe parlé ?

INFF XXX : L'arabe parlé, l'arabe classique, c'est à l'école seulement, d'acou safi longtemps.

- L'arabe parlé anda i theddreḡ?

INFF XXX : Dans les régions arabophones, sinon ma an ili en contact avec des gens ur ssinen ara ni taqbaylit, ni tarumit, snen kan taerabt.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFF XXX : Pas vraiment à 100%.

- Pensez-vous

: Din, kettbey s taerabt.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFF XXX : Tizi-Ouzou ville toujours, moyen.

- Pensez-vous qu'ils parlent l'arabe bien ou mal ?

INFF XXX : L'arabe populaire, ils le parlent mal.

- Est-ce qu'il y a une différence entre l'arabe Tizi-Ouzien et l'arabe algérois ?

INFF XXX : Une grande différence, pour moi, c'est un arabe kabylisé..

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFF XXX : L'actuelle génération parle très bien surtout la génération agi imectuḡen, à cause des écoles privés surtout, jusqu'à l'âge de 20 ans, 22 ans aṭ eḡaben iyi amek iheddren tarumit.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

- Ces derniers temps, il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis ?

INFF XXX : Oui.

- Est-ce que vous les avez déjà pratiqués ?

INFF XXX : Non, ur ktibey ara, yetṭili wayen yetwaktaben yetṭaeḡab-iyi, yetṭili wayen ur yetṭaeḡaben ar.

- Alukan aṭ ketbeḡ, s wacu la langue ?

INFF XXX : Je pense ad ketbey s trumit.

- Acuyer?

INFF XXX : Axaṭar, parce que c'est un message à transmettre, ilaq ad yili aṭas ara a-t ifehmen, il faut transmettre le message, c'est l'objectif, le message, safi ilaq aī xtireḡ s wacu ara fehmen le maximum les passagers.

- Pensez-vous que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFF XXX : Automatiquement oui.

- Est-ce que ils ont une fonction politique et revendicative ?

INFF XXX : Oui, c'est leur dimension, d'ailleurs politique revendicatif, la dimension nsen.

- Pourquoi y-t-il plus d'écrits au centre et non pas ailleurs ?

INFF XXX : Parce que dinna i tekkunşuntri la population, même les gens i d yettaşen, les étrangers à la ville, en général ttaşen-d ar le centre ville donc pour faire passer les messages, il faut viser une cible très large, tout dépend lorsqu'on envie de diffuser un message, at zren medden comme ça ad iæeddi di la presse, aţ ili la cible large.

- Pourquoi on trouve le signe imazighen partout transcrit ?

INFF XXX : Pour les gens it yessnen mliħ, il signifie la paix, donc les gens aiment la paix.

- Est-ce que une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFF XXX : Parfois elle est mixte parce qu'un adulte peut donner des instructions à un adolescent, parfois un adolescent écrit par imitation.

- On dit que cette pratique est née en Amérique en relation avec la musique Hip Hop, chez nous ça correspond à quoi ?

INFF XXX : Chez nous, c'est en relation, elle accompagne le mouvement revendicatif à tous les niveaux.

- Vous cherchez cette rue, pour une orientation vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFF XXX : Tarumit.

- Acuyer ?

INFF XXX : Parce que que akkagi j'ai fait akw la carrière scolaire inu depuis le bac ar tura s trumit donc on a tendance de faire des lectures en français.

- Est-ce que vous comprenez le tfinagh là ?

INFF XXX : Rarement, ma ħersey iman-iw, zemrey, ad dicifriy les mots parfois difficilement, parfois par mémoire, habitude, zemrey ad ȳrey un mot, s tfinay ah, ma yella s latin, ad ȳrey normal.

- Donc sur ces plaques, ce n'est pas le tfinagh qui va vous guidez ?

INFF XXX : Non, maççi d tfinay, tfinay ur t id qqarey ara mais dés que aţ waliy ad ferĥey, je n'ai pas tenté aţ ȳrey, zriy à l'avance belli j'aurai des difficultés.

- Pour le berbère, est ce que vous êtes pour l'écrire en caractères latins, arabes ou tfinaghs ?

INFF XXX : Non en arabe, c'est exclu, impossible d'adapter l'écriture n teqbaylit s taerabt, carrément impossible, s tfinay oui, telha. Ad nini c'est ancestral, c'est la civilisation mais à mon sens aţ xedmey s alin maççi d leib, les langues akw actuelles, yellan di le monde kkan-t-d si latin, ulac dges leib, ma ula d tamaziyt terna-d si latin, ayyer tesea plus d'avantages et de chances, wali kan tura kemmini s tfinay, ney s latin di l'ordinateur, aţ zreç la différence.

- Sur ces plaques, est-ce que vous préférez qu'elle soit écrite en latin ney en tfinay ?

INFF XXX : Non, nniy-am-d llina di tazwara même s tfinay yettaeçab-iyi lhal ças ur ten fehhem ara, mais llan wid iţ i fehmen.

- A Tizi-Ouzou, il y a des noms de rues qui sont en arabe seulement, est-ce que vous êtes pour ou contre ?

INFF XXX : En principe, c'est faux parce qu'on exclu quelques citoyens, la majorité ur fehmen ara taerabt

- En terme de graphie, entre la graphie arabe, latine, tfinagh, quelle est la plus belle ?

INFF XXX : D taqbaylit, d tfinay.

- La plus légère?

INFF XXX : En matière d'écriture tarumit, le latin.

- La plus élégante ?

INFF XXX : S tfinay, peut être c'est subjectif mais d tfinay.

- La plus lourde ?

INFF XXX : D taerabt.

- Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFF XXX : A écrire et parler, am t-id iniy d tarumit.

- La plus difficile ?

INFF XXX : D taqbaylit.

- La plus facile ?

INFF XXX : D tarumit.

- Quand vous écrivez une lettre personnelle, quelle est la langue que vous choisissez ?

INFF XXX : Ma yella wahed les contraintes, kettbe\$-î s trumit.

- Acuyer s trumit ?

INFF XXX : Nniy-am-d au début, on a tendance à écrire et à lire en français.

- Et pour écrire une lettre à l'administration ?

INFF XXX : Ma yella on exige aţ ketbey s taerabt, aţ ketbey s taerabt.

- Et pour parler politique?

INFF XXX : Dinna tout depend de la cible, ma-d hedreḡ safi l'objectif c'est de transmettre un message ad yaweḡ safi aḡ sekdeḡ widak i yellan zdat-ak s wacu i heddren aḡas, et parfois on est obligé an hder snat n tutlayin: tarumit d teqbaylit.

- ET pour parler sciences?

INFF XXX : D tarumit.

- Et pour parler de l'amour ?

INFF XXX : Tayri ur tessei ara la langue, tout dépend de la personne, yiwen ad yaru s taerabt, yiwen s teqbaylit, s trumit.

- Nekk heddrey-d fellak ?

INFF XXX : Nekk sexdamey-tent akw à part taerabt.

- Et pour raconter votre quotidien ?

INFF XXX : Nniy am-d di tazwara, ma heddre\$ nekkini ssexlaven, taqbaylit, tarumit , taerabt occasionnellement.

- Laquelle de ces langues préférez-vous : l'arabe, le kabyle, le français ou l'anglais ?

INFF XXX : Question de préférence, je préfère l'anglais xas ur t ssiney ara.

- Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFF XXX : Oui.

- Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFF XXX : Le kabyle avat tout, c'est ma mère, nni-d luley, yemma tehder-iyi-d s teqbaylit safi ur zriy ara sani ara ruhey ad uyaḡey, xas akka nhedder s tutlayin nniven mais yella wayen yiḡḡfen yer teqbaylit.

- Est-ce que vous êtes attaché au français ?

INFF XXX : Oui.

- Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFF XXX : L'ouverture d'esprit, la science, une vraie communication, une large communication.

- Est-ce que vous êtes attaché à l'arabe ?

INFF XXX : Non, je ne suis pas fanatique.

- Que-ce que l'arabe représente pour vous ?

INFF XXX : La littérature arabe limitée et la religion.

- Si vous perdez la parole et pour guérir, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules : La pilule de l'arabe, du kabyle, du français, quelle pilule allez- vous choisir ?

INFF XXX : Je pense que je ferai toujours recours ar trumit.

- Acuyer ?

INFF XXX : Akkagi, tout dépend l'environnement nni amek at id afey, peut être parce que je pense à l'avenir.

- Entre ces quatre langues (l'arabe, le français, le berbère, l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFF XXX : Actuellement, la plus utile à l'échelle international c'est l'anglais.

- La plus cultivée ?

INFF XXX : C'est la langue de Molière, d tarumit.

- Est la plus belle ?

INFF XXX : La beauté d taqbaylit.

- La plus pratique ?

INFF XXX : Dans le monde c'est l'anglais, en Algérie d taerabt.

- La plus difficile ?

INFF XXX : Di le parlé ?

- Ih.

INFF XXX : Nekkini, je reconnais la difficulté di teqbaylit parce qu'actuellement aîas imeslayen, yellan ur ten ssinen ara.

- Qu'est ce que vous pensez d'un kabyle qui ne parle pas le kabyle ?

INFF XXX : Espérons ad yuḡal aṭ yehder.

- Qu'est ce que vous pensez d'un kabyle de la ville de Tizi-Ouzou qui parle le kabyle ?

INFF XXX : Peut être, ce n'est pas de sa faute.

- Et d'un kabyle de la ville de Tizi-Ouzou qui parle mal l'arabe ?

INFF XXX : Pour moi ce n'est pas un kabyle parce que quand on préfère une autre langue au détriment d'une autre langue maternelle, yerna an ili nessen-iṭ, nehedder-iṭ aṭ nerr carrément de côté, ur nesca ara cwîf n tismine fellas, donc ur nesca ara ciṭuh n tismîn.

- Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi-Ouzien qui parle le français ?

INFF XXX: Ad ferḡey, ma selley ḡhemley, hemley.

-Informateur n°=31

Question sur l'état civil :

- Quelle est votre âge ?

INFF XXXI : 23 ans.

- Quelle est votre lieu de naissance ?

INFF XXXI : Azazga.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFF XXXI : Fréha, résidente à la cité universitaire M'Douha.

- Quelle est votre profession ?

INFF XXXI : Je suis en stage de BTS en commerce international.

- Quel est le métier des parents ?

INFF XXXI : Ma mère est femme au foyer, mon père est retraité en expert comptable.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFF XXXI : Le kabyle.

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFF XXXI : En kabyle et en français.

- Et dans la rue ?

INFF XXXI : Le français généralement.

- Et au travail ?

INFF XXXI : Français et kabyle.

- Pensez-vous parler kabyle ?

INFF XXXI : Oui.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFF XXXI : Oui.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFF XXXI : Non.

- Pensez-vous parler le français ?

INFF XXXI : Oui.

- Pensez-vous comprendre le français ?

INFF XXXI : Oui.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFF XXXI : Oui.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFF XXXI : Un petit peu.

- Quel genre ? Le classique ou le parlé ?

INFF XXXI : L'arabe parlé.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFF XXXI : Un peu.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFF XXXII : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFF XXXI : Mal, ils ne parlent pas bien le kabyle.

- Où, est ce au centre, à la haute ville ou à la nouvelle ville ?

INFF XXXI : La haute ville, plus au moins, je ne sais pas.

- Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFF XXXI : Non, pas mal.

- Quel genre d'arabe ?

INFF XXXI : L'arabe de la rue.

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFF XXXI : Pas mal.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

- Ces derniers temps, il y a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous les avez déjà pratiqués ?

INFF XXXI : Non.

- Si jamais ça arrive, en quelle(s) langue(s) vous allez le faire ?

INFF XXXI : En français.

- Pourquoi ?

INFF XXXI : Parce que je maîtrise mieux le français que l'arabe ou le kabyle.

- Est-ce que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFF XXXI : pas trop.

- Est-ce qu'ils ont une fonction.

INFF XXXI : Oui, les jeunes s'exprime à travers ces graffitis que ce soit des problèmes personnels ou politiques.

- Est-ce que pour vous ces graffitis sont politiques et revendicatifs ?

INFF XXXI : Oui.

- Est-ce que une pratique d'adultes ou d'adolescents.

INFF XXXI : C'est une pratique d'adolescents.

Question sur l'affichage public et privé :

- la graphie arabe, tifinagh, latine, quelle est la plus belle ?

INFF XXXI : C'est le latin, on a plus l'habitude de voir si on a l'habitude de voir tifinagh ...

- La plus légère ?

INFF XXXI : C'est le latin.

- La plus élégante ?

INFF XXXI : C'est le latin.

- La plus lourde ?

INFF XXXI : C'est l'arabe.

- La plus belle à écrire et à parler ?

INFF XXXI : Le français.

- Acuyer ?

INFF XXXI : On n'a pas l'habitude d'écrire tifinagh.

- Quelle est la plus facile à écrire et à parler ?

INFF XXXI : Le français.

- Avec quelle graphie faut-il écrire le berbère ? Le latin, l'arabe ou le tifinagh

INFF XXXI : Le tifinagh.

- Pourquoi ?

INFF XXXI : Parce que si c'est en latin, ce n'est pas vraiment kabyle.

- Pour écrire une lettre personnelle, vous choisissez quelles langues ?

INFF XXXI : Le français.

- Pourquoi ?

INFF XXXI : Parce qu'on a plus l'habitude d'écrire en français qu'en kabyle.

- Et pour l'administration ?

INFF XXXI : Ca dépend, c'est plus français mais des fois c'est en arabe, si c'est nécessaire.

- Laquelle de ces langues préférez-vous ? L'arabe, le français, l'anglais ou le kabyle.

INFF XXXI : C'est le français, je me sens plus à l'aise en français qu'en arabe.

- Si vous deviez apprendre une langue étrangère, laquelle préféreriez vous ? Le français ou l'anglais.

INFF XXXI : L'anglais.

- Est-ce que vous êtes attaché au français ?

INFF XXXI : Beaucoup.

- Et à l'arabe ?

INFF XXXI : Un petit peu.

- Et au kabyle ?

INFF XXXI : Très.

- Qu'est ce que le kabyle représente pour vous ?

INFF XXXI : Les racines.

- Et l'arabe ?

INFF XXXI : Une langue scolaire.

-

- Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir plusieurs pilules, celle du français, de l'arabe, du kabyle. Quelle pilule vous allez choisir ?

INFF XXXI : Celle du kabyle.

- Entre ces quatre langues (l'arabe, le français, le berbère, l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFF XXXI : Kabyle et français, l'anglais quand on parle de l'économie.

- La plus cultivée ?

INFF XXXI : Le français.

- La plus belle ?

INFF XXXI : La plus pratique

- La plus difficile ?

INFF XXXI : L'anglais.

-Informateur n°=32

Questions sur l'état civil :

Quel est votre âge ?

INFF XXXII : 26 ans

Quel est votre lieu de naissance ?

INFF XXXII : Azeffoun

Quel est votre lieu d'habitation ?

INFF XXXII : Résidente à la cité universitaire M'Douha

Quelle est votre profession ?

INFF XXXII : Bon, je viens de terminer mes études

Quel est votre niveau d'étude ?

INFF XXXII : DESS en biologie.

Quel est le métier des parents ?

INFF XXXII : Père retraité, mère sans profession.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

Quelle est votre langue maternelle ?

INFF XXXII : Le kabyle.

Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFF XXXII : Le kabyle.

Et dans la rue ?

INFF XXXII : Le kabyle et le français

Et entre amis ?

INFF XXXII : Le kabyle et le français

Pensez-vous parler le kabyle ?

INFF XXXII : Bien sûr.

Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFF XXXII : Bien sûr.

Pensez-vous écrire le kabyle ?

INFF XXXII : Non.

Pensez-vous parler le français ?

INFF XXXII : Pas tellement mais on se débrouille.

Pensez-vous comprendre le français ?

INFF XXXII : Ca va normalement.

Pensez-vous écrire en français ?

INFF XXXII : Oui, naturellement.

Pensez-vous parler l'arabe ?

INFF XXXII : Pas tellement.

Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFF XXXII : Normalement, ça va.

Pensez-vous écrire en arabe ?

INFF XXXII : Oui.

Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFF XXXII: Non, pas tout à fait, pas tout à fait bien, pas tout à fait mal.

Acuyer ?

INFF XXXII : Pas tout à fait bien parce qu'ils parlent un mélange de langues : kabyle, arabe, français.

Pensez-vous que les Tizi-Ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFF XXXII : Non, pas tout à fait, parce que c'est un mélange de langue, il n'y a pas une langue pure kabyle, arabe ou français.

Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFF XXXII : Non.

Pourquoi ?

INFF XXXII : Parce qu'ils parlent un langage mêlé, trois langues, trilingue.

Questions sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

Ces derniers temps, il y a eu des événements en kabyle accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis.

Est-ce que vous les avez déjà pratiqués

INFF XXXII : Non, je ne l'ai pas pratiqué parce que je n'ai pas eu l'occasion, sinon si j'aurai l'occasion, je pourrai le faire.

Si vous écriviez, en quelle (s) langue (s) vous allez le faire ?

INFF XXXII : Probablement en français.

Pourquoi ?

INFF XXXII : Je ne sais pas, parce que peut être, il y a une certaine dominance.

Est-ce que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFF XXXII : Non, pas tout à fait, je trouve que c'est une expression populaire.

Est-ce qu'ils ont une fonction ?

INFF XXXII : Bien sûr puisque c'est l'idée du peuple, certainement, il y a un sens derrière tout cela.

Est-ce que les graffitis sont tous les mêmes ou ils ont une fonction ?

INFF XXXII : Des fois, on trouve des trucs du genre artistiques, des fois, des choses trop simples, quelques mots, quelques signes, voilà.

Est-ce que ces graffitis ont politique et revendicatifs ?

INFF XXXII : C'est sûr, le fait qu'on trouve tamazight, langue nationale et officielle donc c'est

Est-ce une pratique d'adolescents ou d'adultes ?

INFF XXXII : je trouve beaucoup plus d'adultes, oui, un adulte est plus conscient qu'un adolescent, en général, ce qu'ils font c'est des trucs d'ordre sentimental, mais pour les adultes c'est des choses que le peuple revendique vraiment : la langue, le visa, des trucs du genre, des problèmes de jeunes.

Autres questions :

Vous cherchez cette rue, pour une orientation, vous regardez cette plaque (figure d'une rue trilingue).

INFF XXXII : Le français : Rue des frères Ben Safia, le français.

Est-ce que vous comprenez le tfinagh écrit sur cette plaque ?

INFF XXXII : Non, pas du tout. Je lirai directement le français, puis l'arabe puis le tfinagh.

Avec quelle (s) graphie (s) faut-il écrire le berbère ? Le latin, le tfinagh ou l'arabe ?

INFF XXXII : Il vaut mieux l'écrire en tfinagh, c'est plus, puisque c'est tfinagh, c'est notre invention donc il vaut mieux l'écrire avec les chiffres tfinaghs.

Entre la graphie latine, arabe et tfinagh, quelle est la plus belle ?

INFF XXXII : Le latin.

La plus légère ?

INFF XXXII : Le latin, parce que c'est lui qu'on utilise couramment, plus que l'arabe, plus que le tfinagh parce qu'on n'a pas eu le choix de travailler avec le tfinagh.

La plus élégante ?

INFF XXXII : C'est le latin, le français, moi je défends le français apparemment (rire).

La plus lourde ?

INFF XXXII : Je ne peux plus dire le français parce que c'est léger ça, entre l'arabe et le tfinagh, je dirai l'arabe parce que c'est une langue ... le tfinagh, c'est lourd, parce qu'on n'est pas connaisseur donc c'est lourd.

Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFF XXXII : C'est toujours le français.

Pourquoi ?

INFF XXXII : Je ne sais pas peut être, il y a une certaine dominance, c'est la langue de la civilisation.

Quelle est la langue la plus difficile à lire et à écrire ?

INFF XXXII : C'est le tfinagh, à écrire surtout.

Quand vous écrivez une lettre personnelle, quelle est la langue que vous utilisez ?

INFF XXXII : En français.

Pourquoi ?

INFF XXXII : Pour être parce que c'est la langue la plus courante, la plus pratique pour exprimer les sentiments.

Et à l'administration ?

INFF XXXII : En français, c'est clair.

-A un ami ?

INFF XXXII : C'est le français, à part s'il ne parle pas le français c'est l'arabe.

Quels sont les sujets que vous parlez en kabyle ?

INFF XXXII : Tous les sujets pratiquement mais, il y a toujours une certaine ingérence du français.

Et l'arabe scolaire ?

INFF XXXII : Non, pas du tout à part s'il s'agit du Coran, la religion c'est clair.

Et l'arabe dialecte ?

INFF XXXII : A part si en face d'un sujet qui ne parle que l'arabe dialecte.

Et en français ?

INFF XXXII : Pratiquement entre amis, sujets scientifiques et sujets de culture générale.

Laquelle des ces langues préférez-vous ? L'arabe, le français, l'anglais ou le berbère ?

INFF XXXII : L'anglais, parce que c'est une langue vivante, c'est la langue de la technologie, de la science, de la littérature.

Entre le français, l'arabe, l'anglais et le berbère, quelle est la plus facile à apprendre ?

INFF XXXII : Je trouve que c'est le français, c'est la langue qu'on utilise, je pense que c'est aussi l'anglais sur le plan grammatical.

Est-ce que vous êtes attaché au français ?

INFF XXXII : Au français comme langue ou bien ?

Comme langue bien sûr.

INFF XXXII : Oui, beaucoup plus, je trouve que je suis très attaché parce que le fait que j'aime lire la littérature française donc je trouve que j'ai un grand attachement à cette langue.

Est-ce que vous êtes attachés à l'arabe ?

INFF XXXII : Non pas tout, je ne l'utilise même pas donc ça m'étonne que j'aurai un attachement à cette langue, à part la lecture du coran, c'est ma religion, donc, il n'y a pas de

...

Vous sentez-vous attaché au kabyle ?

INFF XXXII : Bien sûr, le fait qu'on ne parle que le kabyle chez nos on est obligé de l'être.

Qu'est ce que le kabyle représente pour vous ?

INFF XXXII : Le kabyle, c'est la langue maternelle déjà, c'est notre culture.

Qu'est ce que l'arabe représente pour vous ?

INFF XXXII : La langue de la religion.

Si vous perdez la parole et pour guéri, on vous propose de choisir entre plusieurs pilules : la pilule du kabyle, celle du français, de l'arabe et de l'arabe.

Quelle pilule vous allez choisir ?

INFF XXXII : Je vais choisir le kabyle puisque c'est la langue maternelle, la langue que j'ai apprise lorsque j'étais enfant, donc ça va être le kabyle, c'est le meilleur remède dans ce cas là.

Entre ces quatre langues (l'arabe, le français, le berbère, l'anglais), quelle est la langue la plus utile ?

INFF XXXII : La plus utile, je trouve c'est le français, dans les études, le milieu professionnel, le milieu entre amis.

La plus cultivée ?

INFF XXXII : Ca doit être la langue maternelle puisque c'est la langue qui vous permet de s'exprimer nos idées, nos sentiments, au même temps notre misère même, donc c'est le kabyle.

Et la plus belle ?

INFF XXXII : C'est le français, je défends le français moi (rire).

La plus pratique ?

INFF XXXII : C'est le français en général, dans notre milieu, l'administration et l'anglais aussi dans le monde.

-Informateur n°=33

Question sur l'état civil :

- Quel est votre âge ?

INFM XXXIII : 26 ans

- Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XXXIII : Abizar, commune Timizar.

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM XXXIII : Idem, je suis aussi résident à la cité universitaire Hasnaoua

- Quelle est votre profession ?

INFM XXXIII : Je suis étudiant en biologie.

Question sur les pratiques linguistique déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFM XXXIII : C'est le kabyle

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM XXXIII : En famille, C'est le kabyle toujours.

- Et dans la rue ?

INFM XXXIII : C'est le kabyle des fois le français

- Et entre amis ?

INFM XXXIII : Le kabyle et le français.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XXXIII : Oui, bien sur

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XXXIII : Oui.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XXXIII : Non.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM XXXIII : Un peu, ça va.

- Pensez-vous comprendre en français ?

INFM XXXIII : Oui, puisque.....neqqar en français, l'essentiel nefehm it.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM XXXIII : Oui.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM XXXIII : Oui.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM XXXIII : Oui, je comprends.

- Pensez-vous écrire l'arabe ?

INFM XXXIII : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XXXIII : Parle mal, c'wiel c'es cassé, c'est l'arabe cassé ney c'est le français cassé ney le kabyle cassé.

- Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XXXIII : Cwiya, kan ; ils ne parlent pas bien di maison s tearbet, tarumit cwiya.

- Anda hedren le kabyle mlih d agi di la ville, au centre, a la haute ville neydi la nouvelle ville ?

INFM XXXIII : Zik di la haute ville kan iheddren s taerabt tura tprupaği partout, ad ruhed ar la nouvelle ville, aten tafed heddren s taerabt di la compagne, tıyalen kif kif am nitni

- Acuyer ?

INFM XXXIII : C'est un complexe isean Leqbayel, c'est la mode, le top, c'est psychique.

- pensez vous que les Tizi ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XXXIII : Ca va, les universitaires, les lycéens, déjà di les foyers, les enfants heddren le français.

Questions sur l'environnement linguistiques ;

Les graffitis :

- Ces derniers temps, il ya eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous avez déjà écrit sur un mur ?

INFM XXXIII: C'est risqué, c'est interdit, degid i ketben

- Si jamais ca arrive, en quelle(s) langue(s) vous allez le faire ?

INFM XXXIII : En français bien sur, ça dépend, le problème tesaid.

- Est-ce que vous pensez qu'ils nuisent à l'environnement neù sean une fonction revendicative et politique. ?

INFM XXXIII : Des fois tecmaten-t- des fois kra ketben c'est des artistes, at ruhed ar la culture, llan des dessins.

- Est-ce que la couleur est symbolique ?

INFM XXXIII : Ih, aț ruhed di les emeutes nni , le noir xeddment i leħzen, sexdamen le rouge , symbole du sang.

- Est-ce que le graffiti est politique et revendicatif ?

INFM XXXIII : C'est une manière de sensibiliser les gens, xedment les adolescents pour exprimer leurs sentiments, ixater c'est le manque d'expression i d ixeddmen les graffitis, ulac l'expression, ulac les maisons de jeunes, ats après aț iksprimin d s leħyuđ.

- Est-ce que une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFM XXXIII : Les deux ketben, chaque yiwen les problèmes yesea les étudiants xedment récemment ketben leur mécontentement, di la cité.

Questions sur l'affichage public et privé :

- Vous cherchez une rue pour une orientation, quelle est la langue qui vous attire en premier ?

INFM XXXIII : Le français et l'arabe parce qu'on le comprend.

- Et le tfinagh, vous le comprenez ?

INFM XXXIII : Non, on ne le comprend pas, quelques lettres. Il vaut mieux aluken le berbère s le latin, c'est mieux.

- Et pour le tfinagh ?

INFM XXXIII : Il vaut mieux at rren s latin, akka c'est un symbole, ur nefehhem ara.

- Entre la graphie arabe, latine et tfinaghe, quelle est la plus belle ?

INFM XXXIII : C'est le latin en général.

- La plus légère ?

INFM XXXIII : C'est l'arabe.

- La plus élégante ?

INFM XXXIII : L'élégance, tesca l'arabe, atextiṭ el arabi, c'est très élégant.

- La plus lourde ?

INFM XXXIII : Tifinay, on la comprend pas, elle est un peu lourde, elle est très ancienne, am les chinois, c'est le même genre, le monde a évolué.

- Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFM XXXIII : C'est le latin.

- La plus facile ?

INFM XXXIII : C'est l'anglais.

- Avec quelle graphie faut-il écrire le berbère ? (l'arabe, le latin ou le tfinay ?).

INFM XXXIII : S le latin, les ordinateurs avec le latin mais l'arabe, c'est un peu compliqué.

- Pour écrire une lettre personnelle quelle est la langue que vous choisissez ?

INFM XXXIII : C'est le français.

- Acuyer ?

INFM XXXIII : C'est le plus ..., elle est plus belle, on l'a comprend bien, taerabt tecmet, elle est un peu étrangère, tuær cwiya.

- Et une demande adressée à l'administration ?

INFM XXXIII : A l'administration, nessexdam le français parce que les documents, c'est en français.

- D acuten les sujets i theddreḡ s taerabt?

INFM XXXIII : La religion, on ne peut pas la parler avec une autre langue.

- Et le kabyle ?

INFM XXXIII : La vie sociale, c'est en kabyle.

- Et trumit ?

INFM XXXIII : Les sujets scientifiques et politiques, c'est en français.

- Entre l'arabe, le kabyle, le français et l'anglais ; quelle langue vous préférez ?

INFM XXXIII : C'est l'anglais.

- Acuyer ?

INFM XXXIII : Parce que le monde entier d l'anglais i yessexdam, akw le monde parce que la puissance américaine d tina i sexdamen plus.

- Êtes-vous attachés au français ?

INFM XXXIII : Bien sûr.

- Acuyer ?

INFM XXXIII : Parce que nessexdam it plus, di les chaines de télévision, on ne peut pas aț neğğ.

- Est-ce que vous êtes attachés à l'arabe ?

INFM XXXIII : Juste le coté religion et tout ça, leqwrn.

- Est-ce que vous êtes attachés au kabyle ?

INFM XXXIII : C'est évident, d neppat i nessexdam di la vie sociale, c'est notre moyen d'expression.

- Si vous perdez la et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules, c'est du français, du kabyle, de l'arabe, quelle est la pilule que vous prendrez ?

INFM XXXIII : Le kabyle c'est une langue maternelle, il ne faut pas la perdre.

- Entre ces quatre langues (l'arabe, le français, le berbère, l'anglais), quelle est la plus utile ?

INFM XXXIII : Le français et l'anglais.

- La plus cultivé ?

INFM XXXIII : C'est le kabyle.

- La plus belle ?

INFM XXXIII : L'anglais et le français.

- La plus pratique ?

INFM XXXIII : C'est le français.

- La plus difficile ?

INFM XXXIII : Le français coté grammaire, elle est compliquée mais l'arabe l'est aussi.

-Informateur n°=34**Questions sur l'état civil :**

- Quel est votre âge ?

INFM XXXIV : 24 ans

- Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM XXXIV : Ain El Hammam, Ighil n Wegni nwegni, résidence universitaire Hasnaoua.

- Quelle est votre profession ?

INFM XXXIV : Etudiant en langue et culture amazighes.

- Quel est votre niveau d'étude ?

INFM XXXIV : 3ème année universitaire.

- Quel est le métier des parents ?

INFM XXXIV : Mon père est conducteur d'engins, ma mère est femme au foyer.

Questions sur les pratiques linguistiques déclarées :

- Quelle est votre langue maternelle ?

INFM XXXIV : C'est le kabyle,

- Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM XXXIV : C'est le kabyle.

- Et dans la rue ?

INFM XXXIV : C'est un mélange entre le français et le kabyle.

- Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XXXIV : Oui.

- Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XXXIV : Oui.

- Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XXXIV : Oui, le latin.

- Pensez-vous parler le français ?

INFM XXXIV : Un peu, oui.

- Pensez-vous écrire en français ?

INFM XXXIV : Oui.

- Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM XXXIV : Un peu, pas toujours.

- Quel genre ?

INFM XXXIV : Ddarga.

- Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM XXXIV : Oui.

- Pensez-vous écrire en arabe ?

INFM XXXIV : Oui.

- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XXXIV : Le kabyle, un peu. Le centre c'est un peu, pas vraiment c'est un mélange entre l'arabe et le kabyle.

- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XXXIV : Bon, certes les intellectuelles, les cadres parlent bien le français, les étudiants aussi.

- Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XXXIV : Mal, ils parlent beaucoup plus l'arabe à la haute ville.

Questions sur l'environnement linguistique :

-Les graffitis :

- Ces derniers temps, il ya eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous les avez pratiqué.

INFM XXXIV : Non, jamais.

- Si jamais ça arrive, en quelle langue (s) vous allez le faire ?

INFM XXXIV : En français seulement.

- En français, acuyer ?

INFM XXXIV : Parce que d tinna isney beaucoup plus que l'arabe, je suis un peu raciste kerhay taerabt voila tout simplement.

- Est-ce que pour vous ils nuisent à l'environnement ney sean une autre fonction ?

INFM XXXIV : Elles ont une fonction, c'est un moyen d'expression.

- Est-ce une pratique d'adulte ou d'adolescent ?

INFM XXXIV : En ce qui concerne la politique, c'est les adultes, ayen yesean les sentiments, c'est les adolescents.

Question sur l'affichage public et privé :

- Vous cherchez cette rue, pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XXXIV : Le français umbaed taerabt et le tfinay ?

INFM XXXIV : Non, je ne comprends pas.

- Acuyer ihi i tebyid ad yili s tfinay?

INFM XXXIV : Iwakken ad rzen hyaci iqqarray nsen I waken at hefden, yerna ma yekcem-d un étranger ad ifaq belli atan dans une ville anda i llan les Berbères, ad æqlen, tifynay teṭṭwæqal, c'est notre écriture, c'est notre invention, c'est notre identité.

Autres questions :

- Quelles est la plus belle écriture entre le latin, l'arabe et le tifynagh ?

INFM XXXIV : C'est le latin.

- Quelle est la plus légère ?

INFM XXXIV : C'est l'arabe.

- La plus élégante ?

INFM XXXIV : C'est le latin et le tifynagh.

- La plus lourde.

INFM XXXIV : D taerabt.

- Auyer ?

INFM XXXIV : Akka déjà ma tnahder, akka agi tewæer at id nehder.

- Teylid-t sebeyesnin ?

INFM XXXIV : Même si neqqar-it parce que c'est obligé c'est étatique.

- La plus belle à écrire et à parler ?

INFM XXXIV : C'est bien le français

- Pourquoi

INFM XXXIV : C'est la langue universelle, yerna c'est la langue de la technologie.

- Quelle est la langue la plus facile à écrire et à parler. ?

INFM XXXIV : La plus facile c'est taerabt, ixater d tinna iyriy deg asmi ibdiy leqraya, d tinna iqqarey.

- La plus difficile ?

INFM XXXIV: Tifynagh agi.

- Pour le berbère est ce que vous voulez qu'il soit transcrit en latin ou en tifynagh ou bien en arabe ?

INFM XXXIV : S tifynagh parce que la vraie écriture ines c'est le tifynagh.

- Pour écrire une lettre à l'administration, une demande d'emploi ?

INFM XXXIV : En français.

- Et s taerabt ?

INFM XXXIV: Non, d'ailleurs la plupart des demandes i nexeddem déjà nufa t id akka tant que imawlan nney yran bilingue, d'ailleurs même ma ay d hedren les parents nney

sexlađen le français macci d taerabt, c'est des immirgés, d nitni iy yefkan la culture agi, c'est quelque chose d'hérité, l'héritage. D acuten les sujets i theddred s teqbaylit ?

INFM XXXIV : Un peu de tout, nehedder kullec, c'est notre langue.

- Et en arabe scolaire ?

INFM XXXIV : A part, la classe, l'école.

- Et pour l'arabe dit dialectale ?

INFM XXXIV : Haca mon ubliđi, parce que le message passe.

- Et en français

INFM XXXIV : Un peu de tout, les sujets scientifiques.

- Laquelle de ces langues préférez-vous ? Le kabyle, l'arabe, l'anglais ou le français ?

INFM XXXIV : C'est le français, le kabyle, l'anglais, kkes kan taerabt agi, les trois agi.

-Est-ce que vous êtes attaché au français ?

INFM XXXIV : Oui.

- Et à l'arabe ?

INFM XXXIV : Non, déjà ur ř heddren ara, ça fait longtemps u r uriy ara s taerabt d'ailleurs bdiy ař teřřuy.

- Est- ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFM XXXIV : Oui.

- Pourquoi ?

INFM XXXIV : Parce que c'est une langue maternelle, c'est la langue de l'enfance.

- Si on remplace l'arabe par une autre langue officielle est ce que cela vous choquera – t-il ?

INFM XXXIV : Non, je serai heureux.

- Acuyer ?

INFM XXXIV : Parce que je déteste l'arabe.

- Qu'est ce que e le kabyle représente pour vous ?

INFM XXXIV : C'est la langue maternelle.

- Et l'arabe ?

INFM XXXIV : C'est une langue (pouf) neyra yis, point final, à ignorer, parce que ur d newwi ara rien du tout s taerabt, qqaren am hyat eccierwa el quraaan, pas plus.

- Si vous perdrez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules ; celle du kabyle, de l'arabe, le française et l'anglais, quelles pilule allez-vous choisir ?

INFM XXXIV : Le kabyle parce que nennum yides, on a l'habitude de parler en kabyle.

- Entre ces quatre langues, quelles est la plus utile ?

- INFM XXXIV** : C'est le Kabyle, imiren ur neyri ara s trumit asen theḍreḍ, ur fehmen ara.
- La plus cultivée ?
- INFM XXXIV** : C'est le kabyle et le français.
- La plus belle ?
- INFM XXXIV** : C'est le français akw d le kabyle.
- La plus pratiquée ?
- INFM XXXIV** : A Tizi Ouzou, c'est la kabyle.
- La plus difficile ?
- INFM XXXIV** : D taerabt, elle est très compliquée..

-Informateur n°=35

Question sur l'état civil

–Quel est votre âge ?

INFF XXXV : 28 ans

–Quel est votre lieu de naissance ?

INFF XXXV : Maatkas

–Quel est votre lieu d'habitation ?

INFF XXXV : Maatkas, résidente à la cité universitaire M'Douha

–Quelle est votre profession ?

INFF XXXV : Je suis étudiante en poste de graduation physique.

–Quelle est votre niveau d'étude ?

INFF XXXV : DES en physique, 1^{er} année magister.

–Quelle est le métier de parents.

INFF XXXV : Mon père était enseignant en longue française, aujourd'hui retraite, ma mère une femme au foyer.

Question sur les pratiques linguistique déclarées :

Quelle est votre langue première ?

INFF XXXV : D taqbaylit, bien sur

–Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM XXXV : En famille, c'est le mélange généralement c'est le français qui l'emporte deg uxxam, baba yehddar atas le français, atmaten-iw aussi sinon c'est le kabyle

–Et entre amis ?

INFF XXXV : C'est la même chose taqbaylit akw d le français, ddarga, avec des amis qui parlent ddarga, cwituh n l'anglais, ca change.

–E en travail ?

INFF XXXV : Avec des collègues principalement c'est le français et le kabyle, je crois qu'au travail c'est le français qui prédomine.

–Pensez-vous parler le kabyle ?

INFF XXXV : Moi personnellement je me mets en cause, toujours taqbaylit-iw ur tessahha ara mliḥ.

–Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XXXV : Je crois que oui.

– Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFF XXXV : Pas du tout.

Pensez-vous parler le français ?

INFF XXXV : Un petit peu, je crois que oui, une assez bonne maîtrise je dirai, je ne sais pas.

–Pensez-vous écrire en français ?

INFF XXXV : Je dirai souvent aussi, je crois.

–Pensez-vous parler l'arabe ?

INFF XXXV : Oui.

–Quel genre ?

INFM XXXV : L'arabe classique.

–Et le parlé ?

INFF XXXV : Cwiya, ça dépend là.

–Et comprendre l'arabe ?

INFF XXXV : Je crois que oui.

–Et l'écrire ?

INFMF XXXV : Ih, oui.

–Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFF XXXV : Je crois que llan u llan, je crois que les vrais Tizi- ouziens heddren bien.

–Pensez vous que les tizi-ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFF XXXV : L'arabe n ddarğa, je pense crois que mal, ils le parlent très mal macci am les algérois ursein ara l'accent, ur teqeid ara.

–Où est ce au centre ville, à la haute ville ou à la nouvelle ville ?

INFF XXXV : Wid akw isney, heddren taerabt, di Tizi-ouzou, tekkcem dges teqbaylit, c'est de l'arabe kabylisé macci am les algérois, heddren bien taqbaylit, heddren bien taerabt mayehddar taerebt at hussed belli d'aerab, mayheddar taqbaylit at ssed belli d'aqbayli, nekwni non.

–Pensez vous que les Tizi-ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFF XXXV : Je crois que très bien partout, les Tizi-ouziens le parlent très bien, je crois qu'au centre ville le parlent trop bien même.

Question sur l'environnement linguistique :

Les graffitis :

–Les derniers temps, il y'a eu des événements en Kabylie accompagnés d'écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous avez déjà pratiqué ce genre d'écriture ?

INFF XXXV : Non, même je vois ça dirit.

–Si jamais ça arrive, en quelle(s) langue (s) allez vous le faire ?

INFF XXXV : S teqbaylit yuæer ad afed imeslayen pour exprimer bien ses sentiments mais s trumit on y arrive, c'est la lecture, la télé i yexedmen akka, ça vient wahdes en français, s teqbaylit baci at hedqed ney at ilid ciṭuḥ at ḥnined yewæer mačçi am le français ṭṭasen-d wahdassen.

–Est-ce que ces graffitis nuisent à l'environnement ?

INFF XXXV : Je pense que oui, yecmet, ad yili lhid zddig après at ssemisen, pendant les émeutes, ela ḥsab n les données, ak-d yass normal, au contraire ilaq.

–Est-ce que ces graffitis sont revendicatifs et politisés ?

INFF XXXV : Je crois que oui.

–Pourquoi selon vous, il y'a plus d'écrits au ventre ville et non pas ailleurs ?

INFF XXXV : Axater dina i yetṭili ḥyaci aṭas, on vise am les compagnes électorales kif kif, c'est le même principe.

–Pourquoi le symbole imazighen est partout transcrit qu'est-ce que cela signifie ?

INFM XXXV : Je crois que scas nezra tella tmaziūt mais toujours yella le doute, ilaq ad ketbey le signe imazighen pour dire que j'existe.

–Est-ce une pratique d'adultes ou d'adolescents ?

INFF XXXV : Je crois que c'est les adolescents.

Questions sur l'affichage privé et public :

–Vous êtes en ville, vous chercher cette rue, pour une orientation, vous regardez cette plaque, quelle est la langue que vous apercevez en premier lieu ?

INFF XXXV : C'est le français.

–Pourquoi ?

INFF XXXV : C'est le français (suivi d'un rire).

–Comprenez-vous le tfinagh écrit sur cette figure ?

INFF XXXV : Il fut un temps tura, non.

–Il ya des noms de rue qui sont en arabe seulement, est ce que vous êtes pour ou contre ?

INFF XXXV : Je suis contre du moment qu'il ya des gens qui ne connaissent pas l'arabe.

–Et pour les plaques bilingues ?

INFF XXXV : Je préfère, nek aten t id rren akw.

–Et pour les plaques plurilingues ?

INFF XXXV : Akkagi telha mliḥ, tzad.

–Par rapport à la position des langues ?

INFF XXXV : L'ordre importe peu pour moi.

–Est-ce que vous êtes pour étendre cette plaque sur toute la ville ?

INFF XXXV : Oui, Les trois langues réunies, c'est formidable, ça va arranger tout le monde.

–Pour tamazight, est ce que vous êtes pour l'écrire en arabe, en latin ney en tfinagh ?

INFF XXXV : Nekk ad ini en latin pour le monde scientifique baci ap lhu akw lwqt, akkagi tetqel teueer atas, akkagi ur as d tḥafen ara tisebbiwin api li s latin, api li plus acceptée.

Autres questions :

–Entre la graphique latine, arabe tfinagh, quelle est la plus belle ?

INFF XXXV : D agi le notre d taqbaylit, le tifiqnaù.

–La plus légère ?

INFF XXXV : Le latin.

–La plus élégante ?

INFF XXXV : Coté pratique, c'est bien le latin, le latin pour l'élégance.

–La plus lourde ?

Inff INFF XXXV : C'est l'arabe, raciste direct (rire).

–Pour nous quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

Inff INFF XXXV : Le français.

–Pourquoi ?

INFF XXXV : Je ne sais pas (rire) c'est plus pratique, c'est plus léger je dirai.

–La plus difficile ?

INFF XXXV : Le français
–Acuyer ?

INFF XXXV : Je trouve que j’exprime mieux mes sentiments en français
–Et pour rédiger une demande d’emploi, une lettre à l’administration ?

INFF XXXV : Ma yelaq s taerabt aṭ ketben s trumit.
–Et pour raconter votre quotidien, vous le faites en quelle(s) langue(s)?

INFF XXXV : C’est en Kabyle, tekkççmed trumit.
– Et pour parler science ?

INFF XXXV : C’est le François.
–Pour parler politique, si vous le faites bien sûr ?

INFF XXXV : Ca serai le français.
–Pour parler amour ?

INFF XXXV : ça sera le français aussi.
–Acuyer ?

INFF XXXV : Parce que s teqbaylit tella une certaine gène, leḥya, aṭ hewsed ad afed le mot , lhağa xfifet, aṭ id iniḍ s teqbaylit, aṭ i d iniḍ s trumit ad ass waḥdes, ad ass très simple, ackiṭ, ur tessexlae ara parce que d tanummi, les tabous iṭ ueḡḡan akken tetqel, même les mots ef leḥnana, yef l’amour ad nini, ad iniḍ tu me manques , très beau, ad iffe waḥdes par contre cedhey , ad yass zzay alors là ḥemley ak nni , entre ḥemley ak akw je t’aime, d je t’aime ad yeffyen weḥdes.
–Lorsque vous voulez écrire, quelles sont les langues qui vous viennent à l’esprit ?

INFM XXXV : C’est le français.
–Et pour parler ?

INFF XXXV : C’est le kabyle.
–Laquelle de ces quatre langues préférez vous ?

INFF XXXV : Ca ne se discute pas d taqbaylit.
–Qu’est ce que la kabyle représente pour vous ?

INFF XXXV : Kullec, le tout, ur zmiroy ara ad eicey deg umkan anda ulac taqbaylit, ur zmiroy ara ad eicey avec une personne wumi txus teqbaylit, c’est ulac smaḥ ulac même si aṭ fyed ar l’étranger, icebba-yi –d rebbwi d ayen ayi-xassen, qui empêcherai, aṭ xas teqbaylit nni, ad ixas uḥezzeb nni, taqbaylit maççi kan d la langue, d kullec.
–Est ce que pour vous le français est une langue étrangère ou algérienne ?

INFF XXXV : Nekkini, elle m’est très familière, kkrey d yis wulfey ṭ millḥ ssaḥ, donc tussa yi-d ad qqrey au même pied d’égalité akw d teqbaylit, tewwi amken.

–Est que vous êtes attaché au français ?

INFF XXXV : Oui mliḥ, ma yella wayeḍ le terme, maççi kan attachée.

–Qu'est ce quelle représente pour vous ?

INFF XXXV : Un moyen d'expression.

–Est-ce que vous êtes attachée à l'arabe,

INFF XXXV : Suffella neqqar d xapi mais au fond au fond oui si, taerabt akka en tant que langue ḥemley- ṭ mliḥ, tetṭaεgab-iyi-d, ad qqimey weḥdi ṭxemmimey s taerabt, ayen yesean leilaqa akw d ddiin surtout.

–Si on vous interdit de parler français, est ce que vous allez perdre quelque chose ?

INFF XXXV : Oui, ur zmirey ara ad imagine ad yass wass anda zmrey ad ḥebsey ur heddrey ara le français.

–Et le kabyle ?

INFF XXXV : Ah dinna yedhar amek ad ikseprimi γ zeaf nni inu, am ad iniy taqbaylit ulac smaḥ ulac, amek ad sfhemey belli zeεfey.

–Et pour l'arabe ?

INFF XXXV : Taerabt zemrey, à part le côté n ddiin, je peux m'en passer.

–Si vous perdez la parole et pour guérir on vous propose de choisir entre plusieurs pilules :

celle du kabyle, de l'arabe, de l'anglais ou du français ?

INFF XXXV : D taqbaylit, d tqbaylit, d tqbaylit.

–Acuγer ?

INFF XXXV : Akka, akka.

–Entre ces quatre langues, quelle est la plus utile ?

INFF XXXV : Nekkini comme kecmey cwiya di le monde scientifique, c'est bien l'anglais ḥesley ur ssine ara ad γrey les articles – m a tekecmeḍ di le monde scientifique, ur tessineḍ ara l'anglais, ce n'est pas la peine aṭ kecmey.

–Et la plus cultivée ?

INFF XXXV : C'est le français.

–La plus belle ?

INFF XXXV : C'est toujours le français.

–La plus pratiquée ?

INFF XXXV : Chez nous, C'est le français.

–Et la plus difficile ?

INFF XXXV : D taerabt.

–Qu'est ce que vous pensez d'un kabyle qui ne parle pas le kabyle ?

INFF XXXV : Ur yesliḥ ara akw, ur yemɛin ara akw, ur ilaq ara, il n'est pas digne d'être kabyle, il faut être digne. D aqbayli ilaq ad iban d aqbayli.

–Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi ouzien de la ville qui ne parle bien le kabyle ?

INFF XXXV : Aɛni imsdurar heddren bien, ces derniers temps, je respecte les gens de la ville ixater heddren taqbaylit tesehha xir n tinna nnex swachal av hussed iùav ik lhal.

–Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi ouzien qui parle l'arabe ?

INFF XXXV : Normal, il vit en ville.

–Et d'un Tizi ouzien qui parle le français ?

INFF XXXV : C'est tout ce qu'il y a de plus normal, je crois heddren le français, c'est formidable. Win iten-t yessnen i tlata, c'est formidable ixater llan-t i tlata, neṭṭeḥwiḡ iten-t i tlata, je les accepte i tlata.

-Informateur n°=36

Question sur l'état civil :

–Quel est votre âge ?

INFM XXXVI : 28 ans.

–Quel est votre lieu de naissance ?

INFM XXXVI : Illilten.

–Quel est votre lieu d'habitation ?

INFM XXXVI : Tizi Ouzou.

–Quelle est votre profession ?

INFM XXXVI : Etudiant, commerçant.

–Quelle est votre niveau d'étude ?

INFM XXXVI : Informatique de gestion, ingénieur en commerce.

Question sur les pratiques linguistique déclarées :

–Quelle est votre langue première ?

INFM XXXVI : C'est la langue maternelle, le kabyle.

–Quelle est la langue que vous pratiquez en famille ?

INFM XXXVI : D taqbaylit.

–Et dans la rue

INFM XXXVI : Kabyle, français.

–Et au travail ?

INFM XXXVI : C'est le français, toujours, la clientèle. C'est des étudiants.

–Pensez-vous parler le kabyle ?

INFM XXXVI : Oui

–Pensez-vous comprendre le kabyle ?

INFM XXXVI : Oui

– Pensez-vous écrire en kabyle ?

INFM XXXVI : Oui, j'étais même enseignant déjà dans une association.

–Donc vous savez écrire soit en latin ou en tiffinagh ?

INFM XXXVI : En latin.

–Pensez-vous parler le français ?

INFM XXXVI : Oui.

–Pensez-vous écrire en français ?

INFM XXXVI : Oui.

–Pensez-vous parler l'arabe ?

INFM XXXVI : J'ai des difficultés.

–Quel genre d'arabe, classique ou parlé ?

INFM XXXVI : L'arabe classique, j'écris beaucoup plus, le parlé c'est l'arabe parlé.

–Pensez-vous comprendre l'arabe ?

INFM XXXVI : Oui, pas vraiment mais je comprends des choses.

–Est-ce que vous l'écrivez ?

INFM XXXVI : Oui, j'écris très bien.

–Pensez-vous que les Tizi ouziens parlent l'arabe bien ou mal ?

INFM XXXVI : Mal.

–Est-ce à la haute ville, au centre ville ou à la nouvelle ville ?

INFM XXXVI : C'est beaucoup plus à la nouvelle ville, à la haute ville aussi, ils parlent un kabyle arabisé.

–Et par rapport à l'arabe algérois ?

INFM XXXVI : C'est là qu'on va sentir la différence, yif-it l'algérois.

–Pensez-vous que les Tizi-ouziens parlent le kabyle bien ou mal ?

INFM XXXVI : Mal.

–Oui est ce au centre ville, à la haute ville ou à la nouvelle ville ?

INFM XXXVI : Les vrais Tizi ouziens parlent un mélange entre l’arabe et le kabyle, ce qu’on appelle Zdimuḥ.

–Pensez vous que les Tizi-ouziens parlent le français bien ou mal ?

INFM XXXVI : Ils le parlent mal.

Question sur l’environnement linguistique :

-Les graffitis :

–Ces derniers temps, il y’a eu des événements en Kabylie accompagnés d’écrits sur les murs, on les appelle les graffitis, est ce que vous avez déjà pratiqué ce genre d’écriture ?

INFM XXXVI : Non, ce n’est pas de mes habitudes.

–Si jamais ça arrive, en quelle(s) langue (s) allez vous le faire ?

INFM XXXVI : Ca dépend, si c’est des slogans, lorsqu’on écrit sur un mur, on va lancer une idée générale ney un but, à savoir, si tamazight, si c’est un slogan politique je vais l’écrire en français, il y a là même ou je peux l’écrire en arabe, tout dépend du poids du message qu’on veut faire passer.

–Est-ce que ces graffitis nuisent à l’environnement ? Ou bien ont-ils une fonction revendicative et politique ?

INFM XXXVI : Ca nuit beaucoup plus, les revendications existent mais lorsqu’on lit les slogans, qu’est qu’on trouve dedans ? Il n’y a rien de concret.

–Pourquoi selon vous, il y’a plus d’écrits au centre ville et non pas ailleurs ?

INFM XXXVI : Le centre ville, c’est exposé, d’ailleurs c’est la vrai ville, donc, c’est le passage de tout le monde c’est le passage obligatoire, donc le centre c’est le point de passage de tout le monde.

–Questions sur l’affichage privé et public :

–Par exemple vous êtes sur une rue, (figure) pour une orientation, quelle est la langue qui vous attire en premier lieu ?

INFM XXXVI : Je serai attirer par le Tamazight, comme le tifinagh, je ne sais pas lire, c’est difficile de lire donc le français, c’est la plus connue.

–Pour le berbère, est- vous pour la transcription en latin, en tifinagh ou en arabe ?

INFM XXXVI : En latin.

–Acuyer ?

INFM XXXVI : Pour plusieurs raisons, pour l’internationalisation de cette langue, pour qu’elle soit une langue universelle, avec le monde de l’informatique, il est plus facile même

pour les gens non berbérophones, l'enseignement et dans la recherche, le latin a été la mère des langues, le latin et le grec.

Autre questions

–Entre la graphie arabe, latine et tiffinagh, quelle est la plus belle ?

INFM XXXVI : C'est la graphie latine.

–Acuyer ?

INFM XXXVI : C'est la plus fréquente les gens soit at afeḍ yessen l'anglais, soit at afeḍ yessen le français, les langues universelles, ṭwarunt s latin, même l'orientation d'un objet dans un dessin, caricature quelconque ne dans un slogan, les techniques llant di le latin.

–L'écriture, la plus légère ?

INFM XXXVI : C'est le latin toujours.

–La plus élégante ?

INFM XXXVI : C'est le latin.

–La plus lourde ?

INFM XXXVI : C'est l'arabe.

–Acuyer ?

INFM XXXVI : Le tiffinagh malheureusement tesa quelques manques mais quelqu'un qui se donne de la peine at yissin, ap y af teshel.

–L'arabe acuyer ?

INFM XXXVI : l'arabe beaucoup plus, le même mot, at afeṭ ccekl nni, la prononciation du même mot, at id prununciḍ d'une manière il aura un sens , at –id prununciḍ il aura un autre sens, le même mot, la même composition plusieurs sens.

–Quelle est la plus belle langue à écrire et à parler ?

INFM XXXVI : C'est le français.

–Acuyer ?

INFM XXXVI : Peut être par influence ou par habitude d tinna is neqqar, c'est une langue de recherche scientifique mais comme nekwni, la place géographique dans la méditerranée, beaucoup plus proche à l'Europe, donc on est beaucoup plus rapproché à l'Europe donc sous forme d'un conditionnement de parler le français et d'être. La langue, la plus pratiquée, en termes de commerce, en termes de relation, en termes de peuples et les relations avec les peuples.

Il y a ceux qui visent une certaine relation avec l'orient, widak gwel c'est une manière de fuir l'occident à la pensée occidentale donc il te résume au niveau de l'islam, on est un pays musulman donc on va adhérer de fait, la pensée universelle n'a ni de race, ni de culte.

Tifinagh i wakken aṭ aruḍ des plaques oui, comme un symbole oui, mais autre chose non.

–Quelle est la plus facile à écrire et à parler ?

INFM XXXVI : A parler, c'est le français, à écrire, c'est l'anglais.

–Quand vous écrivez une lettre personnelle ?

INFM XXXVI : C'est le français.

–Acuyer ?

INFM XXXVI : C'est la langue connue et maîtrisée.

–Et une demande à l'administration ?

INFM XXXVI : C'est le français toujours, sauf s'il y a certains organismes qui t'imposent, on va l'écrire en arabe, on cherche quelqu'un pour l'écrire en arabe.

–Et pour raconter votre quotidien, en quelles langues vous le faites ?

INFM XXXVI : Comme un cahier journal, c'est en français et quand c'est poétique c'est en kabyle.

–Et pour parler ?

INFM XXXVI : Pour parler, c'est un mélange entre le kabyle et le français.

–Pour parler politique ?

INFM XXXVI : Le français, il y a des moments où implique des proverbes en kabyle.

–Pour parler science ?

INFM XXXVI : C'est beaucoup plus le français.

–Et pour parler d'amour ?

INFM XXXVI : En kabyle ou le français.

–Pour écrire quelle est la langue qui vous vient à l'esprit ?

INFM XXXVI : C'est le français.

–Et pour parler ?

INFM XXXVI : C'est le kabyle.

–Laquelle de ces langues préférez vous : l'arabe, le français, le kabyle, ou l'anglais ?

INFM XXXVI : C'est beaucoup plus le français, le kabyle et l'anglais, le kabyle, le français et l'anglais.

–Êtes-vous attachés à la langue française ?

INFM XXXVI : Qu'est ce qu'elle représente pour vous ?

INFM XXXVI : Premièrement, c'est un refuge, comme notre société est conservatrice, nous sommes dans une société qui est un peu je m'excuse du terme archaïque, un islamisme, elle est trop fermée nous sommes un peuples frustrés vous voulez moralement, on a pas d'air, nous sommes pas vraiment ouvert à d'autres cultures, de découvrir d'autres, si vous remarquez, les gens sont tout le temps stressés, fermés une peur et une méfiance par contre chez le peuple français, on trouve des personnes, il est souriant, à l'aise, ça fait lorsqu'on fait référence beaucoup plus à la langue française, c'est par rapport à leur statut, à leur style en quelque sorte ma truhed ar le français, ça fait comme si tu t'affichés comme une personne sociable. Lorsqu'on cultive cette langue en Algérie que ce soit le kabyle, que ce soit l'arabe tu vas sentir que c'est une personne trop fermée, tu cultives les deux langues tu vas te sentir trop fermé.

Le français c'est la modernité et tout, bon on à l'aspect nni historique, sous forme d'une phobie, il y a une certaine haine qui existait dans la guerre de libération, ce sont des idées imposées à la cervelle d'une certaine jeunesse, il faut faire la différence entre la langue en elle même et le peuple lui même, la langue française a une littérature, une certaine culture, une langue de savoir, le peuple français, le peuple français il s'agit d'autres choses, moi je défend la langue française mais pas le peuple français ou les autorités françaises.

–Est-ce que vous êtes attachés à l'arabe ?

INFM XXXVI : L'arabe non, je suis attaché à l'arabe dans la chanson ; j'adore Abdel Ouahab eddoukali, le chaabi algérien El hadj Mohammed El Anqa, Lharachi guerouabi dale.... Chaabi iyi d ġebden beaucoup plus ar taerabt d'ailleurs dans l'arabe je suis attiré par l'arabe parlé, ddarğa que le classique.

–Qu'est ce que représente pour vous l'arabe ?

INFM XXXVI : Tu peux dire rien.

–Est-ce que vous êtes attaché au kabyle ?

INFM XXXVI : Oui.

–Qu'est ce que le kabyle représente pour vous ?

INFM XXXVI : Le tout, c'est ma langue maternelle, c'est ma culture, c'est ma personnalité, c'est le tout.

–Si vous perdez la parole et on vous propose de choisir entre plusieurs pilules, la pilule de l'arabe, du kabyles du français et de l'anglais, quelle pilule allez vous choisir ?

INFM XXXVI : C'est le kabyle, c'est une référence, c'est une partie du sang.

–Entre ces quatre langues, quelle est la plus utile ?

INFM XXXVI : C'est le français le plus utile, si on parle de la science, il s'agit de l'anglais en terme de littérature, ce sont des langues en termes de dimension nationale, il y a le kabyle et l'arabe.

–La plus belle ?

INFM XXXVI : Une préférence personnelle c'est toujours le kabyle et le français.

–La plus pratiquée ?

INFM XXXVI : En Algérie, en Kabylie et dans le monde, si on prend la Kabylie, nous avons le kabyle et le français.

–La plus perdue ?

INFM XXXVI : Dans des régions arabophones, c'est l'arabe, certains détestent même le français, c'est par rapport au kabyle.

–La plus difficile ?

INFM XXXVI : Pour moi, c'est l'arabe.

–Qu'est ce que vous pensez d'ailleurs d'un Tizi-Ouzien de la ville qui ne parle pas le kabyle ?

INFM XXXVI : Un Tizi-Ouzien qui parle mal le kabyle, il y a par exemple quelqu'un at afeḍ yemmas d taerabt, babas c'est un kabyle donc la langue est transmise par la mère. Si la mère est arabe, arabophone, par ce que pour moi, il n'y a pas d'arabes en Algérie, à partir de là les enfants parlent l'arabe, ils apprennent le kabyle seulement dans la rue, avec les copains, les voisins.

–Qu'est ce que vous pensez d'un Tizi Ouzien qui parle l'arabe ?

INFM XXXVI : Il y a le coté influence, il y a le coté complexe, ils essayent d'être Algérois quelque soit le prix, il y a des gens psychologiquement, ils étaient comme ça, le démarrage de l'arabe à Tizi Ouzou, c'était ça après il y avait comme même des arabophones qui se sont installés ici à Tizi Ouzou. Il y a eu même des mariages mixtes mais actuellement la classe intellectuelle, des enseignants à l'université at afeḍ mmis quatre ans yesḍerḍiq tarumit, il est éduqué en français.

–Yelha ney dirit ?

INFM XXXVI : Nekk ma d yeffey d c'est un Tizi Ouzien arabophone ad iffey meqqwar un Tizi Ouzien avec une pensée francophone, à l'avenir il ne peut pas nier son kabyliste mais avec l'arabe, il va rentrer dans l'Islam, il va se débarrasser du kabyle.





Résumé en tamazight

M ara an leħħu di tlemmast n webrid n Tizi uzu, neṭṭwali yeƒ leħyud aƒas n tutlayin (tarumit, taerabt, tamaziyt, lungli) akw d tlata n tirawaltin(talatinit, taerabt, tiffinay), ayen wumi iqqaren s tefransist : les graffitis linguistiques.

Deg nadi yagi nney, nebya di tazwara ad naff amek i d banen-t tirawaltin agi, amek illant tmeslayin agi, d acuten isental i yeƒ i d ƒawint akw d tseddast n tefyirin.

Tisnat an aereƒ an zer d acu i yeƒƒan kra n yemsebriden ad xtiren ad arun s yiwet di tirawaltin agi , ney yiwet di tutlayin agi i d nuder .

Tzrawt nney yebƒa yeƒ ssin yeħricen, mkul aħric dges ssin ixfawen.

I-Aħric amenzu :

1-Ixef amezwaru :

I wakken ad narr yeƒ isteƒsiyen agi, newwid deg ħric amezwaru , ixef amenzu yeƒ iƒerdan i nelħa i wakken an aweƒ yer weswir nney.

Neṭṭef-d aƒas n teƒwirat i tira yagi yeƒ leħyud, nekteb diyen les graffitis agi yiwen ,yiwen, iwakken as nexdem taƒlet.

Amakken nesteƒsa 36 n yemsebriden yeƒ lxetyar n sen (timeslayin, tirawaltin) is izemren ad arun, an nuda yeƒ ssebat.

Nefka-d tabadut n kra n immektiyen.

2-Ixef wissin :

Deg ixef wissin, newwi-d awal yeƒ temdint n Tizi uzu, akw d usexleƒ n tutlayin i yellan dges ; tella taerabt, tarumit akw d tmaziyt ; nehƒer-d yeƒ tirawaltin i yellan : talatinit, taerabt, tiffinay.

Aħric wissin d taƒlet, tefreq yeƒ sin yixfawen :

II-Aħric wissin

1-Ixef amezwaru :

Neƒleƒ tira agi yeƒ leħyud elahsab n tirawaltin, n tutlayin akw d isental .

D talatinit i d tirawalt i yeƒƒwaxedmen s waƒas, atan leħsab i d nufa :

Tirawalt talatinit :85/100

Tirawalt taerabt : 06/100

Tirawalt tiffinay :3/100

Tifyirin yessdukklen tirawalt talatinit akw d taerabt : 04/100

Tifyirin yessdukklen tirawalt talatinit akw d tiffinay : 02/100

-Imdyaten n tira talatinit n trumit :

1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]

2-[HOMMAGE A NOS MARTYRS]

7-[JE T'AIME DJIDJI]

4-[JUSQU A LA MORT NOUS SOMMES TOUJOURS PRETS]

5-[SOFIANE JE NE SUIS PAS D'ISSI]

34- [JUGEZ VOS ASSASSINS]

51-[4 CHATS VONT CHASSER LE SOURIS DU RCD]

96-[NON à LA TRAHISON]

- Imedyaten n tira talatinit n lungli:

23-[I LOVE YOU]

24-[ENGLAND TONY BLAIR]

-Imedyaten n tira talatinit n taerabt :

19- [WACH]

17 -[YA BENFLIS]

18-[DDABZA]

20-[HOKOMA]

21- [XSARA]

22-[HARRAGA]

-Imedyaten n tira talatinit n tmaziyt :

10-[ULAC SMAH ULAC]

11-[LVOT D AGHOUROU]

36-[ULAC LVOT ULAC]

37-[YELLA LVOT YELLA]

39-[ULAC FACAL]

Tira talatinit n trumit teqeed, ulac dges ayen ur nsehha ara, haca kra n imedyaten i d yettawin yef ihulfan.

Imedyaten :

(10)-[SOFIANE JE SUIS PAS D'ISSI] au lieu de [SOFIANE, JE NE SUIS PAS D'ICI].

(11)-[WALID LE BOGOS] au lieu de [WALID LE BEAU GOSSE]

(12)-[PARMIE LES GEONT] au lieu de [PARMI LES GEANTS]

Tirawalt taerabt tettaru taerabt i wumi qqaren « classique » akw d taerabt n « webrid » ; Tira n taerabt tsehha, tettwaru akken ilaq, ula d igerriden akw d tnequdin llant. Haca tira talatinit n tmaziyt, aq tafed q txus atas, ad naf yiwet n tfyirt tettwaru s sin wudmawen, amedya :

[OULACH SMAH OULACH], [ULAC SMAH ULAC].

Ayen yeenan tfinay, aq naf ur tettuuqet ara, , nufa-d yiwet n tefyirt ur teei ara anamek. Newala azamul agi [ⴰ] yella s waqas, tfinay tban-d s wudem azamul.

Amakken i d nekkes sin n leqna n tinawtin : wid i yeferqen ger yeqricen nsen, amedya :

85 - [AU LIEU- DE VIDE- LES JEUNES DES QUARTIERS- VIDEZ-LES MAFIATS DE LA CITE- DES GENTS]

79- [NOUS sommes TOUS des délégués]

36-[ULAC LVOT ULAC]

37-[YELLA LVOT YELLA]

Akw d tid anda mlalen wawalen, amedya :

25-[STARACADEMY],

67-[VIVE LACAMURA]

D tifyirin s tlatinit i d yettuyalen aqal d abrid deg usagem nney.

Imedyaten :

10-[ULAC SMAH ULAC]

36-[ULAC LVOT ULAC]

37-[YELLA LVOT YELLA]

Ma nwala tira agi yef lehyuđ ɛla ɥsab n tutlayin, ad naf :

- Tinawtin s tefransist : 41/90
- Tinawtin s taerabt « classique » : 07/90
- Tinawtin s tmaziyt : 20/90
- Tinawtin s lungli : 03/90
- Tinawtin yesduklen tamaziyt akw d taerabt n webrid : 01/90
- Tinawtin yesduklen tarumit akw taerabt n webrid : 01/90

D tifyirin s tmaziyt i d nufa twarunt achal d abrid.

Deg usagem agi nney, llan wawzalen (les sigles), amedya :(FFS, RCD, JSK, USMA)
Akw d usewzel(l'abréviation), amedya : - SVP , parat

Tira yagi yef i d newwi taşleđ teđđmeslay-d yef tsertit, amedya :

1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]

2-[HOMMAGE A NOS MARTYRS]

4-[JUSQU A LA MORT NOUS SOMMES TOUJOURS PRETS]

78- [LIBEREZ LES DETENUS]

Tewwid deyen awal yef iħulfan n wemdan, amedya :

7-[JE T'AIME DJIDJI].

Ayen yeenan tassedast, d tafyirt taħerfit tisebt ney tamyagt i yellan s wařas, akw d tefyirt tibawt i yesean « ulac » s tmaziyt, « La » s taerabt, « non » s trumit.

Amgarad ger tira n lehyuđ i d yeđđawin yef tsartit akw d tin i d iheddren yef i ĥulfan yeđđban-d deg sexdem n « nous » di ssenf amenzu akw d je di ssenf wissin.

2- Ixef wissin :

Deg ixef agi, neeređ an fhem lxetyar n kra n yemsebriden n tlemmast n temdint n Tizi uzu i wayen yeenan tirawaltin akw d tutlayin ara arun yef lehyuđ.

Amur amuqran degsen yextar talatinit akw d trumit, i snat sean t azal muqren deg adduden nsen .

Imedyaten :

- «En latin, c'est eux qui marchent et que les gens comprennent.»

-« C'est facile, expression légère, vite et directe».

-« En français, tout le monde comprendra ».

-« *En français i nehemmel an kteb* »

Kra diyen nnan-d an aru s tmaziyt ixaṭer d tutlayt n tyemmaṭ, d tameslayt nney, necud mliḥ ar yures.

Imedyaten :

« *En kabyle, d tameslayt-iw* ».

« *C'est ma mère, ma sœur, mon frère, c'est mes racines, d yemma ur zmirey ara ad prifiriy tayed yef yemma, elle est ma maman, c'est à moi, c'est mon identité.*

« *Nos valeurs sont beaucoup plus affectueuses.* »

« *Steqbaylit, hemley-k ur zmirey ara at id iniy akken nneḍen* ».

Tirawalt ixtaren iwakken ad arun tamaziyt yef lhiḍ d talatinit,ssaba i d fkan: ur nessin ara tifyay.

Lemeena yef usteqsi nney s wacu i teby am aṭ arum tamaziyt, nnefṣ degsen xtaren tifyay, ixaṭer yursen d neṭṭat i d azamul n tulut nsen.

- « *S tifyay, d l'origine ines* » ;
- « *C'est l'original* » ;
- « *C'est son charme* » ;
- « *C'est son alphabet* » ;
- « *C'est notre invention* » ;
- « *C'est la vrai écriture ines* »
- « *Normalement, c'est tifyagh pour rester d tamaziyt* » ;
- « *Il ne faut pas l'écrire avec une langue empruntée* ».

Ciṭ n wid i yebyan aṭ ili taerabt « classique » yef lhiḍ , sfehmen-d acuyer : iwakken ad seaddin tiki nni i waṣas n lyaci, ixaṭer tameslayt agi tesa azal , d tutlayt tayennawt, yis i nezmer an issin ddiin , an yer leqran.

« Même l'arabe quand on voit les écritures coraniques, c'est très beau ».

-« Obligé, aṭ ruḥed ar la wilaya aṭ tafed, ar lakul aṭ tafed »,

-« L'arabe , c'est l'Islam, le Coran. Qui dit arabe c'est un symbole, déjà le Coran yekkeb s taerabt, c'est un honneur ».

-« Nnabi earbi, je n'ai jamais demandé l'aide de dieu en français ne\$ en kabyle c'est en arabe que je le fais ».

-« Twaliy-ṭ lḥaḡa n ddiin d amkan-is telha ayen uniḍen, elle ne me dit absolument rien ».

Ula d yiwen ur yeddin taerabt n webrid i wakken ad yaru yiss, teṭṭwaḥqer, isub ccan is.

Ayen i d newwi deg nadi yagi nney isseḡa kan yef umkan n tlemmast n tizi uzu, , inadiyen nniḍen ad arnun aṭas n tikiwin deg uhric agi.

Amawal:

Tirawalt: la graphie

Talut: l'identité

Addud: Attitude

Tasleṭ: Analyse

Tinawt: Enoncé

Tzrawt : Etude

Asagem : Corpus

Awzal : Sigle

Asewzel : Abréviation

Taḥerfit : Simple

Tamyagt : Verbale

Tabadut : Définition

Immekti : Concept

Berkaî. A, Lexique de la linguistique Français- Anglais- Tamazight, Précédé d'un essai de typologie des procédés néologiques, Edition ACHAB, Tipi Ouzou, 2009



Résumé en arabe

عندما نتجول في شوارع مدينة تيزي وزو، ما نلاحظه هو مجموعة من النقوش الأثرية على الحائط. ما أثار اهتمامنا هو وجود اللغات التالية: العربية، الفرنسية، الأمازيغية و الإنجليزية، مكتوبة بخطوط عديدة: الخط اللاتيني، الخط العربي، الخط الأمازيغي. كما وجدنا أن بعض هذه الكتابات متعلقة بأحداث القبائل 2001 .

هذا هو موضوع بحثنا و الذي يفرض مجموعة من التساؤلات:

ما هي خصائص الخطوط المستخدمة؟ و ما نوعية اللغات الموجودة. كما تساءلنا عن ماهية المواضيع المطروحة.

أردنا أن نعرف رأي بعض المارين بوسط المدينة على اختيارهم للخطوط و اللغات السابق ذكرها للكتابة على الحائط.

لجانا إلى استعمال الاستجاب، فحاورنا حوالي مجموعة من الأشخاص من أجل معرفة الأسباب التي تدفعهم لاختيار خط أو لغة معينة أي قمنا بتدقيق خلفيات هذه الاختيارات.

لقد جزأنا دراستنا إلى جزأين و كل منهما يتكون من محورين:

في الجزء الأول للمحور رقم 1: تحدثنا جلية عن الوسائل المتبعة: طريقة المراقبة أو الملاحظة و ذلك بالتقاط مجموعة من الصور و اخذ أمثلة مباشرة من الواقع لاجئين في عملية جمع هذه العينة إلى النظر و الأخذ بالاعتبار لمقاييس لها علاقة بالإشكالية نذكر منها:

-الخط: -ما هي الخطوط الموجودة؟

-ما هي الإحصائيات المتعلقة بوجود كل خط؟

-هل الكتابة جيدة أم رديئة؟

-ما العلاقة الموجودة بين اللغة السائدة و الخط الغالب؟

-هل هناك نقوش أثرية مختلطة(اختلاط الخطوط)؟

-ما هي الرموز الشائعة؟

-اللغة: - ما هي اللغات الموجودة؟

-ما هي الإحصائيات المتعلقة بوجود كل لغة؟

-هل لهذه النقوش الأثرية بنية لغوية مميزة؟

-ما هي نوعية الجمل الواردة؟

-هل هناك الخطاء لغوية؟

-المواضيع: - ما هي المواضيع الموجودة؟

-هل هناك علاقة بين اللغة و الموضوع؟

أما عن الطريقة الثانية فهي استعمال الاستجاب، حاورنا 36 شخصا من أجل معرفة الأسباب التي تدفعهم لاختيار خط أو لغة معينة، طرحنا أسئلة تتعلق بالمواضيع التالية:

-اللغات المستخدمة يوميا.

-المحيط الكتابي (l'environnement graphique): النقوش الأثرية.

-الميول المتعلقة باللغات و الخطوط.

قمنا بعرض النظريات التي ساعدتنا للإجابة على الإشكالية: نظرية اللسانيات الوظيفية، نظرية اللسانيات الاجتماعية و النظرية السميائية كما قمنا بتعريف بعض المصطلحات التي لها علاقة بموضوعنا.

و في الجزء الأول المحور 2 تطرقنا إلى التنوع اللغوي الموجود في مدينة تيزي وزو و بعد ذلك حددنا وظائف اللغات و الخطوط و مجالات استعمالها في الجزائر.

الجزء الثاني تطبيقي يتكون من محورين:

في المحور الأول قمنا بدراسة تطبيقية لظاهرة النقوش الأثرية على الحائط من حيث الخطوط، اللغات و المواضيع التي تتناولها.

عن خصائص الخطوط الموجودة استنتجنا أن اللاتينية هي الخط الغالب و كان ذلك عن طريق الإحصائيات التي قمنا بإجرائها في وسط مدينة تيزي وزو و هي:

-الخط اللاتيني: 100/85

-الخط العربي: 100/6

-الخط الامازيغي (تيفيناغ): 100/3

-الخط العربي +الخط اللاتيني: 100/4

-الخط اللاتيني + الخط الامازيغي: 100/2

الخط اللاتيني الذي يكتب اللغة الفرنسية خالي من الأخطاء ما عدا بعض الكتابات الشخصية، مثال:

(10)-[SOFIANE JE SUIS PAS D'ISSI]

(11)-[WALID LE BOGOS]

(12)-[PARMIE LES GEONT]

الخط العربي أيضا ذات نوعية حسنة حتى الحروف مشكلة :

13- العروش أمامكم حطاب وراءكم أين المفر

14- عين الحسود لاتسود

15- الجهاد يا شباب

عكس ما لاحظناه عندما يتعلق الأمر بالكتابة اللاتينية للغة الامازيغية، مثال :

[ULAC SMAH ULAC],[OULACH SMAH OULACH]

أما بالنسبة للتيفيناغ هناك جملة واحدة غير مفهومة، هذا الخط موجود على الحائط بفضل الرمز: ، وجود هذه الكتابة رمزي فقط.

كما ميزنا نوعين من الجمل:

-جمل يوجد فيها التفريق بين عناصرها، مثال:

1-[Les Jeunes des Genêts Sont et Seront toujours Fidèles]

2-[HOMMAGE A NOS MARTYRS]

3-[TIKLI GER ZDAT ALAMA TIFRAT]

4-[JUSQU A LA MORT NOUS SOMMES TOUJOURS PRETS]

-جمل أخرى تتلاصق مكوناتها، مثال:

67-[VIVE LACAMURA] , (11)-[WALID LE BOGOS],

اللغة التي كتبت فيها أغلبية هذه النقوش الأثرية هي اللغة الفرنسية، قمنا بهذه الإحصائيات:

-اللغة الفرنسية: 90/41

-اللغة العربية الكلاسيكية: 90/7

-اللغة العربية الدارجة: 90/13

-اللغة الامازيغية: 90/20

-خليط بين الامازيغية و الفرنسية: 90/3

-خليط بين الامازيغية و العربية الدارجة: 90/1

-خليط بين الفرنسية و العربية الدارجة: 90/1

الجمل التي تتكرر هي الجمل المكتوبة بالامازيغية :

10-[ULAC SMAH ULAC]

11-[LVOT D AGHOUROU]

36-[ULAC LVOT ULAC]

37-[YELLA LVOT YELLA]

أما فيما يخص المواضيع التي نتحدث عنها هذه الكتابات فهي سياسية تتعلق بأحداث 2001 في منطقة القبائل و تتطرق إلى الحديث عن المشاركة أو مقاطعة الاستفتاءات الانتخابية.

كما وجدنا أيضا عبارات تكشف عن مشاعر شخصية: كالحب، الإعجاب، الغربة و ما إلى ذلك.

الجملة الاسمية البسيطة هي الأكثر استعمالا مع الجملة المنفية التي تتميز باستعمال الحروف التالية: non بالفرنسية، لا بالعربية، ulac بالامازيغية.

الفرق بين النقوش الأثرية ذات الطابع السياسي و الكتابة الشخصية ظاهر في استعمال الأولى للضمير nous و الثانية للضمير je.

الجزء الثاني للمحور الثاني تساءلنا فيه عن الأسباب التي تجعل المارين في وسط المدينة يفضلون الكتابة على الحائط بلغة على أخرى أو بخط على آخر.

لقد اختاروا بالأغلبية اللاتينية و الفرنسية و فسروا ذلك بسهولة و أناقتها و ببساطتهما و لأنهما مستخدمتين كثيرا و تمكنهم بالتواصل مع عدد كبير من الناس.

-« *Moi je soutiens que le latin est très beau, en français en latin, [...] elle est très belle la graphie latine. C'est très fréquenté, les gens soit at afeḍ yessen l'anglais soit le français, les langues universelles. D tarumit, s latin, même l'orientation d'un objet quelconque (caricature ney d'un slogan, les techniques llan-t di latin* ».

-« *La plus belle langue à écrire et à parler : le français, je ne sais pas, peut être il y a une certaine attirance, c'est la langue de la civilisation, le latin c'est le meilleur parce que le monde ileḥḥu s le latin, les ordinateurs avec le latin* ».

و عن اختيارهم للامازيغية قالوا أنها اللغة الأم أي لغتهم، و عن انتقائهم للاتينية كخط لكتابة الامازيغية قالوا هذا لسبب عدم معرفتنا للتيفيناغ.

و لكن ذلك لم يمنعهم من أخذ تيفيناغ كخط موحد للامازيغية ذلك لأنه يعبر عن هويتهم.

- « *S tiffinay, d l'origine ines* » ;
- « *C'est l'original* » ;
- « *C'est son charme* » ;
- « *C'est son alphabet* » ;
- « *C'est notre invention* » ;
- « *C'est la vrai écriture ines* »
- « *Normalement, c'est tiffinagh pour rester d tamaziyt* » ;
- « *Il ne faut pas l'écrire avec une langue empruntée* ».

أما عن اللغة العربية الكلاسيكية، القليل الذين رغبوا الكتابة بها حافظهم هو التواصل و توسيع مجال قراء هذه الكتابات كما أنهم ينعنون هذه اللغة بالوطنية و الرسمية و بفضلها أيضا يتمكنون من معرفة الدين و قراءة القرآن.

« *L'arabe, c'est très lourd, ccedda, ḍemma, el kesra, el alif, c'est l'arabe parce que c'est plein de traits, el xaṭ el kufi, el xaṭ, comment on appelle ça ? Moi je trouve que c'est très décoré, il y a trop de va et viens la dedans.* »

-« *La plus lourde d taerabt, zzayet akka.* »

-« La plus lourde c'est l'Arabe/Acuyer / Akken at id nehder teweer aț id nehder/ Teyriđ ı sebreesnin !/ Même si neqqar- iđ c'est parce que c'est obligé, c'est étatique. »

-« Même l'arabe quand on voit les écritures coraniques, c'est très beau ».

-« Obligé, aț ruhed ar la wilaya aț tafed, ar lakul aț tafed »,

-« L'arabe , c'est l'Islam, le Coran. Qui dit arabe c'est un symbole, déjà le Coran yekteb s taerabt, c'est un honneur ».

-« Nnabi earbi, je n'ai jamais demandé l'aide de dieu en français ney en kabyle c'est en arabe que je le fais ».

-« Twaliy-ıłhađa n dđin d amkan-is telha ayen uniđen, elle ne me dit absolument rien ».

لا احد اختار اللغة العربية الدارجة فهي مصغرة و غير مرغوب في استعمالها للكتابة:

« L'arabe populaire kerhey-ı, je trouve ça ridicule »

و في الأخير يرى المستجوبون أن هذه النقوش الأثرية تعبر عن حالة اجتماعية سيئة و عن رغبة في إثبات الهوية خاصة عن طريق بعض الكتابات.

ما توصلنا إليه في هذا البحث لا يمكن تعميمه على كل الكتابات على الحائط، تحقيقات أخرى يمكنها أن تكشف عن حقائق جديدة فيما يتعلق بهذه الظاهرة.

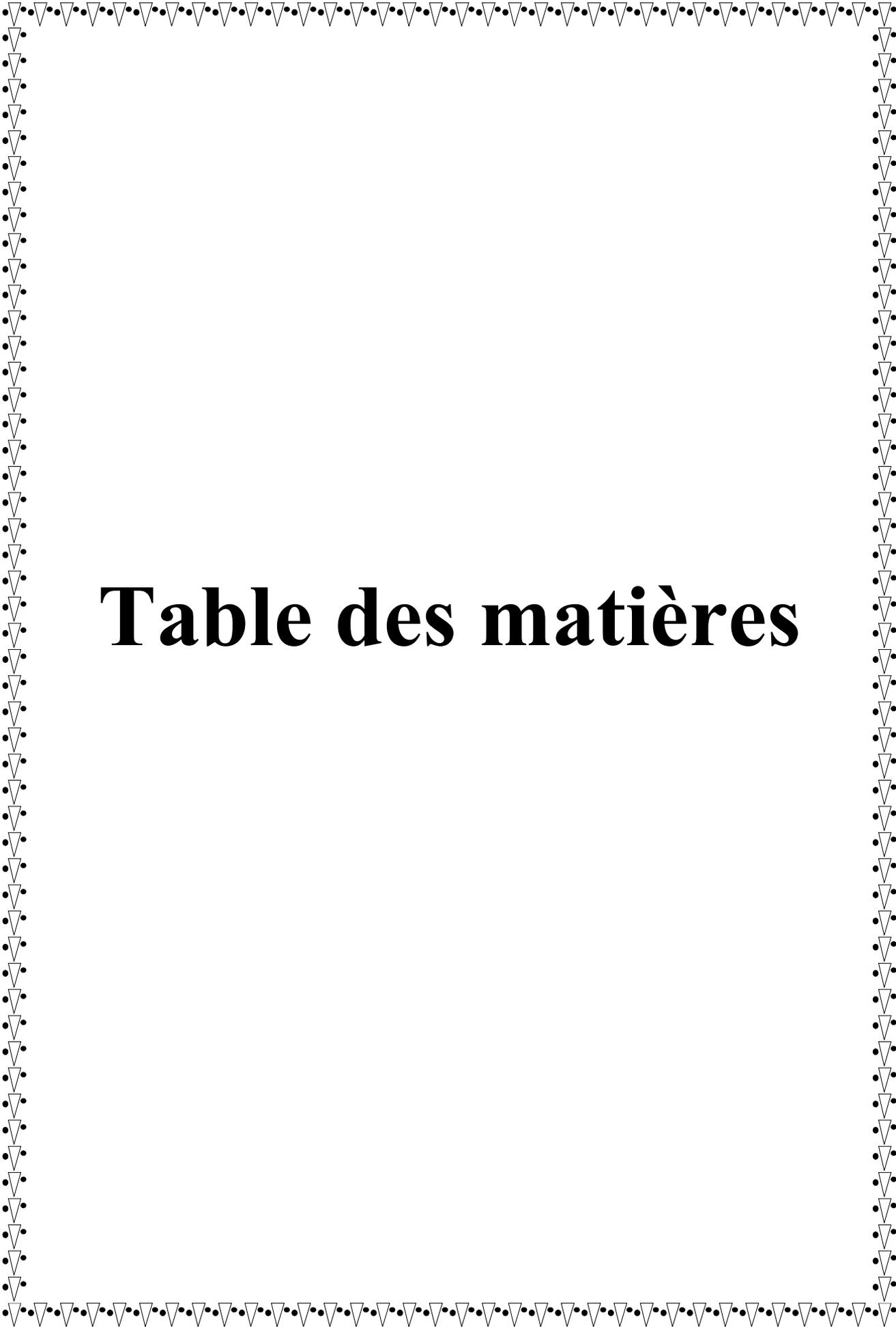


Table des matières

Table des matières

-Introduction.....	1
La première partie :	
Chapitre I : Considérations d’ordre théorique et méthodologique	
1-L’observation.....	04
1.1-La grille d’observation.....	04
2-Méthode de recueil du discours épilinguistique des locuteurs tizi ouziens.....	06
2.1-L’entretien.....	06
2.2-Le guide d’entretien.....	07
3-Les conditions du recueil du corpus.....	11
3.2-La prise de note	11
2.2- Réalisation d’un ensemble de photos	11
3.3-L’enregistrement à l’aide d’un dictaphone	11
3.4-Transcription du corpus.....	12
4-Les différentes approches des graffitis	13
5-Définitions des concepts.....	17
5-1 .Les attitudes linguistiques.....	17
5-2. Les représentations linguistiques.....	20
5-3. L’imaginaire linguistique.....	21
5-4 .La norme linguistique.....	23
5-5. Le statut des langues.....	24
Chapitre II : Situation sociolinguistique de la ville de Tizi ouzou	
1-Tizi ouzou, une ville plurilingue.....	27
2-Les statuts et les fonctions des graphies et des langues en usage	30
2.1 -Les graphies en usage.....	30
2.1.1.-La graphie latine.....	30
2.1.2-La graphie arabe.....	31
2.1.3- Les différentes écritures du berbère	32
A- La graphie tifinaghe	32
B- La transcription latine du berbère.....	36

Table des matières

C-La transcription arabe du berbère.....	38
2.2-Les langues en usage.....	38
2.2.1-Les variétés de l'arabe	38
A-L'arabe classique	39
B-L'arabe littéraire moderne.....	40
C- L'arabe intermédiaire.....	40
D-L'arabe dialectal	41
2.2.2- La langue berbère.....	41
2.2.3-la langue française.....	42
La deuxième partie	
Le chapitre I	
Analyse de la pratique des graffitis linguistiques au centre ville de Tizi ouzou	
Introduction.....	44
1- La Répartition des graffitis par graphies	44
1-1-La graphie latine.....	44
1-2-La graphie arabe	45
1-3-La graphie tifinaghe.....	46
1-4-Les graffitis digraphes.....	46
2-La répartition des graffitis par langues	49
2-1-Le français.....	49
2-2-L'arabe	49
2-3-Le berbère	50
2-4-L' anglais.....	50
2-5-Les graffitis bilingues	50
3-La répartition des graffitis par thèmes	53
3-1-Les thèmes exprimés par le français.....	53
3-2-Les thèmes exprimés par l'arabe.....	54
3-3-Les thèmes exprimés par le berbère	55
4-4-Graffitis protestataires et phénomène de polyphonie	56
5-Analyse linguistique des graffitis	59
5-1-Structure des graffitis en langue française	59
5-2- Structure des graffitis en berbère.....	63

Table des matières

5-3-Structure des graffitis en langue arabe.....	65
6-Comparaison avec d'autres travaux réalisés dans le monde.....	69
Conclusion partielle.....	72
Chapitre II : Le discours épilinguistique des locuteurs à l'égard des graffitis	
Introduction.....	79
1-Choix graphiques	79
1-1-La graphie latine, un choix dominant.....	79
1-2-Quelle (s) graphie (s) pour le berbère.....	82
2-Choix linguistiques.....	86
2-1-La langue française permet l'intercompréhension et la communication.....	86
2-2-La langue française, valorisation et prestige.....	89
2-3-Le français, langue des graffitis politiques.....	91
2.4-Le kabyle, une langue « du cœur »	93
2.5-Le choix de l'arabe classique	96
2.6- L'arabe tizi-ouzien, objet d'une minoration linguistique.....	98
3- Les graffitis, quels enjeux ?	101
Conclusion partielle.....	102
Conclusion générale.....	103
La bibliographie.....	107
Annexes.....	112
Résumé en tamazight.....	293
Résumé en arabe.....	303
Table des matières.....	308